

C. G. Jung

Comptes rendus critiques de la psychologie francophone

Édition, traduction et notes
par Florent Serina



éditions
BHMS

Sources
en perspective

**Comptes
rendus critiques
de la psychologie
francophone**

L'Institut des humanités en médecine édite BHMS,
Bibliothèque d'Histoire de la Médecine et de la Santé.

BHMS comprend trois collections:

- Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé
- Sources en perspective
- Hors-série

BHMS publie des travaux, essais et documents relatifs à l'histoire de la médecine et des sciences de la vie, de l'Antiquité à l'époque contemporaine. BHMS entend ainsi encourager un dialogue interdisciplinaire et transversal entre sciences humaines, médecine et sciences du vivant. Ses publications, expertisées par des spécialistes internationalement reconnus, s'adressent aussi bien aux chercheuses et chercheurs, universitaires et professionnels, qu'à un public élargi, soucieux d'alimenter sa réflexion sur les questions les plus actuelles à partir d'études et de documents historiques.

Cette publication a obtenu le soutien financier
de la Fondation des Œuvres de C. G. Jung/
Stiftung der Werke von C. G. Jung.

C. G. Jung

Comptes rendus critiques de la psychologie francophone

Introduction, traduction et notes
par Florent Serina

éditions
BHMS

Sources
en perspective

Direction Vincent Barras
Responsable éditoriale Alba Brizzi
Graphisme Eva Rittmeyer
Mise en page Claire Goodyear
Coordination fabrication Alain Berset
Diffusion promotion Médecine & Hygiène / Georg

Crédits image couverture C. G. Jung (Portrait, ca. 1901)
© photo par courtoisie des Archives de la Famille Jung
© 2007 Fondation des Œuvres de C. G. Jung, Zürich

ISBN 978-2-940527-10-6

ISSN 1662-2421

© 2020 Éditions BHMS

Éditions BHMS
c/o CHUV
Institut des humanités en médecine
Av. de Provence 82
CH-1006 Lausanne

T. +41 21 314 70 50

bhms@chuv.ch
www.chuv.ch/bhms

Table des matières

Introduction	
C. G. Jung, lecteur et critique de la psychologie francophone par Florent Serina	15

Comptes rendus de la <i>Zeitschrift für Psychologie</i> et des <i>Folia neuro-biologica</i> (1906-1909)	75
---	----

Archives de psychologie, V, 17, juin 1905

1. William James « La notion de conscience. Communication faite au V ^e Congrès International de Psychologie »	76-77
2. Édouard Claparède « La psychologie comparée est-elle légitime ? »	78-79
3. Frank Miller « Quelques faits d'imagination créatrice subconscients. Avec Introduction de M. Th. Flournoy »	78-79

Archives de psychologie, V, 18, octobre 1905

4. Auguste Lemaître « Fritz Algar. Histoire et guérison d'un désordre cérébral précoce »	80-81
5. Wladimir De Bechterew « Des signes objectifs de la suggestion pendant le sommeil hypnotique »	80-81

6. Wladimir De Bechterew
« Nouvel appareil pour l'examen de la perception acoustique » 82-83
7. Pierre Cérésole
« Le parallélisme psychophysiologique et l'argument
de M. Bergson » 82-83
8. Édouard Claparède
« L'agrandissement et la proximité apparents de la lune
à l'horizon » 82-83

Archives de psychologie, V, 19, janvier 1906

9. Henri Zbinden
« Conception psychologique du nervosisme » 82-83
10. M.-C. Schuyten
« Sur la validité de l'enseignement intuitif primaire » 82-83

Archives de psychologie, V, 20, mai 1906

11. Aloys Müller
« Le problème du grossissement apparent des astres
à l'horizon considéré au point de vue méthodologique » 84-85
12. Gerrit Grijns
« L'agrandissement apparent de la lune à l'horizon » 84-85
13. Jean-Pierre Nuel
« La psychologie comparée est-elle légitime ?
Réponse à M. Ed. Claparède » 86-87
14. Édouard Claparède
« Expériences collectives sur le témoignage » 86-87

Archives de psychologie, VI, 21-22, juillet-août 1906

15. Alfred Binet
« Cerveau et Pensée » 90-91
16. Ovide Decroly et Julie Degand
« Les tests de Binet et Simon pour la mesure de l'intelligence.
Contribution critique » 92-93
17. Jean-Henri Probst
« Les dessins des enfants Kabyles » 94-95

18. Arnold Pick
« Sur la confabulation et ses rapports avec la localisation spatiale des souvenirs » 94-95
19. Alphonse Maeder
« Contributions à la Psychopathologie de la vie quotidienne » 96-97
20. Henri Zbinden
« Influence de l'autosuggestion sur le mal de mer » 96-97

Archives de psychologie, VI, 23, janvier 1907

21. Louis Schnyder
« Alcool et Alpinisme. Résultats d'une enquête faite parmi les alpinistes » 96-97
22. Auguste Lemaître
« Trois cas de dissociation mentale. I. Inférences subconscientes. II. Rêve autoscopique. III. Suicide par protestation de conscience » 98-99
23. Pierre Bovet
« La vocation de Socrate. Spécimen d'une application de la science psychologique à celle de l'histoire » 98-99
24. Édouard Claparède
« Vision entoptique des vaisseaux rétiniens le matin au réveil » 98-99

Archives de psychologie, VI, 24, avril 1907

25. Édouard Claparède
« Rapport sur le laboratoire de psychologie de l'Université de Genève 1897-1907 » 100-101
26. Ovide Decroly, Julie Degand
« Contribution à la pédagogie de la lecture et de l'écriture (Comment un enfant sourd-muet apprend à lire et à écrire par la méthode naturelle) » 100-101
27. Alphonse Maeder
« Essai d'interprétation de quelques rêves » 102-103
28. Karl Bühler
« Remarques sur la psychologie de la pensée » 104-105

Archives de psychologie, VII, 25, juillet 1907

29. Émile Lombard
« Essai d'une classification des phénomènes de glossolalie » 104-105
30. Auguste Lemaître
« Un nouveau cycle somnambulique de M^{lle} Smith » 108-109

Archives de Psychologie, VII, 26, octobre 1907

31. Théodore Flournoy
« Automatisme téléologique antisuicide. Un cas de suicide empêché par une hallucination » 108-109
32. Eugène-Bernard Leroy
« Escroquerie et Hypnose. Escroqueries prolongées pendant plusieurs mois à l'aide de manœuvres hypnotiques pratiquées sur une des victimes » 110-111
33. Marie Métral
« Expériences scolaires sur la mémoire de l'orthographe » 110-111
34. Carl Gustav Jung
« Associations d'idées familiales. Avec 5 graphiques » 112-113
35. Édouard Claparède
« Quelques mots sur la définition de l'hystérie » 114-115

Archives de psychologie, VII, 27, mars 1908

36. Dimitre Katzaroff
« Le rôle de la récitation comme facteur de la mémorisation. (Travail du Laboratoire de psychologie de l'Université de Genève) » 114-115
37. Georges Rouma
« Un cas de mythomanie. Contribution à l'étude du mensonge et de la fabulation chez l'enfant » 116-117
38. Alphonse Maeder
« Nouvelles contributions à la psychopathologie de la vie quotidienne » 118-119

Archives de psychologie, VII, 28, juillet 1908

39. Édouard Claparède
« Classification et plan des méthodes psychologiques » 118-119
40. Julien Varendonck
« Les idéals d'enfants » 122-123

Journal de Psychologie normale et pathologique,
4, septembre-octobre 1907

41. Auguste Marie
« Sur quelques troubles fonctionnels de l'audition
chez certains débiles mentaux » 122-123
42. Gabriel Dromard
« De la dissociation de la mimique chez les aliénés » 124-125
43. Henri Piéron
« La théorie des émotions et les données actuelles
de la physiologie » 126-127

Journal de Psychologie normale et pathologique,
4, novembre-décembre 1907

44. Gabriel Revault d'Allonnes
« L'explication physiologique de l'émotion » 126-127

Journal de Psychologie normale et pathologique,
5, janvier-février 1908

45. Georges Dumas
« Qu'est ce que la psychologie pathologique ? » 128-129
46. Paul Hartenberg
« Principe d'une physiognomonie scientifique » 130-131

Journal de Psychologie normale et pathologique,
5, mars-avril 1908

47. Pierre Janet
« Le renversement de l'orientation ou l'allochirie
des représentations » 130-131

48. Constance Pascal	
« Les maladies mentales de Robert Schumann »	132-133
49. Auguste Vigouroux, Paul Juquelier	
« Contribution clinique à l'étude des délires du rêve »	132-133

Autres comptes rendus

50. Auguste Vigouroux et Paul Juquelier	
<i>La contagion mentale</i>	132-133
51. Camille Spiess	
<i>L'Âme et le corps au point de vue biophysique.</i>	
<i>Quelques réflexions à propos d'un ouvrage récent de M. Binet</i>	138-139
52. Eugen Bleuler	
<i>Affektivität, Suggestibilität, Paranoia</i>	140-141
53. Otto Lipmann, Max Wertheimer	
« Tatbestandsdiagnostische Kombinationsversuche »	146-147
54. Walter Fuchs	
« Zur Persönlichkeitsanalyse »	148-149
55. Édouard Claparède	
« Quelques mots sur la définition de l'hystérie »	148-149
56. Théodore Flournoy	
<i>Des Indes à la planète Mars. Étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie</i> ; et « Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie »	150-151
Notes	153
Bibliographie	173
Index nominum	183

Florent Serina tient à remercier Thomas Fischer et l'ensemble de la Stiftung der Werke von C. G. Jung ainsi que l'Agence littéraire Peter & Fritz AG de l'aimable soutien apporté à la publication de ce volume. Ses remerciements vont aussi à Vincent Barras (Institut des humanités en médecine, CHUV & FBM/UNIL), à Alba Brizzi, à la Société Française de Psychologie Analytique – Institut Jung de Paris, à Quentin Schaller, ainsi qu'à Sonu Shamdasani.

Abbréviations utilisées

<i>ArchPsy</i>	<i>Archives de psychologie</i>
BGE	Bibliothèque de Genève
BCUL	Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne
CW	<i>Collected Works</i>
ETHZ	Eidgenössische Technische Hochschule Zürich (École polytechnique fédérale de Zurich)
FNB	<i>Folia neuro-biologica</i>
GW	<i>Gesammelte Werke</i>
JPPF	<i>Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen</i>
JPNP	<i>Journal de psychologie normale et pathologique</i>
ZPPS	<i>Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane</i>

Introduction

C. G. Jung, lecteur et critique de la psychologie francophone

Bien qu'un grand nombre de ses écrits ait été compilé dans des *Gesammelte Werke* ou *Collected Works*, il n'existe pas, à ce jour, d'œuvres véritablement complètes du psychiatre et psychologue suisse Carl Gustav Jung (1875-1961)¹. À l'origine, leurs éditeurs avaient pourtant à l'esprit un tel projet, qui selon le vœu du principal intéressé devait essentiellement suivre un plan chronologique. Avant que le principe d'un regroupement thématique ne soit adopté, les deux disciples mandatés pour superviser l'entreprise, Gerhard Adler et Michael Fordham, plaidèrent pour que la majeure partie des écrits dits « non rattachés » (« *floating material* ») y soit intégrée², sans que les héritiers ne s'en montrent

¹ Voir Shamdasani 2008; Vieljeux/Serina 2014.

² Voir « *Collected Works* of C. G. Jung: Final disposition of the floating material. Comment by Dr. Fordham. 16 June 1964 ». ETHZ, C. G. Jung Arbeitsarchiv Hs 1055: 9441 et « Dr. Fordham and Dr. Adler with M. McGuire. Principles approved by Sir Herbert Read ». ETHZ, C. G. Jung Arbeitsarchiv. Hs 1055: 9442. Les documents originaux se trouvent dans le fonds de la Bollingen Foundation à la Library of Congress de Washington D.C.

convaincus. Un compromis fut finalement trouvé, consistant dans la prise en compte d'un ensemble d'écrits jugés « mineurs », tels des manuscrits que Jung n'avait pas publiés de son vivant, ainsi que diverses analyses bibliographiques, en vue de constituer un « *junk volume* » (« volume fourre-tout »). Après inventaire, un tri fut opéré, aboutissant à la mise à l'écart de plusieurs textes, dont la série de recensions rédigée pour le compte des *Folia neuro-biologica*, estimant qu'il s'agissait de simples résumés dépourvus de tout commentaire critique. Le dix-huitième volume de la collection, intitulé *The Symbolic Life: Miscellaneous Writings* (La vie symbolique : écrits divers), parut d'abord en anglais en 1977, puis en allemand quatre ans plus tard.

Quarante ans après, le nombre des écrits de Jung à la fois disponibles et recensés s'est considérablement accru. Plusieurs recueils de lettres, ainsi que des correspondances ont été publiés, suivis de ses conférences de jeunesse, de séminaires, ainsi que d'entretiens. Depuis 2003, la *Philemon Foundation* poursuit la mise en œuvre d'un programme de publications d'inédits, dont son désormais mondialement célèbre *Liber Novus* (également appelé *Livre Rouge*), élaboration de sa cosmologie personnelle sur laquelle se fonde une part essentielle de ses travaux ultérieurs³. Parallèlement, plusieurs textes ou traductions qui n'avaient encore jamais été répertoriés ont récemment été exhumés, telle cette série de recensions parues initialement entre 1907 et 1909 dans une éminente revue de psychophysiologie allemande, la *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, en grande partie consacrées à l'actualité de la revue suisse romande, les *Archives de psychologie*.

L'oubli de plus d'un siècle dans lequel ces documents étaient tombés leur confère en quelque sorte le statut d' « inédits ». Un tel statut ne peut néanmoins nous autoriser à nous affranchir d'une réflexion sur l'intérêt d'une telle republication. Pourquoi s'intéresser à de tels textes, étant donné que l'on situe généralement les comptes rendus au bas de l'échelle des textes savants, au point d'être considéré comme des « citoyens

3 Jung 2011.

de seconde classe de la littérature scientifique⁴ ». Pis, ces textes, généralement courts, ne seraient que le reflet d'humeurs, ou d'opinions sans la moindre épaisseur scientifique. Le risque paraît donc élevé de n'y voir que de simples curiosités, ou, sur le plan éditorial, de purs « fonds de tiroir, selon ainsi qualifiés dans le jargon. Et ce, alors même que depuis la divulgation de son *Livre Rouge*, et à la veille de la publication de ses *Carnets noirs*, Jung semble désormais avoir livré tous ses secrets, ou presque. Sans compter que même le lecteur amateur ou féru de jungisme pourrait être potentiellement déçu de constater que leur signataire ne discute à aucun endroit d'inconscient collectif, d'archétypes, de mandalas, d'individuation ou de toutes autres notions ayant fait la renommée du fondateur de la psychologie analytique ; et qu'il n'y est même question que de façon accessoire de Freud et de la psychanalyse. Alors, à quoi bon rééditer de tels *minores* ?

Il est d'abord certain que le lecteur déjà familiarisé avec cette œuvre, aussi complexe que déconcertante, y découvrira une foule de choses nouvelles et d'aspects encore mal connus, à même d'affiner la connaissance de la période couvrant ses années passées au sein de l'hôpital du Burghölzli, et sur les débuts de sa collaboration avec Freud et le mouvement psychanalytique. Autrement dit de ces années durant lesquelles, ainsi qu'il le dira rétrospectivement dans son *Liber Novus*, Jung était « prisonnier de l'esprit [du] temps », en quête de « célébrité, puissance, richesse, savoir et de tous les bonheurs humains » ; où il parlait « beaucoup de l'âme », connaissait « beaucoup de mots savants la concernant », la jugeait et en faisait « un objet de science⁵ ». L'ensemble de ces recensions apportent surtout – et nous y reviendrons longuement – une puissante confirmation à la thèse selon laquelle Jung nourrissait, avant de s'allier avec Sigmund Freud, un intérêt tout particulier à l'égard de la psychologie d'expression française, en particulier avec Théodore Flournoy et Genève.

4 Riley/Spreitzer 1970, 359.

5 Jung 2009, 231-232.

Mais cette publication ne fait pas qu'enrichir notre connaissance de l'œuvre de Jung, ou l'historiographie des psychologies de l'inconscient. Elle se présente aussi comme une contribution à l'histoire encore méconnue de plusieurs journaux phares de la psychologie européenne du début du siècle dernier, à la fois lieux de dialogue, de confrontation, et de débats ayant structuré ce qui n'est alors qu'une toute jeune discipline : à savoir les *Archives de psychologie* de Théodore Flournoy et Édouard Claparède, et le *Journal de psychologie normale et pathologique* de Pierre Janet et Georges Dumas, de même que de cette revue allemande – par ailleurs toujours vivante – qu'est la *Zeitschrift für Psychologie*. Enfin, parce qu'il apporte aussi, et à la suite des travaux de Bertrand Müller⁶, une pierre nouvelle aux études, encore peu abondantes, consacrées à la pratique, au savoir-faire et aux enjeux du compte rendu au début du XX^e siècle, le présent volume espère susciter l'intérêt des historiens et historiennes des savoirs sur la psyché et plus largement des sciences de l'homme.

Un genre mineur ?

On ne saurait aujourd'hui dénier le rôle fondamental que jouent les recensions et analyses bibliographiques dans la vie des revues, tant cette activité fait partie intégrante de la pratique de toutes les communautés savantes, qu'elles inscrivent d'ailleurs leurs activités dans le champ des sciences dites humaines ou bien exactes. De tout temps, la fonction de ces textes d'intérêt et de densité variables a toujours été triple : signaler, décrire, et évaluer. Il s'agit, autrement dit, de faire connaître l'ensemble des publications touchant à un domaine plus ou moins spécifique, d'engendrer ainsi un index, mais aussi de hiérarchiser ces publications, de les mettre en perspective avec le reste de la production contemporaine ou passée, en faisant parfois naître des dialogues, ou en confrontant des points de vue différents, voire divergents.

Alain Pagès a montré que ces textes visant à exposer de façon critique le contenu d'une publication savante ou

6 Müller 1993, 2003.

littéraire plongeait leurs racines dans la sphère des échanges épistolaires⁷, avant de se développer dans les premières revues scientifiques, à commencer par le *Journal des Savants*, fondé en 1665 à Paris, immédiatement suivi par les *Philosophical Transactions* en Angleterre, qui servit ensuite de modèle au *Giornale de' letterati*, fondé à Rome en 1668, puis aux *Acta Eruditorum* de Leipzig à partir de 1682. Cet exercice se généralisa dans l'ensemble de l'Europe occidentale en même temps que le genre revue à compter de la seconde moitié du XIX^e siècle. Cependant, d'après Gilles Roques, la pratique de la recension aurait d'abord été un genre spécifiquement germanique, et ce, dès la première moitié de ce même siècle, en particulier dans des revues intitulées *Jahrbücher* (« annales »), où paraissaient en série des analyses bibliographiques de travaux scientifiques, alors essentiellement dédiées à l'édition de textes médiévaux⁸. On vit par la suite le genre essaimer dans tous les types de revues, et notamment pour ce qui nous intéresse dans le champ des sciences de la folie. L'*Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*, premier périodique en langue allemande dédié à l'étude des maladies mentales, consacre en effet dès 1844 et son premier numéro une partie de son sommaire à la « Literatur », ainsi qu'une rubrique bibliographique dédiée à l'actualité des revues étrangères. Nombre de publications épigones feront de même, telles la *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie* (1877), la *Zeitschrift für Hypnotismus* (1892), ou la *Zeitschrift für Psychologie*, qui dès son lancement en 1892 accorda une place de choix aux « *Literarische Besprechungen* » ou « *Referate* ».

On dit parfois que c'est à travers cette rubrique que se manifesteraient la spécificité, l'esprit et la continuité d'une revue, la liberté de ton y étant en effet souvent plus grande que dans bien des articles ou mémoires originaux⁹. Mais dans le même temps, force est de constater que les comptes rendus ne constituent, dans la production scientifique d'une personnalité, qu'une partie subsidiaire de son travail. Certes, ce

7 Voir Pagès 1978 et 1983.

8 Voir Roques 2015.

9 Voir Pluet-Despatin/Leymarie/Mollier 2002, 16.

caractère secondaire paraît indéniable ; un compte rendu n'existant qu'en fonction du discours d'un autre, ne peut être envisagé comme un travail purement personnel, mais plutôt comme un « entre-deux », ou, pour reprendre le terme employé par Michel de Certeau, un « accotement¹⁰ », leur signataire devant « autant à lui-même qu'à celui qui lui a permis de les écrire¹¹ ». Il apparaît pourtant, ainsi que l'a montré Bertrand Müller, que le compte rendu ne saurait être perçu comme un élément anodin et marginal de la production intellectuelle et scientifique, mais plutôt parce qu'il fait partie intégrante de la routine de la plupart des acteurs savants comme un « formidable révélateur des pratiques et des savoir-faire disciplinaires », et possiblement comme l'« un des vecteurs essentiels de la rénovation des sciences sociales », c'est-à-dire comme un lieu stratégique de discussion des normes et des orientations d'une discipline¹².

De surcroît, on s' imagine souvent que l'exercice du compte rendu aurait été négligé par les grandes figures de la vie intellectuelle et scientifique, préférant reléguer cette activité d'initiation à de jeunes confrères en mal de publication. Une telle idée s'avère erronée. Quelques exemples suffiront à convaincre du contraire. On peut citer, pour ce qui est de la France, deux cas aujourd'hui bien documentés et analysés : le sociologue Émile Durkheim, qui envisageait la section qui leur était dédiée dans *L'Année sociologique* comme le laboratoire critique d'une science en construction¹³ ; et Lucien Febvre, qui en empruntant une métaphore au monde de l'ébénisterie, en parlait comme des « copeaux », des « écluchures de bois tombées sous le rabot et ramassées au pied de l'établi », et qui éleva ce genre au rang d'« instrument de combat » au cœur d'une réorganisation du travail de l'historien¹⁴. Si l'on s'en tient au seul domaine des savoirs relatifs au psychisme et aux auteurs les plus productifs, il faut alors invoquer, toujours sur le plan hexagonal, Alfred Binet et Henri Piéron à travers

10 Certeau 1973, 8.

11 Müller 2003, 17.

12 *Ibid.*, 451-454.

13 Voir Müller 1993 ; Béra 2012.

14 Voir Müller 2003.

L'Année psychologique ; en Allemagne, Carl Friedrich Flemming dans l'*Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*, Emil Kraepelin pour la même revue et pour le *Literarisches Centralblatt für Deutschland* ; et en Suisse, Eugen Bleuler, Théodore Flournoy et Édouard Claparède. *In fine*, il apparaît qu'un grand nombre d'auteurs figurant aujourd'hui au panthéon des personnalités dites incontournables des sciences humaines et sociales ou ayant sensiblement marqué la science de leur temps s'y sont exercés de façon plus ou moins continue ; et ce, bien au-delà de leurs années d'études ou de formation.

Certes, en signant une centaine de recensions plus ou moins étoffées pour le compte d'une douzaine de revues, Jung ne fut sans doute l'un des psychologues et psychiatres les plus prolifiques en la matière, mais la redécouverte de sa collaboration avec la *Zeitschrift für Psychologie* conduit néanmoins à reconsidérer et à mieux apprécier cet aspect encore souvent négligé de sa production scientifique.

Un médiateur de la psychologie d'expression française dans l'espace germanique

Nous l'évoquions précédemment, la cinquantaine de comptes rendus ici présentés vient donc confirmer l'existence de liens solides et profonds que le psychiatre zurichois avait noués au début du XX^e siècle avec la psychologie de langue française¹⁵, soit avant même qu'il ne s'engage en faveur de la psychanalyse de Freud, et ne commence à tracer sa propre voie. D'où le besoin de revenir aux origines de son intérêt pour la science d'expression francophone, et d'explicitier son rapport personnel à la langue et à la culture françaises.

Fils d'un pasteur zwinglien à Kesswil (canton de Thurgovie), Jung s'est familiarisé avec le français, l'une des trois langues nationales de la Confédération Helvétique, durant sa scolarité à Bâle, de 1886 à 1895, année où il obtint sa *Maturität*. En plus de divers passages en Suisse romande ou dans les régions

15 Voir Shandasani 1998a, 2003, passim ; Cifali 2014.

frontalières durant sa jeunesse, les quelques semaines passées à Paris, d'octobre 1902 à février 1903, furent à n'en pas douter l'occasion de parfaire son apprentissage, quoiqu'il n'en revînt pas tout à fait bilingue. S'il dira à la toute fin de sa vie s'être mis « à penser définitivement en anglais » à l'issue d'une longue résidence outre-Manche, il dut se résoudre à constater que cela ne lui était « jamais arrivé » avec la langue de Voltaire. Il dit toutefois avoir remarqué un enrichissement inattendu de son vocabulaire lors d'un « bref séjour » dans l'Hexagone : « La cause n'en était pas une lecture intense en langue française ou les conversations avec les Français, mais plutôt l'atmosphère ». Il dut néanmoins se faire à l'idée que cette richesse, une fois rentré, avait totalement disparu¹⁶.

Il faut dire que le jeune psychiatre, souvent dépeint du temps de son voyage d'étude comme plutôt réservé, semble avoir passé davantage de temps à visiter les musées – jusqu'à « épuisement » dira-t-il –, à peindre, ou à côtoyer sa cousine Helene¹⁷, qu'à étudier, et à partir à la rencontre de ses habitants dont il déplorait, dit-on, les mœurs « relâchées¹⁸ ». Il paraît par ailleurs avoir pris plaisir à se nourrir de romans « afin d'approcher de plus près l'esprit français, extérieurement si étranger, et intérieurement si familier¹⁹ ». Nul ne connaît la teneur précise de ses lectures. On pense néanmoins au maître du roman naturaliste, Émile Zola, dont la mort survenue quelques jours avant son arrivée avait provoqué un immense émoi ; à Gustave Flaubert, dont il connaissait déjà *Salammbô* (1862) et peut-être aussi *La tentation de Saint Antoine* (1874) ; à Honoré de Balzac, ainsi qu'à François-René de Chateaubriand dont il conservait plusieurs ouvrages dans sa bibliothèque personnelle. On pense encore à Anatole France, auquel il fit ultérieurement souvent référence. On doute cependant qu'il ait pu aisément lire en un laps de temps aussi

16 Jung 1961.

17 En attestent plusieurs lettres que Jung lui a envoyées, consultables à l'ETHZ. Voir aussi Jung 2015, 56.

18 C. G. Jung, lettre à A. Vischer du 14 décembre 1902, citée par Ellenberger 1991, 386.

19 Jung, *Protocoles*, cités par C. E. Stephenson, « Introduction », in Jung 2015, 29.

court plusieurs gros volumes. Concluons plutôt qu'il privilégia ce que l'on appelle communément des « romans de gare », de lecture facile et rapide, généralement peu chers, alors à la portée de ses modestes moyens.

De fait, si l'on souhaite se faire une idée de son niveau de français en ce début de siècle, on ne dispose aujourd'hui que de quelques lettres adressées à Édouard Claparède. Celles-ci nous révèlent une assez bonne maîtrise de la langue, quoiqu'imparfaite (syntaxe répétitive, absence quasi totale du subjonctif, germanismes). Manifestement composé avec plus de soin (et possiblement avec l'assistance de sa femme Emma, elle-même francophile), avant d'être certainement revu et corrigé par la rédaction, son article sur « L'analyse des rêves », paru en 1909 dans *L'Année psychologique*²⁰, montre encore un usage tout à fait correct du français, quoiqu'il puisse apparaître, pour reprendre le bon mot de Marcel Scheidhauer, assez « rocailleux²¹ ». On peut ainsi considérer que Jung ne parlait et n'écrivait donc pas le français de façon totalement irréprochable, mais de par ses lectures régulières en avait développé une très solide, voire excellente compréhension.

Ses premiers contacts avec les travaux de l'école psychologique française remontent cependant à la fin de son adolescence. Alors qu'il venait de terminer ses études secondaires, son père, Paul Achilles Jung (1842-1896), fut nommé à la clinique psychiatrique universitaire de Bâle, les pasteurs de l'Église réformée de Suisse devant exercer une fonction complémentaire dans les hôpitaux ou établissements psychiatriques du pays. Le jeune homme découvrit alors dans sa bibliothèque une traduction *De la suggestion et de ses applications à la thérapeutique* d'Hippolyte Bernheim (signée Sigmund Freud), qu'il compta rétrospectivement parmi ses toutes premières « lectures sur les maladies mentales²² ». Bien qu'épris de philosophie allemande (en particulier de Schopenhauer, Kant, von Hartmann et Nietzsche²³), il opta finalement pour l'étude de la médecine, puis se spécialisa, après

20 Jung 1909.

21 Scheidhauer 1981, 418.

22 Jaffé/Jung 1962, 160.

23 Voir Shamdasani 2012, 19-29.

avoir lu en 1899 la quatrième édition du *Lehrbuch der Psychiatrie* de Richard von Krafft-Ebing, dans l'étude des processus mentaux et des troubles du psychisme. Fin 1900, il quittait Bâle pour s'installer à Zurich, et rejoindre la clinique du Burghölzli, d'abord en tant que volontaire, puis à partir d'août 1901, en tant que médecin-assistant.

Sans doute est-ce à cette date que le jeune médecin commença à s'imprégner des travaux de Pierre Janet, et plus largement de la psychopathologie française. Ce fut néanmoins la lecture, à la même époque, de l'ouvrage *Des Indes à la planète Mars* du genevois Théodore Flournoy qui le marqua le plus. Jung se prit en effet de passion pour ce véritable « best-seller » de la littérature scientifique de ce début de siècle – le livre connaît alors un succès bien plus retentissant que *Die Traumdeutung* de Freud –, au point qu'il sollicita son auteur dans l'espoir de pouvoir en signer sa version allemande. Six mois plus tard, il recevait une lettre dans laquelle le professeur romand « s'excusait de n'avoir pu répondre plus tôt à [s]on offre », ce dernier ayant « à [s]on grand regret [...] déjà désigné un autre traducteur²⁴ ». Sans quoi, cette traduction aurait pu être la toute première publication de Jung. L'ouvrage de Flournoy l'incita toutefois à réexaminer ses notes relatives aux prétendues aptitudes médiumniques de l'une de ses cousines, et à faire de l'adolescente le sujet central de sa thèse²⁵.

Refusant d'assimiler la médiumnité de « M^{lle} S. W. » (de son vrai nom Helene Preiswerk, qui était, ainsi que l'a notamment montré Henri F. Ellenberger, sa cousine germaine) à une tendance pathologique, Jung y défend l'idée que ses productions imaginatives manifestent son aspiration à dépasser une situation conflictuelle. En plus d'être plus ou moins calquée sur *Des Indes à la planète Mars*, cette étude sur les phénomènes dits occultes, ambitionne de pallier le désintérêt de l'école psychologique

24 Jaffé/Jung 1962, 590. Une traduction allemande, anonyme, de l'essai de Flournoy parut en 1914 à Leipzig, sous le titre *Die Seherin von Genf*, avec une préface de Max Dessoir. Les échanges épistolaires entre Théodore Flournoy et C. G. Jung n'ont toujours pas refait surface.

25 Voir Ellenberger 1991, 375-388 ; et Shamdasan, 2015.

allemande à l'égard de la psychopathologie de langue française, en se faisant l'interprète des théories de Flournoy et de Janet, ainsi que de façon subsidiaire de divers auteurs anglo-américains. Jung écrit en effet :

La littérature scientifique de langue allemande est très pauvre en observation dans le domaine de l'insuffisance psychopathique ; bien plus, il semble que l'on éprouve une certaine aversion à y travailler. Tout ce que nous savons de positif, nous le devons presque exclusivement aux travaux de savants de langue française ou de langue anglaise. Aussi semble-t-il souhaitable d'enrichir au moins notre littérature sur ce sujet. Ce sont ces réflexions qui m'ont incité à publier quelques observations, qui contribueront peut-être à élargir nos connaissances sur les rapports des états d'obnubilation hystérique avec certains problèmes de l'histoire et de la psychologie normale²⁶.

À l'heure où dominait dans les pays germaniques, une orientation plus spécifiquement biologique, Jung se distinguait de nombre de ses contemporains en accordant une importance toute particulière aux travaux de l'école française sur la psychologie du subconscient et du somnambulisme. Sa thèse montre en effet une prédilection certaine pour le dernier ouvrage de Flournoy, ainsi que pour *Les altérations de la personnalité* d'Alfred Binet – tous deux étant chacun cités une douzaine de fois. Janet est lui aussi présent, à travers *L'Automatisme psychologique et L'État mental des hystériques*, mais de façon beaucoup moins appuyée. On trouve également des références à une multitude de travaux d'autres savants français, dont *Hypnotisme, double conscience et altérations de la personnalité* d'Eugène Azam, *Le langage intérieur* de Gilbert Ballet, les *Études cliniques sur l'hystéro-épilepsie* de Paul Richer, sans compter quelques allusions à des publications signées Ernest Mesnet, Charles Richet, Jean-Martin Charcot et Georges Guignon sur le somnambulisme, ou à des ouvrages déjà considérés comme classiques, tels *Le sommeil et les rêves* d'Alfred Maury, ou *Les maladies de la personnalité* de Théodule Ribot. On recense au total près d'une trentaine d'auteurs français ou suisse-romands. Sa bibliographie montre en outre que Jung a compulsé de nombreux périodiques parisiens, auxquels

26 Jung 1902, 131-132.

était sans doute abonné le Burghölzli : les *Archives de neurologie* de Charcot, la *Revue philosophique de la France et de l'étranger* de Ribot, la *Revue de l'hypnotisme* d'Edgar Bérillon, les *Annales médico-psychologiques*, de même que *La Tribune médicale*, *L'Union médicale* et *Le Progrès médical*.

Et si Jung se réfère parfois à quelques théoriciens de langue anglaise – en particulier à Alexander Bain, William James, Frederic W. H. Myers ou Morton Prince –, essentiellement pour leurs travaux liés aux recherches dites « psychiques » (on parlerait aujourd'hui de parapsychologie) ou à la psychologie subliminale, Sonu Shamdasani fait cependant remarquer que la plupart d'entre eux ont joué un rôle important dans l'introduction de la psychologie française du subconscient en Angleterre et aux États-Unis. À n'en pas douter, Jung considérait en ce début de siècle les Français comme les véritables « leaders » du champ psychiatrique²⁷. On peut aisément en conclure, à la suite de Shamdasani, que cette thèse peut être envisagée comme un prolongement à la fois de la psychologie française du subconscient, des recherches psychiques et de la psychologie subliminale suisse et anglophone, mais aussi comme une tentative d'introduction de ce type d'approche théorique dans la littérature psychologique et psychiatrique de langue allemande²⁸.

Jung et l'école psychologique de Genève : les affinités électives ?

Entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, la ville du bout du Léman comptait incontestablement parmi les capitales mondiales de la psychologie, au point que l'on a parfois parlé d'école de Genève pour désigner le mouvement qui s'est constitué autour de Théodore Flournoy (1854-1920), titulaire de la chaire de psychologie expérimentale à l'Université, et père de la psychologie religieuse en terres francophones, puis de son cousin, ami et collaborateur Édouard Claparède (1873-1940),

²⁷ Jung, *Protocoles*, cité par Shamdasani 2003, 47.

²⁸ Shamdasani 1996 ; 1998a.

cofondateurs au printemps 1902 d'une revue appelée à faire date dans l'histoire de la psychologie helvétique et d'expression française : les *Archives de psychologie de la Suisse romande*.

D'emblée, le binôme entendait combler une « lacune » de la littérature scientifique française, en faisant paraître à un rythme plus soutenu que *L'Année psychologique*²⁹ un journal dédié à la psychologie « dans son ensemble ». Leur ambition initiale consistait à proposer un « équivalent en langue française » des « magistrales publications » qu'étaient à leurs yeux la *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, la *Psychological Review* et l'*American Journal of Psychology*³⁰. Les deux associés lui assignèrent pour principale mission de recueillir les travaux du laboratoire de psychologie de Genève qu'ils venaient de fonder – ces *Archives* n'auraient en effet « probablement pas vu le jour sans l'existence du Laboratoire, dont elles étaient primitivement destinées à publier les travaux³¹ » dira le second – et plus largement d'encourager la recherche auprès de leurs compatriotes romands. Mais autant Flournoy que Claparède entendaient aussi ouvrir leur revue à des « collaborateurs du dehors », et décidèrent rapidement de supprimer la mention de leur patrie dans le titre de la revue, marquant ainsi leur souhait de dépasser le seul cadre des cantons de langue française. Dès le premier numéro, le sommaire de leurs *Archives* manifeste par ailleurs leur volonté d'éclectisme. Les préfaciers annoncent la publication de travaux d'éthologie politique, de psychologie des nationalités, de pathologie mentale, ainsi que de discussions sur des cas de somnambulisme ou de manifestation spirite. Ils disent vouloir accorder aussi bien une place à l'analyse purement introspective du sentiment de la personnalité qu'à

29 « Avec raison, Flournoy avait tenu à ce que ces *Archives* ne parussent pas à époques régulières, et que la grosseur des fascicules ne fût pas déterminée d'avance, mais variât au gré de la matière à publier. Éditer un périodique à époque fixe, et devoir le remplir coûte que coûte, en sollicitant des articles à droite et à gauche, c'est « faire appel au vide », disait-il. » (Claparède 1941, 72)

30 Flournoy, Claparède 1902, VII. Claparède précise d'ailleurs que son laboratoire à Genève comptait la *Zeitschrift* parmi les périodiques dont les collections sont les plus complètes : Claparède 1907a, 308.

31 Claparède 1907a, 333.

des travaux de laboratoire, tout comme y publier des études de psychologie scolaire ou des contributions à la classification des associations d'idées. On y trouve enfin une rubrique dédiée aux « notices bibliographiques », qu'alimenteront dans un premier temps de façon exclusive ses fondateurs, épaulés par quelques fidèles amis.

Tout comme avec son laboratoire de psychologie expérimentale dont il confia la direction à Claparède peu après son inauguration, Flournoy prit aussi, et assez vite, ses distances avec sa revue, moins par désintérêt toutefois que pour des raisons de santé. Quelques mois après la parution du premier numéro, il avouait à son cousin être « totalement vanné et abruti », et ne plus avoir l'énergie nécessaire pour se consacrer à ces « pauvres Archives », craignant même ne plus être d'aucun secours pour lui³². Deux mois et demi plus tard, il exprimait son désir de voir son collaborateur « prendre définitivement la complète direction de [la] boutique » – ou en compagnie de Jean Larguier des Bancelles, précisait-il –, considérant ne plus être « à la hauteur³³ ». Mais Claparède dit aussi à son ami Arnold Reymond qu'après s'être cassé par trois fois le nez à sa porte, Flournoy lui reprocha de ne pas lui avoir montré les épreuves du numéro de janvier 1907³⁴. En dépit de son épuisement chronique et de la maladie qui finira par se déclarer et l'affaiblir, Flournoy ne cédera en fait jamais tout à fait sa place, son nom restant associé à la revue jusqu'à sa mort en novembre 1920, bien qu'il ait souhaité qu'on le rayât après la parution en juillet 1915 de ce qui sera sa dernière publication : « Une mystique moderne »³⁵. De fait, l'ensemble des livraisons dont Jung

32 T. Flournoy, lettre à É. Claparède du 25 mai 1903. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4005, f. 137-138.

33 T. Flournoy, lettre à É. Claparède du 3 août 1903. BGE, papiers Flournoy. Ms. fr. 7836/18, f. 11-14.

34 É. Claparède, lettre à A. Reymond du 6 février 1907. BCUL. IS 3792/1/B.

35 T. Flournoy, lettre à É. Claparède du 25 juillet 1915. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4005, f. 142 : « Le meilleur moyen de mettre fin à cette sottise qualification [d'élève] sera de me rayer maintenant de la couverture des *Archives de Psychologie*, où je me sens mal à mon aise depuis tant d'années que j'ai quasi cessé d'écrire. L'article sur "Une mystique moderne", que je traîne comme un boulet depuis un an et quart [...], me constitue une clôture, qui

rendit compte pour les lecteurs de la *Zeitschrift* portent davantage l’empreinte de Claparède que celle de Flournoy ; en effet, les « mémoires originaux » reflètent davantage la diversité des recherches que celui-ci menait au sein de son laboratoire (expériences sur le témoignage, psychopathologie, psychologie de l’enfant, méthodes et techniques d’apprentissage) que des intérêts, parfois plus insolites, de l’aîné, à qui son cousin reprochait parfois d’être trop tenté par le « démon » de la métaphysique.

C’est d’abord avec Flournoy que Jung entra en contact, sans doute au printemps 1902. On sait qu’après avoir soutenu sa thèse, le jeune psychiatre profita de quelques jours de congés pour venir à la rencontre de son inspirateur romand. Flournoy l’accueillit vraisemblablement dans son laboratoire, alors situé au second étage de l’Université, qui lui servait fréquemment de lieu de rendez-vous³⁶. Jung dira qu’il avait à cette époque

encore besoin d’un soutien. [...] J’avais le sentiment que j’étais encore beaucoup trop jeune pour être indépendant. J’avais aussi besoin de quelqu’un à qui parler des problèmes que nous traitions [...]. Ses vues s’accordaient parfaitement avec les miennes, et cela m’aidait beaucoup. [Au Burghölzi], je ne connaissais personne qui partageait mes intérêts de cette façon³⁷.

Flournoy avait justement la réputation d’être pour beaucoup en Suisse « un médecin de l’âme et un véritable conducteur spirituel ». Le psychologue prenait en effet chaque jour le temps de recevoir, dans son cabinet de travail, des jeunes gens

issus des milieux les plus divers, et à tous ces êtres aux prises avec des difficultés intérieures, il consacrait de longs instants et parfois des heures ; il les aidait à sortir de l’obscurité dans laquelle ils se débattaient ; il les aidait à voir clair en eux-mêmes, à mieux penser, à mieux juger...³⁸

me fait l’effet d’une gaffe, à cause des bribes de psycho-analyse tout à fait insuffisante, que j’ai eu l’imprudence d’y glisser sans arriver à m’en tirer. »

36 Sur l’histoire de ce laboratoire, voir Ratcliff/Ruchat 2006.

37 C. G. Jung, *Protocoles*, cité par Bair 2003, 110.

38 A. Picot, « Théodore Flournoy, le médecin de l’âme », *Semaine littéraire*, 11 décembre 1920, p. 583.

Jung profita sans doute de ce premier entretien pour lui remettre un exemplaire de sa thèse, à laquelle Flournoy consacra l'automne suivant un compte rendu élogieux. Considérant que la science allemande n'avait jusqu'alors pas assez prêté attention au spiritisme, le savant genevois salua « comme un heureux signe des temps ce petit volume, où un médecin aliéniste n'a pas dédaigné de prendre comme objet d'étude un cas de médiumnité dont il nous donne une analyse psychopathologiquement très intéressante³⁹ ». Cette recension, particulièrement flatteuse, peut être considérée comme la toute première marque de reconnaissance significative dont le jeune médecin bâlois bénéficia, non seulement dans le monde francophone, mais aussi, ainsi que l'a déjà remarqué Sonu Shamdasani, sur le plan international. En retour, Jung ne tarit jamais d'éloges à son égard, lui vouant même, dicit William James avec qui il en discuta, « une grande estime⁴⁰ ».

La rencontre entre Jung et Claparède est un peu plus tardive. Les deux hommes appartiennent à la même génération (le second est de deux ans l'aîné du premier), et portent un intérêt mutuel à leurs travaux respectifs, et ce avant même de commencer à correspondre⁴¹. Auteur d'un important volume sur *L'Association des idées* (1903), le psychologue genevois est l'un des tout premiers savants francophones à s'intéresser aux travaux du Burghölzli en la matière : tout d'abord à l'étude de Franz Riklin sur les amnésies épileptiques supprimées par l'hypnose⁴² ; puis au premier volume des *Diagnostische Assocationsstudien* qu'il qualifia dans une recension d'« études très importantes⁴³ ». C'est en outre lui-même qui, semble-t-il, prit en janvier 1906 l'initiative d'entrer en contact avec Jung, lui adressant le tiré à part de l'une de ses publications, possiblement sa « Psychologie

39 Flournoy, 1902.

40 Le Clair 1966, 224.

41 Sur Édouard Claparède, voir Hameline 1993; Ratcliff 2015; et Ruchat 2015.

42 Claparède 1904. Riklin lui envoya le 22 décembre 1903 un mot pour le remercié (BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4006, f. 58). Jung consacra une recension à cette étude parue en 1903 dans le *Journal für Psychologie und Neurologie* (GW 18, § 997).

43 Claparède 1905b.

judiciaire » récemment parue dans *L'Année psychologique*, dans laquelle Claparède se référait aux travaux du psychiatre zurichois sur le rapport du temps de réaction dans l'expérience des associations. Jung, qui n'avait pas encore commencé à correspondre avec Freud, lui répondit afin de le remercier, affirmant au passage être un « fervent lecteur des excellentes *Archives de psychologie* », qui, « par leur vif empirisme, offrent au psychiatre infiniment plus que certaines revues de psychologie allemandes⁴⁴ ».

Leur première rencontre n'intervint cependant, et selon toute vraisemblance, qu'un an et demi plus tard ; Claparède effectuant le 8 juin 1907 une visite au Burghölzli afin d'être formé au maniement de son test d'associations verbales⁴⁵. Manifestement convaincu, il fit remarquer à son retour, et après avoir en avoir l'expérience sur ses propres patients, que « le procédé psycho-analytique préconisé par Freud [avait été] perfectionné par Jung⁴⁶ ». Le psychologue genevois explique en effet avoir eu

l'occasion de vérifier à plusieurs reprises, chez des malades, en employant le procédé de Jung, l'influence inhibitrice d'un tel

44 C. G. Jung, lettre à É. Claparède du 22 janvier 1906. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4005, f. 213 (original en allemand). La clinique du Burghölzli y était probablement abonnée. Et sans doute s'y abonna-t-il personnellement par la suite, les vingt-neuf volumes publiés en 1902 et 1939 étant conservés dans sa bibliothèque personnelle. Certains exemplaires portent de nombreuses marques de lecture. Jung fit pour sa part référence à son essai sur *L'Association des idées* (dont il possédait un exemplaire) dans « Experimentelle Untersuchungen über die Assoziationen Gesunder » (1904), et dans « Über das Verhalten der Reaktionszeit beim Assoziationsexperiment » (1905), tous deux parus dans le *Journal für Psychologie und Neurologie*. Il cite de surcroît « Association médiate dans l'évocation volontaire » (publié en 1904 dans les *Archives de psychologie*) dans son article « Die psychopathologische Bedeutung des Assoziationsexperimentes » qui paraît en février 1906 dans l'*Archiv für Kriminalanthropologie und Kriminalistik* (GW 2, § 863-917). Enfin, Jung se réfère à deux reprises à son « Esquisse d'une théorie biologique du sommeil » dans *Über die Psychologie der Dementia praecox*. Il lui en adressa d'ailleurs un exemplaire. Voir É. Claparède, lettre à C. G. Jung du 3 juillet 1907. ETHZ, C. G. Jung Arbeitarchiv. Hs 1056 : 30 746.

45 C. G. Jung, lettre à S. Freud du 12 juin 1907, 31 J.

46 Claparède 1907b, 185. Jung signa deux recensions de ce texte, publiés à environ deux ans d'intervalle et dont la tonalité diffère sensiblement. Voir les comptes rendus 35 et 55.

complexus sur l'évocation des associations. En voici un exemple, pris au hasard. Une jeune femme se plaignant d'être en proie à une tristesse permanente, d'avoir du noir, mais dont on ne peut rien tirer de précis en l'interrogeant, a été soumise à l'expérience. Je détache des 100 couples associatifs qu'elle a fournis le groupe des quatre couples successifs suivants :

Encre — plume, 1 sec., 6 ;

Méchant — bon, 1 sec. 4 ;

Aiguille — épingle, 1 sec., 4 ;

Nager — promener, 4 sec.

Comme on le voit en la comparant au temps des couples qui la précèdent, l'association *nager* — *promener* a pris un temps beaucoup plus long. D'où cela vient-il ? Je demande à la malade pourquoi elle a eu tant de peine à trouver une réponse au mot *nager*. Elle rit, ne sait pourquoi. Je lui demande alors de diriger son attention sur le mot *nager* et de me dire à quoi cela lui fait penser. « À rien », dit-elle. Mais j'insiste : « Je suis sûr que ce mot *nager* vous a touché d'une façon spéciale, réfléchissez bien ». Alors elle se met à fondre en larmes, et déclare qu'elle pense à quelque chose, mais ne peut le dire. Je l'encourage : elle finit par raconter qu'il y a quelques jours, elle a songé à aller se jeter dans le lac, de désespoir !

Tous ceux qui entreprendront les expériences bien faciles proposées par Jung se rendront très bien compte de la force et de l'importance de ces influences inhibitives.⁴⁷

Leurs échanges épistolaires semblent de surcroît avoir été assez soutenus, au point que Jung déclarait, en octobre, craindre d'ennuyer son correspondant par ses « lettres un peu trop fréquentes⁴⁸ ». Malheureusement, à l'exception de cette seule lettre du 23 octobre, aucun autre courrier datant de cette rentrée 1907 ne semble avoir été conservé. Jung dit dans cette même lettre sa déception d'apprendre qu'il ne pourra pas remplacer Rodolphe Weber (1866-1937) à l'asile psychiatrique de Bel-Air, près de Genève, preuve qu'il était prêt à quitter le Burghölzli pour vivre et travailler en Suisse romande. Jung y précise aussi qu'il voulait cette fois-ci traiter d'une « question psychologique »,

47 Claparède 1907b, 185, n. 1

48 C. G. Jung, lettre à É. Claparède du 23 octobre 1907. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4013, f. 325.

laissant à penser que leurs précédents échanges avaient porté sur des sujets moins théoriques : on pense à la publication des « Associations d'idées familiales⁴⁹ » dans les *Archives*, mais aussi peut-être à son rôle de recenseur pour la *Zeitschrift* d'Ebbinghaus. Peut-être lui a-t-il encore fait part de la fondation à Zurich de la « Société freudienne de médecins », à laquelle le psychologue genevois avait accepté de s'associer, se distinguant ainsi comme la toute première personnalité francophone à adhérer à un groupement psychanalytique. Jung semble alors vouloir cultiver ses affinités avec son confrère genevois, lui écrivant peu avant de se rendre dans la capitale romande, pour lui faire savoir qu'il aurait « beaucoup à causer avec [lui]⁵⁰ », avant de regretter au début de l'année suivante de devoir attendre davantage avant de pouvoir de discuter en sa compagnie d'une « question délicate » qu'il préférerait ne pas aborder par écrit⁵¹. S'adressant à Freud, Jung disait même fonder l'espoir que Genève devienne « la deuxième université » où les idées freudiennes « ne trouver[ai]ent plus de repos⁵² ».

Non seulement les *Archives de psychologie* pouvaient à cette date apparaître comme un « organe possible d'une diffusion et d'une vulgarisation de la psychanalyse dans les pays de langue française⁵³ », mais on sait qu'il a aussi été question, dans le même temps, de fonder un journal commun, avec la collaboration de Morton Prince et du *Journal of Abnormal Psychology*, et que Jung souhaitait en partie dédier à la publication de recherches psychanalytiques. En décembre 1907, Jung dit à Ernest Jones que Claparède était d'accord avec leur idée et qu'il serait prêt à faire fusionner ses *Archives* avec leur journal, tout en lui indiquant que Flournoy, avec qui il en avait également discuté, craignait que ce journal ne trouve pas assez de lecteurs en

49 Jung, 1907. Cet article diffère sensiblement de « Die familiäre Konstellation » (1909), *GW* 2, § 999-1014.

50 C. G. Jung, lettre à É. Claparède du 30 novembre 1907. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4014, f. 102.

51 C. G. Jung, lettre à É. Claparède du 21 janvier 1908. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 8438/7, fol. 1.

52 C. G. Jung, lettre à S. Freud du 30 novembre 1907, 54 J.

53 Cifali 1982, 110.

France⁵⁴. S'adressant ensuite à Freud, Jung se montra toutefois plus prudent :

Claparède est toujours prêt, mais les perspectives d'un journal en France sont à peu près nulles. [II] paie par exemple son journal de sa propre poche, celui-ci ayant trop peu d'abonnés pour vivre.⁵⁵

Jung fit néanmoins preuve d'un regain d'optimisme dans sa lettre suivante :

Mon pessimisme au sujet du journal était essentiellement une émanation de mon humeur d'influenza, [...] peut-être pourrait-on arranger quelque chose avec Claparède.⁵⁶

Passant sous silence les réticences de Prince⁵⁷, Jung tenta de convaincre son correspondant genevois d'inclure des textes en langue allemande dans ses *Archives*, avant que ne se tienne la « rencontre des psychologues freudiens » de Salzbourg, fin avril 1908⁵⁸. Ce projet, on le sait, n'ira pas à son terme, le mouvement psychanalytique optant *in fine* pour la création d'un organe qui lui serait propre : le *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen* (*Annales pour les recherches psychanalytiques et psychopathologiques*), placé sous la direction de Bleuler et de Freud, et avec Jung comme rédacteur en chef. Cette toute première revue psychanalytique devait,

54 C. G. Jung, lettre à E. Jones du 7 décembre 1907. Freud Museum London. Ernest Jones affirme que cette idée avait d'abord été la sienne. Voir Jones, 1955, p. 146 : « En 1907, [Jung] avait approuvé [...] ma proposition de créer un périodique psychanalytique en trois langues. Flournoy et Claparède avaient déjà approuvé cette dernière idée. »

55 C. G. Jung, lettre à S. Freud du 15 février 1908, 69 J.

56 C. G. Jung, lettre à S. Freud du 20 février 1908, 72 J.

57 La lettre de Prince à Jung n'a pas été conservée. Jung y fait toutefois allusion dans une lettre à Jones du 21 février 1908 (Freud Museum London).

58 C. G. Jung, lettre à É. Claparède du 10 mars 1908. BGE, papiers Claparède, Ms. fr. 8438/7, f. 2. Claparède qui assista à la rencontre, en signa un compte rendu dans ses *Archives*. Voir Claparède 1910a. On sait par ailleurs que Freud refusa la proposition de publier dans sa revue le texte de sa conférence sur « L'Homme aux rats ». Il fut aussi question d'en publier un résumé signé Franz Riklin ; texte qui n'a pas été retrouvé. Voir S. Freud, lettre à É. Claparède du 24 mai 1908. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4014, f. 81.

espérait-on, aider à consolider et faire fructifier les liens entre Vienne et Zurich⁵⁹.

L'état de grâce entre Zurich et Genève ne fut cependant que de courte durée ; Jung ne tardant guère, dans ses lettres à Freud, à modérer son enthousiasme. La publication d'« Associations d'idées familiales » constitua sans doute un motif de satisfaction personnelle, mais ses contacts romands ne furent plus par la suite que source de déception. Il écrit à ce sujet à son correspondant viennois début janvier 1908 :

J'ai fait de mauvaises expériences avec mes critiques français. Au début, ils étaient pleins de bonnes résolutions, mais quand ils ont vu comme tout cela est grand et difficile, ils se sont recroquevillés.⁶⁰

Cette désillusion transparait aussi très nettement dans le deuxième compte rendu qu'il consacra à l'étude de Claparède sur l'hystérie. Autant il l'avait salué une première fois positivement, en 1908 dans la *Zeitschrift*⁶¹, autant il n'hésita guère à pointer deux ans plus tard dans le *Jahrbuch* le manque d'expérience analytique de son auteur⁶².

Des espoirs déçus : Jung et la psychopathologie parisienne

Le 23 juillet 1902, Jung démissionna du Burghölzli afin d'avoir la liberté de partir à Paris et d'y étudier durant plusieurs mois. Son objectif principal étant de collaborer avec Binet et Janet. Mais il faut aussi dire que la Ville Lumière tenait une place spéciale dans son imaginaire personnel et familial, puisque son grand-père paternel, et homonyme, y avait jadis émigré et débuté sa carrière de médecin⁶³.

59 Sur les premières revues psychanalytiques, voir Marinelli 2009.

60 C. G. Jung, lettre à S. Freud du 2 janvier 1908, 59 J. Par « français », Jung désigne à l'évidence ses compatriotes romands.

61 Voir la recension 35.

62 Voir la recension 55.

63 Voir Ellenberger 1970, 678 ; et Kurz 1994.

D'un côté, Jung assista donc, entre octobre 1902 et janvier 1903, aux leçons hebdomadaires de Pierre Janet (1859-1947) au Collège de France, alors consacrées aux « émotions et oscillations du niveau mental⁶⁴ ». Il est de surcroît possible qu'il ait assisté et participé à des expériences menées dans le petit laboratoire que Jean-Martin Charcot (1825-1893) avait naguère mis à sa disposition à l'hôpital de la Salpêtrière⁶⁵. De l'autre, il rencontra Alfred Binet (1857-1911), directeur du laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne, fondateur de *L'Année psychologique*, et par ailleurs candidat malheureux à la chaire de psychologie du Collège de France face à l'héritier de Théodule Ribot (1839-1916). Binet aurait accueilli chaleureusement le jeune médecin zurichois, mais leurs projets furent rapidement abandonnés parce que les expériences auraient dû uniquement être effectuées en langue française ; ce que Jung refusa semble-t-il d'envisager. Sonu Shamdasani suppose par ailleurs que ses critiques à l'égard des expériences relatives aux tests d'associations verbales, qualifiées l'année suivante de « superficielles » et ne pouvant donner que des « résultats douteux⁶⁶ », pourraient aussi l'avoir finalement conduit à renoncer à cette collaboration⁶⁷.

De retour au Burghölzli qui le réembaucha au printemps 1903, Jung entreprit, dans le cadre de recherches expérimentales sur les associations d'idées, de faire fusionner la psychopathologie expérimentale d'Emil Kraepelin (1856-1926) et de Gustav Aschaffenburg (1866-1944) avec la psychologie de Janet. S'appliquant par la suite à examiner les patients de la clinique, il s'employa à appliquer dans son étude de la démence précoce la notion de dissociation, issue des travaux de l'école psychopathologique française, pour désigner, dans des termes proches de Janet, « un affaiblissement de la conscience par le fait qu'une ou plusieurs séries de représentations étaient clivées, c'est-à-dire

64 Seul un compte rendu anonyme publié en 1903 dans l'annuaire du Collège de France subsiste : Janet 1903.

65 Sur Janet dans son laboratoire de la Salpêtrière, voir Vaschide 1903, 207-208.

66 Binet 1903, 23.

67 Shamdasani, 2003, 47-48. Sur le laboratoire d'Alfred Binet, voir Vaschide 1903, 208-209, et Gras/Nicolas/Segui 2011. Les papiers de Binet ont presque totalement disparu (voir Klein 2016).

s'affranchissaient de la hiérarchie de la conscience du moi et commençaient une existence plus ou moins indépendante⁶⁸ ».

Lorsque Jung séjournait à Paris, Janet était encore partie prenante de l'Institut psychologique international, dont il supervisait le *Bulletin*, et au sein duquel il fonda en mars 1901 une Société française de psychologie⁶⁹. Mais ne voulant plus apporter sa caution à cette entreprise⁷⁰, Janet décida courant 1903 d'en claquer la porte, et de créer avec son collaborateur et ami Georges Dumas (1866-1946) une nouvelle revue, le *Journal de psychologie normale et pathologique*, appelé à devenir l'organe officiel de sa nouvelle société⁷¹. Il assigna alors à cette nouvelle publication, débarrassée des scories supposées des tenants et amateurs de recherches psychiques, l'objectif de mettre fin à la dispersion dont continuaient de souffrir, en France, les publications en matière de psychologie pathologique :

Les travaux concernant les études psychologiques sont aujourd'hui disséminés en France et à l'étranger dans un grand nombre de recueils spéciaux : les uns ne sont lus que par les philosophes, les autres que par les médecins, les juriconsultes, les psychologues de l'éducation ou les sociologues. Il a paru important de grouper les analyses de ces divers travaux dans un seul journal qui pourra devenir une sorte de *Centralblatt* pour tous ceux qui s'intéressent aux études de psychologie normale et pathologique. Les médecins et en particulier les aliénistes y trouveront toutes les études et les recherches faites par les psychologues de laboratoires et les physiologistes ; ceux-ci à leur tour y trouveront toutes les observations pathologiques indispensables pour leurs études.⁷²

S'adressant à Flournoy pour qu'il contribue à son numéro inaugural, Janet présenta cette revue comme un « *centralblatt*

68 Jung 2001, 41.

69 Voir Plas 2000, 147-149.

70 Janet s'amusa à le renommer « Institut de Youyou », en référence à son principal mécène, Serge Youriévitich (1876-1969). Voir P. Janet, lettre à H. Piéron du 2 janvier 1940. Bibliothèque de psychologie Henri Piéron, Boulogne, fonds Henri Piéron.

71 Sur l'histoire du *Journal de psychologie normale et pathologique*, voir notamment Tesnière 2001, 174-176.

72 Présentation promotionnelle, citée in Tesnière 2001, 174sq.

intermédiaire entre les philosophes les médecins et les pédagogues, analogue dans son genre à la *Revue neurologique* de Brissaud et Marie⁷³ ». Autant Janet entretenait de bonnes relations avec Ribot, fondateur de la *Revue philosophique*, et entendait, en apparence du moins, ménager Flournoy et ses *Archives*, en les invitant tous deux à contribuer à la toute première livraison de son journal⁷⁴, autant il entendait faire concurrence à *L'Année psychologique* de Binet, qui, se tenant en marge de sa Société française de psychologie, avait fondé une Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant. Le premier fascicule du *Journal de psychologie normale et pathologique*, édité par Félix Alcan, parut le 1^{er} décembre 1903, mais est daté de janvier 1904.

Depuis qu'il avait pu l'approcher à la faveur de son séjour à Paris, Jung prenait soin d'envoyer la plupart de ses publications à Janet et à sa revue⁷⁵, deux étant brièvement signalées par son collaborateur Joseph Rogues de Fursac⁷⁶. Mais, contrairement à Binet qui lui commanda en 1908 un article sur « L'analyse des rêves » pour *L'Année psychologique*⁷⁷, ni Janet ni Dumas ne le sollicitèrent pour figurer au sommaire de leur *Journal*.

73 P. Janet, lettre à T. Flournoy du 12 août 1903. BGE, papiers Flournoy. Ms. fr. 7835, f. 181-182. Flournoy avait accepté de faire partie du Conseil international d'organisation de l'Institut psychologique parisien.

74 T. Ribot, « De valeur des questionnaires en psychologie », *JPNP*, I, 1, janvier-février 1904, 1-10 ; et T. Flournoy, « Notes sur une communication typologique », *Ibid.*, 11-16. Flournoy dit cependant craindre que cette nouvelle revue ne leur fasse une mauvaise concurrence. Voir T. Flournoy, lettre à É. Claparède du 10 juillet 1903, BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4005, f. 135-136.

75 C. G. Jung, lettre à L. Binswanger, 28 juin 1907. Universitätsarchiv Tübingen, Binswanger-Archiv, 443-19. Il s'avère d'ailleurs impossible de reconstituer les échanges épistolaires entre Janet et Jung. D'un côté, la quasi-totalité des papiers personnels du psychologue parisien ont été détruits par sa fille Fanny peu après sa mort, à l'exception d'un petit ensemble, aujourd'hui consultable au Collège de France. D'autre part, les *C. G. Jung-Arbeitsarchiv* dont l'essentiel des documents datent d'après 1925 n'offrent pas grand-chose au chercheur, si ce n'est la copie d'une invitation de Jung à l'adresse du médecin et psychologue parisien pour sa venue à Zurich en septembre 1946, au Congrès de psychologie pratique.

76 J. Rogues de Fursac, « C. G. Jung, "Sur un état maniaque constitutionnel" », *JPNP*, I, 3, mai-juin 1904, 393-394, et « C. G. Jung, "Sur une erreur de lecture dans l'hystérie" », *Ibid.*, II, 2, mars-avril 1905, 176.

77 Jung 1909.

Échaudé par le dédain de ce dernier à l'égard des théories freudiennes, puis par l'hostilité d'Eugène-Bernard Leroy après la publication de l'« Essai d'interprétation de quelques rêves⁷⁸ » d'Alphonse Maeder, lors d'une séance de la Société de psychologie de Paris⁷⁹, sans doute préféra-t-il renoncer à cette perspective, et ne donner seulement crédit qu'aux critiques constructives, ou à ceux qui accepteraient de faire l'expérience de l'analyse⁸⁰.

L'été 1907, Jung avait en effet eu l'occasion de revoir Janet à l'occasion d'un bref séjour dans la capitale française. Il avait auparavant écrit à Freud pour lui dire qu'il comptait connaître son opinion au sujet des théories psychanalytiques⁸¹. Les deux hommes savaient qu'ils se reverraient lors du premier Congrès international de psychiatrie qui se préparait à Amsterdam. Alors qu'il avait récemment fait paraître son essai sur la psychologie de la démence précoce, ces quelques jours passés à Paris furent l'occasion de constater, ainsi qu'il le fit plus tard remarquer, qu'il n'avait « point confondu la psychasthénie de Janet avec la démence précoce », affirmant que « des expériences postérieures et l'occasion que j'eus par la suite d'apprendre à Paris ce que Janet entendait par psychasthénie, m'ont prouvé que c'est en somme un synonyme de ma névrose d'introversio et de la schizophrénie de Bleuler⁸² ». Il affirma dans une recension publiée dans les *Folia neuro-biologica* que « “psychasthénie” et démence précoce sont nosologiquement la même chose⁸³ ». Mais cette nouvelle entrevue fut surtout une source de désillusion, ainsi qu'il le dit à Freud à son retour :

78 A. Maeder, « Essai d'interprétation de quelques rêves », *ArchPsy*, VI, 24, avril 1907, 354-375. Voir recension 27.

79 E.-B. Leroy, « Communication à la Société de Psychologie de Paris du 1^{er} mai 1908 sur “Essai d'interprétation de quelques rêves” », *JPNP*, V, 5, septembre-octobre 1908, 358-364.

80 C. G. Jung, lettre à S. Freud du 11 novembre 1908, 113 J : « Les Français n'ont-ils pas déjà sauvagement ébouriffé notre Maeder ? » Maeder se vit toutefois accordé une sorte de droit de réponse, intitulé « À propos des symboles » (*JPNP*, VI, 1, janvier-février 1909, 46-51).

81 C. G. Jung, lettre à S. Freud du 12 juin 1907, 31 J.

82 Jung 1931, 40.

83 Voir la recension 48.

J'ai parlé à Janet et suis très déçu. Il n'a que des connaissances tout à fait primitives de la démence précoce. Aux choses plus récentes, vous inclus, il ne comprend rien du tout. Il est enfoncé dans ses schémas, et soit dit en passant, il n'est qu'une intelligence, mais pas une personnalité, un plat causeur et le type du bourgeois médiocre. Une très mauvaise blague: la splendeur du traitement par isolement chez Dejerine à la Salpêtrière. Tout cela m'a fait une impression indubitablement puérile, et le moins puéril n'est pas la fumée des hauteurs qui embrume toutes les têtes dans une telle clinique. Ces gens ont cinquante ans de retard!⁸⁴

Cet épisode l'aurait même durablement marqué, ainsi qu'en témoigne une autre lettre, bien plus tardive, dans laquelle il expliquait à son correspondant qu'« en France on se refusait à admettre le concept de "démence précoce" parce qu'il était "made in Germany" ». Précisant: « Il y a trente ans, un savant français m'a dit à ce propos: "Voyez-vous, il y a des frontières politiques même en science"⁸⁵ ». Mais, il est à se demander si à cette date, Jung ne voulait pas aussi faire bonne figure vis-à-vis de Freud, qui avait fraîchement accueilli son essai sur la démence précoce. En dépit de ses déconvenues parisiennes et du « dévouement » sans bornes qu'il exprimait à l'égard du neurologue autrichien, Jung semblait en fait toujours en proie au doute. Sans doute cherchait-il encore, en cette année 1907, à déterminer dans quelle mesure il devait prendre ses distances avec les préceptes janetiens, alors largement acceptées, pour se rallier pleinement à Freud, parfois considéré comme persona non grata. Sa communication au congrès d'Amsterdam en septembre de cette même année atteste nettement de

84 C. G. Jung, lettre à S. Freud du 28 juin 1907, 33 J. Remarquons que Jung ne semblait pas s'apercevoir que le feu couvait entre Janet et Dejerine. Jules Dejerine qui succéda à Fulgence Raymond en 1910 expulsa en effet Janet du laboratoire que Charcot lui avait naguère confié à la Salpêtrière, sous prétexte qu'il perpétuait les erreurs de Charcot.

85 C. G. Jung, lettre à B. Cohen du 26 mars 1934, in Jung 1992, 207. Hervé Guillemain explique les réticences des psychiatres français à l'égard de cette classification par le désir de ne pas enfermer les sujets, à l'inverse de leurs homologues germaniques, dans un diagnostic précoce d'incurabilité (Guillemain 2018, 60-62).

son indécision⁸⁶. Car en dépit de sa promesse faite à Freud de défendre coûte que coûte sa conception de l'hystérie, disant avoir choisi d'adopter une « position intransigeante⁸⁷ », il allait tout au contraire se montrer d'une grande bienveillance à l'égard de Janet, en proposant de concilier ses théories avec celles de son inspirateur viennois.

Le jour venu, Janet, alors au sommet de sa notoriété internationale, ouvrit les débats, soutenant que l'hystérie a pour origine, non pas des causes organiques, mais un traumatisme de nature psychique⁸⁸. Cherchant manifestement à gagner le soutien du premier orateur, Jung affirma d'emblée que les « présupposés théoriques du mode de la pensée de la recherche freudienne résident avant tout dans la connaissance des expériences de Janet⁸⁹ ». Il exposa ensuite les résultats obtenus grâce à la psychanalyse sur une jeune femme, passée depuis à la postérité, Sabina Spielrein, et déclara que ses observations cliniques venaient confirmer le bien fondé des théories viennoises. On sait toutefois, aux dires d'Ernest Jones, qu'il manqua de temps pour terminer sa communication, fut contraint de s'interrompre, et quitta aussitôt la salle d'un « air courroucé⁹⁰ ».

Depuis son hôtel, Jung prit alors sa plume pour dresser un premier rapport à Freud, alors « occupé à des promenades en montagne et à la cueillette des edelweiss⁹¹ ». Disant avoir dû affronter « un vilain repaire d'assassins », il était au regret de constater que « chacun s'accroche lâchement aux basques de celui qui marche devant lui et qui a plus de poids ». Avant d'ajouter : « La discussion n'aura lieu que demain. Je ne dirai si possible rien, car chaque parole que l'on sacrifie à ces résistances

86 Voir Ellenberger 1970, 815-816 ; Donn 1988, 98-100.

87 C. G. Jung, lettre à S. Freud du 19 août 1907, 39 J.

88 P. Janet, « L'hystérie maladie mentale », in G. A. M. van Wayenburg 1908, 264-270.

89 C. G. Jung, « Die Freud'sche Hysterietheorie », in *Ibid.*, 264-270. Une version modifiée parut ensuite dans la *Monatsschrift für Psychiatrie und Neurologie*, XXIII, 4, mars 1908 ; reprise in *GW* 4, § 27-63.

90 Voir Jones 1955, 119, qui s'exprime là en tant que témoin ; voir aussi C. G. Jung, lettre à S. Freud du 4 septembre 1907, 43 J.

91 S. Freud, lettre à C. G. Jung du 18 août 1907, 38 F.

est une perte ». Il se montra alors particulièrement sévère à leur égard de leur chef de file : « C'est une bande épouvantable, puant la vanité, Janet malheureusement en tout premier⁹² ». Jung décida en effet de garder le silence lors des discussions organisées le lendemain sous la présidence de Gaston Deny, de la Salpêtrière. Si d'après Henri Ellenberger, qui s'appuie à un compte rendu de Konrad Alt, les défenseurs des théories freudiennes ne trouvèrent que « peu d'appui parmi les nombreux neurologues et psychiatres allemands présents⁹³ », il apparaît à la lecture des discussions retranscrites dans les actes du congrès que les réactions des Français contrastent nettement avec celles des autres intervenants. D'un côté, Dumeng Bezzola, Ludwig Frank, Otto Gross, et Konrad Alt se montrèrent tour à tour assez favorables aux hypothèses psychanalytiques, ou plutôt à la méthode cathartique de Breuer-Freud⁹⁴. De l'autre, la délégation française – soit Ernest Dupré, Auguste Marie, Paul Sollier et Pierre Janet – fit preuve d'une indifférence à toute épreuve ; Janet en tête selon qui il serait « facile de voir les dangers de ces méthodes de raisonnement ». Qualifiant de « contribution intéressante à l'œuvre des médecins français » les *Études sur l'hystérie* de Breuer et Freud, le professeur parisien déplora que ces derniers aient cherché à « généraliser des observations vraies d'une manière tout à fait démesurée⁹⁵ ». De plus, si l'on en croit le témoignage de Jung, Janet n'aurait pas hésité, en coulisses, à qualifier la psychanalyse de « plaisanterie ». Cherchant à régler ses comptes avec ses détracteurs, le psychiatre zurichois évoqua deux ans plus tard l'épisode en question en marge de l'une de ses publications :

On l'a bien vu, en 1907, au Congrès d'Amsterdam, où un savant français vint déclarer que la doctrine de Freud n'était qu'une « plaisanterie ». Or, il est prouvé que ce monsieur n'avait lu ni les récents ouvrages de

92 C. G. Jung, lettre à S. Freud du 4 septembre 1907, 43 J.

93 Henri F. Ellenberger cite un compte rendu signé Konrad Alt pour la *Monatsschrift für Neurologie und Psychiatrie* affirmant que les défenseurs théoriques freudiennes n'avaient alors trouvé que « peu d'appui parmi les nombreux neurologues et psychiatres allemands présents » (Ellenberger 1970, 816).

94 Voir Borch-Jacobsen/Shamdasani 2006, 103-107.

95 P. Janet, « Discussions », in van Wayenburg 1908, 301-302.

Freud, ni les miens, il ne pouvait donc être plus renseigné qu'un enfant.
[...] On ne peut que s'incliner devant tant de rigueur scientifique.⁹⁶

À lire encore le compte rendu que Jung adressa à son correspondant autrichien à la fin du congrès, la « cause » psychanalytique n'aurait à l'avenir strictement rien à attendre du psychologue français : « Janet ne peut se retenir de remarquer que lui aussi a déjà entendu votre nom. Il est vrai qu'il ne sait absolument rien de votre enseignement, mais qu'il est convaincu que tout est du non-sens. » Sa conclusion était même sans appel : « Janet est un vaniteux, même s'il est un bon observateur. Ce qu'il dit et fait maintenant est simplement stérile.⁹⁷ » Tandis qu'il considérait dix ans auparavant les psychiatres français comme des « leaders », Janet et consorts se trouvaient à présent relégués à l'arrière-garde de la psychiatrie internationale. Toute chance de coopération entre la jeune psychanalyse et l'école de Paris apparaissant désormais, à ses yeux, sérieusement compromise.

Un recenseur expérimenté

En intégrant l'équipe du Burghölzli en décembre 1900, Jung affirma s'être engagé « dans une réalité sans faille, faite d'intentionnalité, de conscience, de devoir et de responsabilité », ainsi qu'il l'explique dans sa dite « autobiographie ». S'enfermant dans « les murs de ce cloître », il dit y avoir multiplié les lectures durant six mois afin de s'orienter dans le domaine de la clinique

96 Jung 1910, 72, n. 1. Ellenberger manqua cette référence. D'après lui, « cette prétendue affirmation de Janet ne se trouve pas dans les comptes rendus du Congrès. Il peut s'agir d'une remarque faite entre les deux séances. Elle n'en a pas moins été déformée par la suite : Janet aurait déclaré publiquement que la psychanalyse (pas seulement la théorie freudienne de l'hystérie) était une « mauvaise plaisanterie ». » (Ellenberger 1970, 816, n. 218)

97 C. G. Jung, lettre à S. Freud du 11 septembre 1907, 44 J. Il dit un peu plus tard à Sándor Ferenczi : « J'ai vu à Amsterdam que les gens sont effroyablement ignorants et, justement pour cette raison, portent des jugements stupides ». C. G. Jung, lettre à S. Ferenczi du 1^{er} octobre 1907, in « Trois lettres inédites de Jung à Ferenczi », *Le Coq-Héron*, 123, 1992, 11, traduit de l'allemand par J. Dupont.

psychiatrique⁹⁸. C'est à cette époque qu'il rédigea le premier compte rendu qui nous soit connu. Il s'agit en fait davantage d'un résumé de *Über den Traum* de Freud, que d'une recension, n'ayant qu'un usage interne ; Jung l'ayant sans doute rédigé à la demande d'Eugen Bleuler⁹⁹. Peu après son retour de Paris en février 1903, il se maria et emménagea avec sa femme dans un appartement à proximité de l'établissement qui le réembaucha, et au sein duquel il gagna progressivement en responsabilité. D'abord remplaçant d'un médecin adjoint, il fut titularisé en mars 1905, et nommé directeur de cours de thérapeutique par l'hypnose, et privat-docent à la faculté de médecine de l'Université de Zurich. En dépit d'un agenda semble-t-il pour le moins chargé¹⁰⁰, il trouva malgré tout le temps de signer de premiers comptes rendus pour le compte de diverses revues de psychiatrie ou de psychologie de langue allemande.

S'il publia ses tout premiers articles dans le *Journal für Psychologie und Neurologie* – anciennement *Zeitschrift für Hypnotismus* fondée par Auguste Forel, et considérée au Burghölzli comme le « journal maison » –, Jung ne contribua jamais à ses activités bibliographiques. Il apposa en revanche sa signature en tant que recenseur pour la *Centralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie* de Robert Gaupp (de Munich), où il publia entre 1905 et 1906 quatre analyses critiques, dont une consacrée à l'ouvrage de Vigouroux et Juquelier sur *La contagion mentale*, que nous publions ici (voir 49)¹⁰¹. Il y publia peu après ses « observations expéri-

98 Jung/Jaffé 1962, 190-191.

99 C. G. Jung, « Sigmund Freud, *Über den Traum* » (1901), *GW* 18, Bd. 1, § 841-870.

100 Jung écrit à l'un de ses amis l'été 1904 : « Je suis cloué ici au Burghölzli et je joue durant un mois les rôles de directeur, de médecin-adjoint et de premier assistant à la fois. Toutes les personnes concernées sont absentes [...]. De ce fait, j'écris presque vingt lettres par jour, je donne vingt audiences, je cours dans tous les sens et m'énerve souvent. À cause de ce changement de vie, j'ai perdu sept kilos pendant l'année dernière, ce qui n'est au fond pas grave. Au contraire, et tout cela serait parfait (car que vouloir de mieux dans la vie qu'un bon travail?), n'était l'incertitude officielle de mon existence. » C. G. Jung, lettre à A. Vischer du 22 août 1904, citée par Graf-Nold 2009, 48.

101 Seule sa recension consacrée à *Grundlinien einer Psychologie der Hysterie* de Willy Hellpach a été incluse dans ses *CW* et *GW* (*GW* 18, § 871-883). Les deux

mentales sur les capacités mémorielles¹⁰² ». Il s'associa ensuite à la revue suisse *Correspondenzblatt für Schweizer Ärzte* d'Elias Haffter et Alfred Jaquet, devenant même un collaborateur régulier, puisqu'il y signa entre 1906 et 1910, et outre une étude statistique sur l'enrôlement¹⁰³, vingt-six recensions essentiellement consacrées à des ouvrages de psychiatrie¹⁰⁴. Viennent ensuite, donc, ses contributions pour la *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane* entre 1907 et 1909, puis de façon plus éphémère, courant 1908, pour les *Folia neuro-biologica* – nous y reviendrons plus loin –, ainsi qu'un compte rendu, publié cette même année, pour une autre revue allemande, la *Medizinische Klinik*¹⁰⁵. Ajoutons qu'il accepta de surcroît la proposition d'Alfred Binet et de Jean Larguier des Bancelles de rédiger un résumé des différents chapitres du premier volume des *Diagnostische Assoziationsstudien* pour *L'Année psychologique*¹⁰⁶. Après avoir démissionné du Burghölzli, il signa en 1909 deux recensions pour les *Basler Nachrichten* que dirigeait son ami Albert Oeri¹⁰⁷, puis, pour le *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen*, fruit de sa collaboration avec Freud.

En juin 1907, le neurologue viennois écrivit à Jung pour lui part de son souhait de fonder un journal destiné à recueillir

autres concernent « Die hypnotische Behandlung des Alkoholismus » de J. E. Colla et « Über hysterische Schlafzustände » de Julius Raecke.

102 C. G. Jung, « Experimentelle Beobachtungen über das Erinnerungsvermögen », *Centralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie*, 1 September 1905, p. 653-666; republié in *GW* 2, § 639-659.

103 Voir *GW* 2, § 1312-1315.

104 Voir *GW* 18, § 884-921. Cette série de recensions fut mise au jour par Henri F. Ellenberger alors qu'il enquêtait sur l'histoire de la « découverte de l'inconscient ». Jung y publia de surcroît en octobre 1912 le résumé d'une communication donnée lors d'une réunion du *Medizinisch-pharmazeutischer Bezirksverein*. Voir *GW* 18, § 1041-1054.

105 C. G. Jung, « Wilhelm Stekel, *Nervöse Angstzustände und ihre Behandlung* », *Medizinische Klinik*, IV, 45, 8 November 1908, 1735-1736; republié in *GW* 18, § 923-924.

106 C. G. Jung, « Associations d'idées », *L'Année psychologique*, 14, 1, 1907, 453-455.

107 C. G. Jung, « Isidor Sadger, *Konrad Ferdinand Meyer. Eine pathographisch-psychologische Studie* », *Basler Nachrichten*, November 1909, republié in *GW* 18, § 795-796; « Louis Waldstein, *Das unbewusste Ich und sein Verhältnis zur Gesundheit und Erziehung* », *Ibid.*, 9 Dezember 1909; republié in *GW* 18, § 797-799.

ses travaux et ceux de son école, lui faisant miroiter le rôle de rédacteur en chef :

Nous ne manquerons pas de matériel, rien ne nous causera plus de peine que de choisir, d'abrégé et de refuser les contributions. Avec nos propres analyses (de nous deux) nous remplissons facilement plus d'un volume par année. Et si le dicton a raison : qui insulte achète, alors l'éditeur fera une bonne affaire¹⁰⁸,

affirmait-il avec entrain. Si Jung commença par temporiser l'ardeur de son correspondant, arguant avoir déjà beaucoup trop à faire, les deux hommes en vinrent rapidement à vouloir s'accorder quant à son titre. Quand Freud souhaita qu'elle soit une revue « pour la psychopathologie et la psychanalyse », Jung proposa en retour le nom d'*Archiv für Psychopathologie*, expliquant vouloir « avoir un endroit » pour « déposer, rassemblés, les travaux faits dans [leur] laboratoire ». Une telle suggestion faisant aussi bien écho à l'*Archiv für Psychiatrie und Nervenkrankheiten*, l'*Archiv für die gesamte Psychologie*, qu'aux *Archives de psychologie*. Puis, avant même qu'un accord ait été conclu avec un éditeur (leur choix allait se porter vers Franz Deuticke à Vienne, chez qui Freud avait publié ses premiers ouvrages) et que le titre de la revue soit définitivement arrêté, Jung dit à Freud combien il lui paraissait important d'insérer dans leur futur journal des comptes rendus :

Dans le premier volume [...], il faudrait absolument insérer un index, c.-à.-d. un recueil de comptes rendus absolument succincts de tous les travaux qui ont un rapport avec la cause, donc en premier lieu de tous vos livres et nombreux essais, partout dispersés, puis de ceux de vos élèves. Dans l'intérêt d'une recension complète, le mieux serait qu'un de vos hommes se charge, sous *votre contrôle*, des comptes rendus dans l'ordre chronologique. Je ferais la même chose pour les travaux de la clinique zurichoise, pour autant qu'ils soient à considérer. J'ordonnerais encore harmonieusement l'ensemble du matériel. Jones se chargerait de la littérature anglaise, Maeder et Riklin de la française. On devrait tenir compte aussi de la littérature de l'opposition, dans la mesure où ce sont des travaux originaux.

108 S. Freud, lettre à C. G. Jung du 6 juin 1907, 30 F.

Il lui faisait ensuite part de la méthode qu'il comptait soumettre aux différents collaborateurs de la revue :

Je me représente un tel compte rendu à peu près ainsi : en quelques lignes de texte on donnerait l'orientation principale du travail : Par ex. 1896 VIII : *Autres observations sur les névropsychoses de défense* : contient [I] des formulations complémentaires sur l'étiologie "spécifique" de l'hystérie, en particulier sur la signification du traumatisme sexuel, II, des formulations sur la nature et la genèse de différentes sortes de représentations obsessionnelles et III *l'analyse d'un cas de paranoïa chronique*, qui doit être saisi comme une névro-psychose de défense.

Voilà à peu près comment je me représente les comptes rendus. Ils devraient être rédigés par quelqu'un qui sait faire un compte rendu et qui sait s'y prendre pour faire ressortir avec régularité l'essentiel.¹⁰⁹

Le premier numéro du *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen* parut le 25 février 1909, inaugurant pour la psychanalyse l'ère de la « science des périodiques spécialisés¹¹⁰ ». Peu après cette date, Jung cessa pratiquement de collaborer avec toute autre revue – à l'exception notable du *Centralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie* où il signa encore entre février et mars 1910 dix autres recensions consacrées à des études psychiatriques –, et ce, afin de pouvoir se concentrer sur sa tâche de rédacteur en chef de ce tout premier organe du mouvement psychanalytique.

Une « fabrique » éditoriale incertaine

Faute d'archives abondantes et plurielles à même d'éclairer « l'espace humain », caché ou implicite, où se prépare le sommaire d'une revue¹¹¹, il s'avère difficile de rendre compte des processus implicites organisant la « fabrique éditoriale », c'est-à-dire « l'ensemble des dispositifs matériels, fonctionnels et symboliques, à la fois externes et internes, explicites et implicites, visibles et cachés qui déterminent l'organisation et la production de la

109 C. G. Jung, lettre à S. Freud du 7 mai 1908, 91 J.

110 Selon l'expression de Ludwik Fleck empruntée par Marinelli/Mayer 2002, 80.

111 Pluet-Despatin 1992.

revue et de ses sommaires, et qui organisent les relations de la revue avec le cercle de ses auteurs et le réseau de ses lecteurs¹¹². Or, rien sur le plan archivistique ne nous permet de reconstituer de façon circonstanciée la « fabrique » de ces comptes rendus. Restent quelques indices à exploiter, et quelques hypothèses à formuler.

Il apparaît tout d'abord que le premier intéressé, c'est-à-dire Jung lui-même, ne fit jamais état de cette collaboration avec la *Zeitschrift für Psychologie* dans les échanges épistolaires conservés (sans quoi ces textes auraient sans doute refait surface plus tôt)¹¹³. Pas plus qu'avec les *Folia neuro-biologica*, on ne sait ainsi comment le psychiatre zurichois s'est entendu avec les responsables sur les termes de sa contribution. D'un côté, à l'exception de fragments de sa correspondance avec Claparède, ses échanges avec les éditeurs ou les représentants des revues concernées ne sont plus là pour nous renseigner. Et quand bien même les universités de Halle et de Würzburg conservent une grande partie des archives d'Hermann Ebbinghaus, on ne trouve en revanche pas la moindre trace d'une lettre de l'assistant d'Eugen Bleuler, ce qui laisse à penser que Jung n'aurait pas eu à traiter directement avec lui¹¹⁴. D'ailleurs, s'il est fréquemment question dans la correspondance du psychologue allemand de la commande ou l'envoi de divers comptes rendus par différent confrère ou ami, ses archives ne permettent de reconstituer que très partiellement la « fabrique éditoriale » de sa revue. Idem avec les *Folia neuro-biologica*, sachant de surcroît que l'on ne dispose que de très peu de choses sur son fondateur. À défaut, quelques mots sur la genèse et l'histoire de ces deux revues s'imposent.

112 Corpet 1994, 5.

113 Seule une petite partie de ses papiers personnels datant d'avant 1925 ont été conservés, et sont donc consultables dans le fonds disponible à l'ETHZ. À partir de cette date, Jung se dota d'une secrétaire personnelle qui prit soin de garder une copie sur papier carbone de la plupart de ses envois tapuscrits, ainsi que le courrier reçu.

114 Tout juste peut-on affirmer que Jung possédait un exemplaire de l'un de ses ouvrages, *Abriss der Psychologie* (1909). Il fait en outre brièvement allusion à *Kultur der Gegenwart* (1905) dans *Wandlungen und Symbole der Libido* (1911-1912, 8).

Fondée en 1890 à Berlin, la *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane* est d'abord le fruit de la collaboration entre Hermann Ebbinghaus (1850-1909), souvent considéré comme le père de la psychologie expérimentale de l'apprentissage, et Arthur König (1856-1901), spécialiste de la physiologie optique¹¹⁵. Constatant que les travaux en matière de psychologie et de physiologie souffraient de l'absence de lieu de publication spécifique, les deux associés ambitionnèrent d'offrir un espace d'expression aux chercheurs s'inscrivant dans cette perspective¹¹⁶. Sa périodicité, irrégulière, oscillait à ses débuts entre six et huit numéros par an, formant par la suite deux à trois volumes. Sur le modèle de l'*American Journal of Psychology*, la *Zeitschrift* rassemblait, dès ses premiers numéros, des contributions originales ainsi que des analyses bibliographiques, se distinguant en cela des *Philosophische Studien* de Wilhelm Wundt qu'il réservait exclusivement à ses proches collaborateurs et étudiants, ou de l'éphémère *Beiträge zur experimentellen Psychologie* d'Hugo Münsterberg, toutes deux n'étant composées que de travaux originaux.

La partie bibliographique, placée à la fin de chaque fascicule, et imprimée dans une police plus petite que celle utilisée pour les articles, constitue alors l'une des plus substantielles parmi les périodiques traitant des savoirs sur le psychisme en langue allemande. La rubrique forme en effet entre un quart et plus de la moitié des pages de chaque numéro, alors qu'elle ne constitue généralement que quelques pages dans les journaux concurrents. Ces comptes rendus étaient toutefois publiés de façon désordonnée, ne faisant l'objet d'une indexation qu'à posteriori. Ce n'est qu'au moment de former un tome complet que ses rédacteurs ajoutaient en effet une table des matières, où l'ensemble des articles, numéros de revues ou ouvrages

115 Tandis que le premier s'entoure de son successeur à l'université de Berlin, Carl Stumpf (1848-1926), et de Georg Elias Müller (1850-1934) ; le second fait appel à Hermann Aubert (1826-1892), Sigmund Exner (1846-1926) Hermann von Helmholtz (1821-1894), Ewald Hering (1834-1918), Johannes von Kries (1853-1928), et Wilhelm Preyer (1842-1897). Hermann Ebbinghaus avait aussi précisé dans le premier volume que Gustav Fechner pouvait être considéré comme le cofondateur de la revue.

116 « Zur Einführung », *ZPPS*, 1, 1893, 1-3.

recensés tout au long de l'année entrant dans la douzaine de catégories établies¹¹⁷.

La *Zeitschrift* connut immédiatement un franc succès, s'affirmant comme la revue phare de la psychophysilogie, et l'un des lieux de publication favoris de ceux qui avaient été formés ailleurs que chez Wundt, ou qui n'adhéraient pas aux principes en vigueur dans son laboratoire. En 1902, Willibald Nagel (1870-1911) succéda à Arthur König, décédé l'année précédente. La revue devint en outre l'organe officiel de la *Gesellschaft für experimentelle Psychologie*, fondée en avril 1904 en tant que Société de psychologie expérimentale à l'initiative de Georg Elias Müller, accompagné d'Hermann Ebbinghaus, d'Oswald Külpe, d'Ernst Meumann, de Friedrich Schumann et de Robert Sommer¹¹⁸. À compter du tome 41, la rédaction décida de subdiviser la revue en deux parties : d'un côté, une section intitulée *Zeitschrift für Psychologie*, où disparaît toute référence à la physiologie ; et de l'autre une section dédiée à la physiologie des sens, intitulée *Zeitschrift für Sinnesphysiologie*¹¹⁹. La partie dédiée aux recensions demeurait toutefois unique, permettant ainsi au lecteur de continuer de bénéficier d'une vue d'ensemble de l'actualité des deux disciplines.

En sus de ses deux fondateurs, on retrouve parmi les signataires les plus prolixes de cette rubrique, si l'on s'en tient d'abord du côté des physiologistes : Karl Ludolf Schaefer (1866-1931), Max Meyer (1876-1953), Friedrich Kiesow (1858-1940) ;

117 Les travaux entrant dans la catégorie des « états particuliers de la vie psychique » (*Besondere Zustände des Seelenlebens*) dominent le classement avec un total de onze recensions : 4, 5, 9, 18, 19, 20, 22, 27, 31, 32, 35 ; suivies de celles classées au rang des « représentations » (*Vorstellungen*), au nombre de neuf : 1, 3, 7, 11, 12, 14, 16, 28, 29 ; six sur le thème « Individu et société » (*Individuum und Gesellschaft*) : 10, 17, 23, 26, 34, 54 ; quatre pour les « généralités » (*Allgemeines*) : 7, 15, 25, 50 ; deux pour les catégories « sensations » (*Empfindungen*) : 6, 24 ; « lois fondamentales de la vie mentale » (*Grundgesetze des seelischen Geschehens*) : 36, 53, « psychologie animale » (*Tierpsychologie*) : 2, 13 ; et « psychologie sociale » (*Sozialpsychologie*) : 37, 40 ; et une pour celles relatives aux « mouvements et la volonté » (*Bewegung und Wille*) : 21 ; et aux « sentiments » (*Gefühle*) : 52.

118 Voir Gundlach/Stöwer 2004.

119 Voir Ebbinghaus/Nagel/Barth 1906.

Theodor Ziehen (1862-1950) ; et du côté des psychiatres, William Stern (1871-1938) ; Friedrich Umpfenbach (1856-1926) ; Carl Max Giessler qui signe de nombreuses recensions à des articles parus dans des revues françaises (en particulier la *Revue philosophique*, la *Revue scientifique*, ou le *Journal de psychologie normale et pathologique*) ; Ernst Schultze (1865-1938) ; Jonas Cohn (1869-1947) ; ou bien encore Carl Pelman (1838-1916), par ailleurs actif au sein de l'*Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*. D'autres personnalités, le plus souvent allemandes, y contribuaient de façon plus sporadique, tel le psychiatre Gustav Aschaffenburg (1866-1944), qui se chargea souvent de rendre compte de l'actualité de la littérature italienne ; le philosophe et psychologue Karl Groos (1861-1946) ; le médecin et psychologue Albert von Schrenck-Notzing (1862-1929) ; le médecin Claude Du Bois-Reymond (1855-1925) ; ou bien encore Carl Stumpf (1848-1936) et Robert Sommer (1864-1937). On remarque enfin des contributions plus exceptionnelles, comme celles du physicien Max Planck (1858-1947)¹²⁰ ; du psychologue Max Dessoir (1867-1947)¹²¹ ; du médecin et physiologiste viennois Josef Breuer (1842-1925)¹²² ; des psychiatres Constantin von Monakow (1853-1930)¹²³, et Karl Abraham (1877-1925)¹²⁴ qui exerçait alors à l'hôpital de Dalldorf ; du philosophe et

120 M. Planck, « C. Eitz, Das mathematisch-reine Tonsystem », *ZPPS*, 5, 1893, 112-114 ; et « C. Henry, Une transformation de l'orchestre », *ZPPS*, 6, 1894, 67-68.

121 M. Dessoir, « Paul Souriau, La suggestion dans l'art », *ZPPS*, 5, 1893, 379 ; « P. J. Moebius, Über Kunst und Künstler », *ZPPS*, 29, 1902, p. 235-236 ; « K. Lange, *Das Wesen der Kunst* », *ZPPS*, 29, 1902, 378-381 ; « Hubert Roetteken, *Poetik. I* », *ZPPS*, 34, 1904, 155-158 . Il y publia aussi un article : « Die ästhetische Bedeutung des absoluten Quantums », *ZPPS*, 32, 1903, 50-65.

122 J. Breuer, « J. Rich. Ewald, *Physiologische Untersuchungen über das Endorgan des Nervus octavus* », *ZPPS*, 7, 1894, 48-56. Il y publia plus tard un article : « Über den Einfluß des Makulapigments auf Farbgleichungen », *ZPPS*, 13, 1897, 464-473.

123 C. von Monakow, « M. Knies, "Über die centralen Störungen der willkürlichen Augenmuskeln" », *ZPPS*, 3, 1892, 204-206 ; et « D. Ferrier, Vorlesungen über Hirnlokalisation », *ZPPS*, 5, 1893, 105-110.

124 K. Abraham, « Ch. A. Mercier, *Psychology, Normal and Morbid* », *ZPPS*, 32, 1903, 371-372 ; et « R. Gaupp, "Über den heutigen Stand der Lehre vom geborenen Verbrecher", *Monatsschrift für Kriminalpsychologie und Strafrechtsreform* », *ZPPS*, 38, 1905, 79-80.

phénoménologue Edmund Husserl (1859-1939)¹²⁵ ; ou bien encore du psychologue et graphologue Ludwig Klages (1872-1956)¹²⁶.

Avant d'apporter ses comptes rendus à la revue, Jung a possiblement pu constater que plusieurs de ses publications y avaient reçu un accueil favorable. En premier lieu sa thèse sur les phénomènes dits occultes, recensée en 1904 par Robert Sommer¹²⁷ ; puis ses études d'associations, auxquelles Otto Lipmann consacra six longues recensions, ou plutôt résumés ; ceux-ci étant dépourvus de commentaire critique¹²⁸. Son essai sur la *Psychologie de la démence précoce* fut aussi bien reçu¹²⁹ ; de même que l'opuscule qui suivit, *Le contenu de la psychose*¹³⁰. On s'aperçoit aussi que différents collaborateurs de la *Zeitschrift* avaient exprimé un intérêt certain pour les premières publications de Sigmund Freud, y compris ses exposés psychanalytiques¹³¹. Mais bien qu'il ait contribué à une réhabilitation de la

- 125 E. Husserl, « Melchior Palágyi, *Der Streit der Psychologisten und Formalisten in der modernen Logik* », *ZPPS*, 31, 1903, 287-294.
- 126 L. Klages, « Georg Meyer, "Die wissenschaftlichen Grundlagen der Graphologie" », *ZPPS*, 37, 1904, 301-305.
- 127 R. Sommer, « C. G. Jung, *Zur Psychologie und Pathologie sogenannter okkulten Phänomene* », *ZPPS*, 36, 1904, 234-235. Signalons que Jung cosigna en 1934 avec Mathias Göring un hommage à Robert Sommer à l'occasion de son 70^e anniversaire (Göring/Jung 1934).
- 128 O. Lipmann, « C. G. Jung (éd.), *Diagnostische Assoziationsstudien* », *ZPPS*, 40, 1905, p. 213-215 ; *ZPPS*, 4, 1906, 230-322 ; *ZPPS*, 42, 1906, p. 69-71 ; *ZPPS*, 43, 1906, 119-120 ; *ZPPS*, 44, 1907, 153 ; *ZPPS*, 45, 1907, 298-299.
- 129 E. Stransky, « C. G. Jung, *Über die Psychologie der Dementia praecox. (Ein Versuch)* », *ZPPS*, 45, 1907, 394-398.
- 130 G. Moskiewicz, « C. G. Jung, *Der Inhalt der Psychose* », *ZPPS*, 51, 1909, 144.
- 131 Voir H. Liepmann, « S. Freud, *Zur Auffassung der Aphasien* », *ZPPS*, 4, 1893, 386-388 ; F. Umpfenbach, « S. Freud, "Ein Fall von hypnotischer Heilung nebst Bemerkungen über die Entstehung hysterischer Symptome durch den Gegenwillen" », *ZPPS*, 6, 1894, 72-73 ; J. Peretti, « S. Freud, "Quelques considérations pour une étude comparative des paralysies motrices organiques et hystériques" », *ZPPS*, 8, 1895, 157-158 ; J. Peretti, « S. Freud, "Die Abwehr-Neuro-Psychosen", in *Neurologisches Centralblatt* », *ZPPS*, 8, 1895, 466-467 ; J. Peretti, « J. Breuer, S. Freud, *Studien über Hysterie* », *ZPPS*, 10, 1895, 308-309 ; F. Umpfenbach, « J. Breuer, S. Freud, *Studien über Hysterie* », *ZPPS*, 10, 1896, 308-309 ; J. Peretti, « S. Freud, "L'hérédité et l'étiologie des névroses" », *ZPPS*, 13, 1897, 150-151 ; R. Gaupp, « S. Freud, "Über Deckerinnerungen" », *ZPPS*, 23, 1900, 233-234 ; W. Stern, « S. Freud, *Die Traumdeutung* », *ZPPS*, 26, 1901, 130-133 ; C. M. Giessler, « S. Freud, *Über den*

méthode introspective – s’opposant encore en cela à Wilhelm Wundt –, on sait qu’Hermann Ebbinghaus se montra par la suite plutôt critique envers sa théorie de l’inconscient, considérant que « l’analyse de la vie amoureuse ne mène à rien, sauf à des trivialisés¹³² ».

Nous le disions précédemment, on ne dispose donc d’aucun renseignement sur les circonstances ayant amené Jung à collaborer avec la *Zeitschrift*. Mais l’hypothèse la plus probable conduit à penser que Claparède l’incita directement à le faire, de façon à ce qu’il prenne la suite du philosophe et pasteur de l’Église nationale suisse Édouard Platzhoff-Lejeune (1874-1961)¹³³. Il est de même possible que cette collaboration ait été conclue en marge du premier Congrès international de psychiatrie d’Amsterdam ; l’évènement ayant attiré plusieurs membres de la Société allemande de psychologie et artisans de la *Zeitschrift*, dont Hermann Ebbinghaus, Robert Sommer, et Carl Stumpf¹³⁴.

Traum », *ZPPS*, 29, 1902, 228-231.

- 132 H. Ebbinghaus, *Grundzüge der Psychologie*, Bd. II, Leipzig, Verlag von Veit & Comp., 1913, 364 : « Die Analyse des Liebeslebens führt auf lauter Nichtigkeiten ».
- 133 Une de ses lettres à Claparède révèle que Platzhoff-Lejeune fut l’un de ses patients, puisqu’il s’enquit de savoir s’il comptait ou non publier une étude sur son cas (É. Platzhoff-Lejeune, carte à É. Claparède du 5 octobre 1902. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4006, f. 32). Ses échanges avec le corédacteur des *Archives* montrent que c’est lui qui prit l’initiative de contacter Hermann Ebbinghaus pour lui proposer de rendre compte de la revue. Il lui écrit le 7 septembre 1902 : « Il y a une semaine j’ai demandé à M. Ebbinghaus la permission de faire un compte rendu sur le 4^e fascicule des *Archives*. Bien qu’il n’ait pas encore répondu, je crois qu’il acceptera et je vous prie de bien vouloir me l’adresser » (Ms. fr. 4006, f. 31). Puis le 5 octobre 1902 : « M. Ebbinghaus désire au plus vite un compte rendu du 4^e fascicule des *Archives* et je réitère ma demande de bien vouloir me l’adresser sans tarder » (Ms. fr. 4006, f. 32). En plus d’une recension de *Des Indes à la planète Mars*, Édouard Platzhoff-Lejeune rendit compte de la presque totalité des articles parus dans les n°1 à 10 des *Archives de psychologie*, du n°30 de la *Zeitschrift* de 1902 au n°39 de l’année 1905. On note en outre en 1904 une recension d’un article d’Adrien Naville signée par Jonas Cohn ; ainsi qu’un compte rendu, rédigé par Karl Marbe, de l’« Essai d’une nouvelle classification des associations d’idées » d’Édouard Claparède.
- 134 Plusieurs auteurs recensés furent aussi présents, en tant que contributeurs ou auditeurs, à ce premier Congrès international de psychiatrie d’Amsterdam de septembre 1907 : à savoir, outre Pierre Janet et Arnold Pick qui

Autre possibilité, peut-être moins probable : les responsables de la *Zeitschrift* auraient pu d'abord solliciter Eugen Bleuler, afin qu'il leur transmette des analyses bibliographiques ; ce dernier, rompu à l'exercice, comptait en effet parmi les collaborateurs réguliers de la *Münchener medizinische Wochenschrift*, mais contribuait aussi, quoique de façon irrégulière, à la *Correspondenz-Blatt für schweizer Ärzte*, à la *Zeitschrift für Schulgesundheitspflege*, ainsi qu'à la *Centralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie*. Mais le directeur du Burghölzli aurait alors préféré proposer à l'un de ses collaborateurs de s'en charger, et donc à C. G. Jung, qui en plus de ses compétences de rédacteur, maîtrisait déjà assez bien l'anglais et le français ; qualité forcément appréciée, voire requise, pour ce type de travaux.

De même, nous ne savons rien sur la genèse de sa collaboration avec les *Folia neuro-biologica* du docteur Ebel Hekma (1868- 1940), de Groningen, que Jung rencontra peut-être lui aussi à l'occasion du congrès d'Amsterdam¹³⁵. Cette revue, dont le premier numéro sortit des presses en octobre 1907, avait l'ambition de s'imposer comme l'« organe central international pour l'ensemble de la biologie du système nerveux¹³⁶ », en publiant

coprésidèrent la séance consacrée aux théories modernes sur la genèse de l'hystérie à laquelle Jung participa, le psychiatre russe Wladimir Mikhailovich Bechterew ; les pédagogues belges Médard Carolus Schuyten (présent en tant que délégué de la ville d'Anvers) ; et Ovide Decroly, qu'il revit en août 1911 à Bruxelles à l'occasion du Congrès de Pédologie, puis à Terriet en août 1923 lors du 2^e Congrès d'Éducation nouvelle ; mais aussi Auguste Marie, médecin en chef de l'asile des aliénés de Villejuif et du service des aliénés de la préfecture de la Seine, présent en tant que délégué du gouvernement français ; et Constance Pascal qui assista sans doute aux débats sur l'hystérie.

135 Ebel Hekma demeure fort mal connu. Tout juste sait-on qu'il publia de nombreux travaux de physiologie, le plus souvent dans des revues néerlandophones, jusqu'au milieu des années 1920.

136 La *Folia neuro-biologica* comptait dans son comité de patronage des personnalités telles que Gustav Aschaffenburg (Köln), Wladimir von Bechterew (Saint Petersburg), Henry J. Berkley (Baltimore), Hans Bethe (Strasbourg), Jules Dejerine (Paris), Charles Richet (Paris), Sigmund Exner (Vienne), Adolf Meyer (New York), Adolf Pick (Prague), Stanley Hall (Worcester), ou Theodor Ziehen (Berlin) ; et parmi ses collaborateurs – outre Jung –, Kurt Meyer (Strasbourg), Rudolf Höber (Zurich), Paul Lassablière (Paris), Jean Nageotte (Paris), Jean Sabraxès (Bordeaux), ou Sante de Sanctis (Rome). La revue cessa de paraître en 1921.

à la fois des articles originaux et des recensions¹³⁷. Là encore, rien ne nous renseigne sur les coulisses éditoriales des trois séries de recensions que Jung y signa, tout comme sur son choix de privilégier l'actualité du *Journal de psychologie normale et pathologique* en lieu et place des *Archives de psychologie*. On peut toutefois supposer que le contenu de la revue parisienne, plus orientée vers la psychiatrie et la biologie, correspondait davantage à l'orientation choisie par les rédacteurs des *Folia*, plus préoccupés de psychiatrie, neurologie, de médecine et de physiologie que de psychologie. On peut toutefois s'étonner que Jung ait accepté d'y collaborer, compte tenu de la manière dont son étude sur l'hystérie y avait été traitée. Après avoir eu un exemplaire entre les mains, Freud lui écrit :

Dans la table des matières d'une nouvelle revue, *Folia neuro-biologica*, j'ai trouvé, à ma joie, un exposé : « Jung, la théorie freudienne de l'hystérie ». J'ai ouvert à la page indiquée et j'ai trouvé en réalité – une ligne. Après cette impression traumatisante, je me suis exclu de l'abonnement au nouvel « organe central ».¹³⁸

Le numéro en question ne contient en effet qu'une note extrêmement succincte consacrée à sa conférence d'Amsterdam, signalant que Jung avait procédé à une « présentation historique de la théorie freudienne de l'hystérie¹³⁹ » ; façon évidente pour leenseur, un psychiatre d'Utrecht dénommé W. P. Wolffensperger, de faire un pied de nez à ces théories, pour lesquelles il n'avait manifestement guère de sympathie.

137 Toutes ses recensions parues dans les *Folia neuro-biologica* ont été classées dans la même rubrique, à savoir « Psychologie. Psychopathologie générale » (« Psychologie. Allgemeine Psychopathologie »). La rédaction avait retenu huit thèmes : « Anatomie. Histologie, Entwicklungsgeschichte » ; « Pathologische Anatomie. Pathologische Histologie » ; « Physiologie. Beziehungen der Chemie und der physikalischen Chemie zur Physiologie, Histologie und Pathologie » ; « Pathologische Physiologie. Allgemeine Neuropathologie » ; « Serologie. Bakteriologie » ; « Psychologie. Allgemeine Psychopathologie » ; « Method und Technik » ; et « Bücher. Monographien ».

138 S. Freud, lettre à C. G. Jung du 8 décembre 1907, 55 F.

139 W. P. Wolffensperger, « C. G. Jung, "Die Freudsche Hysterietheorie" », *FNB*, I, 1, Oktober 1907, 142 : « Geschichtliche Darstellung der Freudschen Hysterietheorie ».

On devine aisément que le but de ces recensions, tant pour la *Zeitschrift für Psychologie* que pour les *Folia neuro-biologica*, était d'offrir à leurs lecteurs un panorama aussi étendu que possible de l'actualité scientifique ; la richesse de cette section motivant en partie l'acte d'achat régulier ou l'abonnement d'un grand nombre de lecteurs ou d'institutions. D'autre part, la publication d'un compte rendu assurant toujours une visibilité et une circulation accrues à la revue recensée, les *Archives de psychologie* et le *Journal de psychologie* pouvaient espérer un gain évident de notoriété, qui plus est, en dehors des frontières de l'Europe francophone¹⁴⁰. Plus le nom d'une revue se trouve cité, plus le nombre de ses lecteurs, et surtout de ses abonnés, a potentiellement des chances de croître. Bertrand Müller compare à ce sujet le compte rendu à un « permis de circulation sur le marché des biens culturels sans lequel le livre [ou la revue] disparaîtrait rapidement et misérablement sous le pilon du savoir.¹⁴¹ » Or on sait que, au début du XX^e siècle, les *Archives de psychologie* ne comptaient pas assez d'abonnements pour s'autofinancer ; Claparède, si l'on en croit le témoignage de Jung déjà cité, devait payer le journal de sa « propre poche ».

Si l'on se place du côté du recenseur, cette activité offrait à Jung l'opportunité de rester en prise directe avec l'actualité de sa discipline, d'approfondir ses connaissances, de cultiver son esprit critique, mais aussi et surtout d'étendre son réseau professionnel, de gagner en légitimité, en d'autres termes d'accroître son capital scientifique, en contribuant à l'une des revues les plus en vue du paysage psychologique allemand. Et si contrairement à d'autres correspondants de la revue, ainsi qu'à son supérieur¹⁴², il n'y a jamais publié autre chose que des recensions, Jung avait sans doute au départ envisagé cette collaboration comme

140 La revue est régulièrement recensée dans le *Bulletin de la Société de médecine mentale de Belgique* par Ovide Decroly, ainsi que dans *La Revue philosophique de la France et de l'étranger*, et *L'Année psychologique* en France. On trouve en outre l'analyse de quelques articles dans des revues américaines telles que *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods*, ou *The American Journal of Psychology*.

141 Müller 1993, 107.

142 Bleuler 1906.

un prélude à la publication, *a minima*, d'un article. Il invita d'ailleurs Freud à considérer l'éventualité d'y faire paraître un essai, sachant qu'il lui serait facile de jouer le rôle d'intermédiaire¹⁴³. Sans doute n'y songea-t-il dès lors que le mouvement psychanalytique se dota de son propre organe de publication ; sa collaboration à ces deux revues prenant de fait fin lorsque le *Jahrbuch* vienno-zurichois devint réalité¹⁴⁴.

Approbations et réprobations

Passons à présent au crible l'ensemble de ces analyses bibliographiques, en commençant par faire les comptes. On dénombre d'une part une première série de quarante-quatre recensions parues entre 1907 et 1909 dans les tomes 44, 45, 47, 48, et 50 de la *Zeitschrift für Psychologie*, dont quarante sont consacrées à des articles publiés dans les *Archives de psychologie*, soit la quasi-intégralité des onze fascicules formant les volumes V, VI et VII de la revue¹⁴⁵ ; et d'autre part une seconde série de vingt-et-un comptes rendus parue dans les *Folia neuro-biologica*, mais dont les douze consacrées aux *Archives de psychologie* sont identiques aux dernières publiées dans la *Zeitschrift für Psychologie*, auxquelles s'ajoutent neuf autres recensions consacrées à une sélection de « mémoires originaux » parus dans trois numéros du *Journal de psychologie*

143 C. G. Jung, lettre à S. Freud du 2 novembre 1908, 113 J : « Ne voudriez-vous pas essayer une fois de placer ce dernier dans la revue d'Ebbinghaus ou mieux encore dans la *Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*, vu sa plus grande diffusion ? » Freud ne semble avoir guère envisagé une telle option.

144 Le nom de Jung continue toutefois d'apparaître sur la couverture de la revue en tant que collaborateur jusqu'en janvier 1911 et la reprise de la revue par un trio de médecins composé de Cornelius Ubbo, Ariëns Kappers, Gaetano Perusini, et Gerard van Rijnberk. La *Zeitschrift für Psychologie* publia par ailleurs une recension détaillée du premier numéro de la première revue du mouvement psychanalytique, signée par le neurologue autrichien Adolf A. Friedländer (*ZPPS*, 57, 1910, 142-151).

145 Ce chiffre prend en compte tous les dits « articles originaux » des volumes V, VI et VII, sans les « recueils de faits. Documents et discussion ». Le seul article à avoir été exclu est celui d'André de Maday, « Les bases psychologiques de la sociologie » (*ArchPsy*, VII, 25, juillet 1907, 52-62).

de Dumas et Janet¹⁴⁶. Le tout forme ainsi un ensemble de cinquante-trois recensions, dont trente-deux demeuraient jusqu'ici méconnues.

Il convient ensuite de considérer, à la suite de Bertrand Müller, que l'auteur du compte rendu a pour tâche de faire respecter les « complexes et lourdes exigences qui font que quelle que soit la valeur de vérité d'un discours », ce discours doit être déclaré apte à être dans le « vrai de la discipline¹⁴⁷ ». Les comptes rendus s'insèrent en effet « dans un espace contrôlé, dans un ordre de discours », au sens où leurs signataires entendent vérifier « la conformité » l'espace des écrits scientifiques « à des canons, règles ou exigences en vigueur », tels qu'ils sont collectivement conçus à un moment donné, ou en fonction de la sensibilité personnelle et des orientations spécifiques du recenseur ; du moins quand ce dernier ne laisse pas librement aller à l'humeur du moment. Une telle perspective conduit évidemment à distinguer les approbations et des critiques négatives ou réfutations, tout en sachant qu'aucun texte de ce type ne peut être considéré comme neutre, et que juger ne conduit pas nécessairement à lancer des anathèmes. D'où l'intérêt de prêter attention à la forme que les recenseurs ont donné à leurs analyses bibliographiques.

Ainsi que le propose Philippe Besnard, il est possible de différencier plusieurs types de comptes rendus¹⁴⁸ : en premier lieu, des *notules* de moins de six lignes dont le principal intérêt est de permettre aux chercheurs de retrouver facilement des études traitant de tel ou tel sujet ; des *notices* allant de six lignes à une page ; ainsi que des *analyses* d'une page ou plus. Le sociologue se

146 Deux articles ont été exclus de la recension, à savoir : « La responsabilité des criminels devant le Congrès des aliénistes et neurologistes de Genève » de Jules Grasset, paru en novembre-décembre 1907 (IV, 6, 482-516) ; et de « La "responsabilité des criminels" (Réponse à M. le professeur Grasset) » de Gilbert Ballet paru en janvier-février 1908 (V, 1, p. 1-9). Les exemplaires personnels des deux tomes recensés du *Journal de psychologie normale et pathologique* ne sont pas conservés à Künsnacht, mais chez Peter Jung, petit-fils de Carl Gustav (communication personnelle de Sonu Shamdasani).

147 Müller 1993, 107-108.

148 Besnard 1979.

sert cependant de cette classification dans le but de définir un seuil à partir duquel on aurait affaire à un « véritable » compte rendu. Considérant pour notre part que l'on peut parler d'un compte rendu dès que la simple mention bibliographique s'accompagne d'une simple ligne de recension, cette typologie ne vise pas, à notre sens, à exclure les notices qui ne dépasseraient pas un certain nombre de lignes, mais constituerait un indicateur de l'intérêt que le signataire du compte rendu a accordé à l'objet recensé. Mais si le choix du résumé plutôt que d'une analyse critique peut être considéré comme une forme de jugement ou d'appréciation, ce même choix est également susceptible de trahir les incertitudes d'un recenseur qui estimerait ne pas avoir les ressources, l'expertise, ou bien même l'appétence pour se prononcer positivement ou négativement.

En procédant ainsi, on distingue d'une part onze notules de type signalétique, ou très courtes notices, où l'article est résumé de façon succincte : à savoir celles consacrées à l'étude de Bechterew sur un « appareil pour l'examen de la perception acoustique » (6); la critique de Pierre Cérésolle du « paralogisme psychophysiologique » d'Henri Bergson (7); les articles d'Henri Zbinden sur la « conception psychologique du nervosisme » (9) et sur « l'influence de l'autosuggestion sur le mal de mer » (20); l'étude sur « l'enseignement intuitif » de Médard Carolus Schuyten (10); celle sur les dessins d'écoliers kabyles de Jean-Henri Probst (17); l'article d'Arnold Pick sur la confabulation (18); la notice sur le laboratoire de psychologie de l'Université de Genève par Édouard Claparède (25); l'essai sur la « vocation de Socrate » de Pierre Bovet (23); celle sur la psychologie de la pensée de Karl Bühler (28); et enfin l'étude de cas d'« escroquerie sous hypnose » signée Eugène-Bernard Leroy (32). Le premier article d'Alphonse Maeder (19) entre aussi de fait dans cette catégorie. Il apparaît cependant comme un cas à part, sur lequel nous reviendrons.

On remarque en outre que certains comptes rendus dépassant le simple cadre d'une notule semblent dépourvus, en apparence, du moindre commentaire critique. C'est en particulier le cas de plusieurs recensions parues dans les *Folia neuro-biologica*, en particulier de celles consacrées aux études d'Auguste

Marie (41); de Gabriel Dromard (42); d'Henri Piéron (43), de Gabriel Revault d'Allonnes (44); de Georges Dumas (45); de Paul Hartenberg (46); de Pierre Janet (47); de Constance Pascal (48); d'Augsute Vigouroux et Paul Juquelier (49); d'Otto Lipmann et Max Wertheimer (51). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elles avaient été exclues des *Collected Works*. Mais c'est aussi le cas de certaines publiées dans la *Zeitschrift*, notamment celle consacrée à « La notion de conscience » de William James (1). Or, si ces recensions ne sont en effet accompagnées d'aucune critique explicite, positive ou négative, elles aussi ne sont neutres, ou objectives que de façon apparente. Ces résumés donnant en fait des indications sur le sens particulier que le recenseur a attribué à l'article ou à l'ouvrage recensé. Loin de se limiter à vouloir « faire ressortir avec régularité l'essentiel¹⁴⁹ », Jung fait parfois appel à ses propres conceptions pour rendre compte et éclairer le propos de l'auteur recensé, à l'image de sa recension dédiée à l'article de James, dans laquelle il mobilise la notion de « complexe ».

Pour d'autres auteurs en revanche, Jung entend faire connaître quelques insuffisances constatées. Ainsi, dans le compte rendu consacré aux « Quelques faits d'imagination créatrice subconsciente » de Frank Miller (3), le psychiatre pointe les faiblesses méthodologiques de son auteur, incapable de mettre en lumière ses propres « complexes »; façon aussi d'affirmer au passage la pertinence de sa théorie. Il reproche à Wladimir Bechterev de ne pas préciser le type des sujets d'expérience dans son étude sur les « signes objectifs de la suggestion pendant le sommeil hypnotique » (5). Il juge que l'analyse du troisième cas de dissociation qu'expose Auguste Lemaître est « insuffisante » (22), sans en dire toutefois davantage; mais ce qui laisse tout du moins entendre que lui, psychiatre et psychothérapeute d'expérience, estimait disposer des ressorts nécessaires pour mener une analyse plus approfondie. Il considère, de façon tout aussi expéditive que l'exemple fourni par Auguste Marie dans son étude sur les « troubles fonctionnels de l'audition chez certains débiles mentaux » n'est pas concluant (41). On note enfin sa détermination à

149 C. G. Jung, lettre à S. Freud du 7 mai 1908, 91 J.

défendre le bien-fondé de la psychologie expérimentale contre les critiques de Camille Spiess (50).

A contrario, Jung s'emploie aussi à dire tout le bien qu'il pense d'autres contributeurs. Il vante ainsi l'étude d'Auguste Lemaître sur le cas « Fritz Algar », considérant que « les conversations [...] reproduites in extenso relèvent sans doute de qui a été observé de plus intéressant » en matière de dissociation de la personnalité¹⁵⁰. Il salue l'« aperçu clair et concis » que donne Édouard Claparède sur « L'agrandissement et la proximité apparents de la lune à l'horizon » (8); qualifie ses « études collectives sur le témoignage » d'« intéressantes » (14); et souligne encore l'intérêt de sa « louable tentative de donner une présentation systématique et une classification des méthodes psychologiques » (39). La clarté des exposés – véritable lieu commun de la critique – est souvent valorisée. Il en va ainsi de l'article d'Alfred Binet, qu'il juge « clair et détaillé », sur la question du parallélisme (35). Il dit apprécier que les résultats des expériences menées par Ovide Decroly et Julie Degand sur les tests de Binet et Simon pour la mesure de l'intelligence soient « clairement rassemblés dans des tableaux » (16). Il qualifie aussi les cas que présente Alphonse Maeder dans sa « contribution à la psychopathologie de la vie quotidienne » d'« intéressants » (19), puis approuve l'« aperçu bref et clair » qu'il donne de la théorie freudienne, « excellente incitation » dit-il, à effectuer une analyse (27); de même qu'il valide la justesse de ses « nouvelles contributions » (38). Il souligne encore l'intérêt de l'enquête de Louis Schnyder sur l'alcoolisme chez les alpinistes, « lesquelles révèlent de façon très plaisante l'effet défavorable de l'alcool sur l'effort prolongé » (21). Quand bien même il dit regretter qu'Émile Lombard ait manqué, dans son essai de classification des phénomènes de glossolalie, de prendre en compte les « néologismes des rêves et des malades mentaux », il considère que son « travail contient une grande quantité de matériaux précieux » (29). De toutes les publications ayant trait à la pédagogie, l'étude de Julien Varendonck, dont il loua les « charmants et remarquables » résultats, semble avoir eu sa préférence (40). On

150 Voir la recension 4.

note enfin son approbation de l'étude d'Édouard Claparède sur la « définition de l'hystérie », saluant ainsi son incursion dans le domaine psychanalytique (35) ; mais encore et surtout ses convergences avec Théodore Flournoy, affirmant partager pleinement sa conception du « phénomène de l'intervention téléologique » (31).

Nul doute que le lecteur avisé accordera une valeur toute particulière à certaines de ces recensions, en particulier à celles parues dans la *Zeitschrift für Psychologie*. On y trouve tout d'abord la seule que Jung ait consacrée à un texte de William James (1), qu'il rencontra en septembre 1909, en marge du vingtième anniversaire de la Clarke University¹⁵¹ ; les seules aussi dédiées à une publication d'Alfred Binet (15), et de Pierre Janet (47). On y trouve aussi le témoignage d'un premier contact, certes ténu, avec la philosophie d'Henri Bergson (7) dont il s'inspira plus tard lorsqu'il s'efforça de redéfinir sa conception de la libido, l'assimilant notamment à l'« élan vital » de l'auteur de *L'Évolution créatrice*. Ces recensions le montrent également au contact avec des questions pédagogiques bien plus tôt que ses écrits déjà disponibles ne le laissaient penser (voir les recensions 10, 16, 17, 26, 28, 36, 37). Le long commentaire consacré à *Affektivität, Suggestibilität, Paranoia* d'Eugen Bleuler (52) vient enfin compléter les deux qui étaient déjà connues, et enrichir l'histoire de ses relations avec le chef de file de la psychiatrie zurichoise. Mais nous retiendrons tout particulièrement la recension consacrée au texte de Frank Miller (3), qui apparaît rétrospectivement, comme un *pré-texte*, ou un prélude, à *Wandlungen und Symbole der Libido*, puisque les auto-observations de cette ancienne étudiante américaine de Flournoy lui serviront par la suite de toile de fond, ou plutôt de fil d'Ariane, pour étayer son hypothèse d'un inconscient transpersonnel ou collectif ; elle nous permet en outre de mieux mesurer le chemin accompli entre la date de cette recension et l'époque de la rédaction de l'ouvrage que beaucoup considère de nos jours comme l'une de ses œuvres maîtresses¹⁵².

Faisons aussi remarquer que Jung reste très modéré dans ses critiques, faisant souvent preuve de pondération, se gardant

151 Voir Jung 1993, 297-299 ; et Shamdasani 2003, 57-61.

152 Voir Serina 2016.

de la moindre polémique. Outre qu'il n'envisageait aucunement de faire une mauvaise publicité à ses amis des *Archives de psychologie*, il faut aussi dire que son statut de simple recenseur l'incitait à une certaine réserve. Tout comme le fait qu'il ne s'exprimait pas uniquement en son nom propre, mais aussi en tant que représentant du Burghölzli, faisant à chaque fois suivre sa signature personnelle de la mention de l'établissement. Et s'il apparaissait déjà comme l'une des étoiles montantes de sa discipline, jouissant d'une renommée grandissante tant en Europe qu'aux États-Unis d'Amérique¹⁵³, il commençait aussi dès lors à apparaître comme l'un des partisans les plus en vue de la toute jeune psych(o)analyse ; en d'autres termes, d'un courant de pensée souffrant encore d'un certain flou sur le plan technique, et encore loin d'avoir gagné, non seulement ses lettres de noblesse, mais aussi et surtout sa légitimité sur le plan scientifique. D'où peut-être le soin d'éviter toute apologie de la méthode freudienne, à propos de laquelle il émettait déjà, en privé, quelques doutes, ainsi qu'en témoignent la brièveté et la modestie de ses comptes rendus des articles de son élève Alphonse Maeder.

Pour une éthique du compte rendu

Libéré de ses responsabilités au Burghölzli, Jung ne s'exprima plus dans les comptes rendus du *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen* qu'en tant que rédacteur en chef de la revue, et président de l'Association psychanalytique internationale, incarnant alors un courant de pensée novateur, désireux de remporter l'adhésion du plus grand nombre. Il prit alors soin d'éviter toute polémique avec les détracteurs des théories freudiennes. Considérant qu'« un examen de la littérature critique et d'opposition est malheureusement impossible tant que la solidité scientifique de [leurs] principes de recherche est remise en question¹⁵⁴ », Jung expliqua avoir choisi ne pas vouloir rendre compte de la littérature adverse, ne retenant que ceux qui se sont engagés dans le mouvement freudien, ou encourageant

¹⁵³ Taylor 1998.

¹⁵⁴ Jung, *GW* 18, § 934.

ceux qui n'ont pas hésité à prendre en compte le point de vue psychanalytique ; que ce soit de façon bienveillante ou critique.

En plus de l'analyse d'un livre du médecin et psychanalyste autrichien Fritz Wittels¹⁵⁵ et d'un ouvrage du criminologue allemand d'Erich Wulffen¹⁵⁶, Jung signa dans le *Jahrbuch* une longue série de recensions consacrée à la littérature suisse, avec le concours d'Oskar Pfister et d'Alphonse Maeder¹⁵⁷. On y trouve bien sûr l'ensemble des travaux de l'école de Zurich (soit lui-même, Eugen Bleuler, Alphonse Maeder, Oskar Pfister et Franz Riklin) ou de confrères ou collaborateurs plus ou moins proches (Dumeng Bezzola, Hermann Müller), mais il y inclut encore une série de travaux s'inscrivant dans le sillon de ses études diagnostiques et de sa théorie des complexes (Richard Bolte, Adolf Eberschweiler, Otto Hermann, Max Isserlin, Philipp Stein). Parmi les rares auteurs francophones recensés, il cita Charles Ladame, louant sa « présentation on ne peut plus objective des résultats des études d'association¹⁵⁸ », Théodore Flournoy dont il soulignait la proximité avec « certaines positions freudiennes » (56), et d'Édouard Claparède, en déplorant toutefois que ses arguments manquent « de la base empirique nécessaire qui ne peut être acquise que par la psychanalyse » (55). Jung tire aussi parti de l'analyse d'un article de Ludwig Frank pour dénoncer l'existence d'un « mal fondamental de la psychiatrie allemande », qui d'après lui ne serait « jamais désireuse de *comprendre*, mais seulement de se méprendre », déplorant même que des « auteurs par ailleurs méritants » puissent « se ridiculiser par leurs critiques, le plus souvent exprimées avec un ton qui rend dès le départ toute réplique impossible¹⁵⁹ ».

À partir de 1911, Jung commença à délaissier le format court de la notule ou de la « notice » pour privilégier celui de l'analyse critique, prenant le plus souvent le prétexte de la critique d'un

155 C. G. Jung, « Randbemerkungen zu dem Buch von Wittels, *Die sexuelle Not* », *JPPF*, II, 1, 1910, 312-315 ; republié in *GW* 18 § 926-931.

156 C. G. Jung, « Erich Wulffen, *Der Sexualverbrecher* », *JPPF*, II, 2, 1910, p. 747 ; republié in *GW* 18, § 932-933.

157 C. G. Jung, *GW* 18, § 934-1025.

158 *Ibid.*, § 983.

159 *Ibid.*, § 948.

article ou d'un ouvrage pour développer un discours qui déborde le cadre d'un simple commentaire bibliographique. C'est le cas de son analyse de l'étude de Morton Prince sur « le mécanisme et l'interprétation des rêves¹⁶⁰ », puis du « négativisme schizophrénique¹⁶¹ » d'Eugen Bleuler, qu'il transforme en plaidoyer en faveur de sa théorie des complexes et de la méthode d'analyse freudienne. À quoi s'ajoute encore une notice consacrée à d'un ouvrage du psychanalyste autrichien Eduard Hitschmann¹⁶².

Contrairement au vœu de Freud qui avait dit apprécier « la liberté humoristique¹⁶³ » de ses comptes rendus, Jung n'en signera aucun pour la *Zeitschrift für ärztliche Psychoanalyse*, y insérant seulement un texte en faveur son élève Jan Nelken, cible des critiques de Victor Tausk¹⁶⁴. Peut-être y destinait-il également le long compte rendu en partie consacré à un récent ouvrage d'Alfred Adler¹⁶⁵, où il développe de façon tout à fait singulière une réflexion sur le rôle de la critique, et esquisse, ainsi que l'a déjà noté Sonu Shamdasani, une sorte de psychologie du compte rendu¹⁶⁶, ou plutôt une analyse des facteurs entravant une discussion productive des travaux novateurs en psychologie, et des attitudes requises qu'une discussion féconde puisse s'établir. Jung n'entendait en effet plus seulement contrôler, mesurer, ou censurer, mais entend faire un lieu de débat, un espace de discussion, ouvrir de nouveaux horizons, à susciter de nouvelles

160 C. G. Jung, « Morton Prince, M. D. : *The Mechanism and Interpretation of Dreams*. Eine kritische Besprechung », *JPPF*, III, 1, 1911, 309-328 ; republié in *GW* 4, § 154-193.

161 C. G. Jung, « Kritik über E. Bleuler: "Zur Theorie des schizophrener Negativismus" », *JPPF*, III, 1, 1911, 469-474 ; republié in *GW* 3, § 425-437, et traduction française, 2001, 239-246.

162 C. G. Jung, « Eduard Hitschmann, Freuds Neurosenlehre », *JPPF*, III, 1, 1911, 480 ; republié in *GW* 18, § 1026.

163 S. Freud, lettre à C. G. Jung du 18 août 1910, F 209.

164 C. G. Jung, « Eine Bemerkung zur Tauskschen Kritik der Nelkenschen Arbeit », *Internationale Zeitschrift für ärztliche Psychoanalyse*, I, 3, p. 285-288 ; republié in *GW* 18, § 1055-1064.

165 C. G. Jung, « Zur Theorie der Psychoanalyse. Besprechung einiger neuerer Arbeiten ». ETHZ, C. G. Jung Arbeitsarchiv. Hs 1055: 259. L'ouvrage en question est *Über den nervösen Charakter*, 1912.

166 Shamdasani 2003, 55-57.

recherches. À cet égard, l'objet recensé ouvre alors « un espace possible à l'énoncé de l'innovation¹⁶⁷ ».

Dans ce texte encore inédit, Jung explique que les recenseurs manquent trop souvent à leur tâche en négligeant l'essence même du travail de l'autre, et surcompensent leur manque de compétence en formulant des critiques injustes. Lorsque les critiques sont issus d'un univers scientifique différent, on court toujours le risque de « jugement apodictique » ou de « rejet autoritaire ». Quant à ceux qui se présentent comme compétents pour juger explique-t-il, ils ont généralement du mal à accepter l'idée que d'autres peuvent en savoir plus qu'eux-mêmes ; l'acquisition de nouveaux points de vue allant jusqu'à provoquer une « répugnance quasi-physique ». Jung reproche à ces derniers de s'armer contre les idées nouvelles, comme s'il s'agissait d'un « ennemi malfaisant », et de ne lire « chaque ligne que dans le but d'y trouver le point de faiblesse supposé », et ainsi détruire l'ensemble. À procéder de la sorte, on ne retient selon lui que des brouilles (erreurs de grammaire, coquilles, fausses citations, etc.), ne permettant pas de saisir la véritable portée, le véritable sens du travail de l'autre. Il lui paraît au contraire nécessaire de lire ce travail avec le sentiment que l'on a jusqu'à présent peut-être eu tort et que quelqu'un va maintenant nous montrer comment ces choses devraient être comprises ; une telle attitude étant la seule condition du progrès intellectuel.

Jung ne publiera finalement jamais cette analyse, sans doute en raison de la tonalité bien plus positive à l'égard d'Adler, tout juste évincé des cercles viennois, que ne le laissaient présager ses lettres à Freud¹⁶⁸. Ces réflexions trouvent leur origine à la fois tout autant dans sa pratique continue du compte rendu qu'en réponse à des critiques adressées aux pionniers de la psychanalyse, mais aussi peut-être déjà dans sa relation de plus en plus tendue avec le « père » de la psychanalyse. On s'aperçoit à quel point Jung entendait libérer l'exercice du compte

167 Müller 2003, 16.

168 Voir C. G. Jung, lettres à S. Freud du 2 août 1912, 321 J, et du 7 décembre 1912, 333 J.

rendu de sa fonction d'une simple « police du discours¹⁶⁹ », ou « police de chaque discipline¹⁷⁰ » pour reprendre les termes de Michel Foucault et de Michel de Certeau, récusant ainsi ce que Pierre Bourdieu appellera après eux le « pouvoir de police symbolique » du recenseur, ou son « droit à la *violence symbolique légitime*¹⁷¹ ». En esquisant ce qu'il convient d'appeler une *éthique* du compte rendu et du recenseur, Jung en appelait au contraire les recenseurs à renoncer à leur rôle d'inquisiteur ou de polémiste, pour au contraire faire l'effort de se décentrer, de se glisser, de pénétrer avec empathie (*Einfühlung*) dans la pensée d'autrui, avant de l'aborder de façon critique.

Sa « confrontation avec l'inconscient », qui coïncida avec sa rupture avec Freud et son école, marqua un coup d'arrêt, quasi définitif, dans son activité de recenseur. Se trouvant, durant cette crise personnelle, à la fois profonde et créative, aux prises avec « l'esprit des profondeurs » (autre nom de ce qu'il appellera par la suite l'inconscient collectif), sans doute considérait-il qu'il devait rompre avec cette activité de chroniqueur et de critique scientifique, somme toute trop en lien avec « l'esprit du temps », de cet esprit qui « veut entendre parler d'utilité et de valeur¹⁷² », qui privilégie la raison et la simple érudition, le faisant croire à lui-même comme « un guide aux idées abouties », au détriment d'un « savoir du cœur » qui « ne se trouve dans aucun livre et dans la bouche d'aucun professeur¹⁷³ ».

Dès lors, Jung ne participera plus jamais à l'aventure collective d'une revue. Et quand bien même les *Psychologische Abhandlungen*, qui n'eurent qu'un seul numéro, renaîtront en 1928 de leurs cendres, c'est sous la forme d'une collection d'ouvrages aux éditions Rascher, auprès de qui Jung joua fréquemment un rôle de conseiller éditorial, donnant son avis sur l'éventualité de publier un ouvrage original ou bien une traduction¹⁷⁴.

169 Foucault 1971, 378sq.

170 de Certeau 1973, 171.

171 Bourdieu 1985, 85.

172 Jung 2011, 229.

173 Jung 2011, 233.

174 Voir Bishop 1998. Jung ne fut sollicité que pour un tout petit nombre

De fait, si l'on excepte deux recensions rédigées pour l'un de ses anciens analysants, ainsi qu'une autre destinée à promouvoir l'essai de l'un de ses élèves allemands¹⁷⁵, Jung cessa d'écrire des comptes rendus, préférant rédiger des préfaces, avant-propos ou introductions à des ouvrages signés par des collaborateurs ou élèves. On en compte en tout une cinquantaine, la plupart étant rassemblés dans le volume 18 de ses *Collected Works* et *Gesammelte Werke*.

Épilogue

À mesure que sa méfiance et ses doutes à l'égard de la personnalité et des théories de Freud augmentaient, Jung trouva en Flournoy un interlocuteur privilégié. Ses *Archives de psychologie* accueillirent ainsi sa « Contribution à l'étude des types psychologiques », texte de sa conférence prononcée à Munich en octobre 1913, au cours de laquelle il critiqua, face au « père » de la psychanalyse, et en présence du maître genevois, l'incomplétude de la psychologie freudienne¹⁷⁶. En juillet de l'année suivante, la Société zurichoise décida à la quasi-unanimité de faire sécession de l'Association psychanalytique internationale, adoptant en octobre l'appellation d'Association pour la psychologie analytique ; organisation qui perdura jusqu'en 1918, date à laquelle

d'ouvrages francophones. Il conseilla de ne pas publier une traduction des *Études de psychologie instinctive et affective* du psychiatre belge Auguste Ley (1873-1956) et de son épouse Madeleine Wauthier (Paris, PUF, 1946), jugeant l'ouvrage trop spécialisé pour le grand public, et « de trop peu d'intérêt » pour les professionnels (C. G. Jung, lettre à M. Rascher du 11 novembre 1946. Zentralbibliothek Zürich, Ms Rascher 80). Il déclina enfin la demande d'évaluation pour une traduction de *Forêt sacrée. Magie et rites sacrés des Tota* (Paris, Albin Michel, 1953) de Pierre-Dominique Gaisseau (C. G. Jung, lettre à M. Rascher du 15 mars 1954. Zentralbibliothek Zürich, Ms Rascher 82).

175 Voir C. G. Jung, « Der Aufgang einer neuen Welt », *Neue Zürcher Zeitung*, 7 Dezember 1930, p. 10-12; republié in *GW* 10, § 925-934; et « Ein neues Buch von H. Keyserling. *La Révolution mondiale et la responsabilité de l'esprit* », *Basler Nachschrift*, XXVIII, 19, 13 Mai 1934, 78-79; republié in *GW* 10, § 935-945; et « G. R. Heyer, *Der Organismus der Seele* », *Europäische Revue*, IX, 10, Oktober 1933, 639; republié in *GW* 18, § 1774.

176 Jung 1913.

le groupe fusionna avec le Club psychologique de Zurich¹⁷⁷. Cette réorganisation se déclina également sur le plan éditorial, de façon éphémère toutefois. Au printemps 1914, Jung fonda en effet les *Psychologische Abhandlungen*, une revue sur le modèle du *Jahrbuch*, dans laquelle il invita ses collaborateurs restés fidèles à son orientation à contribuer¹⁷⁸. Ce volume ne contient aucun compte rendu, mais uniquement une série d'articles signés Josef Lang, Jules Vodoz, Hans Schmid et Carl Schneider. Mais faute, semble-t-il, de moyens, la revue cessa d'exister après la parution d'un seul et unique volume. Moyennant quoi, Jung, Maeder et leurs partisans souffrirent un temps de l'absence d'un lieu de publication. D'où leur volonté manifeste d'investir, et plus que jamais, les *Archives de psychologie*. Bénéficiant du soutien appuyé de l'influent professeur genevois, l'école de Zurich en vint à considérer les *Archives* genevoises comme le véhicule de diffusion privilégié d'une psychanalyse « réformée ». Si Maeder échoua à y insérer son texte sur la fonction téléologique du rêve¹⁷⁹, Jung parvint à convaincre Flournoy de faire paraître « La structure de l'inconscient », premier exposé des résultats de ses auto-expérimentations engagées depuis sa « confrontation avec l'inconscient ». Ce rapprochement prit en outre la forme d'une alliance, lorsque le savant genevois décida d'organiser, dans sa demeure de Florissant, des rencontres entre psychologues romands et psychanalystes zurichois¹⁸⁰.

177 Voir Shamdasani 1998b.

178 C. G. Jung, « Vorwort zu *Psychologische Abhandlungen* » (1914), GW 18, Bd. 2, § 1825.

179 A. Maeder, lettre à É. Claparède du 31 octobre 1915, citée par Cifali 1982, 97 : « J'ai exprimé mon désir de voir paraître mon *Traumproblem* [...] dans les *Archives de psychologie*, parce que j'ai acquis la conviction que c'est de la Suisse romande seule que doit se faire, un jour, la vulgarisation de la psychanalyse en pays latins. » Voir aussi sa lettre du 1^{er} janvier 1916. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 8438/12, f. 9.

180 La tenue de ces réunions privées est attestée d'une part par une lettre de C. G. Jung à Maeder dans laquelle il fait allusion à une récente « Flournoysitzung » (C. G. Jung, lettre à A. Maeder du 24 novembre 1915. ETHZ, C. G. Jung-Arbeitsarchiv. Hs 1056 : 33), ainsi que par le témoignage de Raymond de Saussure (1894-1971), qui dans un hommage à Henri Flournoy se souvient que « les psychanalystes de Zurich venaient souvent chez [Théodore Flournoy], dans sa demeure de Florissant » (de Saussure 1957, 191).

Ces réunions cessèrent vraisemblablement dès lors que l'état de santé de Flournoy se dégrada, l'obligeant à se retirer définitivement de la scène publique. Il succomba des suites d'une longue maladie en novembre 1920.

Si son ancien élève, le pasteur et psychologue Adolf Keller lui rendit hommage après l'annonce de son décès dans la *Neue Zürcher Zeitung*¹⁸¹, Jung attendit 1924 et la seconde édition de *Wandlungen und Symbole der Libido* pour saluer son « ami paternel et vénéré¹⁸² », puis 1938 pour rendre hommage à celui qui, avec William James, lui a « appris à saisir la nature du désordre psychique dans le cadre de l'ensemble de l'âme humaine¹⁸³ ». Interviewé par en août 1953 par Kurt Eissler des Archives Freud, il ne tarit pas d'éloges à son propos, parlant d'« un homme très fin, un gentleman¹⁸⁴ ». Et quand bien même il évoqua en 1957, – non sans une pointe de condescendance – un « vieux professeur de psychologie et philosophie à l'université de Genève¹⁸⁵ », sans même citer son nom, lorsque Richard Evans le questionna sur la genèse de l'ouvrage qui mit un terme à sa collaboration avec Freud, Jung ne manqua aucunement dans le cadre de sa dite « autobiographie » de redire combien la rencontre de Flournoy avait été cruciale, et les liens personnels qu'ils avaient noués, essentiels pour la formation de sa pensée¹⁸⁶.

Quant à Claparède, tout semble indiquer que leurs relations n'eurent de cesse de se distendre. Certes, en 1919, le psychologue genevois comptait toujours Jung, avec Oskar Pfister, parmi les « meilleurs psychologues¹⁸⁷ » de son pays, et le recommandait auprès de Dumas et de Janet pour qu'il figure à ses côtés parmi les représentants helvétiques du comité de direction de

181 A. Keller, « Théodore Flournoy », *Neue Zürcher Zeitung*, 16 novembre 1920, 1-2.

182 Jung 1924, 41.

183 Jung 1938, 79. Voir aussi Jung 2018, 39sq.

184 C. G. Jung, entretien avec K. Eissler du 29 août 1953. Freud Papers, Library of Congress, Washington DC.

185 Evans 1964, 116-117.

186 Jaffé/Jung 1962, 590-592.

187 É. Claparède, lettre à P. Janet et G. Dumas du 8 août 1919. Archives nationales de France, fonds Ignace Meyerson, 19920046/48.

leur *Journal de psychologie*¹⁸⁸. Claparède paraît aussi avoir assisté aux quelques conférences que Jung donna en terres romandes, au 2^e Congrès de la Ligue d'Éducation Nouvelle en août 1923 à Montreux d'abord, puis à l'invitation d'un éphémère centre dédié aux recherches psychiques en juin 1928 à Genève¹⁸⁹. Les deux hommes cessèrent toutefois pratiquement de correspondre, laissant penser que leurs affinités d'autrefois appartenaient à un passé révolu. D'un côté, il paraît certain que l'orientation post-psychanalytique prise par l'école de Zurich ne satisfaisait guère les prétentions scientifiques du professeur genevois. De l'autre, on se prête à penser que Jung n'apprécia guère d'apprendre que l'ancien protégé de Flournoy était passé sur le divan de Pfister, alors même que ce dernier avait décidé de prêter allégeance à Freud, avant de favoriser et d'introduire l'édition de la toute première traduction française d'un essai dudit « père » de la psychanalyse. Près de cinq ans après la mort de Claparède, Jung recevait le grade de docteur ès-lettres *honoris causa* de l'Université de Genève, seule université francophone à le distinguer de la sorte. Aucune cérémonie ne fut organisée, le Sénat de l'université confiant au professeur Jean Piaget (1896-1980), successeur de Claparède à la demi-chaire de psychologie expérimentale et ainsi qu'à la direction du laboratoire de psychologie, le soin de lui remettre son diplôme honorifique, chez lui à Küsnacht.

Pour ce qui est enfin de Janet, si leurs relations prirent d'abord un tour franchement inamical, en particulier lors du congrès international de médecine de Londres en août 1913 où les deux hommes s'opposèrent publiquement pour la seconde fois, leurs rapports allaient ensuite nettement s'adoucir. Les deux hommes se retrouvèrent pour la première fois en 1936, d'abord à Bâle, en juillet, à la faveur d'une rencontre organisée par la Commission de Psychothérapie de la Société suisse de psychiatrie ; puis à New York, au mois de septembre, à l'occasion

188 Seuls Pierre Bovet, Édouard Claparède et Jean Larguier des Bancels figurent parmi les représentants de la Suisse au comité de rédaction du journal, indiqué sur sa couverture.

189 Voir Serina 2013.

de la remise du titre de doctor *honoris causa* de l'Université de Harvard qui venait tous deux les honorer. Invité en 1945 par la revue *Médecine et hygiène* à dire ce que la science française a pu apporter à sa spécialité, Jung cita de façon appuyée le nom de Janet, affirmant que sa théorie de « l'abaissement du niveau mental » avait « fait ses preuves », fournissant « un point de vue extrêmement fécond » pour l'étude des névroses, et concluait : « Les investigations de Pierre Janet ont été particulièrement utiles pour la compréhension des troubles fonctionnels dans le domaine des névroses et surtout de l'hystérie, où ses recherches ont une portée fondamentale.¹⁹⁰ » La même année, Janet figurait au sommaire d'un numéro spécial de la *Revue suisse de psychologie et de psychologie appliquée* dédié au psychiatre de Küssnacht, souhaitant dans l'introduction de son article sur « La croyance délirante » à « M. Jung tous [s]es vœux pour qu'il ait encore beaucoup d'heureuses années¹⁹¹ ». Ce dernier l'invita l'année suivante au congrès de psychologie pratique à Zurich qu'il se chargeait d'organiser¹⁹². Janet, qui accepta, consacra sa communication du 8 septembre au « sentiment de l'inspiration et la théorie des sentiments¹⁹³ ». D'après l'une de ses biographes, Jung ne manqua pas de venir le « saluer en termes chaleureux et respectueux¹⁹⁴ », et le présentant à l'auditoire du congrès, avant de lui donner la parole, comme son « maître ». Aux dires de Pierre Schaffer, Janet aurait toutefois exprimé à l'issue de sa toute dernière conférence, à Sainte-Anne, quelques jours avant son décès en février 1947, sa préférence pour Alfred Adler, estimant qu'il était « de loin le plus intelligent de tous¹⁹⁵ » ; façon de dire qu'il approuvait l'analogie souvent faite entre sa notion de sentiment d'incomplétude et celle du sentiment adlérien d'infériorité.

¹⁹⁰ Jung 1945, 8.

¹⁹¹ Janet 1945, 173.

¹⁹² C. G. Jung, lettre à P. Janet du 7 mars 1946. ETHZ, C. G. Jung-Arbeitsarchiv : Hs 1056 : 13 151.

¹⁹³ Janet 1946.

¹⁹⁴ Hannah 1989, 93.

¹⁹⁵ Yanacopoulos 2009, 191.

Bien que Jung reconnût à maintes occasions la qualité de ses observations prouvant l'existence de nombreux processus subconscients, Janet aurait cependant d'après lui eu tort de ne pas avoir proposé de véritable théorie de l'inconscient, se limitant à penser que le conscient constituerait l'essence même de la psyché, et que les processus inconscients ne seraient, pour la plupart, que des phénomènes provenant de la dissociation de la conscience et de ce qu'il désigne comme un « abaissement du niveau mental », expression que Jung continua d'utiliser (le plus souvent en langue française) jusque dans ses écrits les plus tardifs. S'il récusait sa conception des phénomènes subconscients appréhendés comme des manifestations qui seraient exclusivement pathologiques, préférant leur attribuer comme Flournoy des potentialités créatrices, susceptibles de rendre compte des productions imaginatives, il n'eut en fait de cesse de se référer positivement aux premiers travaux du psychologue français, envers qui il pensait, encore dans les années 1950, avoir une dette quant à sa « connaissance précise et approfondie des phénomènes hystériques¹⁹⁶ » : façon aussi de relativiser l'importance de sa dette à l'égard de Freud¹⁹⁷.

196 Jung 1951, 236.

197 Sur Jung et Janet, voir aussi Haule 1984 ; Giraud 1986 ; Monahan 2009.

NOTE LIMINAIRE L'ordre de présentation de ces recensions ne suit pas celui qui leur avait été originellement attribué dans la *Zeitschrift für Psychologie*, où elles étaient manifestement publiées de façon aléatoire, sans faire l'objet d'un classement thématique. Nous avons choisi les republier dans le même ordre que dans les *Archives de psychologie*. Nous avons en outre intégré une série de recensions complémentaires : la première, parue en 1905 dans la *Centralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie*, traite d'un ouvrage de psychiatrie française ; la deuxième porte sur un ouvrage par un auteur suisse romand (Camille Spiess) et est parue dans la *Zeitschrift für Psychologie* ; la troisième regroupe des recensions relatives à des travaux de psychiatrie d'expression germanique (Bleuler, Lipmann, Wertheimer, Fuchs), également publiées dans la *Zeitschrift für Psychologie* ; les deux dernières recensions, dédiées à des publications de Flournoy et Claparède, sont extraites du *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen* de 1910.

Comptes rendus de
la *Zeitschrift für Psychologie*
et des *Folia neuro-biologica*
(1906-1909)

Archives de psychologie, V, 17, juin 1905**1. William James, « La notion de conscience. Communication faite au V^e Congrès International de Psychologie », S. 1-12.**

James strebt nach einer neuen Lösung des erkenntnistheoretischen Zwiespaltes zwischen Subjekt und Objekt.

Nimmt man das reine Denken, so wie es sich im Traume oder in der Erinnerung an das Vergangene darstellt, so sieht man, dass der Stoff des Erinnerungsbildes ein einheitlicher ist. Tritt das reale Objekt der Erinnerungsbildes selbst vor das Bewusstsein, so tritt das Erinnerungsbild daneben in den Schatten; das Objekt unterscheidet sich von ihm durch die "Empfindung". Sein "esse" ist "percipi"; so betrachtet, sind aber Objekte und Erinnerungsbilder ihrer Entstehung und Art nach homogen. Obwohl es zwar einen praktischen Dualismus gibt – denn Erinnerungsbild und Objekt unterscheiden sich – so ist doch kein Grund zur Annahme verbunden, dass sie sich in ihrer Substanz unterscheiden. "Gedanke und Wirklichkeit sind von einem und demselben Stoffe gemacht, welcher der Stoff der Erfahrung überhaupt ist."

Auf Grund solcher und ähnlicher Überlegungen gelangt James dazu, das Bewusstsein als etwas selbständig Seiendes zu leugnen, indem er an seine Stelle die "expériences pures" setzt. James versteht darunter einfach die Vorstellungskomplexe, deren Eigentümlichkeit es ist, dass sie sich bemerkbar machen, dass sie schlechthin "sind". Man kann also nicht mehr von Bewusstsein und Materie als von disparaten Dingen reden, sondern nur noch von Vorstellungskomplexen oder Erfahrungen, welche wir einerseits als physische Welt bezeichnen, wenn sie hauptsächlich mit Empfindungen gepaart erscheinen, andererseits als psychische Welt, wenn ihnen letztere vorwiegend fehlen. Die Beziehungen, die sie unter sich haben, und die Zusammenhänge, in denen sie auftreten, machen ihre "Bewusstheit" aus.¹

Archives de psychologie, V, 17, juin 1905**1. William James, « La notion de conscience. Communication faite au V^e Congrès International de Psychologie », p. 1-12.**

James s'efforce de trouver une nouvelle solution à l'opposition épistémologique entre sujet et objet.

Si l'on prend la pensée pure telle qu'elle se présente dans les rêves ou les souvenirs du passé, on voit que l'étoffe des images mnésiques est uniforme. Si l'objet réel des images mnésiques apparaît à la conscience, alors l'image mnésique voisine dans l'ombre; l'objet s'en distingue par la « sensation ». Son « esse » est « percipi »⁵⁷; mais ainsi considérés, les objets et les images mnésiques sont homogènes du point de vue de leur origine et de leur nature. Certes, bien qu'il y ait un dualisme pratique – l'image mnésique et l'objet étant différents – il n'y a aucune raison de supposer qu'ils diffèrent par leur substance. « Pensée et actualité sont faites d'une seule et même étoffe, qui est l'étoffe de l'expérience en général ».

Sur la base de ces considérations et d'autres, James en vient à nier la conscience comme entité existant de façon indépendante, en la substituant par des « expériences pures ». James comprend simplement par là les complexes de représentation, dont la particularité est qu'ils deviennent perceptibles, qu'ils « sont » tout simplement. On ne peut donc plus parler de conscience et de matière en tant que choses distinctes, mais seulement comme des complexes de représentation ou des expériences, que l'on appelle, d'une part, le monde physique, s'ils apparaissent principalement associés à des sensations, et d'autre part, comme monde psychique, si ces dernières font majoritairement défaut. Les rapports qu'ils entretiennent entre eux, et les contextes dans lesquels ils apparaissent constituent leur « conscience »⁵⁸.

2. Édouard Claparède, « La psychologie comparée est-elle légitime? », S. 13-35.

Claparède wehrt sich energisch gegen dem Vorstoß gewisser Physiologen (Beer, Bethe, v. Uexküll, Nuel, usw.) in das Gebiet der vergleichenden Psychologie, die sie durch Physiologie zum Teil ersetzen möchten. Die Trennung soll auch äußerlich bezeichnet werden durch ein rein physiologische Nomenklatur, die in nichts mehr an die anthropomorphe Sprache der Psychologie erinnert. Diesen Bestrebungen liegt offenbar eine Übertreibung des mechanistischen Erklärungsprinzips zugrunde. In Wirklichkeit bleibt die neue physiologische Disziplin ganz im Bannkreis der Psychologie, was auch daraus ersichtlich ist, dass mit den neuen Nomenklaturvorschlägen durchaus kein begrifflicher Fortschritt stattfindet, sondern bloß eine Namenveränderung der alten psychologischen Vorstellungen.²

3. Miss Frank Miller, « Quelques faits d'imagination créatrice subconscients. Avec une introduction de M. Th. Flournoy », S. 36-51.

Es handelt sich um einige interessante Beiträge zur Frage der unbewussten Assoziationstätigkeit. Zwei der berichteten Fälle betreffen Gedichte, die der Autorin als fertige Produkte eingefallen sind. In einem dritten Fall handelt es sich um hypnagogisch halluzinierte Szenen, die sich zu einem hübschen kleinen Drama zusammengefügt haben. Über die Materialien, die bei diesen Automatismen als Bausteine gedient haben, gibt die Autorin einige Auskunft, wie gewöhnlich und bedauerlicherweise aber keine über die wahren Ursachen der Automatismen, die Komplexe. Immerhin lässt sich, namentlich bei dem hypnagogischen Drama, der Komplex leicht zwischen den Zeilen lesen. Für den Kenner Freudscher Analytik ist auch die Symbolik leicht bis auf den Grund zu durchschauen.³

2. Édouard Claparède, « La psychologie comparée est-elle légitime ? », p. 13-35.

Claparède se défend vigoureusement contre les attaques de certains physiologistes (Beer, Bethe, v. Uexküll⁵⁹, Nuel⁶⁰, etc.) qui, dans le domaine de la psychologie comparée, veulent en partie remplacer la psychologie par la physiologie. La rupture doit aussi se marquer par une nomenclature purement physiologique, ne rappelant plus en rien le langage anthropomorphique de la psychologie. De tels efforts se fondent à l'évidence sur une exagération du principe d'explication mécaniste. En réalité, la nouvelle discipline physiologique reste entièrement dans la sphère d'influence de la psychologie, et il est également évident que les nouvelles propositions de nomenclature ne constituent pas un progrès conceptuel, mais qu'il s'agit simplement d'un changement de nom d'anciennes idées psychologiques.

3. Miss Frank Miller, « Quelques faits d'imagination créatrice subconscients. Avec une introduction de M. Th. Flournoy », p. 36-51⁶¹.

Voici quelques contributions intéressantes relatives à la question de l'activité associative inconsciente. Deux des cas signalés concernent des poèmes qui ont envahi l'auteur⁶² en tant que productions finies. Un troisième cas traite d'épisodes d'hallucination hypnagogique ayant fusionné pour former un joli petit drame. L'auteur donne quelques informations sur les matériaux ayant servi de base à ces automatismes, mais comme d'habitude et malheureusement, aucune sur les véritables causes des automatismes, les complexes. Après tout, on peut facilement lire le complexe entre les lignes, en particulier dans le drame hypnagogique. Pour ceux qui connaissent la méthode analytique de Freud, le symbolisme est au fond facile à déchiffrer.

Archives de psychologie, V, 18, octobre 1905**4. Auguste Lemaître, « Fritz Algar. Histoire et guérison d'un désordre cérébral précoce », S. 73-102.**

Ein Fall von Hysterie auf sexueller Grundlage bei einem 15 jährigen Knaben. Die Besonderheit des Falles liegt darin, dass sich bei dem offenbar phantasiebegabten Jüngling eine Persönlichkeitsspaltung entwickelte ("Autoskopie"). Die normale und die zweite Persönlichkeit sind nach charakterologischen Momenten geschieden, was für die meisten Fälle von Persönlichkeitsspaltung die Regel sein dürfte. Die zweite Persönlichkeit dieses Falles ist das deutliche Produkt typisch knabenhafter Schwärmereien. Bei genauerer Untersuchung kam aber noch eine dritte Persönlichkeit zum Vorschein, die sich wiederum charakterologisch gegen die zweite abhob. Die dritte Persönlichkeit zeigte anscheinend eine lebhaft dichterische Begabung, die sich bei näherem Zusehen aber in kryptomnestische Reproduktionen auflösen dürfte. Für einige Proben konnte dies mit Sicherheit nachgewiesen werden. Die dritte Persönlichkeit legte sich einen besonderen Namen bei: "Algar". Die Unterhaltungen des Autors mit "Algar", die wörtlich reproduziert sind, gehören wohl zum Interessantesten, was auf diesem Gebiete beobachtet wurde.⁴

5. Wladimir de Bechterew, « Des signes objectifs de la suggestion pendant le sommeil hypnotique », S. 103-107.

Bechterew hat beobachtet, dass sich bei suggerierten Schmerzen die Pupillen erweitern, und dass die Schmerzreaktion ausbleibt bei suggerierter Analgesie, auch wenn schmerzhafte Reize angebracht werden. Ferner machte er folgendes Experiment: er suggerierte einer Person Rotblindheit, die posthypnotisch weiterbestand. Er ließ diese Person eine rote Flamme längere Zeit betrachten und dann den Blick auf die weiße Zimmerdecke lenken. Dort sah sie nun nicht ein grünliches, sondern ein graues Nachbild. Eine Angabe über die Art der Versuchspersonen fehlt.⁵

Archives de psychologie, V, 18, octobre 1905**4. Auguste Lemaître⁶³, « Fritz Algar. Histoire et guérison d'un désordre cérébral précoce », p. 73-102⁶⁴.**

Un cas d'hystérie à base sexuelle chez un garçon de 15 ans. Sa particularité réside dans le fait que se développa chez l'adolescent, apparemment doué d'imagination, une dissociation de la personnalité (« autoscopie »). La personnalité normale et la seconde se sont dissociées selon des moments caractérologiques, ce qui devrait être la règle dans la majorité des cas de dissociation de la personnalité. La deuxième personnalité de ce cas est le produit évident de débordements enfantins typiques. Un examen plus attentif a toutefois mis en évidence une troisième personnalité qui se distingue caractérologiquement de la deuxième. La troisième personnalité faisait preuve d'un vif talent poétique, qui, si l'on examine de plus près, pourrait toutefois s'expliquer par des reproductions cryptomnésiques. Cela a pu être prouvé avec certitude pour certains sujets. La troisième personnalité se présentait sous un nom particulier : « Algar ». Les conversations de l'auteur avec « Algar » qui sont reproduites in extenso sont probablement parmi les choses les plus intéressantes observées dans ce domaine.

5. Wladimir de Bechterew, « Des signes objectifs de la suggestion pendant le sommeil hypnotique », p. 103-107⁶⁵.

Bechterew a observé que les pupilles se dilatent par suggestion de la douleur, et que la réaction à la douleur ne se produit pas dans l'analgésie suggérée, même lorsque des excitations douloureuses sont provoquées. Il a aussi fait l'expérience suivante : il a suggéré la cécité pour la couleur rouge à une personne, qui a persisté après l'hypnose. Il fit longuement regarder cette personne une flamme rouge et dirigea ensuite son regard sur le plafond blanc de la salle. Elle ne la vit non pas verdâtre, mais de couleur grise. Il manque une spécification du type des sujets d'expérience.

6. Wladimir de Bechterew, « Nouvel appareil pour l'examen de la perception acoustique », S. 108-111.

Kurze Notiz über einen etwas verbesserten Fallapparat.⁶

7. Pierre Cérésole, « Le parallélisme psychophysiologique et l'argument de M. Bergson », S. 112-120.

Kurze philosophische Kritik Bergsonschen Standpunktes in der Frage des psychophysischen Parallelismus.⁷

8. Édouard Claparède, « L'agrandissement et la proximité apparents de la lune à l'horizon », S. 121-148.

Claparède gibt zuerst eine klare und kurzgefasste Übersicht über die bisherigen Theorien, dann bespricht er seine eigenen Beobachtungen und Erfahrungen. Er findet in Übereinstimmung mit Zoth, dass allgemein der aufgehende Mond näher gesehen wird. Als der wichtigste Faktor erscheint ihm *das Gefühl, dass der aufgehende Mond ein terrestrisches Objekt* ist und leitet daher die Urteilstäuschungen über seine Größe an Hand von Beispielen her. Am Schlüsse findet sich eine ausführliche Zusammenstellung der Literatur über diese Frage.⁸

Archives de psychologie, V, 19, janvier 1906

9. Henri Zbinden, « Conception psychologique du nervosisme », S. 185-244.

Populäre Darstellung der Nervosität, ihres Vorkommens, ihrer Ursachen und ihrer Behandlung.⁹

10. Médard Carolus Schuyten, « Sur la validité de l'enseignement intuitif primaire », S. 245-253.

Schuyten teilt einige experimentelle Beobachtungen über das Erlernen von Zahlen mit. Er fand, dass zweistellige Zahlen besser gelernt wurden, wenn sie der Lehrer einfach aussprach, als wenn sie am Zählrahmen dargestellt, oder wörtlich dekomponiert wurden ($72 = 7 \times 10 + 2$).¹⁰

6. Wladimir de Bechterew, « Nouvel appareil pour l'examen de la perception acoustique », p. 108-111.

Brève note sur un appareil à chute de bille légèrement amélioré.

7. Pierre Cérésolle, « Le parallélisme psychophysique et l'argument de M. Bergson », p. 112-120⁶⁶.

Brève critique philosophique de la position bergsonienne sur la question du parallèle psychophysique⁶⁷.

8. Édouard Claparède, « L'agrandissement et la proximité apparents de la lune à l'horizon », p. 121-148⁶⁸.

Claparède donne d'abord un aperçu clair et concis des théories existantes, puis rend compte de ses propres observations et expériences⁶⁹. En accord avec Zoth⁷⁰, il considère que la lune ascendante est généralement perçue comme étant plus proche. Le facteur le plus important lui semble être le sentiment *que la lune ascendante est un objet terrestre*, conduisant à l'erreur de jugement sur sa taille ; ce qu'il montre à l'aide d'exemples. On trouve à la fin un index bibliographique détaillé de la littérature sur la question.

Archives de psychologie, V, 19, janvier 1906

9. Henri Zbinden⁷¹, « Conception psychologique du nervosisme », p. 185-244.

Exposé populaire de la nervosité, de son apparition, de ses causes et de son traitement.

10. Médard Carolus Schuyten, « Sur la validité de l'enseignement intuitif primaire », p. 245-253⁷².

Schuyten rend compte de certaines observations expérimentales sur l'apprentissage des nombres. Il a constaté que les nombres à deux chiffres étaient mieux appris lorsque le professeur les prononçait simplement que lorsqu'ils étaient présentés sur le boulier ou littéralement décomposés ($72 = 7 \times 10 + 2$).

Archives de psychologie, V, 20, mai 1906**11. Aloys Müller, « Le problème du grossissement apparent des astres à l'horizon considéré au point de vue méthodologique », S. 306-318.**

Müller bespricht im wesentlichen die Hypothese Claparèdes, nämlich dass der Mond am Horizont ein terrestrisches Objekt zu sein scheint. Dagegen wendet Müller folgendes ein: Der Urteilstauschung der Vergrößerung unterliege auch der, welcher niemals das Gefühl hatte, dass die Gestirne am Horizont terrestrische Objekte seien. Ferner sei das Gefühl, der Mond sei ein terrestrisches Objekt, bloß etwas Momentanes, die Illusion der Vergrößerung dagegen etwas Anhaltendes. Es scheint deshalb, dass die Hypothese Claparèdes auf individuellen Assoziationen beruhe. Es ist auch nicht bewiesen, dass ein Objekt größer scheinen müsse, weil es als terrestrisch und daher als quasi interessanter empfunden wird. Überhaupt ist es gar nicht der Mond als solcher, der als interessant empfunden wird, sondern seine abnorme Größe. Letzteres ist das primäre Phänomen. Daher ist die Hypothese Claparèdes auch vom methodologischen Standpunkt aus anfechtbar.

Zum Schluss schildert der Autor einen von ihm konstruierten Messapparat, der zur Bestimmung der Überschätzungsgrößen verwendet werden soll.¹¹

12. Gerrit Grijns, « L'agrandissement apparent de la lune à l'horizon », S. 319-325.

Grijns ist wie Claparède der Ansicht, dass die Lösung des Problems auf psychologischem Gebiet gesucht werden müsse. Er zitiert eine Reihe geläufiger Urteilstauschungen über Größenverhältnisse, wie sie tagtäglich vorkommen können. Am interessantesten ist aber folgende Laboratoriumsbeobachtung: Gelegentliche seiner Untersuchungen über Lichtperzeption sah Verf., dass eine Flamme, durch eine Öffnung von 0.8 mm betrachtet, außerordentlich viel kleiner erschien, als wenn man sie durch eine erheblich größere Öffnung (kleines Fenster) betrachtete.

In Wirklichkeit ist das Netzhautbild in beiden Fällen gleich klein; nur konnte man, wenn man durch das Fenster sah, die

Archives de psychologie, V, 20, mai 1906**11. Aloys Müller, « Le problème du grossissement apparent des astres à l'horizon considéré au point de vue méthodologique », p. 305-318⁷³.**

Müller discute essentiellement de l'hypothèse de Claparède selon laquelle la lune à l'horizon semble être un objet terrestre. À cela, Müller fait valoir ce qui suit : à l'erreur de jugement du grossissement succombe également celui qui n'a jamais eu le sentiment que les astres à l'horizon sont des objets terrestres. De plus, le sentiment que la lune est un objet terrestre, même momentanément, n'est au contraire qu'une illusion de grossissement persistante. Il semble donc que les hypothèses de Claparède soient fondées sur des associations individuelles. Il n'a pas non plus été prouvé que l'objet doit apparaître plus grand parce qu'il est perçu comme terrestre et, pour ainsi dire, comme plus intéressant. En fait, ce n'est pas la lune en tant que telle qui est perçue comme intéressante, mais sa taille anormale. Ce dernier phénomène étant le principal. C'est pourquoi l'hypothèse de Claparède peut être également contestée d'un point de vue méthodologique.

Enfin, l'auteur décrit un appareil de mesure qu'il a mis au point, qui peut être utilisé pour déterminer la taille de la surestimation.

12. Gerrit Grijns, « L'agrandissement apparent de la lune à l'horizon », p. 319-325⁷⁴.

Comme Claparède, Grijns pense que la solution au problème doit être recherchée dans le domaine psychologique. Il cite une série d'erreurs de jugement courantes sur les proportions, qui peuvent se produire au quotidien. Mais le plus intéressant est l'observation de laboratoire suivante : dans ses études sur la perception de la lumière, l'auteur a parfois constaté qu'une flamme, regardée à travers une ouverture de 0.8 mm, apparaissait remarquablement plus petite que si on la regardait à travers une ouverture beaucoup plus grande (petite fenêtre).

En réalité, l'image rétinienne est tout aussi petite dans les deux cas ; ce n'est qu'en regardant par la fenêtre, que l'on peut

Größe der Flamme durch das gleichzeitige Miterblicken von anderen bekannten Gegenständen richtig abschätzen, was beim Sehen durch die kleine Öffnung nicht der Fall war. Ebenso korrigieren wir die Größe des Mondes, wenn er am Horizont ist; die Korrektur fällt weg, wenn er im Zenit steht. Wir kennen eben ziemlich gut die Horizontal, nicht aber die Vertikaldistanzen. Daher kommt es, dass wir den Mond im Zenit kleiner und ferner sehen, als am Horizont.¹²

13. Jean-Pierre Nuel, « La psychologie comparée est-elle légitime? Réponse à M. Ed. Claparède », S. 326-343.

Nuel bekämpft lebhaft die von Claparède in einer gleich betitelten Arbeit niedergelegten Ansichten. Der Autor stellt sich natürlich ganz auf den Standpunkt der sprachlichen Trennung von Psychologie und Physiologie und versucht auch von einigen neuen Wörtern nachzuweisen, dass sie nicht bloß Übersetzungen sind, sondern auch einen selbständigen, begrifflichen Wert haben. So behauptet z. B. Claparède: anstatt, dass man, wie bisher, von einem Tiere sage, es "perzipiere", sage man nach der neuen Nomenklatur: es "rezipiere"; statt "sehen" heiße es "photorezipieren" usw. Nuel behauptet dagegen, dass "perzipieren" und "rezipieren" einen durchaus verschiedenen Sinn hatten; zwischen beiden Begriffen befinde sich der Abgrund, der das Psychische vom Physischen scheidet. Nuel mochte mit der Psychologie völlig brechen, da nach seiner Auffassung die tierische Psyche nicht bloß kein biologischer Faktor, sondern geradezu ein *deus ex machina* ist.¹³

14. Édouard Claparède, « Expériences collectives sur le témoignage », S. 344-387.

Diese interessante Arbeit zerfällt in drei Teile: *Einfache Aussage Schätzung von Größen-Signalement und Konfrontation*. Der erste Abschnitt beschäftigt sich mit einfachen Aussageexperimenten. Claparède legte seinem Auditorium zwanzig Fragen vor, von denen ich einige Beispiele erwähne:

estimer correctement la taille de la flamme à travers l'appareil fixateur de la tête en regardant simultanément d'autres objets connus, ce qui n'était pas le cas en regardant à travers une petite ouverture. Ainsi nous corrigeons également la taille de la lune lorsqu'elle est à l'horizon ; la correction diminue quand elle est à son zénith. Nous avons une très juste connaissance des distances horizontales, mais pas des verticales. C'est pourquoi la lune à son zénith nous apparaît plus petite et plus proche que lorsqu'elle est à l'horizon.

13. Jean-Pierre Nuel, « La psychologie comparée est-elle légitime ? Réponse à M. Éd. Claparède », p. 326-343⁷⁵.

Nuel s'oppose vigoureusement à Claparède dans une étude qui porte le même titre. L'auteur soutient bien sûr la thèse de la rupture langagière entre la psychologie et la physiologie, et tente de prouver par des mots nouveaux qu'ils ne sont pas seulement des traductions, mais peuvent avoir aussi une valeur conceptuelle indépendante. Claparède affirme par exemple qu'au lieu de dire d'un animal qu'il « perçoit », il faudra désormais dire selon la nouvelle nomenclature qu'il « reçoit » ; « voir » deviendra « photo-reçoit », etc⁷⁶. Nuel soutient au contraire que « percevoir » et « recevoir » ont un sens tout à fait différent ; un abîme sépare les deux concepts, différenciant le mental du physique. Nuel voudrait complètement rompre avec la psychologie, car sa conception de la psyché animale n'est pas simplement un facteur biologique, mais un quasi-*deus ex machina*.

14. Édouard Claparède, « Expériences collectives sur le témoignage », p. 344-387⁷⁷.

Cette étude intéressante se divise en trois parties : *Simple estimation de déclaration de grandeurs – signalement, et confrontation*. La première section traite des expériences déclaratives simples. Claparède a placé son auditoire face à vingt questions, dont je ne citerai que quelques exemples :

1. Gibt es im Korridor der Universität ein inneres Fenster links beim Eingang und gegenüber dem Abwart zimmer?
2. Welche Farbe haben die Vorhänge des Fensters? (keine Vorhänge).
3. Sind die Säulen des Vestibüls im ersten Stocke rund oder vierkantig?
4. Wie viel Säulen sind es?
5. Wie hoch sind die Säulen?
6. Welche Farbe hat die Decke der Aula? usw.

Die Fragen ließ Claparède sukzessive schriftlich beantworten (54 Versuchspersonen). Die Resultate sind in der Hauptsache folgende:

Studenten im ersten Semester hatten etwas bessere Resultate als die Hörer, welche bereits seit mehr als einem Semester die Universität besuchten. Bei Juristen betrug die Zuverlässigkeit der Aussage: 33,7% bei Nichtjuristen: 23,5%. Zur exakten Begründung der Einteilung in gute, mittlere und schlechte Zeugen berechnet Claparède die Wahrscheinlichkeit der Richtigkeit der Aussage (“probabilité de véridicité de la réponse”). Um die Eignung eines Objektes, eine Aussage zu ermöglichen, auszudrücken, schlägt Claparède den Namen Ermöglichung einer richtigen Aussage den Namen Memorabilität (“mémorabilité” – “Erinnerbarkeit”).

$$\text{Testabilität} = \frac{\text{Total der Aussagen, die das gleiche Objekt betreffen}}{\text{Total der Zeugen.}}$$

$$\text{Memorabilität} = \frac{\text{Total der richtigen Aussagen}}{\text{Total der Aussagen.}}$$

Die Zahlen, welche aus der Untersuchung dieser Verhältnisse resultieren, sind von großem Interesse. Die Zahlen für Testabilität und Memorabilität gehen keineswegs parallel, sondern zeigen auffallende Unterschiede: So weicht z. B. die Existenz des Fensters eine Testabilität von 96,3% und eine Memorabilität von bloß 15,4%, während die Farben bei geringer Testabilität eine sehr hohe Memorabilität zeigten (Testabilität =

1. Existe-t-il une fenêtre intérieure donnant sur le corridor de l'université, à gauche en entrant en face de la fenêtre de la loge du concierge ?
2. De quelle couleur sont les rideaux de la fenêtre ?
3. Les colonnes du vestibule du 1^{er} étage sont-elles rondes ou carrées ?
4. Ces colonnes sont au nombre de combien ?
5. Quelle est la hauteur des colonnes ?
6. Quelle est la couleur du plafond de l'Aula ? etc.

Claparède a consécutivement fait répondre aux questions par écrit (54 sujets d'expérience). Les principaux résultats sont les suivants :

Les élèves du premier semestre ont obtenu des résultats légèrement meilleurs que les auditeurs qui fréquentent l'université depuis plus d'un semestre. Pour les juristes, la fiabilité des témoignages fut de 33,7 % ; et de 23,5 % pour les non-juristes. Claparède calcule la « probabilité de véridicité de la réponse » afin de déterminer de façon exacte la classification en bons, moyens et mauvais témoins. Pour rendre compte de la capacité d'un sujet à donner un témoignage juste, Claparède propose le terme de « mémorabilité ».

$$\text{Testabilité} = \frac{\text{Total des témoignages relatifs à un même objet}}{\text{Nombre total de témoins}}$$

$$\text{Mémorabilité} = \frac{\text{Total des témoignages justes}}{\text{Total des témoignages.}}$$

Les données résultant de l'étude de ces relations sont d'un grand intérêt. Les valeurs de testabilité et de mémorabilité ne sont pas parallèles, mais présentent des différences frappantes : par exemple, l'existence d'une fenêtre a une testabilité de 96,3 % et une mémorabilité de seulement 14,5 %, tandis que les couleurs montrent une faible testabilité et une très grande mémorabilité (testabilité = 75,9 %, mémorabilité = 53,6 %). Il s'avère que *plus la mémorabilité d'un objet est faible, plus la tendance à témoigner de la même chose est forte.*

75.9 %. Memorabilität = 53.6 %). Es ergibt sich, dass *je geringer die Memorabilität eines Objektes, desto größer die Neigung ist, über dasselbe auszusagen*.

Bei der Untersuchung der Größenschätzungen ergibt sich, dass die kleinen Größen über – und die großen unterschätzt werden. Die *Vertikaldistanzen* werden überschätzt. Große *Horizontaldistanzen* werden unter –, kleine überschätzt. Die Damen schätzten allgemein schlechter als die Herren, mit ausgesprochener Neigung zur Unterschätzung (was in diesem Fall vielleicht auch durch die Versuchsanordnung begünstigt wurde).

Die Versuchsanordnung des dritten Abschnittes der Arbeit war folgende: zur Zeit des Festes der Eskalade, das durch Maskeraden gefeiert wird, betrat ein maskiertes Individuum den Hörsaal Claparèdes, machte dort eine Szene und wurde nach 20 Sekunden durch Claparède hinaus befördert. 8 Tage später begannen die Verhöre, die sich zum Teil fast 3 Monate hinauszogen. Die Fragen richteten sich auf das Signalement (25 Versuchspersonen). Die Hauptresultate sind folgende: Umfang und Zuverlässigkeit der Angaben sind bei den Damen viel besser als bei den Herren. Es zeigt sich bei diesem Versuch besonders deutlich, dass die Wahrscheinlichkeit des Vorhandenseins eines Objektes wichtig ist für seine Testabilität und Memorabilität. Die Dauer des Vorfalles würde durchschnittlich um mehr als das Doppelte überschätzt. Die Konfrontation mit der Maske des Verkleideten ergab, dass richtige Erkennung nicht die Regel, sondern die Ausnahme war. Der Arbeit sind mehrere Photographien beigegeben.¹⁴

Archives de psychologie, VI, 21-22, juillet-août 1906

15. Alfred Binet, « Cerveau et Pensée », S. 1-26.

Ausführliche und klare Besprechung des Parallellismusproblems, die zu einem negativen Resultate kommt. Binet findet, dass alle Versuche, dieses Problem aufzulösen, die erkenntnistheoretische Schranke nicht beseitigen können und deshalb notwendig

L'examen des estimations de grandeurs fait ressortir que les petites tailles sont surestimées et que les grandes sont sous-estimées. Les *distances verticales* sont surestimées. Les grandes distances horizontales sont sous-estimées, et les petites surestimées. Les femmes estimaient généralement moins bien que les hommes, avec une tendance marquée pour la *sous-estimation* (ce pourrait avoir été favorisée dans ce cas par le dispositif expérimental).

Le dispositif expérimental de la troisième partie de l'étude est le suivant : au moment de la fête de l'Escalade, célébrée par des mascarades, un individu masqué entra dans l'amphithéâtre de Claparède, y fit une scène, avant d'en être sorti par Claparède 20 secondes après. Huit jours plus tard, les auditions commençaient, certaines durant près de trois mois. Les questions portaient sur le signalement (25 sujets d'expérience). Les principaux résultats sont les suivants : l'étendue et la fiabilité des données sont bien meilleures chez les femmes que chez les hommes. Il ressort en particulier clairement de ce test que la probabilité de la présence d'un objet est importante pour sa testabilité et sa mémorabilité. L'estimation de la durée de l'incident a en moyenne été plus que doublée. La confrontation avec le masque de déguisement a montré que la reconnaissance exacte n'était pas la règle, mais l'exception. L'étude est accompagnée de plusieurs photographies.

Archives de psychologie, VI, 21-22, juillet-août 1906

15. Alfred Binet, « Cerveau et pensée », p. 1-26⁷⁸.

Discussion claire et détaillée du problème du parallélisme, aboutissant à une conclusion négative. Binet⁷⁹ constate que toutes les tentatives pour résoudre de ce problème ne peuvent supprimer la barrière épistémologique et doivent pour cette raison

scheitern müssen. Das Objekt ist dem Subjekt nur durch das Medium der subjektiven Empfindung vermittelt. Das Gehirn als der supponierte Träger und Erzeuger des Psychischen ist auch Objekt, also X; woraus erhellt, dass von einem Parallelismus gar nicht die Rede sein kann, indem uns nur die eine, nämlich die subjektive Linie gegeben ist. Es erscheint darum völlig zwecklos, sich mit diesem Problem abzuquälen.

Ref. erinnert daran dass Bleuler in *dieser Zeitschrift* von einiger Zeit einen ähnlichen Standpunkt eingenommen hat.¹⁵

16. Ovide Decroly et M^{lle} Julie Degand, « Les tests de Binet et Simon pour la mesure de l'intelligence. Contribution critique (avec 6 figures) », S. 27-130.

Die Autoren haben bei pathologischen Kindern mit den von Binet und Simon (*Année psychologique* 1905) aufgestellten 30 Tests zur Messung der Intelligenz gearbeitet. Die angewandten Tests sind folgende:

1. Besteht Koordination der Bewegungen des Kopfes und der Augen beim Sehakt, wenn ein Licht vor den Augen verschoben wird?
2. Greifakt, der durch eine taktile Erregung hervorgerufen wird.
3. Greifakt, der durch eine visuelle Erregung hervorgerufen wird.
4. Wird ein Nahrungsmittelerkannt und von einem anderen nicht essbaren Gegenstand unterschieden?
5. Suchen nach dem Nahrungsmittel, erschwert durch ein kleines mechanisches Hindernis.
6. Ausführung einfacher Aufträge und Nachahmung einfacher Gesten.
7. Kenntnis der Namen verschiedener gebräuchlicher Gegenstände.
8. Kenntnis der Namen von Bildern.
9. Benennung verschiedener Gegenstände.
10. Vergleichung zweier verschieden langer Linien.
11. Wiederholung von 3 Zahlen.
12. Vergleichung von 2 Gewichten.
13. 3 Vexierfragen.
14. Definition gebräuchlicher und bekannter Gegenstände.
15. Wiederholung von Sätzen mit ca. 15 Worten.
16. Definition des Unterschiedes zwischen mehreren bekannten, aber bloß aus dem Gedächtnis reproduzierten Gegenständen.
17. Merkfähigkeit für 30' lang vorgezeigte einfache Bilder.
18. Reproduktion geometrischer Zeichnungen nach dem Gedächtnis.
19. Unmittelbare Wiederholung längerer Zahlenreihen.
20. Ähnlichkeit verschiedener aus dem Gedächtnis

nécessairement échouer. L'objet n'est transmis au sujet que par le biais d'une sensation subjective. Le cerveau en tant que support et producteur du psychique est également un objet, donc un X ; d'où il ressort clairement qu'il ne peut être question d'un parallélisme, dans la mesure où seule une ligne nous est donnée, à savoir la subjective. Il semble donc tout à fait inutile de se préoccuper de ce problème⁸⁰.

Le recenseur rappelle que Bleuler a soutenu il y a un peu de temps dans *ce journal* un point de vue similaire⁸¹.

16. Ovide Decroly⁸² et Julia Degand⁸³, « Les tests de Binet et Simon pour la mesure de l'intelligence. Contribution critique (avec 6 figures) », p. 27-130.

Les auteurs ont travaillé avec des enfants irréguliers en utilisant les 30 tests pour la mesure de l'intelligence établis par Binet et Simon (*L'Année psychologique*, 1905⁸⁴). Les tests appliqués sont les suivants :

1. Chercher s'il existe une coordination dans les mouvements de la tête et des yeux, qui sont associés à l'acte de la vision ;
2. Préhension provoquée par une excitation tactile ;
3. Préhension provoquée par une excitation visuelle ;
4. Un aliment est-il reconnu et distingué d'un autre non comestible ;
5. Recherche de l'aliment compliquée par une petite difficulté mécanique ;
6. Exécution d'ordres simples et imitations de gestes simples ;
7. Connaissance verbale de divers objets usuels ;
8. Connaissance verbale des images ;
9. Nomination des objets désignés ;
10. Comparaison immédiate de deux lignes de longueur différente ;
11. Répétition de 3 chiffres ;
12. Comparaison de deux poids ;
13. Suggestibilité ;
14. Définition verbale d'objets usuels et connus ;
15. Répétition de phrases composées d'environ 15 mots ;
16. Définition de la différence entre plusieurs objets connus, représentés de mémoire ;
17. Exercice de mémoire sur des images ;
18. Reproduction de dessins géométrique de mémoire ;
19. Répétition immédiate d'une plus longue série de chiffres ;
20. Ressemblance entre plusieurs objets connus, représentés de souvenir ;
21. Comparaison de longueurs ;
22. Comparaison de 5 poids et mise en ordre en fonction de leur poids ;
23. Un poids est enlevé, le sujet de l'expérience doit deviner quel poids manque ;

reproduzierter Gegenstände. 21. Vergleichung von Längen. 22. Vergleichung von 5 Gewichten und Aneinanderreihen derselben nach der Schwere. 23. Ein Gewicht wird aus der Reihe entfernt, Versuchsperson hat nachzuweisen, welches Gewicht fehlt. 24. Auffindung von Reimen. [25.] 26. Vereinigung von 3 Wörtern zu einem Satze. 27. Beantwortung einer abstrakten Frage. 28. Imaginäre Ersetzung des großen Uhrzeigers durch den kleinen: Angabe der Zeit. 29. Von einem in bestimmter Weise ausgeschnittenen und zusammengefalteten Papier soll angegeben werden, wie es entfaltet aussieht. 30. Definition abstrakter Ausdrücke.

Sämtliche Ergebnisse dieser Versuche sind in Tabellen übersichtlich zusammengestellt. Die Autoren kommen zu folgenden Schlüssen:

1. Die Tests von Binet und Simon genügen, um deutliche intellektuelle Defekte zu klassifizieren. 2. Für Grenzfälle genügen die Tests schon weniger. 3. Für taube, stumme oder taubstumme Kinder, sowie für moralische Defekte sind sie untauglich. Vermisst werden noch einige Tests speziell für die Feststellung der praktischen intellektuellen Adaptation, sowie für moralische Defekte. Immerhin sind die Autoren überzeugt, die angeführten Tests seien ausreichend, um geistig zurückgebliebene Kinder entsprechend zu klassifizieren.¹⁶

17. Jean-Henri Probst, « Les dessins des enfants Kabyles », S. 131-140.

Verf. ist Lehrer an der Eingeborenschule von Benikhalifa in Algier. Als solcher hatte er Gelegenheit, kabyllische Kinderzeichnungen zu sammeln, die er in vorliegender Arbeit schildert. (35 Abbildungen.) Verf. meint, dass die Kabylenkinder etwas besser beobachteten als europäische Kinder; immerhin sind außer lokalen, keine für die Rasse konkludenten Unterschiede in die Augen springend.¹⁷

18. Arnold Pick, « Sur la confabulation et ses rapports avec la localisation spatiale des souvenirs », S. 141-147.

Einige Bemerkungen über die Konfabulation beim Korsakowschen Symptomenkomplex und kurzes Referat über einem entsprechenden Fall nach Hirntrauma. Pick fand, dass

24. Trouver des rimes ; [25. Lacunes verbales à remplir.⁸⁵] 26. Synthèse de 3 mots dans une même phrase ; 27. Réponse à une question abstraite ; 28. Inversion imaginaire de la grande aiguille de l'horloge par la petite : indication de l'heure ; 29. À partir d'un papier découpé et plié d'une certaine façon, il convient d'indiquer comment il se déplie ; 30. Définition de termes abstraits.

Tous les résultats de ces expériences sont clairement regroupés dans des tableaux. Les auteurs parviennent aux conclusions suivantes :

1. Les tests de Binet et Simon sont à même de classer les défauts intellectuels évidents. 2. Pour des cas limites, les tests sont moins probants. 3. Ils sont impropres pour les sourds, muets ou sourds-muets, ainsi que pour les troubles moraux. Il manque en particulier quelques tests pour la détermination de l'adaptation intellectuelle pratique, ainsi que pour les troubles moraux. Après tout, les auteurs sont convaincus que les tests mentionnés sont adéquats pour classer les enfants mentalement retardés de ce genre.

17. Jean-Henri Probst⁸⁶, « Les dessins des enfants Kabyles », p. 131-140.

L'auteur enseigne à l'école des indigènes de Beni Khalifa à Alger. À ce titre, il a eu l'occasion de recueillir des dessins d'enfants kabyles qu'il décrit dans la présente étude (35 illustrations)⁸⁷. L'auteur pense que les enfants kabyles observent un peu mieux les choses que les enfants européens ; après tout, aucune différence, si ce n'est locale, ne saute aux yeux concernant cette race.

18. Arnold Pick, « Sur la confabulation et ses rapports avec la localisation spatiale des souvenirs », p. 141-147⁸⁸.

Quelques remarques sur la confabulation selon le syndrome de Korsakoff⁸⁹ et une brève présentation d'un cas de ce genre après un traumatisme cérébral. Pick⁹⁰ a constaté qu'à mesure

bei Besserung der Merkfähigkeit die Erinnerung an die frühere Tätigkeit zwar zurückkehrte, ihr Schauplatz aber nicht in die frühere Umgebung, sondern in die Klinik, wo sich der Kranke aufhielt, verlegt wurde.¹⁸

19. Alphonse Maeder, « Contributions à la psychopathologie de la vie quotidienne », S. 148-152.

Darstellungen eine Reihe interessanter Fälle von Erinnerungsfälschung, Vergessen von Eigennamen, Versprechen, Vergreifen und Symptomhandlung. Die Fälle sind nach Freudscher Methode analysiert und bestätigen die Anschauungen dieses Autors.¹⁹

20. Henri Zbinden, « Influence de l'autosuggestion sur le mal de mer », S. 153-156.

Beobachtungen über den Einfluss der Autosuggestion auf die Seekrankheit, aus denen hervorgeht, dass die Seekrankheit gelegentlich nur eine Folge der Autosuggestion ist, und dass sie sich auch auf suggestivem Wege bessern oder heilen lässt.²⁰

Archives de psychologie, VI, 23, janvier 1907

21. Louis Schnyder, « Alcool et Alpinisme. Résultats d'une enquête faite parmi les alpinistes », S. 209-251.

Verfasser hat eine Enquête bei 1200 renommierten Bergsteigern über die verschiedenen Wirkungen des Alkohols während der Arbeitsleistung gemacht. Obschon die Arbeit eigentlich mehr physiologische Bedeutung hat, so sind doch such einige Resultate für die Psychologie von Interesse. 28 % der angefragten Kubisten nehmen keinen Alkohol auf ihre Exkursionen mit. Etwa 20 % von denjenigen, die Alkohol mitnehmen, gebrauchen ihn nur auf dem Gipfel. Nicht ganz die Hälfte schreibt dem Alkohol eine entschieden ungünstige Wirkung auf den ermüdeten Muskel zu. Über die euphorisierende Wirkung sind die meisten Urteil einig. Schnyder berichtet im Anschluss an seine Enquête noch über seine eigenen Ergographenversuche, welche in sehr hübscher Weise die ungünstige Wirkung des Alkohols auf die Dauerleistung erkennen lassen.²¹

que la mémoire s'améliorait, le souvenir de l'activité passée revenait certes, mais que son emplacement avait été déplacé, non pas dans son environnement passé, mais dans la clinique où séjournait le malade.

19. Alphonse Maeder, « Contributions à la psychopathologie de la vie quotidienne », p. 148-152⁹¹.

Présentation d'une série de cas intéressants de faux souvenirs, d'oublis de noms propres, de lapsus linguae, d'actes manqués, et d'actes symptomatiques⁹². Les cas sont analysés selon la méthode de Freud et confirment le point de vue de cet auteur.

20. Henri Zbinden⁹³, « Influence de l'autosuggestion sur le mal de mer », p. 153-156.

Observations sur l'influence de l'autosuggestion sur le mal de mer, montrant que le mal de mer n'est parfois seulement que la conséquence de l'autosuggestion, et qu'il peut également être amélioré ou guéri par voie de suggestion.

Archives de psychologie, VI, 23, janvier 1907

21. Louis Schnyder, « Alcool et Alpinisme. Résultats d'une enquête faite parmi les alpinistes », p. 209-251⁹⁴.

L'auteur a réalisé une enquête auprès de 1 200 alpinistes de renom sur les différents effets de l'alcool durant leur activité. Bien que l'étude ait à vrai dire davantage de signification physiologique, certains résultats ne sont cependant pas sans intérêt pour la psychologie. 28 % des clubistes interrogés n'emportent pas d'alcool durant leurs excursions. Environ 20 % de ceux qui prennent de l'alcool avec eux n'y ont seulement recours qu'au sommet. Moins de la moitié attribuent un effet nettement négatif sur la fatigue musculaire. La grande majorité est unanime quant aux effets euphorisants. À la suite de son enquête, Schnyder rend encore compte de ses propres recherches d'ergographe, lesquelles montrent très bien l'effet délétère de l'alcool sur l'effort prolongé⁹⁵.

22. Auguste Lemaître, « Trois cas de dissociation mentale.**I. Inférences subconscientes. II. Rêve autoscopique.****III. Suicide par protestation de conscience », S. 252-260.**

Lemaître, der sich bereits durch einige sehr feine Beobachtungen von psychischen Dissoziationsphänomenen bekannt gemacht hat, berichtet über weitere psychologische Kasuistik. Der erste Fall betrifft eine junge Frau, deren moralische Widerstandsfähigkeit in einer sittlich gefährlichen Situation durch Hypnose und entsprechende Suggestion mit Erfolg gestärkt wurde. Etwas Besonderes bietet dieser Fall allerdings nicht, weder in psychologischer noch in psychotherapeutischer Hinsicht. Der zweite Fall betrifft einen Knaben, der sich im Traum verdoppelt sah, er vergaß den Traum, wurde daran aber plötzlich erinnert bei Anlass eines Kopftraumas. Der dritte Fall betrifft das Suizid eines psychopathischen jungen Mannes. Die Motive dieses Selbstmordes scheinen moralische Skrupeln gewesen zu sein. Doch dürfte die Analyse kaum genügend sein.²²

23. Pierre Bovet, « La vocation de Socrate. Spécimen d'une application de la science psychologique à celle de l'histoire », S. 261-268.

Verfasser erörtert den berühmten delphischen Orakelspruch, der Sokrates für den Weisesten der Menschen erklärte. Er glaubt zur Erklärung das Lesen der Gedanken aus unwillkürlichem Flüstern (Lehmann) heranziehen zu müssen. Den "Dämon" des Sokrates hält er für einen Fall von Persönlichkeitsspaltung.²³

24. Édouard Claparède, « Vision entoptique des vaisseaux rétiniens le matin au réveil », S. 269-273.

Claparède beobachtete an sich die von Hermann beschriebene entoptische Wahrnehmung der Netzhautgesäße unmittelbar nach dem Erwachen. Claparède ist der Ansicht, dass verschiedene Faktoren zur Erklärung dieses Phänomens herangezogen werden müssen.

1. Nach der Nachtruhe ist die Netzhaut empfindlicher. Der Gesäßschatten wird deshalb perzipiert, weil er sich von einem Felde erhöhter Lichtempfindung abhebt.

22. Auguste Lemaître, « Trois cas de dissociation mentale.

I. Inférences subconscientes. II. Rêve autoscopique.

III. Suicide par protestation de conscience », p. 252-260.

Lemaître, qui s'est déjà fait connaître par de très fines observations de phénomènes de dissociation psychique⁹⁶, rend compte de nouveaux cas psychologiques. Le premier concerne une jeune femme dont la résistance morale a été renforcée avec succès dans une situation moralement dangereuse par l'hypnose et la suggestion. Ce cas n'offre cependant rien de particulier, ni d'un point de vue psychologique ni d'un point de vue psychothérapeutique. Le deuxième cas concerne un garçonnet qui se voyait dédoublé en rêve, qui oublia le rêve, et qui s'en est cependant rappelé subitement à la suite d'un traumatisme crânien. Le troisième cas concerne le suicide d'un jeune psychopathe. Les motifs de ce suicide semblent avoir été des scrupules moraux. Mais l'analyse est à peine suffisante.

23. Pierre Bovet⁹⁷, « La vocation de Socrate. Spécimen d'une application de la science psychologique à celle de l'histoire », p. 261-268.

L'auteur traite de la célèbre injonction de l'oracle de Delphes, qui considérait Socrate comme le plus sage des hommes. Il pense devoir intégrer pour sa démonstration la lecture des pensées par le chuchotement involontaire (Lehmann⁹⁸). Il conçoit le « démon » de Socrate comme un cas de dissociation de la personnalité.

24. Édouard Claparède, « Vision entoptique des vaisseaux rétiniens le matin au réveil », p. 269-273⁹⁹.

Claparède a observé la vision entoptique des vaisseaux rétiniens le matin immédiatement après le réveil décrite par Hermann¹⁰⁰. Claparède est d'avis que différents facteurs servent à expliquer ce phénomène.

1. La rétine est plus sensible après le repos nocturne. L'ombre des vaisseaux est perceptible, parce qu'elle se détache d'un champ de perception lumineuse accrue.

2. Hypothese 1 genügt aber wahrscheinlich nicht, denn die Auslöschung des Schattens geschieht durch Aufhellung der Schattenstellen. Die Aufhellung dürfte durch Irradiation der Erregung oder durch allmähliche Summation der durch die Gefäße aufgehaltenen Lichtreize geschehen.
3. Die Tatsache, dass sie Gefäße sehr breit erscheinen, könnte auf eine Vasodilatation im Momente der Erwachens (synchron mit entsprechenden Veränderungen der Hirngefäße) hindeuten. Unmittelbar darauf fände wieder eine Konstriktion statt, welche möglicherweise angedeutet ist durch einen von Claparède beobachteten, längs der Gefäße auftretenden Lichtrand.²⁴

Archives de psychologie, VI, 24, avril 1907

25. Édouard Claparède, « Rapport sur le laboratoire de psychologie de l'Université de Genève 1897-1907 », S. 305-338.

Wie der Titel andeutet, enthält die Publikation einen detaillierten Bericht über das Genfer psychologische Laboratorium. Claparède gibt einen historischen Überblick, sodann bespricht er die Bibliothek, die Instrumente die verschiedenen Seiten des psychologischen Unterrichtes, die wissenschaftliche und publizistische Tätigkeit des Institutes und endlich die psychologischen Sammlungen.²⁵

26. Ovide Decroly et Julie Degand, « Contribution à la pédagogie de la lecture et de l'écriture. Comment un enfant sourd-muet apprend à lire et à écrire par la méthode naturelle », S. 339-353.

Die Verfasser arbeiteten mit einem 6 ½ jährigen taubstummen Knaben, der nur einige Wörter und Sätze lesen, d. h. Verstehen konnte, nicht aber einzelne Silben und Buchstaben. Die erste Versuche beschäftigten sich hauptsächlich mit der Merkfähigkeit: es wurden dem Kinde auf kleinen Kartons 3 Buchstaben, 3 Silben, 3 Wörter und 3 Sätze in Imperativform (z. B. "klatsche in die Hände", "schlage auf den Tisch" etc.) vorgelegt und ihm die Bedeutung dieser Dinge vermittelt.

2. L'hypothèse 1 n'est probablement pas satisfaisante, car l'évanouissement des ombres projetées résulte d'un blanchissement de ces ombres. L'éclaircissement pourrait se produire à travers l'irradiation de l'excitation ou par la totalisation progressive des stimuli lumineux retenue par les vaisseaux.
3. Le fait que les vaisseaux apparaissent très larges pourrait indiquer une vasodilatation au moment du réveil (synchrone avec les changements correspondants aux vaisseaux cérébraux). Immédiatement après, une constriction se produit de nouveau, ce qui, comme l'a observé Claparède, peut être indiqué par une bande claire se produisant le long des vaisseaux.

Archives de psychologie, VI, 24, avril 1907

25. Édouard Claparède, « Rapport sur le laboratoire de psychologie de l'Université de Genève 1897-1907 », p. 305-338.

Comme son titre l'indique, la publication contient un rapport détaillé sur le laboratoire de psychologie de Genève. Claparède donne un aperçu historique, puis traite de la bibliothèque, des instruments, des différents aspects de l'enseignement psychologique, des activités scientifiques et journalistiques de l'Institut et enfin des collections psychologiques¹⁰¹.

26. Ovide Decroly et Julia Degand, « Contribution à la pédagogie de la lecture et de l'écriture. Comment un enfant sourd-muet apprend à lire et à écrire par la méthode naturelle », p. 339-353¹⁰².

Les auteurs ont travaillé avec un garçon sourd-muet de 6 ans et 1/2 qui ne pouvait lire que quelques mots et quelques phrases¹⁰³, c'est-à-dire qu'il ne pouvait comprendre les syllabes et les lettres séparées. Les premières expériences ont essentiellement concerné la retentivité : il y avait sur les petits cartons 3 lettres, 3 syllabes, 3 mots et 3 phrases sous forme impérative (par exemple « claquez des mains », « frappez sur la table » etc.) et la signification de ces choses indiquées. Leur répétition était ensuite immédiatement

Unmittelbar darauf wurde die freie Reproduktion verlangt. Bei diesen Versuchen stellte sich heraus, dass die Merkfähigkeit für die Befehle am besten ist, weniger gut für Worte und schlecht für Silben und einzelne Buchstaben. Dasselbe Resultat ergibt sich auch, wenn die Buchstaben, Silben, Worte und Sätze auf einzelne Karten geschrieben und zugleich dem Kinde die Buchstaben und Silben vorartikuliert, die Gegenstände und Handlungen, welche die Worte und Sätze bezeichnen, vorgezeigt wurden, und nachher bei nochmaliger Exposition der Handlungen, Gegenstände usw. das Kind die entsprechenden Karten vorweisen ließ. Später würden dann die stereotypen Zusammenhänge, wie "kneife den Arm", "zeige den Arm". Das Kind folgte diesem Wechsel nach einigem Besinnen und gelangte so zur Erkenntnis der Wortindividuen. Zur Erlernung des Schreibens wurden ihm Sätze auf einzelne Karten gezeigt; die Exposition dauerte 1", 2", 5", 10", 30", und wurde nach Bedarf wiederholt. Bei 2" fasste das Kind am besten auf und behielt merkwürdigerweise auch am besten in Gedächtnis.²⁶

27. Alphonse Maeder, « Essai d'interprétation de quelques rêves », S. 354-375.

Maeder, der sich schon seit längerer Zeit mit der Nachprüfung Freuds beschäftigt, gibt zuerst einen kurzen und klaren Abriss der Freudschen Traumlehre, wobei er die Rolle der verdrängten Wünsche, die Zensur, die Verdichtung, die Verschiebung des Gefühlstones und die Symbolisierung besonders hervorhebt. Sodann schildert er die Technik der Analyse, die darin besteht, die Aufmerksamkeit des Individuums sukzessive auf jedes Element des Traumes zu lenken, so dass allmählich alle Erinnerungsbilder, die mit dem Traummaterial, welches alle wesentlichen, vorher nicht bewussten Bestandteile des Traumes enthält. Die weiteren Ausführungen des Verf. erstrecken sich auf eine Reihe äußerst interessanter Beispiele, die sich nicht referieren lassen. Es ist eine Eigentümlichkeit derartigen Analysen, dass sie sich nicht ohne eine ganz eingehende Schilderung psychologischer Einzelheiten darstellen lassen. Die einzelne Interpretation hat nie Allgemeingültigkeit, sondern gilt nur für den konkreten Fall, eine Tatsache, die von den

exigée. Au cours de ces expériences, il s'est avéré que la *retentivité* était meilleure pour les exécutions, moins bonnes pour les mots, et mauvaises pour les syllabes et les lettres séparées. Le même résultat est également obtenu lorsque les lettres, les syllabes, les mots et les phrases sont écrits sur des cartons séparés, que l'on articule dans le même temps les lettres et les syllabes pour l'enfant, et que l'on montre et décrit les objets et les actions représentant les mots et phrases. Par la suite, quand on présentait de nouveau les actions, objets, etc., l'enfant retrouvait les cartons correspondants. Vinrent ensuite les corrélations stéréotypées, telles que « pincez le bras », « montrez le bras ». L'enfant saisit ce changement après avoir longuement réfléchi, et parvint ainsi à reconnaître les mots en eux-mêmes. Pour apprendre à écrire, des phrases ont été présentées sur des cartons séparés ; la présentation a duré 1", 2", 5", 10", 30 sec., et étaient répétées autant de fois que nécessaire. L'enfant comprenait et mémorisait étonnamment mieux avec 2 sec.

27. Alphonse Maeder, « Essai d'interprétation de quelques rêves », p. 354-375¹⁰⁴.

Maeder¹⁰⁵, qui s'emploie déjà depuis longtemps à contrôler Freud, donne d'abord un aperçu clair et concis des théories freudiennes du rêve, soulignant en particulier le rôle des désirs refoulés, de la censure, de la condensation, du déplacement de la tonalité affective et de la symbolisation. Il décrit ensuite la technique de l'analyse, qui consiste à diriger successivement l'attention du sujet sur chaque élément du rêve, de sorte que toutes les images mnésiques contiennent progressivement le matériau du rêve, toutes les composantes essentielles jusqu'alors non conscientes du rêve. Les explications complémentaires de l'auteur s'étendent à une série d'exemples extrêmement intéressants, qui ne peuvent être relatés. C'est une particularité de ces analyses, qui ne peuvent pas être présentées sans une description très détaillée des données psychologiques. L'interprétation individuelle n'a jamais de valeur générale, ne s'appliquant qu'à des cas concrets, un fait que ne cessent d'oublier les critiques de la théorie freudienne. De tels exemples ne convaincront probablement

Kritikern der Freudschen Lehren immer und immer wieder vergessen wird. Von derartigen Beispielen wird sich wohl auch kaum jemand überzeugen lassen. Mann kann sich nur dann von der Richtigkeit und von der außerordentlichen Bedeutung der Freudschen Traumlehre überzeugen, wenn man selber Analysen macht. Hierzu dürfte M. s. Arbeit eine treffliche Anregung sein.²⁷

28. Karl Bühler, « Remarques sur les problèmes de la psychologie de la pensée », S. 376-386.

Verfasser bespricht die Messersche Arbeit: Experimentell-psychologische Untersuchungen über das Denken (*Arch. f. d. Gesamte Psychologie* 8, Nr. 1, 2). Seine Erörterungen, die im Detail nicht wiedergegeben werden können, erstrecken sich hauptsächlich auf das Urteil und die Urteilsarten, die Auffassung und das Bewusstsein der Bedeutung der Reizworte. Zum Schluss gibt Verfasser Ausblicke auf neue Fragestellungen, welche speziell die sensorischen Bilder betreffen.²⁸

Archives de psychologie, VII, 25, juillet 1907

29. Émile Lombard, « Essai d'une classification des phénomènes de glossolalie », S. 1-51.

Die Arbeit enthält eine literarische und historische Studien gegründete, ziemlich vollständige Darstellung der Glossolalie, worunter der Verfasser alle "phonetischen Automatismen versteht, die den Charakter einer Sprache annehmen, welche dem Subjekt im normalen Zustande fremd ist." Verfasser bespricht zuerst die "unartikulierten Phonationen", die in Form unartikulierter auftreten, hauptsächlich bei Revivals. Sodann gehören hierher die ekstatischen Gesänge in anscheinend fremder Sprache, wie sie ebenfalls bei schwärmerischen Sekten vorkommen. Eine weitere Entwicklungsstufe ist die "Glossolalie" in engerem Sinne, worunter alle diejenigen Wortprodukte (oder wortähnlichen Produkte) zu begreifen sind, welche sich keinem schon bestehenden Idiom annähern.

personne¹⁰⁶. On ne peut être convaincu de l'exactitude et de l'importance extraordinaire de la théorie freudienne des rêves que si l'on effectue soi-même une analyse¹⁰⁷. À cet égard, le travail de Maeder peut apparaître comme une excellente incitation.

28. Karl Bühler¹⁰⁸, « Remarques sur les problèmes de la psychologie de la pensée », p. 376-386¹⁰⁹.

L'auteur discute de l'étude de Messer : Experimentell-psychologische Untersuchungen über das Denken (*Arch. f. d. Gesamte Psychologie* 8, Nr. 1, 2)¹¹⁰. Son analyse, qui ne peut être reproduite en détail, s'étend principalement sur le jugement et le type de jugements, la vue et la prise de conscience de l'importance des mots inducteurs. En conclusion, l'auteur donne son point de vue sur les questions ayant spécifiquement trait aux images sensorielles.

Archives de psychologie, VII, 25, juillet 1907

29. Émile Lombard¹¹¹, « Essai d'une classification des phénomènes de glossolalie », p. 1-51.

L'essai comprend une description assez complète de la glossolalie, fondée sur des études littéraires et historiques, que l'auteur considère comme tous les « automatismes phoniques prenant ou tendant à prendre la forme d'une langue ou d'un langage autre que celui que parle le sujet à l'état normal ». L'auteur discute d'abord des « phonations inarticulées », qui se produisent sous forme non articulée, principalement lors de réveils religieux. Relèvent également de cette sous-catégorie les chants extatiques en langue d'apparence étrangère, comme c'est aussi le cas pour les sectes de fanatiques. Un autre stade de développement est la « glossolalie » proprement dite, comprenant toutes les élaborations verbales (ou analogues à des mots) qui ne ressemblent à aucun idiome existant. Il s'agit simplement de

Es handelt sich um schlechthin fremdartige Sprachlaute, die etwas auszudrücken scheinen; in der Regel aber jeglichen Sinnes entbehren, wie auch die einzelnen Sprachlaute keine irgendwie gesetzmäßige Verbindung oder Aufeinanderfolge erkennen lassen. Das Phänomen findet sich wieder bei religiösen Schwärmern und sprachbildenden Somnambulen; oft tritt es in Form einer "Pseudo-Sprache" auf, in der Art der antiken Schutz- und Beschwörungsformeln, wie sie die Schriften der Gnostiker überliefern, oder es sind zusammenhängende Sprachstücke, die von Sprachmedien automatisch reproduziert werden. Oft legen die Medien der Neubildung einen mehr oder weniger phantastischen Sinn unter, der sich aber nirgends erkennbar mit dem Texte deckt. Oft tritt das Phänomen aber auch bloß in Form gelegentlicher Neologismen auf, wie z. B. in Traum, wo eine ganze Situation zu einem Worte zusammenschmilzt ("le vrai mot de la situation"). Eine ähnliche Herkunft und Bedeutung haben solche Neologismen bei Somnambulen, *wo sie affektiv bedeutungsvolle Konstellationen zusammenfassen*; daher diese Worte weniger intellektuelle als affektive Worte darstellen. (Vergl. die "innere" Sprache der Seherin von Prévost.) (Eine Geisteskranken hat! D. Ref.). Aus solchen Gelegenheitsbildungen können sich ganze "subliminale" Sprachen entwickeln. Als "Xenoglossie" bezeichnet der Verfasser mit Richet jene Fälle, wo eine Sprache gesprochen wird, die anscheinend nie gelernt wurde. Hierher gehört die klassische "Gabe des Zungenredens". Die Xenoglossie kann auftreten in Form von Einbrüchen von fremden, wirklich existierenden Worten in die gewöhnliche oder die künstliche Sprache des Subjektes. (In der Regel handelt es sich um Persönlichkeitsspaltungen). Der Kult benützt seit uralter Zeit derartige entlegene Fremdworte, um den damit bezeichneten Gegenstand mit besonderer Feierlichkeit zu umgeben, wie sich Somnambulen (und bei Geisteskranken! D. Ref.). Eine weitere Form der Xenoglossie ist die systematische Umbildung einer Sprache, die sich einem existierenden Idiom annähert. Das beste Beispiel der Literatur ist der Fall Flournoy's, der das Sanskrit nachahmte. Xenoglossie im eigentlichen Sinne ist, wenn eine fremde Sprache, die nicht gelernt worden ist, in annähernd vollkommener Weise gesprochen wird.

phonèmes étranges qui semblent exprimer quelque chose ; mais qui sont en général dépourvus de sens, tout comme les phonèmes isolés ne révèlent aucun rapport ou enchaînement régulier. Le phénomène se trouve de nouveau chez les fanatiques religieux et les somnambules créateurs de langue ; il se produit souvent sous la forme d'un « pseudo-langage », à la manière des formules de protection et des incantations antiques, comme les transmettent les écrits gnostiques, ou bien ce sont des éléments de langage cohérents reproduits automatiquement par la parole. Les médiums donnent souvent un sens plus ou moins fantasmatiques à ces créations, qui ne coïncident jamais avec les textes. Cependant, le phénomène se produit aussi souvent sous la forme de néologismes occasionnels, comme par exemple dans le rêve, où toute une situation se fond en un seul mot (« le vrai mot de la situation »). Ces néologismes ont la même origine et la même signification dans le somnambulisme, où ils regroupent des constellations affectives chargées de sens ; c'est pourquoi ces mots sont moins intellectuels qu'affectifs (voir le langage « intérieur » de la voyante de Prévorst¹¹².) (C'est une malade mentale ! Le recenseur). Des langues « subliminales » entières peuvent se former à partir de telles créations occasionnelles. Par « xénoglossie », l'auteur, avec Richet, désigne les cas où une langue est parlée alors qu'elle n'a apparemment jamais été apprise¹¹³. Le « don des glossolalies » en fait partie. La xénoglossie peut se produire sous forme d'irruptions de mots étrangers existant réellement dans la langue habituelle ou artificielle du sujet. (Il s'agit en général de dissociation de la personnalité). Le culte utilise depuis les temps anciens des mots étrangers afin d'attribuer à l'objet ainsi désigné une solennité particulière, comme les somnambules (et les malades mentaux ! Le recenseur) Une autre forme de xénoglossie est la transformation systématique d'une langue s'approchant d'un idiome existant. Le meilleur exemple est le cas de Flournoy qui imite le sanskrit¹¹⁴. La xénoglossie est appropriée quand on parle de manière presque parfaite une langue étrangère que l'on n'a pas apprise. Ces cas sont extrêmement rares. L'auteur renonce à une explication définitive, après avoir reconnu que la possibilité d'une « cryptomnésie¹¹⁵ » était pour certains cas insuffisante.

Diese Fälle sind äußerst selten. Verfasser verzichtet auf eine endgültige Erklärung, nachdem er auch die Möglichkeit der "Cryptomnesie" als für einige Fälle unzureichend erkannt hat.

Die Arbeit enthält eine große Menge wertvollen Materials. Leider fehlen die Neologismen des Traumes und der Geisteskranken.²⁹

30. Auguste Lemaître, « Un nouveau cycle somnambulique de M^{lle} Smith », S. 63-83.

Hélène Smith, das bekannte Medium Flournoy's, hat zum großen Erstaunen des Publikums eine Reihe von Gemälden religiösen Inhalts produziert, indem sie dieselben in ihren somnambulen Zuständen zum Teil sogar mit den Fingern malte. Die Anfälle dauerten jeweils nur 15-20 Min. und fanden bloß alle paar Tage bis Wochen einmal statt. Mit dem Eintreten des Somnambulismus sah Hélène Smith jeweils die Leinwand durchsichtig werden und dahinter als plastische Vision den Kopf Christi oder der Jungfrau Maria erscheinen. Darauf verwischte sich das Gesamtbild wieder und es blieb während der ganzen Dauer der Sitzung nur derjenige Teil der Vision zurück, der gerade gemalt wurde. Auf diese Weise entstanden mehrere größere Bilder, die technisch gut sein sollen, besonders werden die realistischen Hände eines Christusbildes gelobt. Die Gesichter sollen jeglichen Ausdruckes entbehren und sehr an byzantinische Vorbilder erinnern. Hélène Smith hatte 1901 schon mit Malstunden begonnen.³⁰

Archives de psychologie, VII, 26, octobre 1907

31. Théodore Flournoy, « Automatismes téléologiques antisuicides. Un cas de suicide empêché par une hallucination », S. 113-137.

Flournoy gibt als klassisches Beispiel des "automatisme antisuicide" den Fall des Benvenuto Cellini, der zur Zeit seiner Gefangenschaft in der Engelsburg Selbstmord zu begehen versuchte, an der Ausführung aber durch ein sonderbares

L'étude contient une grande quantité de matériaux précieux. Manquent malheureusement les néologismes des rêves et des malades mentaux.

30. Auguste Lemaître, « Un nouveau cycle somnambulique de M^{lle} Smith », p. 63-83.

Hélène Smith, la célèbre medium de Flournoy, a réalisé au grand étonnement du public une série de tableaux à caractère religieux, peints dans ses états somnambuliques, parfois même avec ses doigts. Les crises ne duraient seulement que 15 à 20 minutes et n'avaient lieu qu'une fois tous les quelques jours ou semaines. Au début du somnambulisme, Hélène Smith voyait la toile devenir translucide, et la tête du Christ ou de la Vierge Marie apparaître derrière elle comme une vision plastique. Puis l'image d'ensemble se brouillait de nouveau et ne restait durant toute la durée de la séance que la partie de la vision qui venait d'être peinte. Plusieurs grandes toiles sont apparues de cette façon, techniquement bonnes. Il faut louer en particulier les mains réalistes d'une image du Christ. Les visages sont dépourvus de toute expression et rappellent beaucoup les modèles byzantins. Hélène Smith avait déjà commencé des cours de peinture en 1901¹¹⁶.

Archives de psychologie, VII, 26, octobre 1907

31. Théodore Flournoy, « Automatismes téléologiques antisuicide. Un cas de suicide empêché par une hallucination », p. 113-137.

Flournoy voit dans le cas de Benvenuto Cellini un exemple classique d'« automatisme anti-suicide », dont la tentative de suicide, lors de sa captivité dans le château Saint-Ange, a été empêchée par un étrange phénomène automatique¹¹⁷. Flournoy rend

automatisches Phänomen verhindert wurde. Im folgenden teilt Flournoy einen sehr schönen und sorgfältig untersuchten Fall eines solchen Automatismus mit. Es handelt sich um eine 37 jährige Dame, die infolge tiefen. Kummers über ein körperliches Leiden Selbstmord durch Ertränken begehen wollte. In dem Momente aber, wo sie eine passende Stelle im Wasser suchte, sah sie aus den Wellen eine Gestalt sich erheben, die sich ihr näherte. Sie erkannte in dieser Gestalt einen Herrn, mit dem sie eine intime, aber ideale Beziehung verband. Die Gestalt fasste sie an und zog sie energisch zurück, gab ihr in rauhem befehlendem Tone Ermahnungen und begleitete sie in ihre Wohnung zurück, wo die Dame in einem Zustande nervöser Erschöpfung einschlief. Im Laufe der folgenden Tage konstatierte sie, daß der Suicidrang völlig verschwunden war, auch gelangte sie rasch zur Einsicht in die halluzinatorische Natur des Phänomene. Flournoy fasst das Phänomen als teleologische Intervention momentan unbewusster d. h. Verdrängter Komplexe auf in Übereinstimmung mit Ref., der 2 ähnliche Fälle publiziert hat.³¹

32. Eugène-Bernard Leroy, « Escroquerie et Hypnose. Escroqueries prolongées pendant plusieurs mois à l'aide de manœuvres hypnotiques pratiquées sur une des victimes », S. 138-151.

Eine geistig etwas beschränkte Frau, die sowieso zu allerhand Aberglauben neigte, wurde von ihrer Nachbarin, einem verbrecherischen Frauenzimmer durch verschiedene suggestive Manipulationen in Somnambulismus versetzt und dann in diesem Zustand gezwungen, ihr Geld, Wertsachen und Möbel abzutreten. Außerdem benützte diese Person die Hypnotisierte auch zu verschiedenen sexuellen Perversitäten.³²

33. Marie Métrol, « Expériences scolaires sur la mémoire de l'orthographe », S. 152-159.

Die Fragestellung dieser Experimente geht von den Untersuchungen Baudrillart's, Roussel's, Payot's und Belot's an Pariser Schulkindern aus. Die genannten Autoren versuchten die Frage der gedächtnismäßigen Erlernung der Orthographie experimentell zu lösen. Die Ergebnisse dieser Versuche zeigen

ensuite compte d'un très beau cas, soigneusement étudié, d'un automatisme similaire. Il s'agit d'une femme de 37 ans voulant, à la suite d'un profond chagrin, se suicider en se noyant. Lorsque elle se mit à chercher un endroit approprié dans l'eau, elle vit cependant une silhouette s'élever des vagues s'approchant d'elle. Elle reconnut sous cette forme un homme, avec qui elle avait eu une relation intime mais idéalisée. La silhouette la saisit et la tira vigoureusement en arrière, l'exhorta d'un ton rauque et impérieux, et la raccompagna jusqu'à son appartement où elle s'endormit dans un état d'épuisement nerveux. Les jours qui suivirent, elle s'aperçut que ses tendances suicidaires avaient complètement disparu, et en vint rapidement à comprendre la nature hallucinatoire du phénomène. Flournoy conçoit le phénomène comme une intervention téléologique sur le moment inconsciente, c'est-à-dire des complexes refoulés, en accord avec le recenseur qui a publié deux cas similaires¹¹⁸.

32. Eugène-Bernard Leroy, « Escroquerie et Hypnose. Escroqueries prolongées pendant plusieurs mois à l'aide de manœuvres hypnotiques pratiquées sur une des victimes », p. 138-151¹¹⁹.

Une femme quelque peu limitée intellectuellement, sujette à toutes sortes de superstitions, s'est retrouvée, à la suite de diverses manipulations suggestives de sa voisine, femme de chambre, dans un état de somnambulisme, puis contrainte de céder son argent, ses objets de valeur et ses meubles. En outre, cette personne a instrumentalisé l'hypnotisée pour diverses perversions sexuelles.

33. Marie Métral, « Expériences scolaires sur la mémoire de l'orthographe », p. 152-159¹²⁰.

Les questions de ces expériences se basent sur les recherches de Baudrillart¹²¹, Roussel¹²², Payot¹²³, et Belot¹²⁴ auprès d'écoliers parisiens¹²⁵. Les auteurs mentionnés ont tenté de résoudre expérimentalement la question de la mise en mémoire de l'orthographe. Les résultats de ces tests montrent

im Allgemeinen, dass das Buchstabieren keine schlechtem Resultate liefert als das "Syllabieren". Verfasserin hat selber folgende Versuchsmethoden angewendet:

- I. Buchstabieren des Wortes durch den Lehrer allein.
- II. "Syllabieren" durch den Lehrer allein.
- III. Zuerst buchstabiert der Lehrer allein und dann lässt er die Schüler buchstabieren.
- IV. Wie bei III, nur wird "syllabiert".
- V. Erklärung und Buchstabieren des Wortes durch den Lehrer
- VI. Wie bei V, nur wird "syllabiert".
- VII. Erklärung des Wortes, dann "Syllabieren", dann Aufschreiben des Wortes an die Tafel, zugleich Syllabieren durch den Lehrer und die Schüler, dann malen die Schüler mit dem Zeigefinger die Silben, indem sie dieselben laut aussprechen. Die wiederholte Überprüfung dieser Methoden ergab die folgende Rangordnung entsprechend dem Erfolge: VII, VI, IV, III, V, I, II.

Die Methode VII ergab die besten Erfolge. Die Vergleichung der Fehlerzahlen zeigte ein um wenig günstigeres Ergebnis des Buchstabierens. Bei einer spätern Wiederholung derselben Experimente bei etwas bessern Schülern ergab ein etwas günstigeres Ergebnis des Syllabierens. Unter allen Umständen ergab die kombinierte Methode VII die besten Resultate, wie zu erwarten war.³³

34. Carl Gustav Jung, «Associations d'idées familiales. Avec 5 graphiques», S. 160-168.

Fräulein Dr. E. Fürst hat bei 100 Versuchspersonen jeglichen Alters, die sich auf 24 Familien verteilen, ein Material von 22 000 Assoziationen gesammelt. Erst die ungebildeten Versuchspersonen dieses sind bearbeitet. Die Assoziationen wurden nach meiner Modifikation des Aschaffenburg'schen Schemas eingeteilt. Durch ein besonderes Verfahren habe ich die Unähnlichkeit der Versuchspersonen unter sich berechnet, wobei sich ergab, dass die Nichtverwandten eine Differenz von 6, die Verwandten aber eine solche von bloß 3.9 aufweisen. Ferner zeigte es sich, daß die Kinder sich mehr der Mutter annähern als dem Vater. Die Söhne gleichen mehr dem Vater, die Tochter

qu'épeler l'orthographe ne donne en général pas de plus mauvais résultats que de « syllaber ». L'auteur a utilisé les méthodes de tests suivantes :

- I. Épellation du mot par le maître seul.
- II. Épellation « syllabe par syllabe » (« syllaber ») par l'enseignant.
- III. Le maître épelle seul, puis fait ensuite épeler les écoliers.
- IV. Comme III, mais épellation par syllabe.
- V. Explication et épellation du mot par le maître.
- VI. Comme V, mais par syllabe.
- VII. Explication du mot, puis épellation « syllabe par syllabe », puis inscription du mot au tableau, et en même temps épellation par le maître et les élèves ; puis les élèves écrivent avec l'index le mot sur le pupitre en l'épelant à haute voix. Le contrôle répété de ces méthodes a abouti au classement suivant en fonction de leur réussite : VII, VI, IV, III, V, I, II.

Les meilleurs résultats ont été donnés par la méthode VII. La comparaison du nombre d'erreurs a montré un résultat un peu meilleur qu'avec l'orthographe. Une répétition ultérieure des mêmes expériences avec des élèves d'un niveau un peu meilleur a donné un résultat un peu meilleur de la syllabisation. Dans tous les cas, comme on pouvait l'escompter, c'est la méthode VII combinée qui a donné les meilleurs résultats.

34. Carl Gustav Jung, « Associations d'idées familiales. Avec 5 graphiques », p. 160-168¹²⁶.

Mademoiselle le docteur E. Fürst¹²⁷ a recueilli chez 100 sujets de tous âges, appartenant à 24 familles, un matériel de 22 000 associations. Seuls les sujets illettrés ont été examinés. Les associations ont été divisées selon ma modification du schéma d'Aschaffenburg¹²⁸. En utilisant une procédure particulière, j'ai calculé les différences des sujets entre eux, révélant que les non-parents ont une différence de 6, et les parents de seulement 3,9. Il a en outre été constaté que les enfants sont plus proches de la mère que du père. Les fils sont davantage comme le père, la fille davantage comme la mère. Il y a souvent de très légères différences entre

mehr der Mutter. Zwischen Mann und Frau existieren oft außerordentlich geringe Unterschiede. Einige Fälle von ungewöhnlicher Übereinstimmung sind graphisch dargestellt.³⁴

35. Édouard Claparède, « Quelques mots sur la définition de l'hystérie », S. 169-193.

Wie in Deutschland so ist auch in Frankreich die Diskussion der Hysterie an der Tagesordnung. Claparèdes Arbeit ist ein Bruchstück dieser Diskussion; sie schließt an die von Babinski neulich publizierte "Conception de l'hystérie" an, welche die Behauptung aufstellt, dass die primitiven Störungen der Hysterie dadurch charakterisiert seien, dass sie bei gewissen Individuen durch Suggestion in genau gleicher Weise erzeugt und ebenso durch Überredung wieder zum Verschwinden gebracht werden können. Claparède kritisiert diese nur die äußerste Oberfläche streifende Auffassung, indem er namentlich und mit Recht hervorhebt, dass mit "Suggestion" nichts an der Pathogenese der Hysterie erklärt sei. Mit Anlehnung an die Freudschen Forschungen vertritt er einen *biologischen Standpunkt*, von dem aus eine unbestimmt große Anzahl von hysterischen Symptomen als *Abwehrreaktionen* aufgefasst werden müssen. Als biologische Abwehr fasst er bemerkenswerter Weise auch den Freud'schen "Widerstand" bei der Psychoanalyse auf und zwar als zweckmäßige Verteidigungsmaßregel des Bewusstseins gegen überbetonte Komplexe.³⁵

Archives de psychologie, VII, 27, mars 1908

36. Dimitre Kataroff, « Le rôle de la récitation comme facteur de la mémorisation. (Travail du Laboratoire de psychologie de l'Université de Genève) », S. 225-258.

Der Zweck dieser Untersuchungen war, festzustellen, ob wiederholtes Hersagen oder wiederholtes Überlesen eine größere fixierende Kraft haben, und ferner, durch welchen Mechanismus das Hersagen auf die Fixation einwirkt. Die Versuchsanordnung

les hommes et les femmes. Certains cas inhabituels sont représentés graphiquement.

35. Édouard Claparède, « Quelques mots sur la définition de l'hystérie », p. 169-193¹²⁹.

En Allemagne comme en France, le débat sur l'hystérie est à l'ordre du jour¹³⁰. Le travail de Claparède est un fragment de cette discussion. Il fait suite à la « Conception de l'hystérie » récemment publiée par Babinski, affirmant que les troubles hystériques primitifs se caractérisent par le fait qu'ils peuvent être produits par suggestion exactement de la même manière chez certains sujets, et peuvent aussi de nouveau disparaître par persuasion¹³¹. Claparède critique ce point de vue qui ne fait qu'effleurer la surface extérieure pour souligner notamment et à juste titre que « la suggestion » n'explique en rien la pathogénèse de l'hystérie¹³². S'appuyant sur les recherches freudiennes, il défend un *point de vue biologique*, selon lequel un nombre indéfini de symptômes hystériques doit être compris comme des réactions de *défense*. En tant que défense biologique, il conçoit aussi remarquablement la « résistance » freudienne envers la psychanalyse¹³³ comme un acte de défense adapté de la conscience contre les complexes surchargés¹³⁴.

Archives de psychologie, VII, 27, mars 1908

36. Dimitre Katzaroff¹³⁵, « Le rôle de la récitation comme facteur de la mémorisation (Travail du laboratoire de psychologie de l'Université de Genève) », p. 225-258.

L'objectif de cette étude était de déterminer si la récitation répétée ou les lectures répétées ont un plus grand pouvoir de fixation, ainsi que de savoir par quel mécanisme le fait de réciter agit sur la fixation. Le dispositif expérimental était le suivant :

war folgende: Es wurden auf einer rotierenden Trommel sinnlose Silbenpaare je 2 Sek. lang exponiert und mehrere Male (bis 10 Male) überlesen. Sodann wurden im Prinzip zweierlei Serien der weiteren Memorisation angeordnet; sog. *L*-Serien (lecture) und *R*-Serien (récitation). In den *L*-Serien wurde ausschließlich durch Überlesen die Assoziation eingepägt, in den *R*-Serien durch Hersagen (abwechselnd mit Überlesen). Die Prüfung auf die Festigkeit der Assoziation fand 24, 48 oder 72 Stunden später statt.

Die *R*-Serien ergaben durchwegs bessere Resultate der Fixation als die *L*-Serien, ebenso war auch die Reproduktion durchwegs prompter und sicherer. Die günstigste Kombination scheint diejenige zu sein, bei der nach dem mehrmaligen anfänglichen Überlesen mindestens zweimal hergesagt und nachher noch wenigstens zweimal überlesen wird. Als Grund, warum das Hersagen bessere Resultate ergibt, wird angeführt, daß der *affektive* Zustand der Versuchsperson während des Hersagens ein erregterer ist als während des Überlesens, wo die Versuchsperson ruhig und indifferent bleibt. Sodann ist die Reproduktion bei der Prüfung der *L*-Serien dadurch erschwert, dass nur die eine Hälfte des Silbenpaares exponiert wird, was gegenüber dem früheren paarweisen Erscheinen etwas Fremdes bedeutet, wodurch die Versuchsperson desorientiert wird. Bei der Einprägung durch Hersagen aber ist die Versuchsperson bereits daran gewöhnt, nur die Hälfte des Silbenpaares zu sehen.³⁶

37. Georges Rouma, « Un cas de mythomanie. Contribution à l'étude du mensonge et de la fabulation chez l'enfant », S. 259-282.

Es handelt sich um einen Fall von Pseudologia phantastica (pathologischer Lüge) bei einem 5 jährigen Knaben, der von seiner Lehrerin, M^{me} Varlez in Charleroi, sorgfältig beobachtet wurde. Der Knabe fiel dadurch auf, dass er von allen Geschichten, die ihm erzählt wurden, behauptete, sie selbst an sich oder an irgend einem nahen Verwandten in gesteigerter Form erlebt zu haben. Er brachte seine Konfabulationen, wie üblich, mit großer Sicherheit vor und hielt sie längere Zeit unter beständiger Ausschmückung fest. Seine Zeichnungen, die im Texte

des couples de syllabes sans signification étaient exposées sur un cylindre enregistreur pendant 2 secondes, et lues plusieurs fois (jusqu'à 10 fois). Deux séries de mémorisations étaient ensuite organisées ; dites série L (lecture) et série R (récitation). Dans les séries L, l'association n'est fixée que par les lectures successives, dans les séries R par les récitations (en alternance avec les lectures successives). L'examen de la force associative avait lieu 24, 48 ou 72 heures après.

Les séries R. ont systématiquement donné de meilleurs résultats que la fixation des séries L, tout comme la reproduction étaient toujours plus prompte et plus certaine. La combinaison la plus favorable semble être celle, où plusieurs lectures initiales sont suivies d'au moins deux récitations, puis d'au moins deux relectures supplémentaires. La raison pour laquelle la récitation donne de meilleurs résultats est que l'état affectif du sujet est plus agité pendant la récitation que pendant la lecture, tandis que durant les lectures successives, le sujet reste calme et indifférent. Ensuite, l'examen de la reproduction de la série L se complique par le fait que seule la moitié de la paire de syllabes est exposée ; le sujet étant désorienté par rapport à l'apparition antérieure en paires. Cependant, lors de la fixation au moyen de récitations, le sujet est déjà habitué à ne voir que la moitié des paires de syllabes.

37. Georges Rouma, « Un cas de mythomanie. Contribution à l'étude du mensonge et de la fabulation chez l'enfant », p. 259-282¹³⁶.

Il s'agit d'un cas de pseudologia phantastica (mensonge pathologique) chez un garçon de 5 ans qui a été soigneusement observé par son enseignante, M^{me} Varlez de Charleroi. Le garçon attirait l'attention par ce qu'il prétendait avoir lui-même vécu, ou ses proches parents, toutes les histoires qui lui étaient racontées, et ce, en les amplifiant. Il rapportait habituellement ses fabulations avec une grande certitude, et en les enjolivant constamment. Ses dessins qui sont reproduits dans le texte suscitent l'intérêt dans la mesure où le garçon a moins l'intention

abgebildet sind, erwecken insofern Interesse, als der Knabe weit weniger eine bestimmte Absicht, etwas zu zeichnen, hat, als dass er sich von seinem Bleistift führen und von den mehr oder weniger zufällig entstandenen Strichen allmählich eine ganze Szene suggerieren lässt. Der Knabe ist erblich belastet, sehr suggestibel und labil.³⁷

38. Alphonse Maeder, « Nouvelles contributions à la psychopathologie de la vie quotidienne », S. 283-299.

Der Verf., der bereits in der gleichen Zeitschrift eine ganze Reihe interessanter Beobachtungen über die Komplexstörungen des täglichen Lebens publiziert hat, bringt hier eine weitere Folge eingehend analysierter Fälle von Vergessen, Verschreiben, Versprechen, Symptomhandlungen usw. M. misst mit Recht solchen Untersuchungen eine große Bedeutung bei für die Beurteilung der gröberen geistigen Störungen. Diese kleinen Fehlleistungen der menschlichen Psyche sind nichts als die Elemente der großen Fehlleistungen, wie sie uns in der Psychopathologie der Hysterie und zum Teil auch der Dementia praecox entgegenreten.³⁸

Archives de psychologie, VII, 28, juillet 1908

39. Édouard Claparède, « Classification et plan des méthodes psychologiques », S. 321-364.

Claparède unternimmt den dankenswerten Versuch, eine systematische Darstellung und Klassifikation der psychologischen Methoden zu geben. In der Einleitung findet sich eine kurze Darstellung der bisherigen Klassifikationen von Ebbinghaus, Lehmann, Külpe, Wundt und Aliotta. Claparède schlägt eine Haupteinteilung vor in Aufnahme- und Reaktionsmethoden (*méthodes de réception et de réaction*). Die Reaktionsmethoden sind aber genauer in drei wichtige und sehr verschiedene Gruppen zu teilen; nämlich in die Methoden des Urteils, der Ausführung (oder Herstellung) und

de dessiner quelque chose de spécifique que de se laisser guider par son crayon, et de suggérer progressivement une fable entière par des traits plus ou moins aléatoires. Le garçon souffre d'une tare héréditaire, est très suggestible et instable.

38. Alphonse Maeder, « Nouvelles contributions à la psychopathologie de la vie quotidienne », p. 283-299¹³⁷.

L'auteur, qui a déjà publié dans la même revue un certain nombre d'observations intéressantes sur les perturbations provoquées par les complexes de la vie quotidienne, apporte ici une autre série de cas soigneusement étudiés d'oublis, de lapsus calami, de lapsus linguae, d'actes symptomatiques, etc. Maeder attache à juste titre une grande importance à l'examen des troubles mentaux les plus graves. Ces petites méprises de la psyché humaine ne sont que les ingrédients de plus grandes méprises, auxquelles nous sommes confrontés dans la psychopathologie de l'hystérie et en partie aussi de la démence précoce.

Archives de psychologie, VII, 28, juillet 1908

39. Édouard Claparède, « Classification et plan des méthodes psychologiques », p. 321-364.

Claparède entreprend la louable tentative de donner une présentation systématique et une classification des méthodes psychologiques. L'introduction donne une brève description des classifications précédentes d'Ebbinghaus¹³⁸, Lehmann¹³⁹, Külpe¹⁴⁰, Wundt¹⁴¹ et Aliotta¹⁴². Claparède propose une répartition principale des méthodes de réception et de réaction. Cependant, les méthodes de réaction sont à diviser plus exactement en trois groupes importants et très différents, c'est-à-dire les méthodes de jugement, d'exécution et d'expression. Les parallèles avec les systèmes de classification sont d'intérêt :

des Ausdrucks (méthode de jugement, d'exécution et d'expression). Von Interesse sind die Parallelen mit den bisherigen Einteilungsschemata :

Claparède	Ebbinghaus	Külpe	Lehmann	Wundt
1. Methoden der Aufnahme	Reizfindung	} Eindrucks- methoden	Reizfindung	} Eindrucks- methoden
2. Methoden des Urteils	Urteilsfindung		Urteilsfindung	
3. Methoden der Ausführung		} Herstellungs- methoden Ausdrucks- methoden	} Ausdrucks- methoden	Reaktions- methoden
4. Methoden des Ausdrucks				Ausdrucks- methoden

Claparède teilt ferner vom technischen Standpunkt aus die Methoden in quantitative und qualitative eine (Psychométrie et Psycholexie). Unter den letzteren Methoden unterscheidet er solche, bei denen die Beschreibung oder Einschätzung (*appréciation*) auf subjektiver Analyse, und solche, bei denen sie auf der Beobachtung von äußeren Zeichen beruhen. Für die weitere Einteilung der quantitativen Methoden adoptiert Claparède die Vorschläge Aliottas (*La misura in psicologia*, Firenze, 1905), der nach dem Objekt der Messung folgendermaßen klassifiziert :

1. *Psychophysik*: Hier wird die Messung in Reizgraden ausgedrückt.
2. *Psychochronometrie*: Die Messung betrifft die Dauer des Prozesses.
3. *Psychodynamik*: Die Messung betrifft die Größe der geleisteten Arbeit.
4. *Psychostatistik*: die Messung betrifft die Anzahl der Personen, die eine gewisses Phänomen aufweisen usw.

Die quantitativen und qualitativen Methoden mit ihren sämtlichen eben erwähnten Unterabteilungen geben auch das Schema für sämtliche Spezialmethoden, die unter der obigen vier Hauptrubriken fallen (Methoden der Aufnahmen, des Urteils usw.). Auf diese Weise entstehen 24 verschiedene methodologische Möglichkeiten. Claparède weist an Hand zahlreicher literarischer Belege die Existenz der Methoden nach, die sich zwanglos in dieses Schema einreihen lassen.³⁹

Claparède	Ebbinghaus	Külpe	Lehmann	Wundt
1. Méthodes de réception	Découverte de l'excitant	} Méthodes d'impression	Découverte de l'excitant	} Méthodes d'impression
2. Méthodes de jugement	Découverte du jugement		Découverte du jugement	
3. Méthodes d'exécution		} Méthodes d'expression	} Méthodes d'expression	Méthodes de réaction
4. Méthodes d'expression				Méthodes d'expression

Claparède distingue également les méthodes d'un point de vue technique en méthodes quantitatives et qualitatives (psychométrie et psycholéxie). Parmi ces dernières, il distingue celles dont la description ou l'appréciation repose sur une analyse subjective, et celles dont l'appréciation repose sur l'observation de signes extérieurs. Pour la classification des méthodes quantitatives, Claparède adopte les propositions d'Aliotta (*La misura in psicologia*, Florence, 1905)¹⁴³ qui classe l'objet de la mesure ainsi :

1. *Psycho-Physique* : la mesure y est exprimée en degrés de l'excitant.
2. *Psycho-Chronométrie* : la mesure concerne sur la durée du processus.
3. *Psycho-Dynamique* : la mesure concerne la quantité de travail accompli.
4. *Psycho-Statistique* : la mesure concerne le nombre de personnes qui présentent tel ou tel phénomène, etc.

Les méthodes quantitatives et qualitatives, avec toutes leurs subdivisions mentionnées ci-dessus, donnent également le schéma des méthodes spéciales qui relèvent des quatre rubriques principales mentionnées ci-dessus (des méthodes de réception, de jugement, etc.). De cette façon, naissent 24 possibilités méthodologiques différentes. Claparède prouve à l'aide de nombreuses références bibliographiques l'existence de méthodes pouvant être facilement intégrées dans ce schéma.

40. Julien Varendonck, « Les idéals d'enfants », S. 365-382.

Verf. machte eine Enquete bei 745 Kindern zwischen 7 und 16 Jahren über die Frage: was für einer Persönlichkeit sie gleichen möchten? Die Untersuchung ergab zum Teil sehr hübsche und bemerkenswerte Resultate: Die Ideale für die Jüngsten sind überwiegend die Eltern und zwar halten die Mädchen die Eltern etwas länger fest als die Knaben. Die übrigen Familienglieder werden auffallend wenig benützt. Während 19% Personen der weiteren Umgebung werden von – den Knaben nur bis zum 11. Jahre gewählt. Die Mädchen aber wählen Personen der Umgebung progressiv bis zum 13. Jahre. 29 Prozent der Mädchen finden ihr Ideal in den Personen der Umgebung, gegenüber bloß 10 Prozent der Knaben. Die Knaben dagegen wählen früher und ausgiebiger berühmte Persönlichkeiten als Ideale. Bemerkenswert ist auch, dass die Knaben bloß bis ca. zum 11 Jahr unter Persönlichkeiten des anderen Geschlechtes ihre Ideale finden, während die Mädchen immer in größerer Anzahl unter männlichen Personen ihre Ideale wählen. Die Untersuchung über die Art des *tertium comparationis* ergab u. a., dass von. beiden Geschlechtern über wiegend intellektuelle Eigenschaften bevorzugt werden. 46% der Mädchen suchen ihr Ideal in einer Tugend (Herzengüte) gegenüber bloß 15% der Knaben. Altruistische Gefühle werden erst vom 11. Jahr an geschätzt.⁴⁰

Journal de psychologie normale et pathologique,

IV, 5, septembre-octobre 1907

41. Auguste Marie, « Sur quelques troubles fonctionnels de l'audition chez certains débiles mentaux », S. 385-416.

Bei Idioten findet sich oft mangelhafte Ausbildung der peripheren Hörfähigkeit. Eine häufige Ursache beider Zustände soll Asphyxie im Momente der Geburt sein. Bei gewissen Idioten ist die Sprache oft rein reflektorisch, indem sie das Gesprochene nicht verstehen, sondern nur automatisch darauf reagieren; auch

40. Julien Varendonck¹⁴⁴, « Les idéals d'enfants », p. 365-382.

L'auteur a réalisé une enquête auprès de 745 enfants entre 7 et 16 ans sur la question : à quel type de personnalités voudraient-ils ressembler ? L'examen a révélé de très charmants et remarquables résultats : les idéals des plus jeunes sont principalement les parents ; les filles retenant les parents un peu plus longtemps que les garçons. Les autres membres de la famille sont étonnamment peu mobilisés. Alors que 19 % des personnes de l'entourage environnant sont élus par les seuls garçons jusqu'à l'âge de 11 ans, les filles choisissent leur entourage progressivement vers l'âge de 13 ans. 29 % des filles trouvent leur idéal dans les gens qui les entourent, contre comparativement seuls 10 % des garçons. Les garçons choisissent au contraire plus fréquemment comme idéals des personnalités plus âgées et célèbres. Est aussi remarquable le fait que les garçons, jusqu'à l'âge d'environ 11 ans, trouvent leurs idéals chez des personnes du sexe opposé, tandis que les filles choisissent toujours en plus grand nombre leurs idéals chez des personnes de sexe masculin. L'étude de type tertium comparationis a, entre autres, notamment montré que les caractéristiques intellectuelles étaient préférées par les deux sexes. 46 % des filles sont à la recherche de leur idéal dans une vertu (la bonté) contre seulement 15 % des garçons. Les sentiments altruistes ne sont perceptibles qu'à partir de la 11^{ème} année.

Journal de psychologie normale et pathologique,

IV, 5, septembre-octobre 1907

41. Auguste Marie¹⁴⁵, « Sur quelques troubles fonctionnels de l'audition chez certains débiles mentaux », p. 385-416.

Les idiots ont souvent un mauvais développement de l'audition périphérique. L'asphyxie au moment de la naissance serait une cause fréquente de ces maux. Chez certains idiots, le langage est souvent purement réflexif en ce qu'ils ne comprennent pas ce qui se dit, mais y réagissent automatiquement ; vient aussi

kommt einfache echolalische Reproduktion ohne Auffassung des Sinnes vor. Versuche, wie einfache Klangperzeptionen auf die Pupillen bei Idioten wirken, ergaben keine klaren Resultate (jedenfalls geht aus der Arbeit hierüber nichts Klares hervor). Einige Idioten konnten den Eindruck, den ihnen die Stimmgabel machte, nicht richtig präzisieren, sie sagten: "Das ist warm, das brennt" usw. Die Beweglichkeit des äußeren Ohres kann unter Umständen in abnormer Weise entwickelt sein. Die Tonperzeption kann auffallende Lücken haben, die man als "Skotome" bezeichnet. Es gibt Kranke, die singen, nicht aber sprechen können. Hyperakousie kommt öfters bei organischen Läsionen des Gehirns vor. Es soll auch eine "Mikroakousie" (ähnlich wie Mikropsie) geben. Das von dem Verfasser gegebene Beispiel ist nicht konkludent.⁴¹

42. Gabriel Dromard, « De la dissociation de la mimique chez les aliénés », S. 417-438.

Die Disharmonie im mimischen Ausdruck kann eine Störung der motorischen Ausdrucksmittel oder durch eine paradoxe Mischung der Gefühle erzeugt sein. Beides kommt vor. Die Harmonie des mimischen Ausdruckes kann gestört sein:

1. Durch Irradiation der Innervation auf einen mimischen Muskel, der nicht dazugehört.
2. Durch Ausfall eines dazugehörenden Muskels.
3. Durch Verschiebung auf falsche Muskeln; dabei kann es zu einer eigentlichen mimischen Ataxie kommen.

Apathische Demenzformen verraten sich zuerst durch eine Schwäche der unteren Hälfte des *Musc. orbicularis oculi*, sodann in der Schwäche des *Levator palpebrae superioris*, daran schließt sich eine mangelhafte Innervation aller von den unteren Facialisästen versorgten Muskeln, wodurch sich das Gesicht in charakteristischer Weise verlängert.

Schließlich wird das Gesicht steif und maskenartig. Beim Lachen des Blöden fallen alle feineren Fältelungen der Haut aus, was von der Schwäche aller feineren Muskelverbände herrührt. Die Muskeln sind natürlich nicht gelähmt, sondern zeigen nur eine Schwäche der mimischen Funktion. Bei

facilement la reproduction écholalique sans conception préalable du sens. Des expériences visant à déterminer comment de simples perceptions sonores affectent les pupilles des idiots n'ont pas montré de résultats probants (en tous cas, rien de clair ne ressort de l'étude à ce sujet). Certains idiots ne pouvaient pas vraiment préciser l'impression que leur faisait le diapason, ils disaient : « C'est chaud, ça brûle », etc. La mobilité de l'oreille externe peut se développer de façon anormale dans certaines circonstances. La perception tonale peut avoir d'importantes lacunes, appelées « scotomes ». Certains malades pouvant chanter sont incapables de parler. L'hyperacousie est un phénomène plutôt commun parmi les lésions organiques du cerveau. Il est aussi supposé y avoir une « microacousie » (semblable à microp-sie). L'exemple donné par l'auteur n'est pas concluant.

42. Gabriel Dromard¹⁴⁶, « De la dissociation de la mimique chez les aliénés », p. 417-438.

La désharmonie de l'expression mimique peut être causée par un trouble des moyens d'expression moteurs ou par un mélange paradoxal d'émotions. Les deux se produisent. L'harmonie de l'expression mimique peut être perturbée :

1. par irradiation de l'innervation d'un muscle mimique étranger.
2. par déficit d'un muscle associé.
3. par déplacement vers les muscles antagonistes, pouvant aboutir à une véritable ataxie mimique.

La démence apathique se manifeste d'abord par un affaiblissement de la moitié inférieure du muscle orbiculaire, puis par l'affaiblissement du muscle élévateur de la paupière supérieure, suivie d'une innervation déficiente de tous les muscles faciaux inférieurs, de sorte que le visage s'allonge de manière caractéristique.

Enfin, la face devient raide et semblable à un masque. Lorsque l'idiote rit, tous les plis les plus minces de la peau tombent, ce qui est dû à l'affaiblissement des groupes musculaires les plus minces. Naturellement, les muscles ne sont pas paralysés, mais indiquent seulement un affaiblissement de la fonction mimique. L'affaiblissement mimique des mouvements

mimischer Schwäche der Augenbewegungen kommt es häufig zur Ausbildung einer kompensatorischen Hypertonie der Stirnmuskeln.

Bei Psychopathen ist auch der Unilateralismus der mimischen Funktion oft recht auffallend. (Ein entsprechender Fall wird beschrieben.)⁴²

43. Henri Piéron, « La théorie des émotions et les données actuelles de la physiologie », S. 439-451.

Gegenüber der "peripheren" Affekttheorie ist Piéron der Ansicht, dass im Affektprozeß die zentrale Veränderung der peripheren vorausgeht und nicht durch letztere bedingt ist. Giuseppe Pagano hat an Hunden Kurareinjektionen in den Nucleus caudatus gemacht. Traf die Injektion das vordere und mittlere Drittel des Kerns, so traten typische Furchtzustände ein; traf die Injektion dagegen das hintere Drittel, so traten Zornzustände ein. Daraus schließt Piéron, dass der Affekt ein cerebrales Phänomen ist. Dafür sprechen auch Sherringtons Experimente, bei dessen Hunden das Halsmark in den unteren Abschnitten und die Pneumogastrici durchtrennt wurden und die so fast ganz vom Körper abgetrennten Tiere doch noch unzweifelhafte Affektzeichen von sich gaben.

Die Lokalisation der Affekte im Nucleus caudatus erklärt auch, warum bei den Bechterewschen Experimenten (Abtragung der Rinde) die Affektmimik nicht verschwindet: Die Emotion ist ein subkortikales Phänomen.⁴³

Journal de psychologie normale et pathologique,
IV, 6, septembre-octobre 1907

44. Gabriel Revault d'Allonnes, « L'explication physiologique de l'émotion », S. 517-524.

Eine Erwiderung auf die Arbeit Piérons im September-Oktober-Heft des Journal de Psychologie. Piéron geht zu weit mit seinen

oculaires aboutit fréquemment au développement d'une hypertonie musculaire de compensation du frontal.

Chez les psychopathes, l'unilatéralisme de la fonction mimique est souvent assez frappant. (Un cas de ce genre est décrit.)

43. Henri Piéron, « La théorie des émotions et les données actuelles de la physiologie », p. 439-451.

Contrairement à la théorie « périphérique » des émotions, Piéron¹⁴⁷ est d'avis que, dans le processus émotionnel, la variation centrale précède la variation périphérique et n'est pas conditionnée par cette dernière. Giuseppe Pagano a réalisé des injections de curare dans le noyau caudé de chiens¹⁴⁸. Si l'injection atteint l'avant et le tiers médian du noyau, des états de crainte typique se produisent ; si l'injection atteint le tiers arrière, des états de colère se produisent. Piéron conclut que l'émotion est un phénomène cérébral. Ce que confirment également les expériences de Sherrington au cours desquelles les parties inférieures de la moelle épinière cervicale des chiens et les nerfs *pneumogastriques* ont été sectionnés ; les animaux qui étaient ainsi presque entièrement séparés de leurs corps produisaient encore d'incontestables signes affectifs¹⁴⁹.

La localisation des émotions dans le noyau caudé explique aussi pourquoi, dans les expériences de Bechterew¹⁵⁰ (ablation de l'écorce), la mimique émotive ne disparaît pas : l'émotion est un phénomène sous-cortical.

Journal de psychologie normale et pathologique,
IV, 6, septembre-octobre 1907

44. Gabriel Revault d'Allonnes¹⁵¹, « L'explication physiologique de l'émotion », p. 517-524¹⁵².

Une réponse aux travaux de Piéron du numéro de septembre-octobre du *Journal de psychologie*. Piéron va trop loin dans ses

Schlüssen aus Paganos Experimenten, die nur gezeigt haben, dass der Nucleus caudatus eine wichtige Rolle im Kreise jener zentralen Organe spiele, die Kreise jener zentralen Organe spiele, die das Zustandekommen von Furcht und Zorn vermitteln. Für den Verfasser ist der Nucleus caudatus kein Emotionszentrum, sondern bloß eine Art "Umschaltstation". Bezüglich der Sherringtonschen Hündin ist der Verfasser der Ansicht, dass Affektmimik noch lange nicht Affekt bedeute, sondern auch eine Art "affektloses Gefühl", ein "sentiment iné-motif" darstellen könne. Die intellektuellen Vorgänge könnten ohne Affekt das Handeln weitgehend beeinflussen.⁴⁴

Journal de psychologie normale et pathologique,
V, 1, janvier-février 1908

45. Georges Dumas, « Qu'est-ce que la psychologie pathologique? », S. 10-22.

Ähnlich wie die pathologische Physiologie darnach strebt, aus dem Studium der pathologischen Einzelheiten zu einer vertieften Kenntnis der normalen physiologischen Gesetze zu gelangen, so ist auch das Ziel der pathologischen Psychologie, die Gesetze der normalen Funktionen kennen zu lernen. Bei dieser Arbeit darf man nicht, wie viele Psychologen es irrtümlicherweise tun, dem logischen und bewußten psychischen Inhalt eine zu große Bedeutung zumessen und dabei die biologischen Gesetze vergessen, die das unbewußte automatische Leben regieren, sonst verfällt man leicht in logische Begriffskünsteleien (z. B. Darwin bei Erklärung der Weizens). Die Erklärung von Phänomenen, die anscheinend ganz unbegreiflich sind, ist in der Regel sehr einfach. So können sich die merkwürdigsten psychischen Symptome bei Geisteskranken bei näherem Zusehen in ganz einfache und elementare Störungen auflösen; z. B. können die sonderbarsten Wahnideen einfach auf einem Gefühl von Depersonalisation beruhen. Der Verfasser glaubt, damit auf eine "wahrhaft kausale" Erklärung der Symptome zu kommen.⁴⁵

conclusions. Les expériences de Pagano ont seulement montré que le noyau caudé joue un rôle important au sein de ces organes centraux, ceux-là même qui interviennent dans l'apparition de la peur et de la colère. Selon l'auteur, le noyau caudé n'est pas un centre émotionnel, mais simplement une sorte de « station de commutation ». En ce qui concerne la chienne de Sherrington, l'auteur est d'avis que la mimique émotive est loin d'être des émotions, mais pourraient représenter une sorte de « sensation intemporelle affective », un « sentiment inémotif ». Les processus intellectuels pourraient largement influencer la conduite sans émotion.

Journal de psychologie normale et pathologique,
IV, 1, janvier-février 1908

45. Georges Dumas¹⁵³, « Qu'est-ce que la psychologie pathologique ? », p. 10-22.

Tout comme la physiologie pathologique aspire à parvenir à une connaissance approfondie des lois physiologiques normales pour l'étude des particularités pathologiques, la psychologie pathologique vise également à connaître les lois des fonctions normales. Nous ne devons pas, dans ce travail, comme de nombreux psychologues le font à tort, accorder trop d'importance au contenu psychique logique et conscient, et ainsi oublier les lois biologiques qui régissent la vie automatique inconsciente, sans quoi l'on tombe facilement dans des afféteries conceptuelles logiques (par exemple, Darwin qui explique les pleurs¹⁵⁴). L'explication de phénomènes qui semblent tout à fait incompréhensibles est généralement très simple. Ainsi, en y regardant de plus près, les symptômes psychiques les plus étranges chez les malades mentaux peuvent se fondre dans des troubles très simples et élémentaires ; les idées délirantes les plus curieuses peuvent par exemple simplement provenir d'un sentiment de dépersonnalisation. L'auteur estime que cela conduirait à une explication « véritablement causale » des symptômes.

46. Paul Hartenberg, « Principe d'une physiognomonie scientifique », S. 23-29.

Daten auf diesem Gebiete zu gewinnen, schon recht alt sind, so ist es bis jetzt doch noch nicht gelungen, mehr als einige bloße fragmentarische Einsichten zu gewinnen. Das Fundamentalprinzip der wissenschaftlichen "Physiognomonie" ist das allgemeine biologische Gesetz der "funktionellen Solidarität" bei allen lebenden Wesen; worunter eine Art Wechselwirkung der Organe unter sich zu verstehen ist. So es zentripetale Einflüsse, z. B. der Muskulatur auf das Gehirn und umgekehrt zentrifugale Einflüsse vom auf den übrigen Organismus. Darauf will Hartenberg eine "wissenschaftliche Physiognomonie" gründen.⁴⁶

Journal de psychologie normale et pathologique,
V, 2, mars-avril 1908

47. Pierre Janet, « Le renversement de l'orientation ou l'allochirie des représentations », S. 89-97.

Ein Fall einer Zwangsneurose, bei der das hervorsteckende Symptom das eigenartige Gefühl war, als ob die Orientierung immer verkehrt wäre, d. h. die Kranke hatte immer das Gefühl, dass sie, wenn sie irgendwo hinging, gerade in der entgegengesetzten Richtung ging. Es bestanden keinerlei elementare Störungen der Bewegungen und Empfindungen. Das Symptom war aufgetreten zu einer Zeit, wo die Patientin gemütlich und körperlich stark in Anspruch genommen war. Nach Diskussion verschiedener Hypothesen kommt Janet auf die Idee, dass es sich um eine Art Allochirie handeln könnte, auf Grund der Überlegung, dass eine wesentliche Komponente der Richtungsorientierung die Tatsache ist, dass wir die und die Gegenstände zur Rechten und die anderen zur haben, wenn wir gehen, und alles umgekehrt, wenn wir kommen. Obschon die Patientin sonst keine Symptome von Allochirie bietet, hält Janet es doch für möglich, es eine Allochirie der Vorstellung gibt, indem die Erinnerungsbilder quasi im Spiegel vorgestellt werden. Dafür spricht die Tatsache, dass Patientin in der Erinnerung

46. Paul Hartenberg, « Principe d'une physiognomie scientifique », p. 23-29.

Dans ce domaine déjà assez ancien, il n'a pas été encore possible d'obtenir davantage que quelques aperçus fragmentaires. Le principe fondamental de la « physiognomie » scientifique est la loi biologique générale de « solidarité fonctionnelle » avec tous les êtres vivants, équivalent à une sorte d'interaction entre les organes. Il en est ainsi des influences centripètes, tels que les muscles du cerveau et inversement des effets centrifuges du reste de l'organisme. Hartenberg¹⁵⁵ entend ensuite jeter les bases d'une « physiognomie scientifique¹⁵⁶ ».

Journal de psychologie normale et pathologique,
V, 2, mars-avril 1908

47. Pierre Janet, « Le renversement de l'orientation ou l'allochirie des représentations », p. 89-97¹⁵⁷.

Un cas de névrose obsessionnelle dans laquelle le symptôme dominant était le sentiment étrange que l'orientation était toujours erronée, c'est-à-dire que la malade avait toujours le sentiment que si elle allait quelque part, elle se rendait justement dans la direction opposée. Il n'y avait aucune perturbation élémentaire des mouvements et des sensations. Le symptôme est apparu alors que la patiente était physiquement bien portante. Après avoir examiné diverses hypothèses, Janet en vint à l'idée qu'il pourrait s'agir d'une sorte d'allochirie, considérant qu'une composante essentielle de l'orientation directionnelle tient au fait que des objets qui sont à notre droite lorsque nous entrons sont de l'autre côté lorsque nous sortons. Bien que la patiente ne présentait aucun symptôme d'allochirie, Janet tient encore pour possible qu'il y ait allochirie des représentations lorsque les souvenirs visuels se présentent en miroir. Ceci est corroboré par le fait que la patiente situe dans son souvenir la statue de Charcot sur le côté droit à l'entrée de la Salpêtrière plutôt que sur le côté gauche¹⁵⁸.

die Statue von Charcot anstatt auf die linke auf die rechte Seite des Eingangs der Salpêtrière versetzte.⁴⁷

48. Constance Pascal, « Les maladies mentales de Robert Schumann (Génie et démence) », p. 98-130.

Pascal gibt an Hand der Möbiusschen und anderer Schriften eine detaillierte Darstellung der Geisteskrankheit R. Schumanns. Die Möbiussche Auffassung, dass Schumann an Dementia praecox gelitten habe, wird abgelehnt, Dagegen nimmt Pascal an, dass Schumann an "Psychasthénie constitutionnelle" gelitten habe, bis etwa 1850. Die Geistesstörung, die den Tod herbeigeführt hat, soll eine "sensorielle Varietät" der progressiven Paralyse gewesen sein. ("Psychasthénie" und Dementia praecox sind nosologisch dasselbe. Anmerkung des Ref.)⁴⁸

49. Auguste Vigouroux et Paul Juquelier, « Contribution clinique à l'étude des délires du rêve », p. 131-140.

Die Verfasser geben eine kasuistische Darstellung von Traumzuständen verschiedenster Provenienz, bei Alkoholin- toxikation, bei Inanition und besonders bei solchen krankhaf- ten Dispositionen, die zur Dementia praecox gehören. Die Verfasser sind der Ansicht, dass traumhafte Delirien häufig bei Autointoxikationen irgend welcher Art vorkommen; jedoch durchaus nicht immer, indem es namentlich bei "Débilité" (Dementia praecox) eine Art von Delirien gibt, die eigentlich nichts anderes als Träume sind, die infolge der Urteilsschwäche nicht kritisiert und korrigiert werden.⁴⁹

Autres comptes rendus :

50. Auguste Vigouroux et Paul Juquelier, *La contagion mentale*, Paris, Octave Doin Éditeur, Bibliothèque internationale de Psychologie expérimentale, Dir. : Dr. Toulouse, 1905, 258 S.

Ein echt französisches Buch, das ohne tieferes Eindringen leicht und elegant beschreibt und geschickt zusammenordnet,

48. Constance Pascal¹⁵⁹, « Les maladies mentales de Robert Schumann (Génie et démence) », p. 98-130.

Pascal donne une description détaillée de la maladie mentale de R. Schumann en se basant sur l'étude de Möbius¹⁶⁰ et d'autres¹⁶¹. La thèse de Möbius selon laquelle Schumann souffrait de démence précoce est rejetée. Pascal suppose que Schumann souffrait de « psychasthénie constitutionnelle » jusqu'à 1850 environ ; le trouble mental qui a causé la mort étant une « variété sensorielle » de la paralysie progressive. (Note du recenseur, « psychasthénie¹⁶² » et démence précoce sont nosologiquement la même chose.¹⁶³)

49. Auguste Vigouroux¹⁶⁴ et Paul Juquelier¹⁶⁵, « Contribution clinique à l'étude des délires du rêve », p. 131-140.

Les auteurs présentent des cas d'états oniriques d'origine les plus diverses, avec intoxication alcoolique, inanition et surtout dispositions morbides appartenant à la démence précoce. Les auteurs sont d'avis que les délires oniriques surviennent lors d'auto-intoxications de toutes sortes ; mais pas toujours, en particulier dans le cas de « débilité » (démence précoce), où il y a une sorte de délire qui n'est en fait rien de plus que des rêves qui ne sont pas critiqués et corrigés du fait de la faiblesse du jugement.

Autres comptes rendus :

50. Auguste Vigouroux et Paul Juquelier, *La contagion mentale*, Paris, Octave Doin Éditeur, Bibliothèque internationale de Psychologie expérimentale, Dir.: Dr. Toulouse, 1905¹⁶⁶.

Un livre authentiquement français, qui décrit et compile on ne peut plus profondément, habilement et élégamment des

was in schöner Literatur und wissenschaftlichen Werken bisher an Beobachtungen über Ansteckung durch geistige Zustände zerstreut war. Nach einer ziemlich weitläufigen Auseinandersetzung über den Begriff der "*contagion mentale*", die als unwillkürliche Nachahmung definiert wird, gelangen die Autoren im V. Kapitel zur Darstellung der verschiedenen Formen geistiger Ansteckung. Zuerst wird die Übertragung von Bewegungen und Handlungen besprochen, wofür die Kontagiösität des Gähnens ein beliebtes Beispiel ist. (Ähnlich wirken Lachen, Weinen, Husten.) Die trockene Aufzählung wird jeweils gewürzt durch Belege aus der schönen Literatur oder der Tagesgeschichte. Kapitel VI behandelt die Übertragung affektiver Zustände. Auf Grund der im vorigen Kapitel festgelegten Tatsachen dass die reflektorischen Handlungen ganz besonders ansteckend sind, huldigen die Autoren hier ausschließlich der James-Lange'schen Affekttheorie: weil man zittert und Gänsehaut hat, fürchtet man; weil man weint und die Gesichtsmuskulatur verzieht, ist man traurig; (die nach der Ansicht des Ref. sehr triftigen experimentell gestützten Einwände Lehmann's gegen die James-Lange'sche Theorie werden nicht diskutiert). Zur Unterstützung ihrer Überzeugung begnügen sich die Autoren mit der Zitierung Sergi's (*Les émotions*, Paris 1903), welcher ebenfalls Anhänger Lange's ist. Aus der im vorhergehenden Kapitel festgestellten Kontagiösität der reflektorischen Akte kann eben sehr gut die Ansteckung durch Affekte erklärt werden, wenn man sich zu Lange's Theorie bekennt.

Auf dieser theoretischen Grundlage wird im Kapitel VII die Ansteckung mit Schmerz, Furcht, Zorn etc. behandelt und mit Beispielen belegt. Kapitel VIII bespricht die höhern Gefühle (*émotions supérieures*) besonders die religiösen Ansteckungsphänomene, wie sie uns durch die Geschichte der Heiligen und Martyrer berichtet werden. Die aus der Originalliteratur gesammelten Beispiele sind zum Teil sehr lehrreich. Kapitel IX bespricht die Kontagiösität der Ideen. "Je größer der Gefühlswert einer Idee ist, im so ansteckender ist sie." Der Gefühlswert der Idee führt nach Ribot wieder die reflektorischen somatischen Begleiterscheinungen des Affektes herbei

observations sur la contagion par les états mentaux, jusqu'à présent dispersés dans les belles-lettres et les travaux scientifiques¹⁶⁷. Après une assez longue discussion sur le concept de « contagion mentale », définie comme l'imitation involontaire, les auteurs arrivent au chapitre V à la présentation des diverses formes de contagion mentale. Il est d'abord question de la transmission des mouvements et des actions, dont la contagiosité du bâillement est un exemple populaire (de même que rire, pleurer, tousser). L'énumération sobre est chaque fois agrémentée par des témoignages issus des belles-lettres ou de l'histoire contemporaine. Le chapitre VI traite de la transmission des états affectifs. S'appuyant sur les faits exposés dans le chapitre précédent qui établissent que les actions réflexes sont particulièrement contagieuses, les auteurs sont partisans de la théorie de James-Lange des émotions¹⁶⁸. Parce que l'on tremble et que l'on a la chair de poule, on a peur ; parce que l'on pleure et parce que les muscles de la face se distordent, on est triste (de l'avis du recenseur, les objections expérimentales tout à fait valables de Lehmann aux théories de James-Lange manquent d'être discutées¹⁶⁹). À l'appui de leur conviction, les auteurs se contentent de citer Sergi (*Les émotions*, Paris, 1903), lequel est un partisan de Lange¹⁷⁰. Comme établi dans le chapitre précédent, la contagion des émotions peut être expliquée si l'on s'en tient à la théorie de Lange.

Sur cette base théorique, la contagion de la douleur, de la peur, de la colère etc. est traitée au chapitre VII et illustrée par des exemples. Le chapitre VIII traite des émotions supérieures, en particulier les phénomènes de contagion religieuse, tels qu'ils nous sont rapportés par l'histoire des saints et des martyrs. Les exemples recueillis à travers les sources originales sont souvent très instructifs. Le chapitre IX discute de la contagion des idées : « Plus la valeur émotionnelle d'une idée est grande, plus elle est contagieuse ». La valeur émotionnelle d'une idée mène, selon Ribot¹⁷¹, au réflexe somatique qui accompagne le phénomène de l'émotion, et ainsi à la contagion. De larges extraits du « public et la foule¹⁷² » de Tarde et des *Réfractaires* de Jules Vallès¹⁷³ complètent le chapitre. Vallès attache une grande importance à la contagion par les livres, comme seuls les philologues et les

und damit die Kontagiosität. Umfangreiche Zitate aus Tarde: "Le public et la foule", und aus Jules Vallès: "Les Réfractaires" füllen dieses Kapitel. Vallès misst der Ansteckung durch Bücher eine enorme Wichtigkeit bei, wie dies eben nur Philologen und Literaten tun können, deren bekannte Eigentümlichkeit es ist, die Exterritorialität des Genies aus den Büchern der literarischen Ahnen erklären zu wollen. Bezeichnend ist die Stelle: "A. de Musset – Wie viel Talente dieser große Poet auf Abwege gebracht hat, wissen Sie; wie viel Trunkenbolde er aber gemacht hat, weiß man nicht..." Von Balzac heißt es: "Unter den Schritten dieses Riesen – wie viel erdrückte Gewissen, wie viel Schmutz, wie viel Blut! Wie hat er den Richtern Arbeit gemacht und den Müttern Tränen gebracht!" Was man wohl nicht ernst zu nehmen braucht; eine sorgfältige Erforschung des Milieus und der Heredität gestattet mehr Einblick in die Kausalität als derartige Aperçus.

Kapitel XI bringt ein Résumé des I. Teiles: "Jedes Ansteckungsphänomen entsteht auf der Basis einer zuerst perzipierten und dann wiederholten motorischen Reaktion. Bei der ansteckenden Person bedeutet diese Reaktion ein Gefühl oder eine Idee. Bei der angesteckten Person bringt sie dasselbe Gefühl oder dieselbe Idee hervor."

"Die geistige Ansteckung ist unwillkürlich." Die infizierte Person überlegt nicht und in diesem Moment konvergieren nicht alle psychischen Funktionen zum selben Ziel: (das induzierte Phänomen tritt selbständig neben dem Ich-Komplex auf, würden wir sagen. Ref.). Es entsteht also eine Spaltung der Persönlichkeit (*désagrégation de la personnalité*). Demnach sind die leicht spaltbaren Persönlichkeiten die widerstandslosen (d. h. die Suggestibeln sind widerstandslos Ref.) Damit ist hinübergeleitet zum II. Teil, zur Pathologie der psychischen Ansteckung. Hier werden nun mit sehr vielen und umfangreichen Zitaten die psychischen Epidemien krankhaften Charakters (Veitstanz, Alkoholismus, Opiophagie, induziertes Irresein, verbrecherische Impulse der Massen, religiöse Epidemien, pathologische Kunstrichtungen etc.) weitläufig dargestellt. Die Schilderung ist geschickt und auch für Laien recht lesbar und interessant; dem Fachmann wird sie außer vielen wertvollen, in der Literatur verstreuten Einzeltatsachen nicht viel Neues bringen. Die französische Literatur ist ausgiebig

écrivains peuvent le faire, et dont la particularité bien connue est de tenter d'expliquer l'extraterritorialité du génie à partir des livres des ancêtres littéraires. Cet extrait est caractéristique : « A. de Musset – Ce qu'il a égaré de talents, ce grand poète vous le savez ; ce qu'il a fait d'ivrognes, on l'ignore »... De Balzac, il est dit : « Ah ! sous les pages de ce géant que de consciences écrasées, que de boue, que de sang ! Comme il a fait travailler les juges et pleurer les mères ». Ce qu'il ne faut pas prendre au sérieux ; une étude minutieuse du milieu et de l'hérédité permet de mieux comprendre la causalité que de tels aperçus.

Le chapitre XI donne un résumé de la 1^{re} partie : « Tout phénomène de contagion mentale a pour base une réaction motrice, perçue puis répétée. Chez la personne contagieuse, cette réaction signifie un sentiment ou une idée. Elle produit le même sentiment ou la même idée chez la personne contaminée ».

« La contagion mentale est involontaire ». La personne contaminée ne fait pas attention et à ce moment toutes les fonctions psychologiques ne convergent pas vers le même but : (le phénomène induit se produit indépendamment à côté du complexe Moi, dirions-nous. Le recenseur). C'est ainsi qu'une désagrégation de la personnalité se produit. Par conséquent, les personnalités facilement dissociables sont celles qui ne résistent pas (c'est-à-dire que les suggestibles sont sans résistance. Le recenseur) Ce qui nous amène à la 2^e partie, la pathologie de la contagion psychique. Les épidémies psychologiques à caractère pathologique (spasmes, alcoolisme, opiophagie, folie induite, pulsions criminelles des masses, épidémies religieuses, les mouvements d'art pathologique, etc.) y sont largement présentées. La description est ingénieuse mais également très lisible et intéressante pour les profanes ; elle n'apportera pas grand-chose de nouveau au spécialiste, si ce n'est de nombreux faits précieux dispersés dans la littérature. La littérature française est largement représentée (bonne bibliographie !) ; le meilleur de la littérature italienne est également mentionné. La littérature allemande passe presque entièrement au second plan, alors qu'il existe de bonnes références, comme par exemple le volume de Stoll¹⁷⁴ et le beau recueil de Haeser : *Geschichte der Medizin*¹⁷⁵.

berücksichtigt (gutes Literaturverzeichnis!); auch die bessere italienische Literatur ist angegeben. Die deutsche Literatur steht fast ganz im Hintergrund, trotzdem einige gute Quellen existieren, zum Beispiel das Sammelwerk von Stoll und die hübsche Zusammenstellung bei Haeser: *Geschichte der Medizin*.⁵⁰

51. Camille Spiess, *L'Âme et le corps au point de vue biophysiolgique. Quelques réflexions à propos d'un ouvrage récent de M. Binet*, Genf, Georg, 1906, 32 S.

Die Empfindung stellt für uns das Objekt dar. Sie ist zugleich etwas Psychisches und etwas Physisches. Die Frage nach eventueller Identität der metaphysischen Welt mit unsere Empfindung erscheint als ein leeres Hirngespinnst. Die Empfindung ist die *conditio sine qua non* unserer ganzen geistigen Entwicklung. (Der Verf. scheint in dieser Auffassung der Empfindung sehr weit zu gehen weil er sagt, dass die Entwicklung der Sinne die Basis der Entwicklung der Intelligenz ist. Im allgemeinen hat dieser Satz ja wohl seine Geltung, aber zu eng darf man dieses genetische Verhältnis der Intelligenz zur Empfindung doch nicht auffassen: denn man sieht, dass auch schwere angeborene oder in früher Jugend erworbene Sinnesdefekte eine glänzende Geistesentwicklung nicht ausschließen, im Gegenteil, es gibt sogar eine intellektuelle Kompensation (Helen Keller!).

Das Psychische, dem keinerlei Objektivität zukommt, kann daher objektiv nicht perzipiert werden; daher experimentelle Psychologie von diesem Standpunkt aus ein Nonsens ist. Die Methode ist zwar wissenschaftlich, aber ihre Applikation an Subjekte ist ein Fehler, eine Spiegelfechterei. Das psychische Phänomen ist subjektiv und endlos variabel, während die Empfindung das absolut Reale und Sichere ist.

So etwa lässt sich der Gedankengang dieser Schrift wiedergeben. Der Verfasser vergisst, dass einerseits auch die Empfindung eine höchst variable und subjektive Größe ist und andererseits die experimentelle Psychologie sich nicht einbildet, mit dem Subjektiven direkt zu experimentieren, sondern mit dessen objektiven und daher erfahrbaren Äußerungen, deren gesetzmäßige Beziehungen für den gegenwärtigen Stand der Wissenschaft nur graduelle von der Sicherheit physiologischer

51. Camille Spiess¹⁷⁶, *L'Âme et le corps au point de vue biophysiological. Quelques réflexions à propos d'un ouvrage récent de M. Binet*, Genève, Georg, 1906, 32 p.

La sensation représente pour nous l'objet. C'est à la fois quelque chose de psychique et de physique. La question de l'identité éventuelle du monde métaphysique avec notre sensation apparaît comme une vaine chimère. La sensation est la condition *sine qua non* de tout notre développement intellectuel. (L'auteur semble aller très loin dans cette conception de la sensation car il affirme que le développement des sens est à la base du développement de l'intelligence. Cette affirmation est généralement valide, mais cette relation génétique de l'intelligence avec la sensation ne peut être conçue de façon trop stricte : car on voit que les défauts congénitaux ou acquis dans la prime jeunesse n'excluent pas le développement d'esprits brillants, au contraire, il y a même une compensation intellectuelle (Helen Keller¹⁷⁷ !)

Le psychique ne pouvant être objectif ne peut donc pas être perçu objectivement ; par conséquent la psychologie expérimentale est de ce point de vue un non-sens. La méthode est plutôt scientifique, mais son application à des sujets est une erreur, un trompe-l'œil. Le phénomène psychique est subjectif et infiniment variable, tandis que la sensation est absolument réelle et certaine.

Le fil des idées de l'essai peut ainsi être rendu. Mais l'auteur oublie d'une part que la sensation est également une chose extrêmement variable et subjective, et d'autre part que la psychologie expérimentale ne s'imagine pas expérimenter directement avec le subjectif, mais avec ses énoncés objectifs et ses manifestations tangibles, dont les relations légitimes avec l'état actuel de la science ne se différencient que progressivement de la certitude de lois physiologiques ou physiques. De telles difficultés artificieuses et conceptuelles n'empêchent pas la psychologie

oder physikalischer Gesetze sich unterscheiden. Dergleichen künstliche Begriffschwierigkeiten halten die experimentelle Psychologie nicht ab, eine reiche induktive Ernte einsammeln, so wenig wie der Pessimismus der letzten Möbiusschen Schrift.⁵¹

52. Eugen Bleuler, *Affektivität, Suggestibilität, Paranoia*, Halle, Carl Marhold. 1906. 144 S.

Je mehr sich die moderne Psychiatrie mit der psychologischen Analyse beschäftigt, desto mehr macht sich das Bedürfnis geltend, die Fülle der psychologischen Namen und Begriffe scharf zu sondern, und zu definieren. Wohl am missverständlichsten ist die psychologische Ausdrucksweise noch auf jenem Gebiete, das durch die Begriffe: Gefühl, Gemüt, Affekt, Emotion etc. angedeutet ist. Mit den früheren philosophischen Definitionen kann der Psychopatholog nicht viel anfangen. Wenn man versuchen will, den Begriff Gefühl, Gemüt, Emotion, Affekt in praktisch brauchbarer Weise zu umgrenzen, so ist zunächst zu berücksichtigen, dass es nur eine theoretische, nicht eine tatsächliche Scheidung zwischen den verschieden in Betracht kommenden psychischen Qualitäten geben kann. Es gibt z. B. keine "rein intellektuellen" Vorgänge, sondern bloß vorwiegend intellektuelle (voluntäre, affektive) Vorgänge mit allen möglichen Zwischenstufen. Für obigen Sammelbegriff schlägt Bleuler den Namen Affektivität vor, der nicht nur die Affekte im eigentlichen, sondern auch die leichten Gefühlstone der Lust und Unlust in sich fasst. Davon unterscheidet sich scharf die Empfindung. ("Muskelgefühle" etc. sind Empfindungen.) Die Kombinationen der Spannungsempfindungen sind körperliche Teilerscheinungen der Affektivität. Sie bilden eine Komponente des Affektes, die kaum je isoliert empfunden werden kann. Ebenso ist vom Begriff der Affektivität zu trennen das "Gefühl" im Sinne eines Erkenntnisvorganges (z. B. "Gefühl der Gewissheit"), also die "intellektuellen Gefühle" Nahlowskys.

Die Abtrennung der "Gefühle" im Sinne eines Erkenntnisvorganges und einer Empfindung vom Begriff der *Affektivität* hat einen praktischen Wert, indem nur die Affektivität in diesem eingeschränkten Sinne *bestimmte Wirkungen auf Körper und*

expérimentale d'accumuler une riche moisson inductive¹⁷⁸, ni le pessimisme du dernier ouvrage de Möbius¹⁷⁹.

52. Eugen Bleuler, *Affektivität, Suggestibilität, Paranoia*, Halle, Carl Marhold, 1906, 144 p¹⁸⁰.

Plus la psychiatrie moderne traite de l'analyse psychologique, plus le besoin se fait sentir de définir avec précision l'abondance des termes et des notions psychologiques. Certes le mode d'expression psychologique est encore équivoque dans ce domaine, comme le montrent les notions de sentiment, d'humeur, d'affect, d'émotion, etc. Le psychopathologiste ne peut pas faire grand-chose avec les définitions philosophiques antérieures. Si l'on veut tenter de définir de façon pratique les notions de sentiment, d'humeur, d'émotion, d'affect, il faut d'abord tenir compte du fait qu'il ne peut y avoir qu'une distinction théorique et non réelle entre les différentes qualités psychiques en question. Il n'existe pas, par exemple, de processus « purement intellectuel », mais seulement des processus essentiellement intellectuels (volontaires, affectifs) avec toutes les étapes intermédiaires possibles. Pour le groupe de notions mentionné ci-dessus, Bleuler propose le terme d'affectivité, qui conçoit non seulement le réel, mais aussi la légère tonalité affective de plaisir et de déplaisir en elle-même. La sensation se distingue nettement de celle-ci (les « sentiments musculaires », etc. sont des sensations.) Les combinaisons de sensations spastiques sont des symptômes partiels d'affectivité. Ils forment une composante de l'émotion qui ne peut presque jamais être ressentie de façon isolée. De même, la notion d'affectivité est distincte du « sentiment » au sens de processus de cognition (par exemple le « sentiment de sécurité »), c'est-à-dire les « sentiments intellectuels » de Nahlowsky¹⁸¹.

La distinction des « sentiments » dans le sens d'un processus de cognition et une sensation de la notion d'affectivité a une valeur pratique en ce que seule l'affectivité, dans ce sens restreint, a *certaines effets sur le corps et l'âme*. En vertu de ses effets psychologiques et physiologiques, l'affect généralise l'effet de

Seele hat. Vermöge seiner psychologischen und physiologischen Wirkungen verallgemeinert der Affekt die psychische Reaktion, oder der Affekt ist eine verallgemeinerte Reaktion schlechthin. Die "Irradiation" des Affektes verstärkt die Wirkung desselben auf das Handeln.

Merkwürdig wenig bekannt sind bis jetzt die Mechanismen, welche es ermöglichen, affektvolle (unlustbetonte) Ereignisse *möglichst wenig unangenehm* zu gestalten. Bei normalen gehört hierher der Zukunftsoptimismus, bei pathologischen Individuen sind es Erscheinungen, die Freud entdeckt hat, wie Wunschtraum, Wunschedelir, Wunschhysterie.

Die Affektivität hat eine relativ hohe Selbständigkeit gegenüber dem Intellekt; nicht nur, dass die beiden von ganz verschiedenartiger Entwicklung sein können, sondern, dass auch die Gefühlszustände ihre zugehörigen intellektuellen Anteile fast beliebig wechseln können.

Die Reaktionen der Persönlichkeit auf die Affekte sind individuelle sehr verschieden. Von den verschiedenen Typen sind folgende zwei als die häufigsten zu nennen:

Ein Typus, bei dem die ganze Persönlichkeit auf den Affekt mit Heftigkeit reagiert und ein Typus, bei dem der Affekt mehr oder weniger abgespalten und verdrängt wird. In diesem letzteren Fall, namentlich bei pathologischen Individuen, kommt es zu *Konversionserscheinungen*, wie sie Freud für Hysterie und Referent für Dementia praecox nachweist.

Ein wichtiger Spezialfall der Affektivität ist die *Aufmerksamkeit*; sie wirkt auf die Assoziation, wie die Affektivität überhaupt, sie bahnt und hemmt. Mit der Form der Affektivität wechselt auch die Form der Aufmerksamkeit (Manie, Paralyse, Dementia praecox.)

Wie Bleuler an zahlreichen Beispielen zeigt, ist die Affektivität im Gegensatz zum Intellekt schon in frühesten Jugend in vollkommener Ausbildung vorhanden. Bei der Zerstörung des Gehirns durch eine organische Psychose bleibt die Affektivität ebenfalls noch lange über den Intellekt hinaus erhalten. Hier ist die sogenannte Abstumpfung der Gefühle bloß eine sekundäre, die davon herrührt, dass die Begriffe nicht vollständig gedacht werden können, so dass ihnen

la réaction psychologique, ou l'affect est une *réaction généralisée* en tant que telle. L'« irradiation » de l'affect renforce son effet sur l'action.

Curieusement, on ne sait encore que peu de choses sur les mécanismes permettant de faire en sorte que des événements chargés d'affect (désagréables) soient *le moins déplaisant possible*. Chez les normaux, cela fait partie de l'optimisme quant à l'avenir, et chez les sujets pathologiques, de ce que Freud a découvert, comme les rêves de réalisation de désir, les rêves d'hystérie, les idées délirantes (les délires) de réalisation de désir, et les hystéries de désir.

L'affectivité a une autonomie relativement élevée vis-à-vis de l'intellect ; les deux peuvent non seulement se développer de façon très différente, mais les états émotionnels peuvent modifier leurs composantes intellectuelles de façon presque arbitraire.

Les réactions d'une personnalité à l'affect sont très différentes. Parmi les différents types de réaction, on peut citer parmi les plus fréquents les deux suivants :

Un type où la personnalité toute entière réagit à l'affect avec intensité, et un type où l'effet est plus ou moins clivé et refoulé. Dans ce dernier cas, particulièrement chez les sujets pathologiques, il s'agit de *phénomènes de conversion*, ainsi que l'a montré Freud pour l'hystérie et le recenseur pour la démence précoce.

Un cas particulier important de l'affectivité est l'attention ; elle influe sur l'association, comme l'affectivité donc, elle la crée et l'inhibe. De même, la forme de l'affectivité modifie la forme de l'attention (manie, paralysie, démence précoce).

Comme le montre Bleuler à travers de nombreux exemples, l'affectivité, contrairement à l'intellect, est déjà présente dans sa forme la plus complète dès la prime jeunesse. Lorsque le cerveau est détérioré par une psychose organique, l'affectivité est également préservée bien au-delà de l'intellect. Dans ce cas, ce que l'on appelle l'émoussement des sentiments n'est qu'un phénomène secondaire, résultant du fait que les concepts ne peuvent être entièrement considérés, de sorte qu'une réaction émotionnelle complète ne peut pas du tout leur correspondre. Il en va de même pour l'alcoolisme.

eine vollständige Gemütsreaktion auch gar nicht entsprechen kann. Ebenso ist es beim Alkoholismus.

Unter Anwendung obiger Kriterien der Affektivität deutet Bleuler auch die *Suggestibilität als eine Teilerscheinung der Affektivität*. Der wirksame Bestandteil der suggestiven Vorstellung ist der Affekt; daher auch die weit in die Körperlichkeit hinausgreifende Wirkung der Suggestion. Ganz besonders klar die Mitwirkung der Affektivität bei der Autosuggestion. Schulfälle liefert die Hysterie, wo *Autosuggestion* und Affektwirkung so zu sagen identisch sind.

Die Auffassung der Autosuggestion leitet über zur Betrachtung der Paranoia, deren wesentliches Symptom die Einsetzung einer der Autosuggestion vergleichbaren, unerschütterlichen Wahnidee ist. (Bleuler spricht natürlich nur von Paranoia im Sinne Kraepelin.)

Bleuler wendet sich zunächst gegen den Spechtschen Begriff "Affekt des Misstrauens", der nach seiner Auffassung gar kein Affekt, sondern nur ein intellektuelles Gefühl ist, das eben wie alle anderen psychischen Vorgänge von einem Affektion begleitet ist, der aber in seiner Art inkonstant ist. Die Paranoia ist daher keine Affektpsychose, und Misstrauen braucht überhaupt nicht die Wurzel der Paranoia zu sein, so wenig als es für die weitere Ausgestaltung des Wahnkomplexes charakteristisch ist. Gegenüber Berze, der die Paranoia aus einer Störung der Apperzeption sich entwickeln lässt, bemerkt Bleuler, dass diese Auffassung der Erfahrung widerspreche, indem man nirgends sehe, dass dem Paranoiker alles anders erscheine als dem Normalen. (Berze hat seine Ansichten in einer Erwiderung neuerdings präzisiert und zwar in einer Weise, welche die Diskussion dieser Frage noch nicht als geschlossen erscheinen lässt. Der Ref.)

Auf Grund von vier Krankengeschichten weist nun Bleuler nach, dass bei der Paranoia *ein affektbetonter Vorstellungskomplex die Wurzel der Wahnidee* ist. Die Auffassung nähert sich sehr den "überwertigen Ideen" Wernickes, von denen sie sich aber hauptsächlich insofern unterscheidet, als Wernicke das affektvolle Ereignis fast allein in den Vordergrund stellt, während Bleuler daneben *eine Reihe von disponierenden Momenten als unbedingt notwendig voraussetzt*. Zudem kommt, dass sie Zukunft noch

En utilisant les critères de l'affectivité mentionnés, Bleuler conçoit également la *suggestibilité comme une manifestation partielle de l'affectivité*. La composante active de l'idée suggestive est l'affect; l'effet de la suggestion allant donc bien au-delà de la corporéité. Le concours de l'affectivité est particulièrement clair dans l'*autosuggestion*. L'hystérie fournit des cas d'école dans lesquels l'*autosuggestion* et l'effet de l'affect sont pour ainsi dire la même chose.

Le concept de l'*autosuggestion* conduit à l'examen de la paranoïa, dont le principal symptôme est la présence d'une idée délirante inébranlable comparable à l'*autosuggestion*. (Bleuler parle, bien sûr, de la paranoïa dans le sens de Kraepelin¹⁸².)

Bleuler s'oppose à la notion d'« affect de méfiance » de Specht¹⁸³ qui n'est à son avis pas du tout un affect, mais seulement un sentiment intellectuel qui, comme tout autre processus psychique, est accompagné d'une affection, mais qui n'est cependant pas constante. C'est pourquoi la paranoïa n'est aucunement une psychose affective, et la méfiance n'est pas nécessairement à l'origine de la paranoïa, pas plus qu'elle n'est caractéristique du développement ultérieur du complexe délirant. À l'opposé Berze¹⁸⁴, qui voit la paranoïa comme le développement d'un dérangement de l'aperception¹⁸⁵, Bleuler remarque que ce point de vue est contraire à l'expérience selon laquelle rien chez le paranoïaque ne diffère de la normale. (Berze a récemment précisé son point de vue dans une réplique et de façon à ce que le débat sur cette question ne peut pas encore être considéré comme clos¹⁸⁶. Le recenseur.)

Sur la base de quatre études de cas, Bleuler montre ensuite qu'*un complexe de représentation à tonalité affective est, dans la paranoïa, à la source de l'idée délirante*. Le point de vue se rapproche nettement des « idées surévaluées » de Wernicke¹⁸⁷, lesquelles toutefois se distinguent essentiellement en ce que Wernicke place l'événement affectif presque seul au premier plan, tandis que Bleuler suppose à ses côtés *une série de moments dispositionnels comme absolument nécessaires*. En plus de cela, ils ont une disposition particulière à la paranoïa, ce qu'*une série d'expériences prédispositionnelles freudiennes* devra à l'avenir encore montrer. Cette dernière exigence est une quasi-évidence et ne peut irriter que ceux qui

eine spezielle Disposition für Paranoia und außerdem *eine Kette von Freudschen prädisponierenden Erlebnissen* nachzuweisen haben wird. Letztere Forderung ist beinahe eine selbstverständliche und kann nur auf den befremdend wirken, der die enorme Wichtigkeit der Freudschen Mechanismen für normale und pathologische Psychologie nicht kennt. Überall in der Psychologie, wo Affekte mitspielen, gelten die Freudschen Prinzipien; es ist darum mehr als wahrscheinlich, dass die Paranoia hiervon keine Ausnahme macht.

Wenn man als Wurzel paranoischer Wahnideen einen gefühlsbetonten Komplex findet, so müssen sich folgerichtigerweise die verschiedenen Arten der Krankheit auch nach den praktisch vorkommenden Komplexen einteilen lassen. Bleuler versucht diesem Gedanken für den Größen- und Verfolgungswahn, für die erotischen und den Gesundheitskomplex durchzuführen und vermisst eigentlich bloß den nicht seltenen Komplex des Wunsches nach Nachkommenschaft.

Das Referat beschränkt sich auf das Wesentlichste dieses Buches, welches darüber hinaus aber noch viele Anregungen enthält, nicht nur für den Psychiater, sondern auch für alle diejenigen, die sich für die Erforschung der Gefühle interessieren.⁵²

53. Otto Lipmann, Max Wertheimer "Tatbestandsdiagnostische Kombinationsversuche", *Zeitschrift für angewandte Psychologie Sammelforschung*, 1 (1), 1907, S. 119-128.

Die Versuchsanordnung, welche die Autoren zur Tatbestandsdiagnose angewendet haben, ist folgende: Die als "schuldige" funktionierende Versuchsperson wird dadurch mit dem Tatbestande bekannt gemacht, dass sie sich die Geschichte eines konkreten Ereignisses einprägen muss. Nachher wird dem "Schuldigen", sowohl wie den "Unschuldigen" eine "Versuchsgeschichte" vorgelesen, die sich zwar mit dem gleichen Thema befasst, jedoch den Tatbestand in einer etwas anderen Form und Ausdrucksweise enthält. Darauf wird den Versuchspersonen ein "Kombinationstext" vorgelegt, in welchem eine Reihe auszufüllender Lücken gelassen sind. Es ist zu erwarten, dass beim "Schuldigen" zwischen dem Tatbestand und

ne connaissent pas l'importance considérable des mécanismes freudiens pour la psychologie normale et pathologique. Partout en psychologie, où les affects jouent un rôle, les principes freudiens s'appliquent ; il est ainsi plus que probable que la paranoïa ne fasse pas exception¹⁸⁸.

Si l'on trouve un complexe à tonalité affective à l'origine des délires paranoïaques, il faut logiquement classer les différents types de maladie en fonction des complexes qui se présentent en pratique. Bleuler a tenté de mener à bien cette réflexion pour les délires de grandeur et de persécution, pour les complexes érotiques et de santé, et ne manque en fait que le complexe qui n'est pas si rare de désir d'enfant.

Le compte-rendu se limite à la partie la plus essentielle de ce livre, qui contient également de nombreuses propositions, non seulement pour les psychiatres, de même que pour tous ceux qui s'intéressent à l'exploration des sentiments.

53. Otto Lipmann¹⁸⁹, Max Wertheimer¹⁹⁰, « Tatbestandsdiagnostische Kombinationsversuche », *Zeitschrift für angewandte Psychologie Sammelforschung*, I (1), 1907, p. 119-128.

Le dispositif expérimental utilisé par les auteurs pour le diagnostic d'établissement des faits¹⁹¹ est le suivant : le sujet jouant le rôle d'un « coupable » est informé du fait qu'il doit mémoriser l'histoire d'un événement concret. On lit ensuite au « coupable » tout comme à l'« innocent » une « histoire de test » qui bien que traitant du même sujet, contient les faits sous une forme et une expression légèrement différentes. Un « texte de combinaison » est ensuite présenté aux sujets des tests, permettant de combler un certain nombre de lacunes. On peut s'attendre à ce que se produise chez le « coupable » une condensation par analogie entre les faits et l'histoire de l'expérience qui donnera lieu à l'emploi de « mots d'établissement des faits » dans le texte de

der Versuchsgeschichte eine Verdichtung durch Analogie eintritt, die Anlass geben wird zu einer Verwendung von Tatbestands Worten im Kombinationstext. Durch diese "Komplexfehler-" belasten sich die Schuldigen. Die Versuche fielen der Erwartung entsprechend positiv aus.⁵³

54. Walter Fuchs, "Zur Persönlichkeitsanalyse", *Zentralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie*, 18, 1908, S. 533-542.

Verf. macht bemerkenswerte praktische Vorschläge für die Gestaltung der Persönlichkeitsanalyse. Er geht von der richtigen Ansicht aus, dass die Resultate künstlicher Methoden oder die Beurteilung nach der sozialen Arbeitsleistung nicht hinreichen, um eine Persönlichkeit ganz zu durchleuchten, weil alle Reize dieser Art jenes Affektmaßes entbehren, das nötig ist, um "die ganze Persönlichkeit aus ihren Partiallatenzen zu wecken". Diese Affektmaß liefern nur die Lebensreize weshalb man folgerichtigerweise zur Erkennung der Persönlichkeit die auf *natürliche* Reize hin erfolgenden persönlichen Reaktionen analysieren muss. Verf. hat einen entsprechenden Fragebogen konstruiert, der in 2 Hälften zerfällt. Die 1. Hälfte enthält die "Erlebnisse", die 2. die "Leistungen". Die Tatbestände beider Hälften werden nach folgenden Gesichtspunkten registriert: 1. Reflektorische (Instinkt-)Vorgänge; 2. Apperzeptive Vorgänge; 3. Affektreaktionen resp. – Begleiterscheinungen; 4. Somatophysiologische Reaktionen resp.

Hoffentlich wird die psychiatrische Krankengeschichte sich diese wichtigen Vorschläge zu Nutzen machen.⁵⁴

55. Édouard Claparède, « Quelques mots sur la définition de l'hystérie », *Archives de psychologie*, VII, 26, octobre 1907, p. 169-193.

Verfasser kritisiert mit großem Geschicke die von Babinski inaugurierte neuere Hysterieauffassung. Im Schlußkapitel gibt C. seine eigene Auffassung respektive Grundlagen zu einer Auffassung, die aber selber noch in einer Reihe von Fragezeichen besteht. Er anerkennt die Wichtigkeit der Freudschen Verdrängung und mißt ihr- eine biologische Bedeutung bei. Den psychoanalytischen Widerstand, den er durch eigene Erfahrung

combinaison. Ces « complexes d'erreur » accablent les coupables. Comme attendu, les expériences se sont avérées positives.

54. Walter Fuchs¹⁹², « Zur Persönlichkeitsanalyse », *Zentralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie*, 18, 1908, p. 533-542.

L'auteur fait de remarquables propositions pratiques sur la conception de l'analyse de la personnalité. Il part du point de vue juste que les résultats des méthodes artificielles ou d'évaluation de la performance professionnelle et sociale ne suffisent pas à éclairer une personnalité dans sa totalité, car tous les stimuli de ce genre sont dépourvus de la mesure des émotions nécessaire pour « éveiller l'ensemble de la personnalité de ses latences partielles ». Cette mesure de l'émotion ne fournit que les stimuli vitaux, c'est pourquoi il faut analyser logiquement les réactions personnelles aux stimuli *naturels* afin de reconnaître la personnalité. L'auteur a élaboré un questionnaire, divisé en 2 parties. La 1^{ère} partie contient l'« expérience », la 2^e les « résultats ». L'établissement des faits des deux moitiés sont enregistrés selon les critères suivants : 1. processus de réflexion (instinctifs) ; 2. processus apperceptifs ; 3. réactions affectives et effets secondaires ; 4. réactions somato-physiologiques.

Espérons que les historiques psychiatriques des patients tireront profit de ces importantes propositions.

55. Édouard Claparède, « Quelques mots sur la définition de l'hystérie », *Archives de psychologie*, VII, 26, octobre 1907, p. 169-193¹⁹³.

L'auteur critique avec grande habileté la nouvelle conception de l'hystérie inaugurée par Babinski. Dans le dernier chapitre, C. développe sa propre position, qui comporte cependant un certain nombre de points d'interrogation. Il reconnaît l'importance du refoulement freudien et lui confère une signification biologique. La résistance psychanalytique dont il a fait directement l'expérience est pour lui une réaction de défense.

kennen gelernt hat, nennt er eine Abwehrreaktion. Ähnlich faßt er den Globus, Erbrechen, Ösophagusspasmen, Lüge und Simulation usw. auf. In den körperlichen Symptomen erblickt er eine Wiederbelebung anzestraler Reaktionen, die ehemals nützlich waren. So faßt C. den hysterogenen Mechanismus als eine *Tendance à la réversion*, zum Atavismus in der Reaktionsweise. Dafür scheinen ihm der Infantilcharakter und die "Disposition ludique" die Spieltendenz zu sprechen. Seinen Erörterungen fehlt der nötige empirische Boden, den man sich eben nur mit Psychoanalyse erwirbt.⁵⁵

56. Théodore Flournoy, *Des Indes à la planète Mars*, Paris, Genève, Alcan, Ch. Eggimann et Cie, 1900 ; « Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie », *Archives de psychologie*, I, 2, décembre 1901, p. 101-255.

Die großzügigen und überaus bedeutsamen Arbeiten Flournoys über einen Fall von hysterischem Somnambulismus bringen ein auch für die Psychoanalyse wertvolles Beobachtungsmaterial über Phantasiesysteme, das allgemeine Beachtung verdient. Bei der Darstellung des Falles nähert sich F. auch explizite gewissen Freudschen Auffassungen, wenn schon die neueren Gesichtspunkte Freuds auf das Werk keine Anwendung mehr finden konnten.⁵⁶

Il adopte le même point de vue sur le globe¹⁹⁴, les vomissements, les spasmes œsophagiens, le mensonge, la simulation, etc. Il voit les symptômes corporels comme une revivification de réactions ancestrales qui étaient autrefois utiles. Ainsi, C. conçoit le mécanisme hystérogène comme une « tendance à la réversion », un mode de réaction atavique. Son caractère infantile et la « disposition ludique » lui semblent soutenir cette théorie. Ses arguments n'ont pas la base empirique nécessaire qui ne peut être acquise que par la psychanalyse¹⁹⁵.

56. Théodore Flournoy, *Des Indes à la planète Mars*, Paris, Genève, Alcan, Ch. Eggimann et Cie, 1900 ; et « Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie », *Archives de psychologie*, I, 2, décembre 1901, p. 101-255¹⁹⁶.

Les travaux compréhensifs et d'extrême importance de Flournoy sur un cas de somnambulisme hystérique fournissent un matériel d'observation précieux à la psychanalyse des systèmes imaginatifs, qui mérite l'attention de tous. Dans sa présentation casuistique, F. est très proche de certaines positions freudiennes, bien que les points de vue les plus récents de Freud ne puissent trouver d'application dans cette étude.

Notes

Allemand

- 1 *ZPPS*, 44, 2, 1907, 222.
- 2 *Ibid.*, 202.
- 3 *Ibid.*, 220.
- 4 *ZPPS*, 45, 4, 1907, 470.
- 5 *ZPPS*, 44, 2, 1907, 238.
- 6 *ZPPS*, 44, 3, 1907, 291.
- 7 *Ibid.*, 286.
- 8 *ZPPS*, 44, 2, 1907, 219-220.
- 9 *ZPPS*, 44, 3, 1907, 312.
- 10 *ZPPS*, 45, 2, 1907, 316.
- 11 *ZPPS*, 45, 1, 1907, 141.
- 12 *Ibid.*, 142.
- 13 *ZPPS*, 44, 3, 1907, 285.
- 14 *ZPPS*, 45, 1, 1907, 144-145.
- 15 *ZPPS*, 45, 2, 1907, 288-289.
- 16 *ZPPS*, 45, 2, 1907, 299-300.
- 17 *Ibid.*, 317.
- 18 *Ibid.*, 314.
- 19 *ZPPS*, 45, 2, 1907, 312.
- 20 *Ibid.*, 311.
- 21 *ZPPS*, 47, 1, 1908, 159-160.
- 22 *ZPPS*, 48, 2, 1908, 314-315.

- 23 *Ibid.*, 315-316.
- 24 *ZPPS*, 48, 2, 1908, 289-290.
- 25 *Ibid.*, 282-283.
- 26 *Ibid.*, 316.
- 27 *ZPPS*, 48, 2, 1908, 314.
- 28 *Ibid.*, 308.
- 29 *FNB*, I, 3, März 1908, 497.
- 30 *ZPPS*, 47, 3, 1908, 308-309; et *FNB*, I, 3, März 1908, 499.
- 31 *ZPPS*, 47, 3, 1908, 309-310; et *FNB*, I, 3, März 1908, 498.
- 32 *ZPPS*, 47, 3, 1908, 308; et *FNB*, I, 3, März 1908, 498-499.
- 33 *FNB*, I, 3, März 1908, 494.
- 34 *ZPPS*, 47, 3, 1908, 313-314; et *FNB*, I, 3, März 1908, 493-494.
- 35 *ZPPS*, 47, 3, 1908, 309; et *FNB*, I, 3, März 1908, 498.
- 36 *ZPPS*, 50, 2, 1909, 300-301.
- 37 *ZPPS*, 50, 2, 1909, 315-316; et *FNB*, II, 3, Dezember 1908, 368.
- 38 *ZPPS*, 50, 2, 1909, 312; et *FNB*, II, 3, Dezember 1908, 368.
- 39 *ZPPS*, 50, 2, 1909, 291-292; et *FNB*, II, 3, Dezember 1908, 366-367.
- 40 *ZPPS*, 50, 2, 1909, 315; et *FNB*, II, 3, Dezember 1908, 366.
- 41 *FNB*, II, 1, Oktober 1908, 133.
- 42 *FNB*, II, 1, Oktober 1908, 132-133.
- 43 *Ibid.*, 124.
- 44 *Ibidem.*
- 45 *FNB*, II, 1, Oktober 1908, 132.
- 46 *Ibid.*, 124-125.
- 47 *Ibid.*, 133-134.
- 48 *FNB*, II, 1, Oktober 1908, 134.
- 49 *Ibidem.*
- 50 *Centralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie*, XXVIII, 15 Februar 1905, XVI, 150-151.
- 51 *ZPPS*, 45, 4, 1907, 453.
- 52 *ZPPS*, 45, 1, 1907, 150-152.
- 53 *ZPPS*, 50, 2, 1909, 301.
- 54 *ZPPS*, 47, 3, 1908, 313.
- 55 *ZPPS*, 2, 1, 1910, 359.
- 56 *Ibid.*, 360.

Français

- 57 Référence à « *Esse est percipi aut percipere* », locution latine reprise par le philosophe et évêque anglican irlandais George Berkeley (1685-1753) pour défendre sa doctrine immatérialiste, souvent traduite par « être, c'est être perçu ou percevoir ».
- 58 Jung n'avait jusqu'alors que peu fait référence aux travaux de William James. Il avait seulement fait allusion dans sa thèse à un cas d'« *ambulatory sort* » exposé dans ses *Principles of Psychology*. Voir Jung 1902, 125.
- 59 Voir Theodor Beer, Albrecht Bethe, Jakob von Uexküll, « Vorschläge zu einer objektivierenden Nomenklatur in der Physiologie des Nervensystems », *Biologisches Centralblatt*, 19, 1899, 517-521.
- 60 Voir J.-P. Nuel, *La vision*, Paris, Doin, 1904 ; « Les fonctions spatiales, objectivantes, localisantes des organes des sens », *Archives internationales de psychologie*, I, 1904, p. 214-241, et *Ibid.*, II, fasc. III, février 1905, 73-84.
- 61 Cette étude issue du laboratoire de psychologie de l'Université de Genève. Jung en fit par la suite le fil conducteur de *Wandlungen und Symbole der Libido* (1911-1912).
- 62 Sur Frank Miller (1878-1927), dite « Miss Miller », voir Shamdasani 1990 ; Serina 2016 (suivi de la première republication du texte original français de Miller, et de l'introduction de Th. Flournoy) ; et Ryals 2018.
- 63 Auguste Lemaître (1857-1922), ancien étudiant à la faculté de théologie protestante de l'Université de Genève, professeur au Collège de Genève. C'est à lui que Théodore Flournoy doit sa rencontre avec la médium Hélène Smith, étudiée dans *Des Indes à la planète Mars* (1900). Voir notamment son volume de mémoires intitulé *En glanant dans mes souvenirs* (Genève, Forum, 1922). Claparède lui rendit hommage peu après sa mort (1922a).
- 64 La première partie de cette étude avait fait l'objet d'une communication au V^e Congrès international de psychologie, à Rome, en avril 1905. Seul un résumé fut publié dans les actes du congrès : « Troubles de la personnalité chez un garçon de 15 ans », in de Sanctis (éd.), 1905, p. 482. Lemaître revint ultérieurement sur ce cas dans *La vie mentale de l'adolescent et ses anomalies* (Neuchâtel, Saint-Blaise, Foyer solidariste, coll. « Collection d'actualités pédagogiques », 1910, 166-196).
- 65 Wladimir Mikhaïlovitch Bechterew (1857-1927), professeur de psychiatrie et de neurologie à l'Université de Saint-Petersbourg, et à l'Académie Médicale de Saint-Petersbourg, et directeur de la Clinique des aliénés de Botkinskaia. Pour plus de détails sur la publication de cet article et du suivant, dont le style a été revu par Édouard Claparède, voir W. M. Bechterew, lettres à É. Claparède des 18 juin 1904 et 29 novembre 1905. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4005, f. 37-42. Claparède contribua au recueil publié à l'occasion du 40^e anniversaire de l'enseignement du savant russe : « Intelligence et volonté », *Recueil jubilaire offert à Woldemar Bechterew à l'occasion du 40^e anniversaire de son enseignement (1885-1925)*, Leningrad, Édition de l'Académie Psychoneurologie et de l'Institut Réflexologique pour l'étude de l'Encéphale, 1926, 81-85. Jung rendit ultérieurement compte de la deuxième édition de

son essai *Psyche und Leben* (1908) dans le *Correspondenz-Blatt für schweizer Ärzte*. Voir GW 18, § 915.

- 66 Après des études d'ingénieur à Zurich, Pierre Cérésole (1897-1943) s'établit en Allemagne où il fit carrière en tant que mathématicien et physicien. Il commente dans cette étude la communication du philosophe français au 2^e Congrès international de philosophie en septembre 1904 à Genève, dont Édouard Claparède avait été le secrétaire général: H. Bergson, « Le parasitisme psychophysique », in É. Claparède (éd.), 1905, 427-444; républié in *Revue de métaphysique et de morale*, XII, novembre 1904, p. 895-908; puis sous le titre « Le cerveau et la pensée: une illusion philosophique », in H. Bergson, 1919, p. 203-223. Sur la publication de cet article, voir P. Cérésole, lettre à É. Claparède du 10 octobre 1905. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4005, f. 93-94. Henri Bergson jugea dans une lettre à Claparède sa critique « tout-à-fait intéressante et pénétrante », bien que son postulat lui paraisse « bien difficile » à accepter (2002, p. 136-137). Bergson écrivit à Cérésole le 15 septembre 1905, se bornant à lui faire remarquer que son argumentation reposait « sur ce postulat qu'entre l'état du cerveau et l'état du monde extérieur la relation pourrait être telle que, le premier étant donné, il fut possible (à une science infiniment plus avancée que la nôtre) d'en déduire le second » (BCUL, IS 1917/ XIII/442).
- 67 À cette date, Jung n'avait aucun intérêt particulier à l'égard de la philosophie d'Henri Bergson, à laquelle il ne fit directement allusion que dans *Psychologie de la démence précoce* (1907), affirmant que « L'inhibition instinctive du sommeil se laisse exprimer psychologiquement comme “ désintéret pour la situation présent ” (Bergson, Claparède) », l'étude sur « Le rêve » (1901) du premier étant cité par le second dans son « Esquisse d'une théorie biologique du sommeil » (1905). Sans doute avait-il en outre remarqué que Freud s'était amplement référé au *Rire* du philosophe français dans son étude sur le *Witz* (1905). Ce n'est vraiment qu'entre la mi-1912 et la mi-1913 que Jung se mit à lire Bergson, soit au moment où il commença à élaborer sa propre psychologie, indépendante de celle de Freud. Voir Gunter 1982, 635-652; et Shamdasani 2003, 207-210.
- 68 Claparède dit *a posteriori* au sujet de cet article: « j'avais remarqué que l'explication classique, admise de Ptolémée à Descartes, et de Malebranche à Helmholtz, selon laquelle la lune paraît plus grosse à l'horizon parce qu'elle nous semble plus éloignée, est démentie par l'observation. Une enquête m'a montré que, pour tout le monde, la lune paraît au contraire *plus proche* à l'horizon. J'essayai alors d'expliquer l'illusion par l'intérêt: lorsque la lune est dans la zone terrestre, elle est dans la zone terrestre, elle nous importe davantage et, partant, nous paraît plus grosse. Mais je ne dissimule pas ce que cette explication a d'insuffisant. » (1941, 169)
- 69 Eugen Reimann, professeur au lycée de Hirschberg im Schlesien, aujourd'hui Jelenia Góra en Pologne, avait abordé ce problème – sans doute l'un des plus anciens de la psychologie – dans la revue d'Ebbinghaus. Voir E. Reimann, « Die scheinbare Vergrößerung der Sonne und des Mondes am Horizont », *ZPPS*, XXX, 1902, 1-38; *Ibid.*, p. 161-195; et *Ibid.*, 250-261. Claparède précisait dans une note lui avoir emprunté à cette étude « la plupart des

- renseignements concernant les anciens auteurs ». Sur cette question, voir Hershenson 1989.
- 70 Oskar Zoth (1864-1933), physiologiste autrichien, alors professeur à l'Université de Graz. Claparède se réfère à deux de ses articles. Voir O. Zoth, « Über den Einfluss der Blickrichtung auf die scheinbare Größe der Gestirne », *Pflügers Archiv für die gesamte Physiologie des Menschen und der Thiere*, 78, 1899, 363-401; et « Bemerkungen zu einer alten Erklärung und zu zwei neuen Arbeiten betreff. die scheinbare Größe der Gestirne », *Pflügers Archiv für die gesamte Physiologie des Menschen und der Thiere*, 88, 1902, 201-224. Claparède lui envoya sans doute un tiré à part, Zoth lui adressant à la même époque un mot de remerciement. Voir O. Zoth, carte de visite à É. Claparède, 1906. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4013, f. 376.
- 71 Henri Zbinden (1878-1909), élève de Paul Dubois, médecin de Mon-Repos, près Vevey, fondateur de la clinique du Mont Pèlerin dans le canton de Vaud, spécialiste des maladies nerveuses. Considérant qu'il était difficile de distinguer la neurasthénie de l'hystérie, Zbinden estimait, à la suite de Dubois, qu'il y avait avantage à les confondre sous le terme de nervosisme. Voir H. Zbinden, *La psychothérapie rationnelle*, Genève, Kundig, 1905. Il est par ailleurs le père du poète, journaliste et écrivain genevois Henri Zbinden (1905-1952), connu sous le pseudonyme d'Henri Ferrare.
- 72 Médard Carolus Schuyten (1866-1948), docteur es sciences, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles, et plus tard directeur du Service pédologique et fondateur du Laboratoire communal de pédologie d'Anvers. L'article en question est le texte d'une communication préliminaire faite à la Société de Pédologie d'Anvers en Belgique le 19 novembre 1905. Le pédagogue forma en août 1909 un comité provisoire des congrès internationaux de pédologie, auquel se joignit notamment Claparède, dans le but notamment d'organiser des congrès internationaux de pédologie. Le premier, et le seul, congrès de pédologie s'est tenu en août 1911 à Bruxelles; événement auquel Jung participa, présentant « L'analyse d'une fillette de 11 ans » lors d'une séance que présidait Schuyten (Jung 1911, repris in 1913). Voir C. G. Jung, lettre à S. Freud du 29 août 1911, 269 J.
- 73 Aloys Müller, psychologue allemand, de Düsseldorf (à ne pas confondre avec le physiologiste suisse du même nom). Sur l'histoire de la publication de cet article traduit par les soins de la rédaction, voir A. Müller, lettres à É. Claparède des 2 décembre 1905 et 20 avril 1906. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4005, f. 311-315.
- 74 Gerrit Grijns (1865-1944), médecin néerlandais formé à Utrecht, puis au sein du laboratoire de physiologie de Carl Ludwig à Leipzig. Grijns s'était notamment fait connaître pour ses recherches menées à Java sur la maladie provoquée par une carence en vitamine B1, communément appelée béribéri. Grijns envoie spontanément à Claparède son article après avoir lu son étude sur la question. Il expliqua dans sa lettre suivante désapprouver l'étude d'Aloys Müller. Voir G. Grijns, lettres à É. Claparède du 30 janvier 1906 et du 28 août 1907. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4005, f. 178-181.
- 75 Jean-Pierre Nuel (1847-1920), professeur à l'Université de Liège, ophtalmologue et physiologiste. On lui doit en particulier la découverte, dans l'oreille,

d'espaces intercellulaires qui entourent les cellules sensorielles externes et communiquent avec le tunnel de l'organe de Corti. Sur l'histoire de la publication de cet article, voir J. P. Nuel, lettres à É. Claparède des 18 février et 15 juillet 1906. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4006, f. 1-5.

76 Voir Claparède 1901, 497.

77 Édouard Claparède avait présenté une partie de cette étude devant la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève le 1^{er} février 1906. Voir « Compte rendu des séances de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève. Séance du 1^{er} février 1906 », *Archives des sciences physiques et naturelles*, XXXI, mars 1906, 344-346. Ces mêmes expériences firent l'objet d'une communication au Congrès d'anthropologie criminelle de Turin, le 1^{er} mai 1906: « Expériences collectives sur le témoignage et la confrontation », *Actes du VI^e Congrès International d'Anthropologie Criminelle, Turin, 1906*, Milan, Turin, Rome, Bocca Frères, 1907, 295-297. Il présenta également sa recherche en anglais dans une revue britannique: « What is the value of evidence? », *Strand Magazine*, 31, 200, septembre 1907, 143-149. Il dit à son propos dans son « autobiographie »: « J'entrepris quelques expériences collectives sur le témoignage dont l'une fit un certain bruit: j'avais questionné mes étudiants sur l'existence d'une fenêtre intérieure se trouvant dans le vestibule de l'Université, fenêtre devant laquelle ils passaient tous les jours. Or, sur 54 étudiants, 44 en avaient nié l'existence. Une autre fois, je fis entrer dans la salle où je donnais mon cours un étudiant déguisé qui fit du bruit et sortit. Les témoignages à son sujet furent aussi déplorables. Ces expériences montrèrent qu'en l'absence d'un intérêt qui ait fixé le souvenir, le témoignage se fait dans le "sens du probable" » (Claparède 1941, 168-169).

78 Republié dans les *Cahiers Binet Simon*, 650, 1997, 103-127. La correspondance d'Alfred Binet met en lumière la proximité du psychologue français avec les responsables des *Archives de psychologie*. S'inquiétant par ailleurs de la concurrence du *Journal de psychologie* de Janet, Binet et Claparède envisagèrent un moment de fusionner leurs revues. Voir Klein 2008, 55.

79 Alfred Binet (1857-1911), directeur du laboratoire de psychologie de la Sorbonne, et cofondateur de *L'Année psychologique*. Cet article suivait la publication de son essai *L'Âme et le corps* (1905), dans lequel il cherchait à résoudre le problème de la distinction et des rapports du mental (esprit, âme) et du physique (matière, corps). En refusant de souscrire à l'hypothèse d'une hétérogénéité psycho-physique et en affirmant que l'esprit et le cerveau sont faits de la même matière, Binet se distinguait de Flournoy pour qui ce parallélisme permettait à la psychologie de tomber dans les abîmes de la métaphysique (voir Klein 2011). Claparède publiera un article en hommage à son ami Binet à la suite de son décès (Claparède 1911).

80 Dans « L'énergétique psychique » (1928/1948), Jung dit partager l'avis de Ludwig Busse (*Geist und Körper. Seele und Leib*, Leipzig, Dürr, 1903), ne trouvant « aucun motif d'opposer » à l'interaction entre énergie psychique et processus physique « l'hypothèse d'un parallélisme psychophysique ». Il est d'après lui « extrêmement probable que le psychique et le corporel ne soient pas deux processus se déroulant côte à côte mais qu'ils soient liés par des interactions dont la nature proprement dite échappe encore à peu près

- totalem à notre expérience » (1928/1948, p. 38). Dans un ouvrage tardif, Jung considéra que les concepts de synchronicité, d'acausalité et l'hypothèse d'un *Unus mundus*, ou monde-un, étaient à même de faire disparaître « l'hypothèse malencontreuse du parallélisme psycho-physique » (1958, 246).
- 81 Voir E. Bleuler, « Psychophysischer Parallelismus und ein bisschen andere Erkenntnistheorie », *ZPPS*, 41, 1905, 15-27.
- 82 Jean-Ovide Decroly dit Ovide Decroly (1871-1932), médecin et psychologue belge, chef de service à la Policlinique de Bruxelles, médecin-directeur de l'Institut d'enseignement spécial de Bruxelles, médecin des classes pour arriérés de la ville de Bruxelles. Il fonda en 1901 « L'Ermitage », une école pour enfants « irréguliers », puis à Bruxelles l'École pour la vie. À son sujet, voir Wagnon, 2013. Claparède, qui fit sa connaissance en 1901 dira dans son « autobiographie » avoir beaucoup profité des « expériences scolaires de son vieil ami Decroly » (1941, p. 173). Il voulut lui rendre hommage après sa mort, mais ce texte n'a pas été publié : « En souvenir d'Ovide Decroly ». BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4014, f. 62-64.
- 83 Julia Degand (1879-1960) était professeur à l'Institut d'Enseignement spécial de Bruxelles. C'est elle qui se chargea d'envoyer le texte à Claparède (voir sa lettre à É. Claparède, sans date. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4013, f. 196-197). Julia Degand dirigea ultérieurement le premier *liceo* de jeunes filles de la ville de Sucre en Bolivie (dont les fondations avaient été posées par Georges Rouma), et qui aujourd'hui porte son nom.
- 84 A. Binet, T. Simon, « Méthodes nouvelles pour faire le diagnostic différentiel des anormaux de l'intelligence », *L'Année psychologique*, XI, 1905, 245-336.
- 85 Le point 25 de l'article original français a été involontairement omis par Jung, qui a placé sous ce numéro le point 26
- 86 Ancien employé des douanes, Jean-Henri Probst (1875-1957) dit Probst-Biraben, s'était tourné vers l'enseignement, suivant en 1904-1905 la formation de la section spéciale de l'école normale de la Bouzaréa. Tout en préparant une licence de philosophie et des certificats de sciences naturelles, il exerçait comme instituteur dans les écoles indigènes de Beni Khalifa (commune mixte de Palestro) entre 1905 et 1907, puis de l'Arba, dans la Mitidja, de 1907 à 1910. Voir A. Messaoudi 2015, 295-297. Pour plus de détails sur la publication de cet article, voir J. H. Probst, lettres à É. Claparède, 1906-1908. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 8439/6, f. 30-35.
- 87 Dans le même numéro, la rédaction des *Archives de psychologie* annonçait la tenue en octobre suivant d'une « Exposition de l'enfance », organisée par la Maison d'Art et le Comité de la salle Thellusson. L'événement qui se tint du 18 au 31 octobre réunit de très nombreux dessins réalisés par des enfants de moins de 15 ans. Claparède dira que le dessin d'enfant est un « morceau de son âme étendue sur du papier » (Claparède 1906b, 3). Voir également « Plan d'expérience collective sur le dessin des enfants », *ArchPsy*, 23, janvier 1907, p. 276-278 ; « Sur le dessin des enfants », *L'Éducateur*, novembre 1907, p. 666. Voir aussi son « avant-propos » à l'ouvrage de Audemars et Lafendel, *Dessin pour les petits*, Lausanne, Payot, 1913 ; ainsi que « La psychologie du dessin de l'enfant », *Dessins d'enfants, catalogue pour l'exposition de dessins d'enfants*, Genève, 1922, 6-9.

- 88 Sur la publication de cet article, voir A. Pick, lettre à T. Flournoy, c. 1906. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4006, f. 28. Le manuscrit a été traduit de l'allemand par la rédaction des *Archives de psychologie*.
- 89 Ce syndrome amnésique avec fabulation avait été décrit par le neuropsychiatre russe Sergei Korsakoff (1854-1900) à la fin du XIX^e siècle. En 1905, Claparède traita un cas d'amnésie de Korsakoff, au nom évocateur de « Madame Rien », à qui il demanda de répéter ou de retenir quantité de mots. Après avoir caché une aiguille entre ses doigts avant de lui serrer la main, la patiente qui n'avait aucun souvenir de l'avoir rencontré, refusa de réitérer ce geste la fois suivante. Voir Claparède 1907e, et 1941, 169.
- 90 Arnold Pick (1851-1924), neurologue et psychiatre tchèque, professeur de psychiatrie à l'Université allemande de Prague. Édouard Claparède avait rendu compte dans ses *Archives* de son article, « Zur Psychologie der Confabulation », paru en 1905 dans la *Neurologisches Centralblatt*. Voir Claparède 1906a. De son côté, Jung connaissait bien ses travaux qu'il cite dès sa thèse, ainsi que dans ses publications suivantes. Il cite encore son nom dans *Wandlungen und Symbole der Libido*, parmi ceux qui avec Freud et Flournoy ont prêté une attention particulière aux rêveries et fantaisies diurnes (1931, 29). Arnold Pick coprésida avec Pierre Janet la séance consacrée aux théories modernes sur la genèse de l'hystérie lors du Congrès international de psychiatrie d'Amsterdam à laquelle Jung fut invité à participer en septembre 1907.
- 91 Alphonse Maeder (1882-1971) s'était initié à la psychanalyse au contact d'Eugen Bleuler et de C. G. Jung, dont il fut l'assistant en 1908. Il considérait Jung comme « la première personne d'importance » qu'il ait rencontrée, et comme un « frère supérieur » (Maeder 1957, 94). Maeder s'était adressé à Édouard Claparède pour lui soumettre « quelques petites analyses » réalisées après la lecture de *Psychopathologie des Alltagslebens (Psychopathologie de la vie quotidienne)*. Voir A. Maeder, lettre à É. Claparède du 1^{er} septembre 1906, BGE, papiers Claparède, Ms. fr. 4005, f. 269-270. Ce texte a souvent été considéré comme le premier article de vulgarisation dédié à la psychanalyse publié en langue française. Après la rupture entre Vienne et Zurich, Freud rendra en 1914 hommage aux « travaux méritoires » de Maeder « susceptibles d'ouvrir aux lecteurs français l'accès des théories psychanalytiques » (Freud 2015, 144). Sur Alphonse Maeder, voir Meissner 2002.
- 92 Édouard Claparède avait rendu compte de *Zur Psychopathologie des Alltagslebens* de Freud. Voir Claparède 1905. Jung rédigea lui aussi, en 1908, un compte rendu de sa seconde édition. Voir *GW* 18, § 906.
- 93 Henri Zbinden signe ce nouvel article en tant que privat-docent à l'Université de Genève.
- 94 Neurologue de formation, Louis Schnyder (1868-1927) fut l'élève d'Édouard Brissaud, Fulgence Raymond et Jules Dejerine à la Salpêtrière à Paris, avant de collaborer avec Paul Dubois (1848-1918), son cousin, dont il adopta la psychothérapie « rationnelle ». Il travaille au moment de la rédaction de cet article à Berne. Jung écrit une recension de sa communication sur la « Définition et nature de l'hystérie », lors du Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française à Genève et

- Lausanne en août 1907, où il nota qu'en dépit d'« un compte rendu objectif » de la méthode de Breuer-Freud, et de la théorie des complexes, « Schnyder rejette les points de vue modernes. » Voir *GW* 18, § 1023.
- 95 Jung dit avoir découvert l'alcool en visitant une distillerie du canton de Lucerne alors qu'il était collégien (Jaffé/Jung 1991, 133-134). Son entrée au Burghölzli avait été suivie d'une abstinence totale, suivant la règle imposée par August Forel, et confirmée par Eugen Bleuler. Appelé en 1906 à servir au sein d'une commission médicale de l'armée helvétique, Jung avait évoqué l'importance de l'alcoolisme parmi les recrues jugées physiquement inaptes. Voir C. G. Jung, « Statistisches von der Rekrutenaushebung » (« Détails statistiques à propos d'un enrôlement ») (1906), *GW* 2, § 1312-1315. Il a par ailleurs souvent été dit, à la suite d'Ernest Jones, que Freud aurait réussi à mettre fin à l'abstinence de Jung en août 1909 lors d'un dîner à Brème, à la veille de leur départ pour l'Amérique. Selon E. A. Bennett, Jung aurait en fait lui-même mis fin à cette abstinence après son départ du Burghölzli, soit six mois auparavant, au printemps 1909 (Bennett 1961, 37).
- 96 Voir *supra*, recension 4 sur le cas « Fritz Algar ».
- 97 Pierre Bovet (1878-1965), psychologue et pédagogue Suisse, alors professeur à l'Académie de Neuchâtel. Il cofondera en 1912 l'Institut Jean-Jacques Rousseau avec Édouard Claparède qui lui en confia la direction.
- 98 Alfred Lehmann (1858-1921), psychologue danois, formé chez Wundt. Voir son ouvrage sur la superstition et la sorcellerie, *Aberglaube und Zauberei von den ältesten Zeiten an bis in die Gegenwart*, Stuttgart, Enke, 1898, 386-387. Sur Lehmann, voir également la note 139
- 99 Texte d'une communication faite à la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, le 20 décembre 1906.
- 100 Ludimar Hermann (1838-1914), physiologiste allemand, ancien professeur à l'Université de Zurich de 1868 à 1884, dont il fut le recteur de 1878 à 1880. Voir L. Hermann, *Lehrbuch der Physiologie*, Berlin, A. Hirschwald, 10^e édition, 1892, 577. D'après Claparède, Ludimar Hermann fut « le premier à avoir mentionné le phénomène ». Il indique que l'on peut apercevoir la figure vasculaire de Purkinje « lors de la première ouverture des yeux le matin, moment où la rétine reposée est surprise par les ombres ».
- 101 Onze ans auparavant, Théodore Flournoy avait publié à l'occasion de l'exposition nationale suisse à Genève une *Notice sur le laboratoire de psychologie de l'Université de Genève* (1896). Jung visita ce laboratoire sans doute à l'occasion de rendez-vous avec Flournoy ou Claparède. Il leur fit ultérieurement don d'« une jolie bibliothèque spéciale » (Bovet 1932, 102).
- 102 Voir *supra*, recension XVI. Decroly et Degand présentent ici les résultats d'une expérience menée en novembre 1906 à l'Institut d'enseignement spécial de Bruxelles.
- 103 Les auteurs précisaient que l'enfant en question était âgé de 5 ans et demi.
- 104 Pour une analyse historique de cet article, voir Carroy 2012, 342-344.
- 105 Alphonse Maeder se présente alors comme médecin-assistant à l'Asile suisse des épileptiques à Zurich.

- 106 Voir « introduction », p. 39
- 107 Jung fit ultérieurement prévaloir le principe de l'analyse didactique exigeant que tout analyste ait été lui-même analysé. Il affirme à New York en 1912 : « Le seul grand danger est que le médecin ait encore, sans le savoir, des désirs infantiles et que ces désirs s'identifient avec ceux du malade. Pour éviter cet écueil, le médecin doit se soumettre à une analyse sérieuse, faite par un collègue ; c'est le seul moyen pour lui d'apprendre ce qu'est réellement l'analyse. Sa tâche auprès des malades en sera aussi beaucoup facilitée ; plus il sera au clair avec lui-même, plus il lui sera aisé de les guider dans leurs difficultés. Certains analystes estiment qu'une autoanalyse leur suffit. C'est une psychologie à la Münchhausen dans laquelle ils resteront certainement embourbés. Ils oublient qu'une des conditions essentielles au point de vue thérapeutique est justement la soumission au jugement objectif d'un autre. Vis-à-vis de soi-même, on reste toujours aveugle. Le médecin peut difficilement demander de ses malades ce qu'il n'a pas eu le courage de faire lui-même » (1913, p. 102-103). À l'issue du congrès de l'Association Internationale de Psychanalyse de 1922, l'analyse didactique devint une condition de la reconnaissance du titre d'analyste, généralisant ainsi un système de cooptation. Jung écrit à ce propos en 1951 : « Freud avait accepté ma proposition que tout médecin qui doit s'occuper dans un but thérapeutique de l'inconscient de ses malades se soumette d'abord à une analyse didactique. Tous les psychothérapeutes de quelque expérience qui reconnaissent la nécessité de rendre conscientes les données inconscientes de portée étiologique se sont ralliés d'un commun accord à cette opinion » (Jung 1951, 241).
- 108 Karl Bühler (1879-1963), psychologue et théoricien de la langue allemande, assistant à l'Institut de psychologie de l'Université de Würzburg.
- 109 Sur l'histoire de la publication de cet article, voir K. Bühler, lettre à É. Claparède du 18 avril 1907. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4005, f. 85-86. Cet texte a été republié dans le recueil : A. Eschbach (éd.), *Karl Bühler : Sprache und Denken*, Köln, Halem, 2015, 106-117.
- 110 Voir A. Messer, « Experimentell-psychologische Untersuchungen über das Denken », *Archiv für die gesamte Psychologie*, VIII, 1-2, p. 1-224. August Messer (1867-1937), philosophe et psychologue allemand.
- 111 Émile Lombard (1875-1963), à Savagnier (Neuchâtel), ancien étudiant en théologie, auteur d'une étude sur *L'Ancien Testament la critique et l'enseignement*. Il publia en 1910 un essai sur la glossolalie chez les premiers chrétiens que Théodore Flournoy qualifia, dans une brève préface, d'« œuvre capitale et définitive sur la glossolalie religieuse » (Flournoy, in Lombard 1910).
- 112 J. Kerner, *Die Seherin von Prevorst. Eröffnungen über das innere Leben des Menschen und über das Hereinragen einer Geisterwelt in die unsere*, 2 volumes, Stuttgart, Tübingen, 1829 ; en français, *La voyante de Prevorst*, Paris, L. Chamuel, coll. « Collection des meilleurs ouvrages étrangers relatifs aux sciences psychiques », 1900, traduit de l'allemand par le Dr. Dusart. Cet ouvrage du médecin allemand Justinus Kerner (1786-1862) consacrée à Frédérique Hauffe (1805-1829) servit de modèle aux premières observations

- de Jung sur les aptitudes médiumniques d'Helene Preiswerk, alors même qu'il n'avait pas encore lu Krafft-Ebing ou Théodore Flournoy. Voir Shamdasani, 2012, p. 31-34; et 2015. Jung, qui conservait un exemplaire de cet ouvrage dans sa bibliothèque personnelle, lui consacra plusieurs séances de ses conférences à l'ETH (2018, 39^{sg}).
- 113 Voir C. Richet, « Xénoglossie : l'écriture automatique en langues étrangères », *Annales des sciences psychiques*, XV, 6, juin 1905, 317-353. Charles Richet (1850-1935), médecin et physiologiste français. Jung s'était référé à ses travaux sur l'hémisomnambulisme pour les besoins de sa thèse (1902b, 168).
- 114 Référence à *Des Indes à la planète Mars* de Théodore Flournoy (1900).
- 115 Voir C. G. Jung, « Kryptomnesie » (1905), GW 1, § 166-186.
- 116 Hélène Smith, de son vrai nom Catherine Élise Müller (1861-1929), medium étudiée par Th. Flournoy dans *Des Indes à la planète Mars* (1900). Sur ses créations picturales, voir Cuendet 1908, et Deonna 1932.
- 117 Benvenuto Cellini (1500-1571), orfèvre et sculpteur florentin, connu pour sa *Vita* (1728), un récit à caractère autobiographique qu'il avait craint de publier de son vivant en raison de son irrévérence envers ses puissants commanditaires. Jung avait dans sa thèse fait allusion à sa « vision solaire » au château de Saint-Ange, dont il avait eu connaissance à travers la traduction de Goethe en 1803, publiée sous le titre *Das Leben des Benvenuto Cellini von ihm selbst geschrieben*, et dont il acquit un exemplaire de l'édition de 1908.
- 118 Voir Jung 2001, 183-184 : « L'un est un paralytique général au début, lequel voulant se tuer en se précipitant par la fenêtre, se trouva rejeté dans la chambre par l'apparition d'une lueur éclatante devant la fenêtre. L'autre est un psychopathe que ses déboires ont décidé à en finir, en s'asphyxiant avec du gaz d'éclairage : après en avoir aspiré quelques bouffées sur un robinet ouvert, il sentit tout à coup une lourde main l'empoigner à la poitrine et le jeter à terre, où il se remit peu à peu de son effroi ». Il évoque un troisième cas dans une note : « un étudiant russe israélite qui poussé par la misère, résolu à deux reprises de se faire chrétien, chaque fois il eut en rêve (la seconde fois, à la veille même de demander le baptême) l'apparition de la mère défunte, dont les avertissements et les menaces le firent renoncer à son projet. Il fut plus tard atteint de démence précoce. » (Jung 2001, 135 n. 1)
- 119 Eugène-Bernard Leroy (1871-1932), médecin français, proche notamment de Pierre Janet. À son sujet, voir Gumpfer, in Gumpfer/Rauski 2013, 946-950.
- 120 Marie Métral était régente aux écoles primaires de la ville de Genève. Cette étude avait auparavant été présentée au Groupe de psychologie infantile de la Société pédagogique genevoise, dont elle était membre.
- 121 Juste Baudrillart (1854-1926), inspecteur de l'enseignement primaire du département de la Seine, assesseur puis vice-président de la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant.
- 122 Louis Roussel, instituteur à Paris, secrétaire des séances, puis secrétaire général de la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant.
- 123 Jules Payot (1859-1940), pédagogue et universitaire français.

- 124 Armand Belot (1851-1927), inspecteur de l'enseignement primaire du département de la Seine, assesseur, puis vice-président de la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant.
- 125 Voir J. Baudrillart, L. Roussel « Expérience pédagogique sur la mémoire de l'orthographe », *Bulletin de la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant*, 6, 15 janvier 1902, 2^e année, p. 140-151 ; J. Payot, « N'épelez jamais », *Le Volume*, XVIII, 9, 25 novembre 1905, p. 90-92 ; et M. Belot, « Épellation et présentation visuelle », *Bulletin de la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant*, 29, février 1906, 147-170.
- 126 Sur l'histoire de ce texte, voir notre « Introduction ».
- 127 Originaire de Bassersdorf dans le canton de Zurich, Emma Fürst (1875-1939) avait étudié à Zurich puis à Berne. Elle fut en 1905 la première femme à occuper un poste de médecin assistant au Burghölzli, où elle participa sous la direction d'Eugen Bleuler et de C. G. Jung aux expériences d'associations au sein du laboratoire de l'hôpital.
- 128 Gustav Aschaffenburg (1866-1944), psychiatre et criminologue allemand, directeur du service de psychiatrie de l'hôpital général de Cologne, avait appliqué les expériences de Wilhelm Wundt, dont il fut l'élève, sur les associations verbales et les temps de réaction à la recherche en psychopathologie (« Experimentelle Studien über Associationen », in E. Kraepelin (éd.), *Psychologische Arbeiten*, vol. I, Leipzig, Engelmann, 1896, 209-299). Ses travaux incitèrent Jung et Riklin à développer des tests associatifs en vue de poser des diagnostics psychiatriques différentiels. Voir C. G. Jung, F. Riklin, « Experimentelle Untersuchungen über Assoziationen Gesunder » (« Études expérimentales sur les associations des sujets normaux »), C. G. Jung (dir.), *Diagnostische Assoziationsstudien*, vol. I, Leipzig, Verlag von Johann Ambrosius Barth, 1906, 13-15 ; repris in *GW* 2, § 22-24.
- 129 Édouard Claparède avait présenté les grandes lignes de cette étude lors du 17^e Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française à Genève et Lausanne en août 1907. Sa défense de la psychanalyse le poussa à se justifier, considérant que le rôle attribué à la sphère sexuelle était « beaucoup exagéré » (1910a, p. 386 n. 1). Il dressa un nouvel état de la question une vingtaine d'années plus tard, puis de façon plus succincte dans son « autobiographie ». Voir Claparède 1928, et 1941, 162.
- 130 Claparède en donne un aperçu bibliographique au début de son article. La question avait été discutée lors du Congrès international de psychiatrie d'Amsterdam. La troisième séance, le 4 septembre 1907, étant consacrée aux « théories modernes sur la genèse de l'hystérie » à laquelle Jung participa, aux côtés de Pierre Janet, Gustav Aschaffenburg, Gerbrandus Gjelgersma, J. Orszanski, Firmin Terrien, Santiago Ramón y Cajal, et Paul Dubois. Voir van Wayenburg 1908, 265-340. Sur les débats autour de l'hystérie, voir notamment Edelman 2003.
- 131 Voir Babinski 1906 ; repris in Babinski 1934, 465-485. Joseph Babinski (1857-1932), est un médecin neurologue français qui s'était fait connaître à travers une série d'expériences de transfert de symptômes hystériques d'une malade à une autre via un aimant. D'abord connu comme le disciple favori

de Jean-Martin Charcot, il s'en détourna radicalement, définissant l'hystérie – renommée pithiatisme – comme « un état psychique rendant le sujet qui s'y trouve capable de s'autosuggestionner », et qu'il serait possible d'éliminer par la « persuasion ».

- 132 Dans une lettre à Édouard Claparède, Jung s'était dit « enchanté » de son « très intéressant article sur la conception de l'hystérie », affirmant se réjouir de son « excellente critique des idées de Babinski ». C. G. Jung, lettre à É. Claparède du 30 novembre 1907. BGE, papiers Claparède. Ms. fr. 4014, f. 102.
- 133 Jung emploie ici le terme de « Psychanalyse » et non de « Psychoanalyse », comme dans plusieurs de ses lettres à Freud, ou dans le texte de sa communication au congrès d'Amsterdam. Il tenta d'ailleurs, sans succès, de l'imposer auprès de Freud lorsqu'ils cherchèrent un titre à leur revue (voir les lettres 90 F, 93 J, 94 F, 95 J). À partir d'octobre 1909, soit à leur retour d'Amérique, Jung n'utilisa plus, dans ses échanges épistolaires avec Freud, que le terme de « Psychoanalyse ». Forel et ses élèves avaient fait remarquer que « Psychoanalyse » constituait un barbarisme et détonait, de la part de Freud, d'une ignorance des règles de formation des mots composés à partir du grec ancien. Voir Borch-Jacobsen/Shamdasani 2006, 95-103. Sur la réception embarrassée du terme « Psychoanalyse » par les collègues et disciples de Freud, voir Gundlach 2002.
- 134 D'après Freud, cet article « aboutit à un jugement très compréhensif sur les efforts entrepris jusque-là ; l'idée du bâtiment à plusieurs étages provient de Breuer (dans la section générale des *Études*) ; le bâtiment lui-même devrait cependant avoir une autre allure, et Claparède en saurait plus long sur son plan s'il avait questionné les malades au lieu des auteurs inutiles. Le travail représente pourtant un progrès ; la réfutation de la "suggestion" était très nécessaire. » S. Freud, lettre à C. G. Jung du 8 décembre 1907, 55 F. Jung lui répondit : « Claparède se tiendra encore longtemps dans une certaine réserve, car il n'a pas de matériel. Il est en fait psychologue. Mais sa neutralité bienveillante est assurée ». C. G. Jung, lettre à S. Freud du 16 décembre 1907, 56 J. Voir l'autre recension consacrée à ce même article, nettement plus critique, *infra*, 55. D'après Steve Myers, le récit du rêve de la maison à plusieurs étages qui l'incita à formuler sa théorie de l'inconscient collectif serait marqué par une influence cryptomnésique des « considérations théoriques » de Breuer, et de l'étude de Claparède (Myers 2009).
- 135 D'origine bulgare, Dimitre (ou Dimitar) Katzaroff (1881-1960) était docteur ès philosophie de l'Université de Genève où il étudia entre 1904 et 1907, et soutint une thèse intitulée *Contribution à l'étude de la reconnaissance*. Il fut l'assistant d'Édouard Claparède dans son laboratoire de psychologie de 1907 à 1910. Nommé ultérieurement assistant puis professeur à la chaire de pédagogie de l'Université de Sofia de 1910 à 1948, il contribua à la diffusion des principes de l'éducation nouvelle en Bulgarie. Ce texte a été relu et corrigé par les soins d'Édouard Claparède, ainsi qu'en témoigne un extrait d'une de ses lettres à Henri Piéron : « Je suis en train de raboter, depuis plusieurs semaines, un travail sur la mémoire fait par un Bulgare, mon assistant, et qu'il faut remettre en français lisible. C'est éreintant.

- C'est à des besognes de ce genre que se dépense le meilleur de mon temps. » E. Claparède, lettre à H. Piéron du 7 février 1908. Archives nationales de France, fonds Henri Piéron, 520AP/5.
- 136 Georges Rouma (1881-1976), professeur de pédagogie et de psychologie à l'École normale provinciale de Charleroi en Belgique, et directeur de la section des troubles de la parole à la Policlinique de Bruxelles, auteur de *La parole et les troubles de la parole* préface d'Ovide Decroly, Paris, Bruxelles, H. Paulin et Cie, J. Lebègue et Cie, 1907. Voir Ottavi 2006. Cet article est à l'origine une communication faite à la Société de pédotechnie de Bruxelles en juin 1907.
- 137 Ainsi que le précise l'auteur, ce texte, rédigé à Zurich, date de novembre 1906.
- 138 Hermann Ebbinghaus (1850-1909), psychologue allemand, cofondateur de la *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*.
- 139 Alfred Lehmann (1858-1921), psychologue danois formé à Leipzig par Wilhelm Wundt, qui dirigea par la suite le laboratoire de psychologie expérimentale à l'Université de Copenhague. Voir le compte rendu par Claparède de son *Lehrbuch der psychologischen Methodik* (1906) (1907d).
- 140 Oswald Külpe (1862-1915), psychologue allemand, souvent considéré comme le chef de file de l'école rivale de Wundt, l'école de Würzburg. Dans *Grundriss der Psychologie* (1893), Külpe s'efforce de réhabiliter l'introspection contre les théories associationnistes mécanistes. Claparède évoque sa rencontre avec l'homme durant son séjour d'étude à Leipzig : « Je m'étais encore inscrit à un *Praktikum* de psychologie que Külpe donnait dans le laboratoire de Wundt. Malheureusement j'étais le cinquième inscrit et Wundt s'était mis dans la tête que ce cours pratique ne devait pas comporter plus de quatre élèves. Aussi, après les deux premières séances, fus-je contraint à abandonner la place, malgré l'intervention de Külpe en ma faveur. Je l'ai toujours regretté » (Claparède 1941, 154).
- 141 Wilhelm Wundt (1832-1920), physiologiste, psychologue et philosophe allemand. À la suite de Flournoy, Édouard Claparède étudia au sein de son laboratoire à Leipzig en 1893 durant un semestre.
- 142 Antonio Aliotta (1881-1964), psychologue italien, dont les travaux étaient à ce temps essentiellement tournés vers la psychologie expérimentale.
- 143 Voir le compte rendu qu'Édouard Claparède en donna (1907c).
- 144 Julien Varendonck (1879-1924), enseignant dans une école primaire de Gand en Belgique. Il s'orienta ensuite vers la psychanalyse, effectuant une analyse avec Theodore Reik, avant d'établir une consultation psychanalytique à Gand. Freud écrira une préface à son essai sur la psychologie du rêve éveillé. Voir Heenen-Wolff 2009.
- 145 Auguste Marie (1865-1934), auteur d'une thèse de doctorat sur les délires systématisés, médecin chef de l'asile de Villejuif, en région parisienne.
- 146 Gabriel-René Dromard (1874-1918), lauréat de l'Académie de médecine, médecin adjoint des asiles publics d'aliénés, membre correspondant de la Société médico-psychologique et de la Société de médecine légale de France.

- 147 Henri Piéron (1881-1964), agrégé de philosophie, médecin et psychologue français, élève de Théodule Ribot, ancien secrétaire de Pierre Janet à la clinique neurologique de la Salpêtrière, préparateur au Laboratoire de psychologie expérimentale d'Édouard Toulouse à l'asile de Villejuif.
- 148 Giuseppe Pagano (1872-1959), chercheur au laboratoire de physiologie de l'Université de Palerme. Voir G. Pagano, « Les fonctions du noyau caudé. Contribution à la psycho-physiologie des émotions et à l'innervation centrale des organes génitaux », *Archives italiennes de biologie*, 72, XLVI, 1906, 333-365 ; et « Les effets de l'excitation des ganglions opto-striés chez les chiens nouveau-nés », *Ibid.*, 366-370, publiés également la même année dans la *Rivista di patologia nervosa e mentale* et dans les *Atti della Reale Accademia delle Scienze mediche in Palermo*.
- 149 Charles Scott Sherrington (1857-1952), physiologiste anglais, alors professeur à l'Université de Liverpool. Henri Piéron fait référence à « Experiments on the Value of Vascular and Visceral Factors for the Genesis of Emotion », *Proceedings of Royal Society of London*, I, 66, 1899-1900, 490-403.
- 150 Voir W. de Bechterew, *Les voies de conduction du cerveau et de la moelle*, Lyon, A. Storck & Cie, Paris, Doin, édition française, refondue et augmentée, traduction à partir de la 2^e édition allemande par C. Bonne, 1900.
- 151 Gabriel Revault d'Allonnes (1872-1949), médecin psychiatre, professeur agrégé de philosophie. Il fut le premier secrétaire de direction du *Journal de psychologie normale et pathologique* entre 1907 et 1910.
- 152 Henri Piéron répondit aux critiques de son confrère. Voir « La question du siège des émotions et la théorie périphérique », *JPNP*, V, 2, mars-avril 1908, 166-168 ; et la réponse de G. Revault d'Allonnes, « À propos de l'explication physiologique de l'émotion », *Ibid.*, 169.
- 153 Georges Dumas (1866-1946), agrégé de philosophie, médecin et psychologue français, disciple de Théodule Ribot, cofondateur avec Pierre Janet du *Journal de psychologie normale et pathologique*. Dumas a publié un article éponyme dans le même journal en 1915 (73-87).
- 154 Voir C. Darwin, *The Expression of the Emotions in Man and Animals*, Londres, John Murray, 1872 ; *L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux*, Paris, Payot & Rivages, 2001, traduit de l'anglais par D. Féralut.
- 155 Paul Hartenberg (1871-1949), psychiatre français, auteur d'une série d'ouvrages sur les névroses d'angoisse, la timidité, et l'hystérie, fondateur de la *Revue de Psychologie clinique et thérapeutique* avec Paul Valentin. Hartenberg est également connu pour ses romans.
- 156 Voir P. Hartenberg, *Physionomie et caractère, essai de physiognomonie scientifique*, Paris, Alcan, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1908.
- 157 Pierre Janet avait présenté ce cas lors de la séance du 6 décembre 1907 de la Société française de psychologie. Le compte rendu de la discussion qui avait suivie fut publié dans le même numéro du *Journal de psychologie* (147-149). Janet avait déjà étudié un cas d'allochirie à l'occasion d'un article (1890, revu et augmenté in 1898).

- 158 La statue de Jean-Martin Charcot médecin réalisée par Alexandre Falguière (1831-1900) en 1898 à l'entrée de l'hôpital de la Salpêtrière à Paris, où Pierre Janet disposait d'un petit laboratoire. La présence de cette statue à cet endroit précis lui vaudra d'être rebaptisée « Concierge » par les étudiants. Ce monument sera comme beaucoup d'autres, fondu sous le régime de Vichy, au nom de la récupération par l'occupant de tous les métaux non ferreux. Le socle restera vide durant vingt cinq ans jusqu'à son retrait définitif en 1967.
- 159 Constance Pascal (1877-1937), première femme nommée interne des hôpitaux psychiatriques de la Seine et à diriger un asile en France; voir Gordon 2013.
- 160 Le neurologue allemand, Paul Julius Möbius (1854-1907) avait publié *Über Robert Schumanns Krankheit*, Halle/Saale 1906, dont Jung conservait un exemplaire dans sa bibliothèque personnelle. Il critiqua de nouveau cette pathographie dans son compte rendu de l'étude d'Isidor Sadger, *Konrad Ferdinand Meyer. Eine pathographisch-psychologische Studie* (1909); repris in *GW* 18, § 795-796.
- 161 Robert Schumann (1810-1856), compositeur allemand, dont les troubles mentaux ont fait l'objet de nombreuses hypothèses. Jung avait abordé le cas de ce célèbre musicien durant ses cours donnés à l'Université de Zurich.
- 162 Pierre Janet avait proposé ce terme pour désigner une « asynarthrie psychologique » dont le résultat est « la désagrégation de l'esprit » (1893, p. 176). Cette maladie « purement psychologique, mettant en jeu les idées fixes conscientes » fut utilisée comme arme contre les adversaires de Jean-Martin Charcot, en particulier contre Joseph Babinski, qui préconisaient une prise en compte des lésions neurologiques dans les maladies nerveuses.
- 163 Voir « introduction », p. 39
- 164 Auguste Vigouroux (1841-1916), médecin chef de l'asile d'Épinay-sur-Orge (Seine-et-Oise), membre de la Société Clinique de Médecine Mentale. Jung se réfère à ses travaux dans son article copublié avec Charles Ricksher, dans lequel il cite son « *Étude sur la résistance électrique chez les mélancoliques* » (1890). Il consacre une autre recension à un autre essai des mêmes auteurs. Voir la recension 51.
- 165 Paul Juquelier (1876-1921), alors médecin assistant à l'asile de Sainte-Anne, secrétaire de la Société médico-psychologique. Il sera nommé en 1912 nommé médecin chef des asiles de la Seine et désigné pour l'asile de Moisselles (Val-d'Oise).
- 166 Jung conservait un exemplaire de cet ouvrage dans sa bibliothèque personnelle.
- 167 Jung se réfère à cet essai dans son texte sur l'importance du père en 1909 (1963, p. 216, et *GW* 4, § 701). Il y fit une nouvelle allusion lors de ses conférences à la Tavistock Clinic en 1935: « Les psychologues français ont étudié cette contagion mentale; il y a de très bons livres sur le sujet, en particulier celui de [Gustave] Le Bon: *La foule: une étude de la psyché populaire* » (1935, § 318). Jung conservait dans sa bibliothèque personnelle un exemplaire de la traduction allemande de sa *Psychologie des foules* (1895).

- 168 William James et le physiologiste danois Carl Lange (1834-1900) avait développé de façon indépendante l'idée selon laquelle l'émotion serait une prise de conscience des réactions physiologiques et corporelles. Voir W. James, « What is an emotion? », *Mind*, IX, 34, April 1884, p. 188-205; et C. Lange, *Om sindsbevægelser. Et psykofysiologisk studies*, 1885; traduit en allemand sous le titre *Über Gemüthsbewegungen. Eine psycho-physiologische Studie* (traduit du danois par H. Kurella, Leipzig, Thomas, 1887), puis en français sous le titre *Les émotions, étude psychologique* (traduit de l'allemand par G. Dumas, Paris, Alcan, 1895). Dans *Types psychologiques* (1921), Jung dit considérer, à l'opposé de cette « théorie extrême », que l'émotion est « à la fois d'une part, un état psychique de sentiment et, d'autre part, un état physiologique d'innervation, qui s'ajoutent et agissent l'un sur l'autre; autrement dit, au sentiment renforcé s'adjoint une composition sensorielle qui rapproche davantage l'émotion de la sensation et la distingue essentiellement de l'état de sentiment » (1993, 405).
- 169 Cf. A. Lehmann, *Hovedlovene for det menneskelige Følelsesliv*, Copenhague, J. Frimodts Forlag, 1892; et sa version allemande, *Die Hauptgesetze des menschlichen Gefühlslebens*, Leipzig, O. R. Reisland, 1892. Sur ce débat, voir, J. L. Pind, « "A Complete Emancipation from Philosophy": Alfred Lehmann's Laboratory of Psychophysics at the University of Copenhagen, 1886-1924 », *The American Journal of Psychology*, 132, 1, Spring, 97-114.
- 170 Giuseppe Sergi (1841-1936), auteur de *Nuova teoria della emozioni* (1894), traduction française: *Les émotions*, Bibliothèque internationale de psychologie expérimentale normale et pathologique, publiée sous la direction du Dr. Toulouse, Paris, O. Doin, 1901, traduit de l'italien par R. Petrucci.
- 171 Théodule Ribot (1839-1916), chef de file de l'école de psychologie expérimentale à la française, professeur au Collège de France, et fondateur de *La Revue philosophique de la France et de l'étranger*.
- 172 G. Tarde, « Le public et la foule », *Revue de Paris*, juillet 1898, 287-306, et août 1898, 615-635. Gabriel Tarde (1843-1904) était juriste, philosophe, criminologue, psychologue et sociologue.
- 173 Jules Vallès (1832-1885), journaliste et écrivain français. Son ouvrage, *Les réfractaires*, paru en 1866 chez Achille Faure à Paris, est un recueil d'articles parus entre 1860 et 1865 dans *Le Figaro*, consacrés à la description de marginaux parisiens, « ceux qui n'ayant point pu, point voulu ou point su obéir à la loi commune, se sont jetés dans l'aventure; pauvres fous qui ont mis en partant leurs bottes de sept lieues, et qu'on retrouve à mi-côte en savates ».
- 174 Otto Stoll (1849-1922), médecin, géographe et ethnographe zurichois. Jung se réfère à *Suggestion und Hypnotismus in der Völkerpsychologie* (Leipzig, Verlag von Veit & Comp., 1904) dont il possédait une copie.
- 175 Heinrich Haeser (1811-1885), médecin et historien de la médecine allemand. Jung fait référence à son *Lehrbuch der Geschichte der Medizin und der epidemischen Krankheiten*, publié en 3 volumes (Iena, Friedrich Mauke, 1875-1882). Jung en conservait un exemplaire dans sa bibliothèque personnelle.
- 176 Camille Spiess (1878-1965), médecin suisse, docteur ès-sciences naturelles. Cet ouvrage faisait suite à la publication de *L'Âme et le corps* d'Alfred Binet

- (Paris, Flammarion, 1905). Spiess se tourna ensuite vers la sexologie, élaborant un mélange entre psychologie, psychanalyse et philosophie, inspiré de la définition platonicienne de l'Éros.
- 177 Helen Keller (1880-1968), célèbre conférencière et militante politique américaine. Bien qu'elle fut aveugle, sourde, et muette au début de sa vie, elle parvint à devenir la première handicapée à obtenir un diplôme universitaire aux États-Unis. Son autobiographie, *The Story of My Life* (1903), l'avait rendue mondialement célèbre. Jung y fera une nouvelle fois référence en 1929 : « Le cas d'Helen Keller, sourde, muette et aveugle, montre bien que le sens tactile et le sens coenesthésique suffisent pour construire et rendre possible une conscience, limitée d'abord, il est vrai, à ces seuls sens » (1960, p. 76 ; voir aussi 1944, 346).
- 178 Jung rompra nettement en 1912 avec la psychologie expérimentale. Voir *GW* 7, § 409, et son *Livre Rouge*, notamment lorsqu'il écrit : « [l'esprit des profondeurs] m'a ôté la foi en la science, il m'a privé de la joie d'expliquer et de classer » (2009, 229). Ou encore : « Je réfléchissais et parlais beaucoup de l'âme, je connaissais beaucoup de mots savants la concernant, je l'ai jugée et en ai fait un objet de science » (*Ibid.*, 232).
- 179 Référence à la pathographie déjà évoquée de Robert Schumann, *Über Robert Schumanns Krankheit* (1906).
- 180 Jung a consacré deux autres analyses à ce même ouvrage. Voir C. G. Jung, « E. Bleuler, *Affektivität, Suggestibilität, Paranoia* », *Correspondenz-Blatt für schweizer Ärzte*, XXXVI, 1906, 694-695, republié in *GW* 18, Bd. 1, § 888-890 ; et *JPPF*, II, 1, 1910, 358, republié in *GW* 18, § 938-939. Dans une lettre à Jung, Freud avait qualifié le « moi » bleulerien et sa notion d'affectivité de « concepts de psychologie de surface » (S. Freud, lettre à C. G. Jung du 27 août 1907, 40 F) ; ce à quoi Jung avait répondu : « Si vous ne savez que faire du "moi" bleulerien de son *Affektivität*, vous pouvez tranquillement y inclure ma conception du complexe du moi, car tous deux ne valent rien, ne sont vraiment que de la "psychologie de surface". Mais pratiquement, il faut bien garder le rapport avec la surface, pour des raisons didactiques » (C. G. Jung, lettre à S. Freud du 29 août 1907, 41 J). Jung conservait un exemplaire de cet ouvrage dans sa bibliothèque personnelle.
- 181 Joseph Wilhelm Nahlowsky (1812-1885), auteur notamment de *Das Gefühlsleben in seinen wesentlichsten Erscheinungen und Beziehungen* (1907), dont Jung conservait un exemplaire dans sa bibliothèque.
- 182 Emil Kraepelin (1856-1926), psychiatre allemand. Jung possédait un exemplaire de son traité *Psychiatrie. Ein Lehrbuch für Studierende und Aerzte* (1896), dont la lecture avait contribué à sa décision de se spécialiser dans l'étude et le traitement des maladies mentales.
- 183 Gustav Specht (1860-1940), psychiatre allemand. Bleuler y critique les théories de Specht portant sur le rôle de l'affect d'angoisse dans la genèse du délire des persécutions. Voir « Über den pathologischen Affekt in der chronischen Paranoia », *Festschrift seiner Königlichen Hoheit dem Prinzregenten Luitpold von Bayern zum 80. Geburtstag*, Leipzig, Erlangen, Deichert, 1901, 203-232.

- 184 Josef Berze (1866-1958), élève de Theodor Meynert, médecin chef à l'hôpital psychiatrique Am Steinhof à Vienne.
- 185 J. Berze, *Über das Primärsymptom der Paranoia*, Halle, Marhold, 1903.
- 186 J. Berze, « Das Primärsymptom der Paranoia », *Centralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie*, XXIX, 1 Juni 1906, 432-448. La controverse entre Berze et Bleuler allait se poursuivre dans l'*Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie* quelques années après la fin de la Première Guerre mondiale.
- 187 Carl Wernicke (1848-1905), neurologue et psychiatre allemand, qui découvrit le centre de la parole dans le cerveau, auteur d'un ouvrage considéré comme fondamental sur l'aphasie, *Der aphasische Symptomkomplex. Eine psychologische Studie auf anatomischer Basis* (1874). Jung possédait deux exemplaires de son *Grundriss der Psychiatrie in klinischen Vorlesungen* : le premier de 1900 et l'autre de la seconde édition de 1906, tous deux retrouvés dans la bibliothèque de Peter Jung. Communication personnelle de Sonu Shamdasani.
- 188 Jung se démarquait ici de Bleuler selon qui les mécanismes freudiens ne pouvaient s'appliquer à la paranoïa (Bleuler, 1906-07). Cette remarque préfigure en outre le débat que Jung et Freud allaient engager dans leur correspondance sur la paranoïa, en particulier autour de l'autobiographie de Daniel Schreber.
- 189 Otto Lipmann (1880-1933), psychologue allemand, qui se spécialisa dans l'aide psychologique à l'orientation professionnelle.
- 190 Max Wertheimer (1880-1943), psychologue allemand né à Prague, qui se distingua par la suite en menant des expériences sur les stimuli lumineux à Francfort avec l'aide de ses assistants Wolfgang Köhler et Kurt Koffka. On le considère comme le fondateur de la « *Gestaltpsychologie* », ou psychologie de la forme.
- 191 Jung avait publié en 1905 une étude sur ce problème dans la *Centralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie* : « Zur psychologischen Tatbestandsdiagnostik » (Sur le diagnostic psychologique d'établissement des faits), *GW* 2, § 639-659.
- 192 Walter Fuchs (1868-1941), psychiatre à Emmendingen en Allemagne.
- 193 Voir la recension 35.
- 194 Plus précisément le globe hystérique.
- 195 Jung fit une nouvelle fois référence à cette étude dans « On the doctrine of complexes » (1911), *CW* 2, § 1354.
- 196 « Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie » était la poursuite de ses observations les phénomènes somnambuliques d'Hélène Smith exposées deux ans auparavant dans *Des Indes à la planète Mars*. L'exemplaire de C. G. Jung porte la dédicace, non datée, du professeur genevois : « À Monsieur le Dr. C. G. Jung. Hommage empressé de l'auteur. Th. Flournoy ». Jung consacra début 1934 plusieurs séances de ses cours à l'ETHZ au cas Hélène Smith (2018, 99-123).

Bibliographie

Fonds d'archives

Archives nationales, Pierrefitte : fonds Ignace Meyerson, fonds Henri Piéron.

Bibliothèque de Genève : papiers Claparède ; papiers Flournoy.

Bibliothèque de psychologie Henri Piéron, Boulogne, fonds Henri Piéron.

Eidgenössische Technische Hochschule, Zurich : C. G. Jung Arbeitsarchiv.

Freud Museum, Londres : Ernest Jones Papers

Universitätsarchiv Tübingen, Binswanger-Archiv.

Zentralbibliothek, Zurich : fonds Rascher Verlag.

Sources primaires

Joseph Babinski (1906), *Ma conception de l'hystérie et de l'hypnotisme (pibiatisme). Conférence faite à la Société de l'internat des hôpitaux de Paris séance du 28 juin 1906*, Chartres, Durand.

(1934), *Œuvre scientifique*, Paris, Masson et Cie Éditeurs.

Henri Bergson (1919), *L'Énergie spirituelle. Essais et conférences*, Paris, Félix Alcan, p. 203-223.

(2002), *Correspondances*, textes publiés et annotés par André Robinet, Paris, Presses Universitaires de France.

Eugen Bleuler (1906-07), « Freud'sche Mechanismen in der Symptomatologie von Psychosen », *Psychiatrisch-neurologische Wochenschrift*, 8, p. 316-318, 323-325, et 338-340.

Alfred Binet (1903), *L'Étude expérimentale de l'intelligence*, Paris, Schleicher Frères & Cie.

Pierre Bovet (1932), *Vingt ans de vie. L'Institut Jean-Jacques Rousseau de 1912 à 1932*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, coll. « Actualités pédagogiques ».

Édouard Claparède (éd.) (1905), *Congrès international de Philosophie. II^e session tenue à Genève du 4 au 8 septembre 1904. Rapports et comptes rendus*, Genève, Henry Kündig Éditeur.

Édouard Claparède (1901), « Les animaux sont-ils conscients ? », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, LI, mai 1901, p. 481-498.

(1903), *L'Association des idées*, Paris, Doin, coll. « Bibliothèque internationale de la psychologie expérimentale, normale et pathologique ».

(1904), « F. Riklin, "Hebung epileptischer Amnesien durch Hypnose" », *Archives de Psychologie*, III, 1904, 138

(1905a), « S. Freud, *Zur Psychopathologie des Alltagslebens* », *Archives de psychologie*, V, juin 1905, p. 180-181.

(1905b), « C. G. Jung, *Diagnostische Assoziationsstudien* », *Archives de psychologie*, V, octobre 1905, p. 181-182.

(1906a), « A. Pick, *Zur Psychologie der Confabulation* », *Archives de psychologie*, VI, 21-22, juillet-août 1906, p. 204-205.

(1906b), « L'exposition de l'enfance », *Journal de Genève*, 29 octobre 1906, p.3.

(1907a), « Rapport sur le laboratoire de psychologie de l'université de Genève 1897-1907 », *Archives de psychologie*, VI, 24, avril 1907, p. 305-338.

(1907b), « Quelques mots sur la définition de l'hystérie », *Archives de psychologie*, VII, 26, octobre 1907, p. 169-193.

(1907c), « A. Aliotta, *La misura in psicologia* », *Archives de psychologie*, VII, 26, octobre 1907, p. 216-217.

(1907d), « A. Lehmann, *Lehrbuch der psychologischen Methodik* », *Archives de psychologie*, VII, 26, octobre 1907, p. 218-219.

(1907e), « Expériences sur la mémoire dans un cas de psychose de Korsakoff », *Revue médicale de la Suisse romande*, 27, 1907, p. 301-303.

(1910a), « Réunions pour l'étude de la psychoanalyse », *Archives de psychologie*, IX, 35, mars 1910, p. 386.

(1910b), « William James (1842-1910) », *Archives de psychologie*, X, 37, septembre 1910, p. 96-105.

(1911), « Alfred Binet (1857-1911), *Archives de psychologie*, XI, 44, novembre 1911, p. 376-388.

(1922), « Aug. Lemaître psychologue », *Journal de Genève*, 10 avril 1922, p. 1.

(1928), « Opinions et travaux divers relatifs à la théorie biologique du sommeil et de l'hystérie », *Archives de psychologie*, XXI, 82, septembre 1928, p. 113-174.

(1941), « Autobiographie », *Archives de psychologie*, XXVIII, 111, juin 1941, p. 145-181.

Hermann Ebbinghaus, Willibald A. Nagel, Johann Ambrosius Barth (1906), *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 41, p. X-XI.

Richard Evans (1964 [1970]), *Entretiens avec C. G. Jung*, Paris, Payot, adapté de l'anglais par Philippe Coussy.

Théodore Flournoy, Édouard Claparède (1902), « Préface », *Archives de psychologie de la Suisse romande*, I, p. V-VIII.

Théodore Flournoy (1896), *Notice sur le Laboratoire de Psychologie de l'Université de Genève*, Genève, Librairie Ch. Egimann & Cie.

(1900), *Des Indes à la planète Mars. Étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, Paris, Genève, Alcan, Ch. Egimann & Cie.

(1902), « C. G. Jung, *Zur Psychologie und Pathologie sogenannter okkulten* », *Archives de Psychologie*, II, décembre 1902, p. 85.

(1911), *La philosophie de William James*, Saint-Blaise, Foyer solidariste.

Sigmund Freud (1909 [2015]), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, coll. « Petit Biblio Payot Classiques », traduit de l'allemand par Yves Le Lay et Samuel Jankélévitch, révisée par Gisèle Harrus-Révidi.

Sigmund Freud, Eugen Bleuler (2016), *Lettres 1904-1937*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », traduit de l'allemand par Dorian Astor.

Sigmund Freud, Carl Gustav Jung (1975), *Correspondance*, édition établie par W. McGuire, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », traduit de l'allemand et de l'anglais par Ruth Fivaz-Silbermann.

Mathias Göring, C. G. Jung (1934), « Geheimrat Sommer zum 70. Geburtstag », *Zentralblatt für Psychotherapie*, VII, p. 313-314.

Henry James (éd.) (1920), *The Letters of William James*, vol. II, Boston, The Atlantic Monthly Press.

William James (1912), *Essays in Radical Empiricism*, Longmans, New York, Green and Co.

Pierre Janet (1890). Une altération de la faculté de localiser les sensations. Conférence à la Société de psychologie physiologique. Séance du 31 mars 1890 », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, XXIX, juin 1890, p. 659-664.

(1893), « L'amnésie continue », *Revue générale des sciences*, IV, p. 167-179.

(1898), « Un cas d'allochirie », *Névroses et idées fixes*, vol. 1, Paris, Alcan, p. 234-262.

(1903), « Les émotions et oscillations du niveau mental », *Annuaire du Collège de France*, 3, p. 74-77.

(1945), « La croyance délirante », *Revue suisse de psychologie et de psychologie appliquée*, 3/4, IV, p. 173-187.

(1946), « Le sentiment de l'inspiration et la théorie des sentiments », *Psyché*, 2, décembre 1946, p. 146-149.

Ernest Jones (1955 [2000]), *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, 2. Les années de maturité, 1901-1919*, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de psychanalyse », traduit de l'anglais par Anne Berman.

Carl Gustav Jung (1902 [1956]), « Psychologie et pathologie des phénomènes dits occultes », *L'Énergétique psychique*, Genève, Georg, traduit de l'allemand par Yves Le Lay.

(1907), « Associations d'idées familiales », *Archives de psychologie*, VII, 26, octobre 1907, p. 160-168.

(1909), « L'analyse des rêves », *L'Année psychologique*, XV, p. 160-167.

(1910 [1936]) « L'influence du père sur la destinée de ses enfants », *Conflits de l'âme enfantine*, Paris, Éditions Montaigne, traduit de l'allemand par Louis de Vos.

(1911) « Über Psychoanalyse beim Kinde », *1^{er} Congrès international de pédologie tenu à Bruxelles, du 12 au 18 août 1911*, II, Bruxelles, Misch et Thron, 1912, p. 332-343.

(1913 [1932]) *La théorie psychanalytique*, Paris, Éditions Montaigne, adapté de l'allemand par Marthe Schmid-Guisan.

(1916), « La structure de l'inconscient », *Archives de psychologie*, XVI, 62, décembre, p. 152-179, traduit de l'allemand par M. Marsen.

(1911-1912 [1931]), *Métamorphoses et symboles de la libido*, Paris, Éditions Montaigne, adapté de l'allemand par Louis de Vos.

(1924 [1953]) « Préface de la deuxième édition », *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Genève, Georg, traduit de l'allemand par Yves Le Lay.

(1928/1948 [1993]) « L'énergétique psychique », *L'Énergétique psychique*, Genève, Georg, traduit de l'allemand par Yves Le Lay.

(1929), « L'esprit et la vie », *Problèmes de l'âme moderne*, Paris, Buchet/Chastel, 1960, traduit de l'allemand par Yves Le Lay.

(1938 [1971]), « De l'archétype et en particulier de l'idée d'anima », *Les racines de la conscience. Études sur l'archétype*, Paris, Buchet/Chastel, traduit de l'allemand par Yves Le Lay et Étienne Perrot.

(1944), *L'Homme à la découverte de son âme*, préface de Roland Cahen, Genève, Annemasse, Éditions du Mont-Blanc, coll. « Action et pensée », adapté de l'allemand par Roland Cahen.

(1945), « À la France médicale », *Médecine et Hygiène*, 3^e année, 49, 30 septembre 1945, p. 8.

(1951 [1970]), « Le relativisme essentiel de la psychothérapie », *La guérison psychologique*, Genève, Librairie de l'Université – Georg, adapté de l'allemand par Roland Cahen, p. 235-255.

Collected Works édité par Sir Herbert Read, Michael Fordham, Gerhard Adler, William McGuire, Londres, Routledge, Kegan Paul, 20 vol., 1953-1979, traduit de l'allemand par Richard F. C. Hull.

Gesammelte Werke édité par Lilly Merker-Jung, Marianne Niehus-Jung, Lena Hurwitz-Eisner, Franz Riklin Jr., Elisabeth Ruf, Leonie Zander, Dusseldorf, Walter, 20 vol., 1958-1995.

(1958 [1961]), *Un mythe moderne. Des « Signes du ciel »*, Paris, Gallimard, adapté de l'allemand par Roland Cahen.

(1959), *Modern psychology, vol. 1 and 2. Notes on Lectures given at the Eidgenössische Technische Hochschule, Zürich, October 1933 – July 1935*, Second Edition.

(1961), « Réponse à la question du bilinguisme », *Almanach Flinker*, p. 21.

(1963), *Psychologie et éducation*, Paris, Buchet/Chastel, traduit de l'allemand par Yves Le Lay.

(1992), *Correspondance I, 1906-1940*, Paris, Albin Michel, traduit de l'allemand par Josette Rigal et Françoise Périgaut.

(2001), *Psychogenèse des maladies mentales*, Paris, Albin Michel, traduit de l'allemand par Josette Rigal.

(2009 [2011]), *Le Livre Rouge. Liber Novus*, édition établie, introduite et annotée par Sonu Shamdasani, préface d'Ulrich Hoerni, édition en langue française sous la direction de Bertrand Eveno, Paris, L'Iconoclaste/ La Compagnie du Livre Rouge, 2011, traduit de l'allemand par Christine Maillard, Pierre Deshusses, Véronique Liard, Claude Maillard, Fabrice Malkani, Lidwine Portes, et de l'anglais par Béatrice Dunner, Juliette Vieljeux et Pierrette Crouzet.

(2015), *On Psychological and Visionary Art. Notes from C. G. Jung's Lecture on Gérard de Nerval's Aurélia*, edited by Craig E. Stephenson, Princeton, Princeton University Press.

(2018), *History of Modern Psychology. Lectures delivered at ETH Zurich. Volume 1, 1933-1934*, edited by Ernst Falzeder, Prince-ton, Oxford, Princeton University Press, Philemon Series.

A. Jaffé, C. G. Jung (1962 [1991]), « *Ma vie* ». *Souvenirs, rêves, pensées*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », traduit de l'allemand par Roland Cahen et Yves Le Lay, en collaboration avec Salomé Burckhardt.

Alexandre Klein (éd.) (2008), *Correspondance d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancelis*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.

Robert C. Le Clair (éd.) (1966), *The Letters of William James and Théodore Flournoy, Madison*, University of Wisconsin Press.

Émile Lombard (1910), *De la glossolalie chez les premiers chrétiens, et des phénomènes similaires. Étude d'exégèse et de psychologie*, préface de Théodore Flournoy, Lausanne, Paris, Georges Bridel & Cie Éditeurs, Librairie Fischbacher.

Alphonse Maeder (1955), « Mein Weg von der Psychoanalyse zur Synthese », in E. Kern (éd.), *Wegweiser in der Zeitwende*, Munich, Bâle, Ernst Reinhardt Verlag, 1955, p. 189-211.

(1957), *Der Psychotherapeut als Partner*, Zurich, Stuttgart, Rascher Verlag, 1957.

Sante De Sanctis (éd.) (1905), *Atti del V Congresso internazionale di Psicologia*, Roma, Forzani e C. Tipografi del Senato.

G. A. M. Van Wayenburg (éd.) (1908), *Compte rendu des travaux du premier Congrès international de psychiatrie, de neurologie, de psychologie et de l'assistance aux aliénés, tenu à Amsterdam du 2 au 7 septembre 1907*, Amsterdam, J. H. de Bussy.

Sources secondaires

Deirdre Bair (2003 [2007]), *Jung. Une biographie*, Paris, Fayard, coll. « Grandes biographies », traduit de l'anglais par Martine Devillers-Argouarc'h.

Edward Armstrong Bennett (1961), *C. G. Jung*, Londres, Barrie and Rockliff.

Matthieu Bera (2012), « Les comptes rendus de Durkheim à *L'Année sociologique* », *CONTEXTES* [En ligne], 10, 2012, mis en ligne le 07 avril 2012. URL : <http://contextes.revues.org/4927>; DOI : 10.4000/contextes.4927

Philippe Besnard (1979), « La formation de l'équipe de *L'Année sociologique* », *Revue française de sociologie*, XX, p. 7-31.

Paul Bishop (1998), « On the History of Analytical Psychology: C. G. Jung and the Rascher Verlag », *Seminar*, 34, 3, September 1998, p. 256-279; et *Ibid.*, 34, 4, November 1998, p. 364-387.

Mikkel Borch-Jacobsen, Sonu Shamdasani (2006), *Le Dossier Freud. Enquête sur l'histoire de la psychanalyse*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond / Le Seuil.

Pierre Bourdieu (1985), commentaire sur Ian Watt, « L'institution du compte rendu », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 59, p. 85-86, traduit de l'anglais par Rosine Christin.

Jacqueline Carroy (2012), *Nuits savantes. Une histoire des rêves (1800-1945)*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « En temps & lieux ».

Pierre-Henri Castel (1998), *La querelle de l'hystérie. La formation du discours psychopathologique en France (1881-1913)*, Paris, Presses Universitaires de France.

Michel De Certeau (1973), *L'Absent de l'histoire*, Tours, Mame, coll. « Repères. Sciences humaines, idéologies ».

Mireille Cifali (1982), « Entre Genève et Paris : Vienne », *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, 2, p. 91-132.

(2014), « Rencontres de Carl Gustav Jung avec Théodore Flournoy. De l'occulte à la psychose », *Le Coq-Héron*, 218, p. 72-80.

Olivier Corpet (1994), « Présentation », *La Revue des revues*, 18, p. 3-5.

Henri Cuendet (1908), *Les tableaux d'Hélène Smith peints à l'état de sommeil*, Genève, Atar.

Waldemar Deonna (1932), *De la planète Mars en Terre sainte, art et subconscient. Un médium peintre, Hélène Smith*, Paris, E. de Boccard.

Lydia Donn (1988 [1995]), *Freud et Jung. De l'amitié à la rupture*, Paris, PUF, coll. « Histoire de la psychanalyse », traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat.

Nicole Edelman (2003), *Les métamorphoses de l'hystérique. Du début du XIX^e siècle à la Grande Guerre*, Paris, La Découverte, coll. « L'espace de l'Histoire ».

Henri F. Ellenberger (1970 [1994]), *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris, Fayard, traduit de l'anglais par Joseph Feisthauer.

(1991 [1995]), « Carl Gustav Jung et Hélène Preiswerk. Étude critique avec documents nouveaux », *Médecines de l'âme*, Paris, Fayard, p. 375-388, traduit de l'anglais par Sophie Noël.

Michel Foucault (1971), *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard.

Jean-Marc Giraud (1986), « Janet, Jung : rencontres », *L'Évolution psychiatrique*, 51, 4, p. 981-985.

Angela Graf-Nold (2009), « Sabina Spielrein à la clinique psy-chiatrique du Burghölzli. Faits et fictions d'un traitement », *Le Coq-Héron*, 197, p. 41-62.

Felicia Gordon (2013), *Constance Pascal (1877-1937). Authority, Femininity and Feminism in French Psychiatry*, London, University of London, Institute of Germanic & Romance Studies.

- Hervé Guillemain** (2018), *Schizophrènes au XX^e siècle. Des effets secondaires de l'histoire*, Paris, Alma éditeur.
- Stéphane Gumper, Franklin Rausky** (2013), *Dictionnaire de psychologie et de psychopathologie des religions*, Paris, Bayard.
- Horst Gundlach** (2002), « Psychoanalysis and the story of "O": An embarrassment », *The Semiotic Review of Books*, 13, 1, p. 4-5.
- Horst Gundlach, Ralph Stöwer** (2004), « Die Gesellschaft für experimentelle Psychologie, später Deutsche Gesellschaft für Psychologie und ihre Kongresse 1904 bis 1932 », *Psychologische Rundschau*, 55, p. 12-20.
- Peter A. Y. Gunter** (1982), « Bergson and Jung », *Journal of History of Ideas*, 43, 4, October-December 1982, p. 635-652.
- Daniel Hameline**, « Édouard Claparède », *Perspective. Revue trimestrielle d'éducation comparée*, XXIII, 1-2, mars-juin 1993, p. 161-173.
- Barbara Hannah** (1989), *Jung, sa vie et son œuvre*, Paris, Dervy, coll. « La Fontaine de Pierre », traduit de l'anglais par Monique Bacchetta.
- John Ryan Haule** (1984), « From somnambulism to the archetypes. The French roots of Jung's split with Freud », *The Psychoanalytic Review*, 71, 4, p. 635-659.
- Susann Heenen-Wolff** (2009), « Pioneer times of psychoanalysis in Belgium: Julien (Johan) Varendonck », *Luzifer Amor*, 22, p. 44-53.
- Maurice Hershenson** (éd.) (1989), *The Moon Illusion*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates.
- Alexandre Klein** (2001), « Correspondance d'Alfred Binet à Théodore Flournoy: témoignage inédit d'une collégiale amitié », *Bulletin de psychologie*, 64, 3, 513, p. 239-250.
- (2016), « À la recherche de l'archive psychiatrique perdue. L'histoire des fonds d'archives d'Alfred Binet », *Santé mentale au Québec*, 41, 2, p. 21-32.
- Hugo Kurz** (1994), *Carl Gustav Jung: aus seinem Leben und über die Gründung des Anatomischen Museums Basel*, Bâle, Anatomisches Institut der Universität Basel.
- Lydia Marinelli, Andreas Mayer** (2002 [2009]), *Rêver avec Freud. L'histoire collective de l'interprétation du rêve*, Paris, Aubier, coll. « Psychanalyse », traduit de l'allemand par Dominique Tassel.
- Lydia Marinelli** (2009), « Die Veröffentlichung der Psychoanalyse. Zur den Anfängen psychoanalytischer Zeitschriften » in A. Mayer (éd.) *Tricks der Evidenz. Zur Geschichte psychoanalytischer Medien*, Vienne 2009, 29-55.
- Johannes Wilhelm Georg. Meissner** (2002), *Van bulp en beil: de pastorale psychiatrie van Alphonse Maeder (1882-1971)*, Kampen, Kok.
- Alain Messaoudi** (2015), *Les arabisants et la France coloniale. Annexe*, Lyon, ENS Éditions.

Paula A. Monahan (2009), « C. G. Jung: Freud's heir or Janet's? The influence upon Jung of Janet's dissociationism », *International Journal of Jungian Studies*, 1, 1, March 2009, p. 33-49.

Bertrand Müller (1993), « Critique bibliographique et stratégie disciplinaire dans la sociologie durkheimienne », *Regards sociologiques*, 5, 1993, p. 9-23.

(1994), « Critique bibliographique et construction disciplinaire : l'invention d'un savoir-faire », *Genèses*, 14, 1994, p. 105-123.

(2003), *Lucien Febvre, lecteur et critique*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque Albin Michel Histoire ».

Steve Myers (2009), « The cryptomnesic origins of Jung's dream of the multi-storeyed house », *Journal of Analytical Psychology*, 54, p. 513-531.

Dominique Ottavi (2006), « L'éducation de l'individu. Le cas de Georges Rouma », in R. Hofstetter, B. Schneuwly (éd.), *Passion, fusion, tension. Éducation nouvelle et sciences de l'éducation. Fin du 19^e – milieu du 20^e siècle*, Berne, Peter Lang, p. 341-358.

Alain Pagès (1978), « Stratégies textuelles : la lettre à la fin du XIX^e siècle », *Littérature*, 31, p. 107-116.

(1983), « La communication circulaire », J.-L. Bonnat et M. Bossis (éd.), *Les Correspondances : problématiques et économie d'un « genre littéraire »*, Nantes, Publications de l'Université, 1983.

Régine Plas (2000), *Naissance d'une science humaine : la Psychologie. Les psychologues et le « merveilleux psychique »*, Rennes, PUR, coll. « Carnot ».

Jacqueline Pluet-Despatin, M. Leymarie, J.-Y. Mollier (2002), *La Belle Époque des revues*, Paris, Éditions de l'IMEC.

Jacqueline Pluet-Despatin (1992), « Une contribution à l'histoire intellectuelle : les revues », *Les Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent*, 20, mars 1992, p. 125-136.

Claude M. Prévost (1973), *Janet, Freud et la psychologie clinique*, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot ».

Marc J. Ratcliff (2015), « Portrait du psychologue en médecin. Édouard Claparède (1873-1940) et la tradition médicale », B. Fantini (éd.), *L'Histoire de la médecine et ses alliés. Mélanges en l'honneur de Jean-Jacques Dreifuss*, Pise, Edizioni ETS, p. 145-161.

Marc J. Ratcliff, Martine Ruchat (éd.) (2006), *Les laboratoires de l'esprit. Une histoire de la psychologie à Genève 1892-1965*, Genève, Musée d'histoire des sciences, coll. « Institut J.-J. Rousseau ».

Lawrence E. Riley, Elmer A. Spreitzer (1970), « Book reviewing in the social sciences », *The American Sociologist*, 25, p. 358-363.

Gilles Roques (2015), « Défense et illustration du compte rendu scientifique », in D. Trotter (éd.) *Manuel de la philologie de l'édition*, Berlin, de Gruyter, 2015, p. 438-463.

- Martine Ruchat** (2015), *Édouard Claparède (1873-1940). À quoi sert l'éducation ?*, Lausanne, Éditions Antipodes.
- Samuel L. Ryals** (2018), « Miss Frank Miller: Jung's Sherpa from Alabama », *Quadrant. The Journal of the C. G. Jung Foundation*, XLVIII, 1 Summer 2018, p. 25-40.
- Raymond de Saussure** (1957), « Hommage à la mémoire d'Henri Flournoy », *Bulletin de l'Institut national genevois*, LIX, 1957, 191-193.
- Marcel Scheidhauer** (1981), « Un problème épineux entre Freud et Jung: le rêve », *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, LXI, 4, p. 413-425.
- Florent Serina** (2013), « "La structure de l'âme" de C. G. Jung (Genève, juin 1928) », *Revue de psychologie analytique*, I, 1, p. 177-196.
- (2016), « Le cas Miss Miller. De Théodore Flournoy à Carl Gustav Jung », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, 144, novembre 2016, p. 11-28.
- Sonu Shamdasani** (1990), « A woman called Frank », *Spring Journal of Archetype and Culture*, 50, p. 26-56.
- (1998a), « From Geneva to Zürich: Jung and French Switzerland », *Journal of Analytical Psychology*, 43/1, 1998, p. 115-126, version revue et augmentée, « De Genève à Zurich: Jung et la Suisse Romande », *Revue médicale de la Suisse romande*, 116, 11, 1996, p. 917-922, traduction de l'anglais par E. Lehmann.
- (1998b), *Cult Fictions*, Londres, New York, Routledge, 1998.
- (2003), *Jung and the Making of Modern Psychology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- (2008), « The incomplete Works of Jung », A. Casement (éd.), *Who owns Jung?*, Londres, Karnac, p. 173-188.
- (2012), *C. G. Jung. A Biography in Books*, New York, Londres, W.W. Norton.
- (2015), « "S. W." and C. G. Jung: mediumship, psychiatry and serial exemplarity », *History of Psychiatry*, 26, 3, September 2015, p. 288-302.
- Eugene Taylor** (1998), « Jung before Freud, not Freud before Jung: the reception of Jung's work in American psychoanalytic circles between 1904 and 1909 », *Journal of Analytical Psychology*, 43, p. 97-114.
- Valérie Tesnière** (2001), *Le Quadrige. Un siècle d'édition universitaire 1860-1968*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Nicolas Vaschide** (1903), « L'enseignement de la psychologie expérimentale en France », *Revue internationale de l'enseignement*, 45, p. 203-214.
- Juliette Vieljeux, Florent Serina** (2014), *Bibliographie raisonnée des écrits de C. G. Jung*, Paris, Le Martin Pêcheur / Domaine jungien.
- Sylvain Wagnon** (2013), *Ovide Decroly, un pédagogue de l'Éducation nouvelle, 1871-1932*, Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang.
- Andrée Yanacopoulo** (2009), *Henri F. Ellenberger, une vie*, Montréal, Liber.

Index nominum

A

- Abraham, Karl, 51
Adler, Alfred, 65, 66, 72
Adler, Gerhard, 15
Algar, Fritz, 60, 80, 81, 161n98
Aliotta, Antonio, 118-121, 166n142
Alt, Konrad, 42
Ariëns Kappers, Cornelius Ubbo, 57n44
Aschaffenburg, Gustav, 36, 51, 112, 113, 164n130, 168n162
Aubert, Hermann, 48n115
Azam, Eugène, 25

B

- Babinski, Joseph, 114, 115, 148, 149, 164n131-132
Bain, Alexander, 25
Ballet, Gilbert, 25, 57n146
Balzac, Honoré de, 22, 136, 137
Barth, Johann Ambrosius, 50n119, 164n129
Baudrillart, Juste, 110, 111, 163n121, 164n125

- Bechterew, Wladimir (de), 53n134, 54n136, 59, 60, 80-83, 126, 127, 155n65, 167n150
- Beer, Theodor, 78, 79, 155n59
- Belot, Armand, 110, 111, 164n124-125
- Bennett, Edward Armstrong, 161n95
- Bergson, Henri, 59, 62, 82, 83, 156n66-67
- Berillon, Edgard, 25
- Berkeley, George, 155n57
- Berkley, Henry J., 54n136
- Bernheim, Hippolyte, 23
- Berze, Josef, 144, 145, 170n180, 171n184-186
- Besnard, Philippe, 58
- Bethe, Albrecht, 78, 79, 155n59
- Bethe, Hans, 54n136
- Bezzola, Dumeng, 42, 64
- Binet, Alfred, 20, 25, 35, 36, 38, 45, 61, 62, 90-95, 138, 139, 158n78-84, 163n118, 169n176
- Bishop, Paul, 67n174
- Bleuler, Eugen, 20, 34, 39, 43, 48, 54, 56n142, 62, 64, 65, 74, 92, 93, 140-147, 159n81, 160n91, 161n95, 164n127, 170n180-183, 171n186-188
- Brissaud, Édouard, 37, 160n90
- Bolte, Richard, 64
- Borch-Jacobsen, Mikkel, 42n94, 165n133
- Bourdieu, Pierre, 67
- Bovet, Pierre, 59, 70n188, 98, 99, 161n97, 101
- Breuer, Joseph, 42, 51, 52n131, 161n94, 165n134
- Bühler, Karl, 59, 104, 105, 162n108-109

C

- Carroy, Jacqueline, 161n104
- Cellini, Benvenuto, 108, 109, 163n117
- Cérésolle, Pierre, 59, 82, 83, 156n66
- Certeau, Michel (de), 19, 66n170, 67
- Charcot, Jean-Martin, 25, 35, 40n84, 131, 132, 165n131, 168n158, 162

Claparède, Édouard, 18, 20, 23, 26, 27, 28, 30, 31, 34, 35, 48, 53, 59, 61, 64, 70 71, 78, 79, 82-91, 98-101, 114, 115, 118-121, 148-151, 162n109, 164n129-131, 165n132-135, 166n136-143

Cohn, Jonas, 50, 53n133

Cuendet, Henri, 163n116

D

Darwin, Charles, 128, 129, 167n154

Decroly, Ovide, 53n134, 56n140, 61, 92, 93, 100, 101, 161n102

Degand, Julia, 61, 92, 93, 100, 101, 159n82

Dejerine, Jules, 40, 40n84, 54n136, 160n94

Deonna, Walter, 163n116

Dessoir, Max, 24n24, 51

Dromard, Gabriel, 59, 124, 125, 166n145

Dubois, Paul, 157n71, 160n94, 164n130

Du Bois-Reymond, Claude, 51

Dumas, Georges, 18, 37, 38, 57, 59, 70, 128, 129, 167n153, 169n169

Dupré, Ernest, 42

Durkheim, Émile, 20

E

Ebbinghaus, Hermann, 33, 48, 49, 50, 52, 53, 118, 119, 120, 121, 156n69, 166n138

Eberschweiler, Adolf, 64

Eissler, Kurt, 70

Ellenberger, Henri F., 22n18, 24, 25n63, 40n86, 42, 43n96, 45n104

Exner, Sigmund, 48n115, 54n136

F

Febvre, Lucien, 20

Flaubert, Gustave, 22

Fleck, Ludwig, 47n110

Flemming, Carl Friedrich, 20

Flournoy, Théodore, 7, 10, 12, 17, 18, 20, 24-28, 30n39, 34, 38, 61, 62, 64, 68-71, 73, 74, 78, 79, 106-111, 150, 151, 155n62, 160n88-90, 161n101, 162n111-116, 163n112, 166n141, 171n196

Fordham, Michael, 7, 15

Forel, Auguste, 44, 161n95, 165n133

Foucault, Michel, 66n169, 67

Frank, Ludwig, 7, 42, 64

Freud, Sigmund, 17, 21, 23, 24, 30, 31, 33, 34, 39, 40-44, 46, 47n109, 52, 55, 56, 60n149, 65-68, 70, 71, 73, 78, 79, 97, 102, 103, 142, 143, 150, 151, 156n67, 157n72, 160n90-95, 162n107, 165n133-134, 166n144, 170n180, 171n188

Friedländer, Adolf A., 57n144

Fuchs, Walter, 74, 148, 149, 171n192

Fürst, Emma, 112, 113, 164n127

G

Gaupp, Robert, 44, 51n124, 52n131

Gjelgersma, Gerbrandus, 164n130

Giessler, Carl Max, 50, 52n131

Grasset, Jules, 57n146

Grijns, Gerrit, 84, 85, 157n74

Groos, Karl, 51

Gross, Otto, 42

Guignon, Georges, 25

Gundlach, Horst, 50n118, 165n133

H

Hall, Stanley, 48, 54n136, 140-141, 168n160, 171n185

Hartenberg, Paul, 59, 130, 131, 167n155-156

Hartmann, Eduard von, 23

Hekma, Ebel, 54

Helmholtz, Hermann von, 48n115, 156n68

Hering, Ewald, 48n115

Hermann, Ludimar, 99, 161n100

Hermann, Otto, 64, 98, 99

Hitschmann, Eduard, 65

Höber, Rudolph, 54n136

Husserl, Edmund, 51

I

Isserlin, Max, 64

J

James, William, 26, 30, 59, 60, 62, 70, 76, 77, 134, 135, 155n38, 169n167-168

Janet, Pierre, 11, 18, 24, 25, 35-39, 40n84, 41-43, 53n134, 57, 59, 62, 70-72, 73n197, 130, 131, 158n78, 160n90, 163n119, 164n130, 167n147-157, 168n158-162

Jones, Ernest, 33, 34n57, 41, 46, 161n95

Jung, Carl Gustav, *passim*

Jung, Emma, 23

Jung, Karl Gustav, 35

Jung, Paul, 23

Jung, Peter, 171n187, 57n146

Juquelier, Paul, 44, 59, 132, 133, 168n165

K

Kant, Immanuel, 23

Katzaroff, Dimitre, 114, 115, 165n135

Keller, Adolf, 70

Keller, Helen, 138, 139, 170n177

Kerner, Justinus, 162n112

Kiesow, Friedrich, 50

Klages, Ludwig, 51

Koffka, Kurt, 171n190

Köhler, Wolfgang, 171n190

König, Arthur, 48, 50

Korsakoff, Sergueï, 94, 95, 160n89

Kraepelin, Emil, 20, 36, 144, 145, 164n128, 170n182

Krafft-Ebing, Richard (von), 23, 163n112

Kries, Johannes (von), 48n115

Külpe, Oswald, 50, 51n121, 118, 119-121, 166n140

L

Ladame, Charles, 64

Lange, Carl, 69, 134, 135, 169n168

Lange, Konrad, 51n121

Larguier des Bancelles, Jean, 28, 45, 70n188

Lassabliere, Paul, 54n136

Le Clair, Robert Charles, 30n40

Lehmann, Alfred, 98, 99, 118, 119-121, 134, 135, 161n98, 166n138, 169n169

Lemaître, Auguste, 7, 9, 10, 60, 80, 81, 98, 99, 108, 109, 155n63-64

Leroy, Eugène-Bernard, 10, 38, 39n79, 59, 110, 11, 163n119

Liepmann, Hugo, 52n131

Lipmann, Otto, 12, 52, 59, 74, 146, 147, 171n189

Lombard, Émile, 61, 104, 105, 152n111

M

Maday, André de, 57n145

Maeder, Alphonse, 9, 10, 39n78, 39, 46, 59, 61, 63, 64, 69n179-180, 96, 97, 102, 103, 105, 118, 119, 160n91, 161n105

Marie, Auguste, 11, 37, 42, 53n134, 59, 60, 122, 123, 166n145

Maury, Alfred, 25

Mesnet, Ernest, 25,

Messer, August, 104, 105, 162n110

Métral, Marie, 110-111, 163n120

Meumann, Ernst, 50

Meyer, Adolf, 54n136

Meyer, Georg, 51n126

Meyer, Konrad, Ferdinand, 45n107, 168n160

Meyer, Kurt, 54n136

Meyer, Max, 50
Meynert, Theodor, 171n184
Miller, Frank, 6, 60, 62, 78, 79 155n62
Möbius, Paul Julius, 132, 133, 140, 141, 168n159
Monakow, Constantin (von), 51
Moskiewicz, Georg (?), 52n130
Müller, Aloys, 8, 84, 85, 157n73-74
Müller, Bertrand, 18, 20, 56, 58, 56n141, 58n147, 65n167
Müller, Georg Elias, 48n115, 50
Müller, Hermann, 64
Münsterberg, Hugo, 49
Musset, Alfred de, 136, 137
Myers, Frederic W. H., 26

N

Nagel, Willibald, 50
Nageotte, Jean, 54n136
Nahlowky, Joseph Wilhelm, 140, 141, 170n181
Nelken, Jan, 65
Nietzsche, Friedrich, 23
Nuel, Jean-Pierre, 78, 79, 86, 87, 155n60, 157n75

O

Oeri, Albert, 45

P

Pagano, Giuseppe, 126-129, 167n148
Pagès, Alain, 18
Pascal, Constance, 12, 53n134, 59, 132, 133, 168n159
Payot, Jules, 110, 111, 163n123, 164n125
Pelman, Carl, 50
Peretti, Joseph, 52, 131

Perusini, Gaetano, 57n144

Piaget Jean, 71

Pick, Arnold, 8, 53n134, 54n136, 59, 94, 95, 160n88-90

Picot, Albert, 29n38

Piéron, Henri, 10, 20, 37n70, 59, 126, 127, 165n135, 167n147-152

Pfister, Oskar, 64, 70, 71

Planck, Max, 51

Platzhoff-Lejeune, Édouard, 53

Preiswerk, Helene, 24, 162n112

Preyer, Wilhelm, 49n115

Prince, Morton, 26, 33, 34, 64, 65n160

Probst, Jean-Henri, 59, 94, 95, 159n86

R

Ramón y Cajal, Santiago, 164n130

Raymond, Fulgence, 40n84, 69n180, 160n94

Revault d'Allonnes, Gabriel, 10, 59, 126, 127, 167n151-152

Reimann, Eugen, 156n69

Reymond, Arnold, 28

Ribot, Théodule, 25, 36, 38, 134, 135, 167n147-153, 169n171

Ricksher, Charles, 168n164

Richer, Paul, 25

Richet, Charles, 25, 54n136, 106, 107, 163n113

Rijnberk, Gerard van, 57n144

Riklin, Franz, 30, 34n58, 46, 64, 164n128

Rogues de Fursac, Joseph, 38

Rouma, Georges, 10, 116, 117, 159n83, 166n136

Roussel, Louis, 110, 111, 163n122, 164n124

S

Sabraxes, Jean, 54n136

Sadger, Isidor, 45n107, 168n160

- Sanctis, Sante (de), 54n136, 155n64
Schaefer, Karl Ludolf, 50
Schmid, Hans, 69
Schneiter, Carl, 69
Schnyder, Louis, 61, 96, 97, 160n94
Schopenhauer, Arthur, 23
Schrenck-Notzing, Albert (von), 51
Schultze, Ernst, 50
Schumann, Friedrich, 50
Schumann, Robert, 12, 132, 133, 168n160-161, 170n179
Schuyten, Médard Carolus, 8, 53n134, 59, 82, 83, 159n72
Sergi, Giuseppe, 134, 135, 169n170
Simon, Théodore, 8, 61, 92-95, 158n78, 159n84
Sherrington, Charles Scott, 126-129, 167n149
Socrate, 8, 59, 98, 99
Sollier, Paul, 42
Sommer, Robert, 50-53
Smith, Hélène, 10, 108, 109, 155n63, 163n116, 171n196
Specht, Gustav, 145, 170n183
Spielrein, Sabina, 41
Spiess, Camille, 12, 60, 74, 138, 139, 169n176
Stein, Philipp, 64
Stephenson, Craig E., 22n19
Stern, William, 50, 52n131
Stransky, Erwin, 52n129
Stumpf, Carl, 48n115, 51, 53

T

- Tarde, Gabriel, 134-135, 169n172
Tausk, Victor, 65
Terrien, Firmin, 164n130

U

- Uexküll, Jakob von, 78, 79, 155n58
Umpfenbach, Friedrich, 50, 52n131

V

- Vallès, Jules, 134-136, 169n173
Vodoz, Jules, 69
Varendonck, Julien, 10, 61, 122, 123, 166n144
Varlez, Marie, 116, 117
Vaschide, Nicolas, 36n65-67
Vigouroux, Auguste, 12, 44, 59, 132, 133, 168n164
Vischer, Andreas, 22n18, 44n100

W

- Wagnon, Sébastien, 159n82
Weber, Rodolphe, 32
Wernicke, Carl, 144, 145, 171n187
Wertheimer, Max, 12, 59, 146, 147, 171n190
Wittels, Fritz, 63
Wolffensperger, W. P., 55
Wulffen, Erich, 64
Wundt, Wilhelm, 49, 50, 52, 118, 119, 120, 121, 161n98, 164n128, 166n139-141

Y

- Youriévitich, Serge, 37n70

Z

- Zbinden, Henri, 8, 9, 59, 82, 83, 96, 97, 157n71, 160n93
Ziehen, Theodor, 50, 54n136
Zola, Émile, 22
Zoth, Oskar, 82-83, 157n70

Parutions

Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé

Le mouvement peut-il guérir ? Les usages médicaux de la gymnastique au 19^e siècle

G. Quin, 352 p., 2019

Visages. Histoires, représentations, créations

Édité par L. Guido, M. Hennard Dutheil de la Rochère, B. Maire, F. Panese et N. Roelens, avec un prélu­de de J.-J. Courtine, XXII et 410 p., 2017

Les mots du corps. Expérience de la maladie dans des lettres de patients à un médecin du 18^e siècle : Samuel Auguste Tissot

S. Pilloud avec une préface par O. Faure, XVIII et 374 p., 2013

Le compas & le bistouri. Architectures de la médecine et du tourisme curatif.

L'exemple vaudois (1760–1940)

D. Lüthi avec une préface par A.-M. Châtelet, XXII et 548 p., 2012

Body, Disease and Treatment in a Changing World. Latin Texts and Contexts in Ancient and Medieval Medicine

Édité par D. R. Langslow and B. Maire, XVIII et 404 p., 2010

Anatomie d'une institution médicale. La Faculté de médecine de Genève (1876–1920)

Ph. Rieder, XII et 392 p., 2009

Le style des gestes. Corporéité et kadans le récit littéraire

G. Bolens avec une préface par A. Berthoz, XIV et 156 p., 2008

La médecine dans l'Antiquité grecque et romaine

H. King et V. Dasen, XII et 130 p., 2008

- L'Ombre de César. Les chirurgiens et la construction du système hospitalier vaudois (1840-1960)*
P.-Y. Donzé avec une préface par J. V. Pickstone, XX et 369 p., 2007
- Medicina, soror philosophiae. Regards sur la littérature et les textes médicaux antiques (1975-2005)*
Ph. Mudry. Édité par B. Maire, avec une préface par J. Pigeaud, XXIV et 545 p., 2006
- La formation des infirmiers en psychiatrie. Histoire de l'école cantonale vaudoise d'infirmières et d'infirmiers en psychiatrie 1961-1996 (ECVIP)*
J. Pedroletti, VIII et 231 p., 2004
- Bâtir, gérer, soigner. Histoire des établissements hospitaliers de Suisse romande*
P.-Y. Donzé, 388 p., 2003
- Visions du rêve*
Édité par V. Barras, J. Gasser, Ph. Junod, Ph. Kaenel et O. Mottaz, 288 p., 2002
- Rejetées, rebelles, mal adaptées. Débat sur l'eugénisme. Pratique de la stérilisation non volontaire en Suisse romande au 20^e siècle*
G. Heller, G. Jeanmonod et J. Gasser, 482 p., 2002
- Médecins voyageurs. Théorie et pratique du voyage médical au début du 19^e siècle*
D. Vaj, 348 p., 2002
- La médecine à Genève jusqu'à la fin du 18^e siècle*
L. Gautier, réédition, avec une préface par J. Starobinski et une introduction par V. Barras et M. Louis-Courvoisier, 746 p., 2001
- L'Avènement de la médecine clinique moderne en Europe 1750-1815. Politique, institutions et savoirs*
O. Keel, 544 p., 2001
- Soigner et consoler. La vie quotidienne dans un hôpital à la fin de l'Ancien Régime (Genève 1750-1820)*
M. Louis-Courvoisier, 336 p., 2000

Sources en perspectives

- Maqari, Le Recueil des vertus de la médecine ancienne. La médecine gréco-arabe en Mauritanie*
Édition, introduction et notes par B. Graz, V. Barras, A.-M. Moulin et C. Fortier, 361 p., 2017
- L'Usage du sexe. Lettres au Dr Tissot, auteur de « L'Onanisme » (1760)*
Édition, introduction et notes par P. Singy, X et 278 p., 2014

- Samuel Auguste Tissot, De la Médecine civile ou de la Police de la Médecine*
Édité par M. Nicoli, introduction par D. Tosato-Rigo et M. Nicoli,
LXX et 160 p., 2009
- Gabriel Tarde, «Sur le sommeil. Ou plutôt sur les rêves». Et autres textes inédits*
Édition, introduction et notes par J. Carroy et L. Salmon, VIII
et 228 p., 2009
- Se soigner par les plantes. Les «Remèdes» de Gargile Martial*
Édition, traduction et notes par B. Maire avec un avant-propos par
K. Hostettmann et un dossier iconographique par M. Fuchs, XXXVI
et 136 p., 2007

Hors-série

- L'Hôpital Riviera-Chablais. Enjeux et défis d'une collaboration intercantonale*
M. Kaba et A. Cochand, 308 p., 2019
- Une histoire de l'orthopédie. L'Hôpital orthopédique de la Suisse romande dans le contexte
international (18^e-21^e siècle)*
M. Kaba, 284 p., 2018
- La Maternité de Lausanne. Un patrimoine pour la vie*
Édité par R. Fuschetto, 112 p., 2017
- 75 ans de pédopsychiatrie à Lausanne. Du Bercaïl au Centre psychothérapeutique*
T. Garibian, avec un avant-propos par J.-M. Henny, une préface par
F. Ansermet et une postface par O. Halfon et Ph. Nendaz,
XVIII et 130 p., 2015
- Anatomies. De Vésale au virtuel*
Édité par V. Barras, 104 p., 2014, coédition avec T. Schaap éditeur
- Migration et système de santé vaudois, du 19^e siècle à nos jours*
M. Garibian et V. Barras, XVI et 72 p., 2012
- L'Hôpital de l'enfance de Lausanne. Histoire d'une institution pionnière
de la pédiatrie suisse*
M. Tavera et V. Barras, XII et 188 p., 2011

Ebooks et bases de données en libre accès

Le mouvement peut-il guérir ? Les usages médicaux de la gymnastique au 19e siècle

G. Quin, 352 p., 2019 (également disponible en version papier)

L'Imprimé scientifique. Enjeux matériels et intellectuels

Édité par M. Nicoli, X et 186 p., 2014

Série Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé

Archives du corps et de la santé au 18^e siècle : les lettres de patients au Dr Samuel Auguste Tissot (1728-1797)

S. Pilloud, M. Louis-Courvoisier et V. Barras, 2013

Base de données en ligne : www.chuv.ch/iuhmsp/ihm_bhms

Documenter l'histoire de la santé et de la maladie au siècle des Lumières : les consultations épistolaires adressées au Dr Samuel Auguste Tissot (1728-1797)

S. Pilloud, 50 p., 2013

Série Sources en perspective

Maladies en lettres, 17^e-21^e siècles

Édité par V. Barras et M. Dinges, 266 p., 2013

Série Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé

Cartes

La Maternité de Lausanne. Vues historiques

Sept cartes A6 (105 × 148 mm), cartes_BHMS 2, 2017

Fleurs animées & Flore médicale

Douze cartes A5 (15 × 21 cm), cartes_BHMS 1, 2012

À paraître

*La Société Suisse d'Orthopédie et de Traumatologie au tournant
du nouveau millénaire,*

M. Kaba,
Collection Hors-série
242 p., 27 ill., 2020

Pierre Decker, médecin et collectionneur

G. Monney, C. Noverraz et V. Barras
Collection Hors-série
240 p., 200 ill., 2020

W. B. Cannon, Conférences sur les émotions et l'homéostasie, Paris, 1930

Édition, introduction et notes par M. Arminjon
Collection Sources en perspective
200 p., 60 ill., 2020

*Le laboratoire des troubles mentaux: expérimentation animale et recherche thérapeutique
à l'ère de la psychopharmacologie*

L. Gerber
Collection Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé
300 p. 2021

Galien, Tempéraments

Introduction, traduction et notes par V. Barras et T. Birchler
Collection Sources en perspective
200 p., 2021

C. G. Jung. Comptes rendus critiques de la psychologie francophone
a été achevé d'imprimer en avril 2020
par l'imprimerie Musumeci en Italie.
Dépôt légal: avril 2020

Avant de prendre le parti de Freud et de la psychanalyse, Carl Gustav Jung (1875–1961) s'est souvent présenté comme médiateur de la psychologie de langue française en terres germaniques. Il s'employa ainsi durant plusieurs années à synthétiser et à discuter de l'actualité francophone de cette jeune science pour le compte de revues européennes. Republiées pour la première fois dans une édition comprenant le texte original allemand et une traduction française inédite, ces analyses bibliographiques qui éclairent d'un jour nouveau l'œuvre du célèbre psychiatre helvétique, sont agrémentées d'un appareil critique et d'une introduction resituant les principaux enjeux de la pratique de la recension selon Jung et dans le champ des sciences de la psyché au XX^e siècle.

Florent Serina est historien, docteur ès-lettres de l'Université de Lausanne, chercheur associé à l'Institut des humanités en médecine (CHUV-UNIL), et actuellement chercheur post-doctorant à l'Université de Strasbourg. Ses travaux portent essentiellement sur l'histoire des sciences du psychisme en Europe (XIX^e-XX^e siècles).



978-2-940527-10-6

15 €